



# HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT  
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,  
*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris  
Professeur d'Éloquence au COLLEGE ROYAL, Secré-  
taire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC  
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE  
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-  
LETTRES.*

---

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean-  
de-Beauvais;  
Veuve DESAINT, rue du Foin.

---

M. DCC. LVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Getty Research Institute

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

EXTRAIT DES REGISTRES  
de l'Académie Royale des Inscryp-  
tions & Belles-Lettres.

Du Mardi 15 Février 1757.

M. l'Abbé SALLIER & M. MELOT, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. LE BEAU, Secrétaire Perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Histoire du Bas-Empire* ; en ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui ne fasse honneur à l'Auteur & à l'Académie. En conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. LE BEAU son Droit de Privilège pour l'Impression dudit Ouvrage. En foi de quoi nous avons signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 15 Février 1757. Signé FALCONET, Directeur de l'Académie : DU RESNEL, Sous-Directeur.



---

**PRIVILEGE EN COMMANDEMENT**  
*pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions  
& Belles-Lettres.*

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU;  
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE:  
A nos amés & féaux Conseillers, les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maîtres  
des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,  
Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, Juges,  
leurs Lieutenans, & à tous autres nos  
Justiciers & Officiers qu'il appartiendra,  
SALUT. Notre Académie Royale des In-  
scriptions & Belles-Lettres, Nous a très-  
humblement fait remonter qu'en con-  
formité du Règlement ordonné par le feu  
Roi notre Bisayeul, pour la forme de ses  
Exercices, & pour l'impression des divers  
Ouvrages, Remarques & Observations  
journalières, Relations annuelles, Mé-  
moires, Livres & Traités faits par les  
Académiciens qui la composent, elle en a  
déjà donné un grand nombre au Public, en  
vertu des Lettres de Privilège qui lui furent  
expédiées en Commandement au mois de  
Décembre 1701. mais que ces Lettres étant  
devenues caduques, elle Nous supplie très-  
humblement de lui en accorder de nouvelles.  
A ces causes, & notre intention étant de pro-  
curer à l'Académie en Corps, & à chaque  
Académicien en particulier, toutes les facilités  
& moyens qui peuvent de plus en plus

rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom: comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la composent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Règlement, elle les jugera dignes d'être imprimés; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi, pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons très-expresse inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur: à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothèque publique, un dans celle

de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Gardes Sceaux de France le Sieur Chauvelin , avant que de les exposer en vente; & à la charge aussi , que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier , & en beaux caractères , suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie , & de faire registrer ces Présentes sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans cause , pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, faïsses , & autres actes nécessaires , sans autre permission; Car tel est notre bon plaisir. *Donné à Marli le quinzieme jour de Février, l'an de grace mil sept cens trente-cinq , & de notre Regne le vingtieme. Signé LOUIS : Et plus bas ; Par le Roi , PHELYPEAUX.*

*Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N° 66. fol. 57,*

conformément au Règlement de 1723. qui fait  
défense, Art. IV. à toutes personnes, de  
quelque qualité qu'elles soient, autres que les  
Libraires & Imprimeurs, de vendre, débi-  
ter & faire afficher aucuns Livres, pour les  
vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent  
les Auteurs, ou autrement, à la charge de  
fournir les Exemplaires prescrits par l'Art.  
CVIII. du même Règlement. A Paris,  
le 5 Mars 1735.

Signé MARTIN, Syndic.

1. The first part of the paper is devoted to a general  
discussion of the subject. It is divided into two  
main sections. The first section is devoted to a  
general discussion of the subject. The second section  
is devoted to a more detailed discussion of the  
subject. The first section is devoted to a general  
discussion of the subject. The second section  
is devoted to a more detailed discussion of the  
subject. The first section is devoted to a general  
discussion of the subject. The second section  
is devoted to a more detailed discussion of the  
subject.







# INTRODUCTION

## A L'HISTOIRE

### DU

# BAS-EMPIRE.



JE ME propose d'écrire  
l'histoire de Constantin  
& de ses successeurs,  
jusqu'au tems où leur  
puissance, ébranlée au-

---

Introduction

dehors par les attaques des Barbares,  
affoiblie au-dedans par l'incapacité  
des Princes, succomba enfin sous les  
armes des Ottomans. L'Empire Ro-  
main, le mieux établi qui fut jamais,  
fut aussi le plus régulier dans ses dé-  
grés d'accroissement & de décadence.  
Ses différens périodes ont un rapport  
exact avec les différens âges de la vie  
humaine. Gouverné dans ses commen-

*Tome I.*

A

~~\_\_\_\_\_~~  
Introduction cemens par des Rois , qui lui formèrent une constitution durable ; toujours agissant sous les Consuls , & fortifié par l'exercice continuel des combats , il parvint sous Auguste à sa juste grandeur , & soutint sa fortune pendant trois siècles , malgré les désordres d'un Gouvernement tout militaire.

L'Ouvrage que j'entreprends , est l'histoire de sa vieillesse : elle fut d'abord vigoureuse , & le dépérissement de l'Etat ne se déclara sensiblement que sous les fils de Théodose. De-là à la chute entière , il y a plus de mille ans. La puissance des Romains avoit la même consistance que leurs Ouvrages : il fallut bien des siècles & des coups réitérés pour l'ébranler & pour l'abbattre ; & quand je considère d'un côté la foiblesse des Empereurs , de l'autre les efforts de tant de Peuples qui entament successivement l'Empire , & qui sur ses débris établissent tous les Royaumes de l'Europe en-deçà du Rhin & du Danube , je crois voir un ancien palais , qui se soutient encore par sa masse & par la

Stabilité de sa structure , mais qu'on ne répare plus , & que des mains étrangères démolissent peu à peu & détruisent à la longue , pour profiter de ses ruines. Introduction

Il est vrai que les siècles antérieurs présentent une scène plus vive & plus brillante. On y voit des actions plus héroïques , & des crimes plus éclatans : les vertus & les vices étoient des efforts ou des excès de vigueur & de force. Ici les uns & les autres portent un caractère de faiblesse : la politique est plus timide ; les intrigues de Cour succèdent à l'audace ; le courage militaire n'est plus dirigé par la discipline ; les Romains de ces derniers tems ne songent qu'à se défendre , quand leurs ancêtres osoient attaquer ; la scélératesse devient moins entreprenante , mais plus sombre ; la haine & l'ambition employent le poison plus souvent que le fer ; cet esprit général , cette ame de l'Etat , qu'on appelloit amour de la Patrie , & qui en tenoit toutes les parties liées ensemble , s'anéantit & fait place à l'intérêt per-

*Introduction* sonnel ; tout se défunit , & les Barbares pénètrent jusque dans le cœur de l'Empire.

Ces objets, quoique plus obscurs, n'en méritent pas moins l'attention d'un Lecteur judicieux. L'Histoire de la décadence de l'Empire Romain est la meilleure école des Etats , qui parvenus à un haut degré de puissance , n'ont plus à combattre que les vices qui peuvent altérer leur constitution. Il a fallu pour le détruire , toutes les maladies dont une seule peut renverser des Gouvernemens moins solidement affermis.

Un tableau si sombre sera pourtant éclairé par des traits de lumière. Lors même que toute vertu paroîtra éteinte , & que tout l'Empire semblera sans action & sans ame , on verra quelquefois , pour ainsi dire , du milieu de ces tombeaux s'élever des héros ; & ce qui pourra encore entretenir la curiosité des Lecteurs , & donner quelque chaleur à cette Histoire , c'est qu'ils verront de tems en tems sortir des ruines de l'Empire de puissans Etats , dont les uns sont aujourd'hui

d'hui déjà détruits, & les autres subsistent encore avec gloire, quoiqu'ils n'occupent qu'une petite portion de la vaste étendue que remplissoit la domination Romaine.

---

*Introduction*

Le regne de Constantin est une époque fameuse. La Religion Chrétienne arrachée des mains des bourreaux, pour être revêtue de la pourpre impériale, & le siège des Césars transféré de Rome à Byzance, donnent à l'Empire une face toute nouvelle. Mais avant que de raconter ces grands événemens, je dois exposer quel étoit alors l'état des affaires.

Depuis la bataille d'Actium, qui fixa la souveraineté sur la tête d'Auguste, jusqu'au regne de Dioclétien, dans l'espace de trois cens quatorze ans, Rome avoit vu une suite de trente-neuf Empereurs. Plusieurs de ces Princes ne firent que paroître, & ne regnerent que le tems qu'il fallut à leurs rivaux, pour monter en leur place, & leur enlever la couronne & la vie. La succession n'ayant point été réglée par une Loi expresse & fon-



damentale, chaque Prince s'efforçoit de rendre l'Empire héréditaire dans sa famille : l'autorité de ceux qui mourroient paisiblement, leur survivoit & passoit à leurs enfans, ou à ceux qu'ils avoient adoptés. Mais dans les révolutions violentes, le Sénat & les Armées prétendoient au droit d'élection ; & les Armes qui parlent plus haut que les Loix, lors même que celles-ci s'expliquent clairement, décidoient toujours. L'approbation du Sénat n'étoit qu'une formalité, qui ne manquoit jamais à ceux à qui la supériorité des forces donnoit un titre redoutable.

Ce fut par le suffrage des soldats, qu'après la mort de Carus & de son fils Numérien, Dioclétien fut élevé à l'Empire, l'an de J. C. 284. C'étoit un Dalmate né dans l'obscurité ; mais qui s'étant formé au métier de la guerre sous Aurélien & sous Probus, étoit parvenu aux premiers emplois. Grand homme d'Etat & grand Capitaine ; intrépide dans les combats, mais timide dans les conseils par un excès de circonspection & de prudence ;

d'un génie étendu, pénétrant, prompt à trouver des expédiens, & habile à les mettre en œuvre ; doux par tempérament, cruel par politique, & quelquefois par foiblesse ; avare & aimant le faste ; ravissant le bien d'autrui pour fournir à son luxe, sans diminuer ses trésors ; adroit à déguiser ses vices & à rejeter sur les autres tout ce qu'il faisoit d'odieux ; & ce qui marque davantage son habileté, c'est qu'ayant communiqué sa puissance à Maximien & à Galere, qui, féroces & audacieux, sembloient être de caractère à ne respecter personne, il demeura le maître du premier après en avoir fait son collègue, & scut long-tems tenir l'autre dans une juste subordination.

Aussi-tôt que par la défaite & par la mort de Carin il vit sa puissance affermie, il porta ses regards sur toutes les parties de ce vaste domaine. L'Empire avoit alors à peu près les mêmes limites dans lesquelles Auguste avoit voulu le renfermer. Il s'étendoit d'Occident en Orient depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux

**Introduction** frontieres de la Perse , toujours aussi impénétrables aux Romains que l'Océan même : le Rhin , le Danube , le Pont-Euxin & le Caucase le séparoient des peuples du Nord : du côté du Midi il avoit pour bornes le Mont-Atlas , les déserts de la Libye , & les extrémités de l'Egypte vers l'Ethiopie.

Les Barbares depuis près d'un siècle tentoient de franchir ces limites : ils les avoient même quelquefois forcées ; mais ce n'étoit que par des incursions passagères , & on les avoit bien-tôt repoussés. Au tems de Dioclétien des essaims nombreux , sortis des glaces du Nord , & la plupart inconnus jusqu'alors , commençoient à se montrer sur les bords du Danube : les Perses & les Sarrafins insultoient la Mésopotamie & la Syrie : les Blemmyes & les Nubiens attaquoient l'Egypte ; & les barrières de l'Empire trembloient de toutes parts.

A la vue de tant d'orages prêts à éclatter , Dioclétien sentit qu'il étoit difficile à une seule tête de mettre tout à couvert. L'expérience du passé

lui montrait le danger de multiplier les Généraux & les Armées. Plusieurs de ses prédécesseurs avoient été détruits par ces chefs de Légions, qui ayant éprouvé le charme flatteur du commandement, tournoient contre l'Empereur les armes qu'ils avoient reçues de lui pour la défense de l'Empire; & les soldats des frontieres perdant le respect pour le Prince, à mesure qu'ils le perdoient de vue, ne vouloient plus avoir pour maître, que celui qui les avoit accoutumés à obéir. Il falloit donc pour la sûreté de l'Empereur, qu'il confiât ses armées à un chef, qui lui fût attaché par un intérêt plus vif que le devoir; qui défendît l'Empire comme son propre bien, & qui servît à assurer la puissance de son bienfaiteur, en maintenant la sienne. Pour remplir toutes ces vues, Diolétien cherchoit un collegue qui voulût bien se tenir au second rang, & sur qui la supériorité de son génie lui conservât toujours une autorité insensible.

Il le trouva dans Maximien. C'étoit un esprit subalterne, en qui il ne se

---

---

**Introduction**

rencontroit d'autres qualités éminentes, que celles que Dioclétien désiroit dans celui qu'il associeroit à l'Empire, l'expérience militaire & la valeur. Vain & présomptueux, mais d'une vanité de soldat, il étoit très-propre à suivre, sans s'en appercevoir, les impressions d'un homme habile. Né en Pannonie près de Sirmium, dans une extrême pauvreté, nourri & élevé au milieu des alarmes, & des courses des Barbares, il n'avoit fait d'autre étude que celle de la guerre, dont il avoit partagé toutes les fatigues & tous les périls avec Dioclétien. La conformité de condition & plus encore l'égalité de bravoure les avoit unis. La fortune ne les sépara pas; elle les fit monter également aux premiers grades dans les armées, jusqu'au moment où Dioclétien prenant l'effor s'éleva au rang suprême. Il y appella bien-tôt son ami, qu'il sçavoit capable de le seconder, sans lui donner de jalousie. Maximien honoré du titre d'Auguste, conserva la rudesse de son pays & de sa première profession. Soldat jusque



sur le trône , il étoit à la vérité plus Introduction.  
franc & plus sincère que son collègue , mais aussi plus dur & plus grossier. Prodigue plutôt que libéral , il pilloît sans ménagement pour répandre sans mesure : hardi , mais dépourvu de jugement & de prudence : brutal dans ses débauches ; ravisseur , & sans égard aux Loix ni à l'honnêteté publique. Avec ce caractère sauvage , il fut pourtant toujours gouverné par Dioclétien , qui mit en œuvre sa valeur , & sçut même profiter de ses défauts. Les vices découverts de l'un donnoient du lustre aux fausses vertus de l'autre : Maximien se prêtoit de grand cœur à l'exécution de toutes les cruautés que Dioclétien jugeoit nécessaires ; & la comparaison qu'on faisoit des deux Princes tournoit toute entière à l'avantage du dernier : on disoit que Dioclétien ramenoit le siècle d'or , & Maximien le siècle de fer.

Les deux Empereurs soutinrent par leurs victoires les forces & la réputation de l'Empire. Tandis que Dioclétien arrêtoit les Perses & les

**Introduction** 

---

Sarrasins ; qu'il terrassoit les Gots & les Sarmates , & qu'il étendoit la puissance Romaine du côté de la Germanie ; Maximien chargé de la défense de l'Occident & du Midi , réduisoit dans les Gaules les payfans révoltés , repoussoit au delà du Rhin les Germains & les Francs , & veilloit à la sûreté de l'Italie , de l'Espagne & de l'Afrique.

Ces deux Princes infatigables , qui comme des éclairs couroient d'une frontiere à l'autre avec une rapidité que l'Histoire même a peine à suivre , auroient peut-être suffi à défendre l'Empire , s'il n'eût pas été troublé au-dedans par des révoltes , en même-tems qu'il étoit attaqué de tous côtés au-dehors. Pendant que les Perses menaçoient les bords de l'Euphrate , & les Peuples Septentrionaux ceux du Rhin & du Danube ; Carause , de simple matelot , devenu maître de l'Océan , s'étoit emparé de la Grande-Bretagne ; & ayant battu Maximien , qui n'entendoit pas la guerre de mer , il avoit forcé les deux Empereurs à le reconnoître pour

leur collègue. Julien en Afrique , Introduction  
Achillée en Egypte avoient tous deux  
usurpé le titre d'Auguste ; & les ha-  
bitans de la Libye Pentapolitaine  
s'étoient soulevés.

Pour calmer tous ces mouvemens ,  
il falloit partager les forces , & leur  
donner plusieurs chefs. Dioclétien, sui-  
vant son systême politique , ne vou-  
loit mettre à la tête de ses troupes, que  
des Commandans personnellement in-  
téressés à la prospérité de l'Etat. Dans  
ce dessein il songea à créer deux Cé-  
sars , qui fussent attachés aux deux  
Augustes , dont ils seroient les Lieu-  
tenans. Il n'avoit qu'une fille de sa  
femme Prisca , & Maximien avoit de  
la sienne appelée Eutropie un fils  
nommé Maxence. Mais c'étoit encore  
un enfant , qui ne pouvoit être d'au-  
cun secours. Ils jetterent donc les yeux  
hors de leurs familles. Deux Officiers  
avoient alors une haute réputation  
dans les armées : tous deux avoient  
appris le métier des armes dans la mê-  
me école que Dioclétien & Maximien,  
& s'y étoient signalés par mille actions  
de valeur. Le premier étoit Constance

**Introduction** Chlore, fils d'Eutrope, noble Dardanien, & de Claudia, fille de Crispus, frere de Claude le Gothique : ainsi Constance étoit, par sa mere, petit neveu de cet Empereur. Il avoit d'abord servi dans un corps distingué, qu'on appelloit les Protecteurs ; c'étoient les gardes du Prince. Il parvint ensuite à l'emploi de Tribun. Aussi heureux que vaillant, il fut honoré par Carus du Gouvernement de la Dalmatie. On dit même que ce Prince, charmé de son amour pour la justice, de sa douceur, de son désintéressement, de la régularité de ses mœurs & de ses autres belles qualités, relevées par la bonne mine & par une bravoure éclatante, eut quelque envie de le déclarer César au lieu de son fils Carin, dont il détestoit les débauches.

L'autre Guerrier qui fixa l'attention de Dioclétien, se nommoit Galere : il étoit fils d'un payfan d'auprès de Sardique dans la Dace d'Aurélien : son pere l'avoit occupé dans sa premiere jeunesse à conduire des troupeaux ; ce qui lui fit donner dans son élévation le surnom d'*Armentarius*.

Rien ne démentoit dans sa personne sa naissance & son éducation. Ses vices <sup>Introduction</sup> laissoient pourtant entrevoir un certain fond d'équité, mais aveugle & grossière : haïssant les lettres dont il n'avoit aucun teinture ; fier & intraitable ; ignorant les loix & n'en connoissant point d'autres que son épée ; il n'avoit de grace que dans le manement des armes. Sa taille étoit haute & d'abord assez bien proportionné ; mais les excès de table lui donnerent un embonpoint qui le défiguroit. Ses paroles, le son de sa voix, son air, son regard, tout étoit farouche & terrible.

La prudence de Dioclétien fut cette fois trompée ; & en donnant à Galere le titre de César, en même-tems qu'il le donna à Constance Chlore l'an de J. C. 292, il ne prévint pas que sa créature le feroit trembler un jour, & deviendrait le fléau de sa vieillesse. Dans le partage même qu'il fit des deux Césars, il laissa Constance à son collègue & prit pour Lieutenant Galere, à qui il donna le nom de Maximien, comme un présa-

**Introduction** ge de concorde & de déférence à ses volontés. Les deux Empereurs par un orgueil frivole avoient pris le surnom, Dioclétien de Jovius; Maximien d'Herculius: chacun d'eux communiqua le sien au César qu'il adoptoit. Constance soit pour son âge, soit à cause de sa naissance, fut toujours regardé comme le premier, & il est nommé avant Galere dans les monumens publics.

Pour se les attacher davantage, les deux Augustes les obligèrent de répudier leurs femmes. Constance quitta à regret Hélène qu'il aimoit, & dont il avoit un fils âgé de dix-huit ans, qui fut le Grand Constantin, pour épouser Théodore, fille d'Eutropie & d'un premier mari qu'elle avoit eu avant Maximien. Galere épousa Valérie fille de Dioclétien.

On avoit déjà vu plusieurs fois deux Empereurs en même-tems: mais ils avoient toujours gouverné solidairement & sans partage. On croyoit même que diviser l'Empire, c'étoit l'affaiblir & le déshonorer. La raison qui avoit déterminé Dioclétien à se don-



ner un collègue & à nommer deux Césars , l'obligeoit bien à partager ses forces, mais non pas à séparer les parties de la Souveraineté. Jusqu'à l'abdication de Dioclétien il n'y eut point de division : l'autorité de chacun des deux Empereurs & des deux Césars s'étendoit sur tout l'Empire : mais ils l'exerçoient immédiatement & par eux-mêmes sur un certain nombre de Provinces , dans lesquelles ils fixoient ordinairement leur séjour. Constance particulièrement attaché à Maximien , se chargea de veiller sur la Grande-Bretagne , les Gaules , l'Espagne & la Mauritanie Tingitane ; Maximien gouverna la haute Pannonie , le Norique & tous les pays jusqu'aux Alpes , l'Italie & l'Afrique , avec les Îles qui sont entre deux : Dioclétien laissa à Galere le soin de la basse Pannonie , de l'Illyrie & de la Thrace , peut-être encore de la Macédoine & de la Grece : il se réserva l'Asie , la Syrie & l'Egypte. Il établit sa résidence à Nicomédie , & répara avec magnificence cette ville que les Scythes avoient pillée & brûlée sous

Introduction Valerien : Galere fit son séjour ordinaire à Sirmium, Maximien à Milan, & Constance à Treves.

La multiplication des Souverains foulageoit Dioclétien, mais elle surchargeoit l'Empire. Chacun de ces Princes voulant avoir autant de troupes qu'en avoient eu avant eux les Empereurs qui régnoient seuls, tout devint foldat : ceux qui recevoient la paye surpassèrent en nombre ceux qui contribuoient à la fournir : les impositions épuiserent la source d'où elles étoient tirées, & firent abandonner la culture des terres. Dans le gouvernement civil, chaque Province ayant été divisée en plusieurs parties, la multitude des Tribunaux de Judicature, & des Bureaux de Finances, ne fit pas moins de mal. Tant de Présidens, d'Officiers, de Receveurs & de Commis de toute espèce dévoreroient la substance des peuples ; & les sujets de l'Empire, à force de voir multiplier leurs défenseurs & leurs juges, parvinrent à ne trouver ni sûreté ni justice.

Il est vrai que les Barbares furent

repoussés & les révoltes étouffées. Introduction  
Constance qui par sa bonté adoucissoit les misères de ses sujets , réduisit les Cauques & les Frisons , bâtit des forts sur la frontière , ravagea la Germanie depuis le Rhin jusqu'au Danube , rétablit Autun , ruinée sous le regne de Claude son grand-oncle , reconquit la Grande-Bretagne par la défaite & la mort du tyran Allectus qui avoit succédé à Carause , transplanta des colonies de Francs dans la Belgique , battit les Allemands toutes les fois qu'ils osèrent passer le Rhin ; & sa valeur fut pour l'Empire du côté de l'Occident une barrière impénétrable.

Maximien rétablit la paix dans l'Afrique : il fit rentrer dans le devoir les habitans de la Pentapole ; il réduisit au désespoir l'usurpateur Julien , & força les Maures dans leurs montagnes inaccessibles.

Cependant Dioclétien & Galere se prêtoient la main pour défendre les frontières du Septentrion & de l'Orient. Vainqueurs des Barbares d'au-delà du Danube , ils partagerent en

---

**Introduction**

tre eux les deux expéditions les plus importantes, celle de Perse & celle d'Égypte. Galere fut battu d'abord par les Perses, battit à son tour leur Roi Narsès, & l'obligea de céder aux Romains cinq Provinces vers la source du Tigre. Ce fleuve devint dans tout son cours la borne des deux Empires, & la paix qui fut le fruit de cette victoire subsista quarante ans.

Dioclétien reprit Alexandrie, fit mourir Achillée, qui depuis cinq ans jouissoit du nom d'Empereur; remit dans l'obéissance toute l'Égypte, dont il punit la révolte par des pillages, des massacres, des destructions de villes entières. Il donna alors à ses successeurs un exemple qui ne fut que trop imité: il traita avec les Nubiens & les Blemmyes, dont les courses fréquentes infestoient les frontières de l'Égypte: il leur céda sept journées de pays le long du Nil au-delà d'Eléphantine, & s'engagea à leur payer une pension qui flétrissoit l'Empire, sans faire cesser leurs hostilités.

Jusques-là Dioclétien n'avoit vu que de beaux jours. Adoré, disent

les Auteurs , par son collègue & par les deux Césars, il étoit l'ame de l'Etat. Il les traitoit de son côté comme ses égaux , & en adoucissant la subordination, il la rendoit plus entiere. Mais ayant reconnu l'humeur hautaine de Galere , Dioclétien pour rabattre sa fierté, profita de la confusion que lui causa la victoire remportée sur lui par les Perses ; & la premiere fois que le vaincu se présenta devant lui , il le laissa courir à pied près de mille pas à côté de son char avec sa robe de pourpre. Bien-tôt Galere ayant effacé sa honte par un succès éclattant , seut se relever de cette humiliation : il s'enorgueillit jusqu'à prendre le titre de fils de Mars : il échappa tout-à-fait à Dioclétien ; & s'ennuyant de rester si long-tems dans un rang inférieur , il songea à dépouiller de l'Empire celui à qui il devoit toute sa puissance.

Son caractère turbulent le porta d'abord à troubler le dedans de l'Etat. La Religion Chrétienne s'étoit affermie par tous les efforts que les Empereurs précédens avoient faits pour la détruire : les supplices les

Introduction plus cruels ne l'avoient rendue que plus féconde , & les Chrétiens s'étoient multipliés au grand avantage de leurs propres persécuteurs. Obligés par une loi intérieure à obéir aux loix civiles , & accoutumés par le péril de leur profession à mépriser la vie , c'étoient les sujets les plus fidèles & les meilleurs soldats des armées. Depuis la mort d'Aurélien , arrivée en 275 , il n'y avoit point eu de persécution générale : mais leur vie restoit abandonnée au caprice des Gouverneurs , qui faisoient revivre à leur gré & exécutoient contre eux les Edits des Empereurs précédens. Maximien se livrant à son humeur sanguinaire , avoit dès les commencemens de son regne , fait massacrer une légion entiere , & laissé un libre cours à la cruauté de Rictius Varus Gouverneur de la Belgique. Constance Chlore au contraire , rempli de douceur & d'humanité , avoit épargné le sang des Chrétiens ; & tout Payen qu'il étoit , il les avoit même par préférence approchés de sa personne , admirant leur constance inébranlable



dans le service de leur Dieu, comme un gage certain de leur fidélité à l'é- Introduction  
gard de leur Prince. Dioclétien tout occupé de politique & de guerre, ne jettoit sur la religion qu'un regard indifférent : il craignoit pourtant le grand nombre des Chrétiens, & les avoit exclus de son Palais & des armées.

Mais Galere, fils d'une Prêtresse fanatique, & envenimée contre les ennemis des Idoles, joignoit ensemble deux vices très-compatibles, la barbarie & la superstition. Il fut longtemps à déterminer Dioclétien, qui cherchoit le repos : il fallut faire parler les Esclaves de Cour & les Oracles, également aisés à corrompre. Enfin au mois de Février 303, la persécution s'ouvrit par un Edit qui annonçoit aux Chrétiens les traitemens les plus inhumains & les plus injustes. Il est très-vraisemblable que Galere peu capable de concevoir jusqu'où alloit leur fidélité, s'attendoit à des révoltes qui fatigueroient Dioclétien, & le dégoûteroient du gouvernement. Mais les Chrétiens persécutés ne sça-

---

**Introduction**

voient que mourir ; & quoique leur multitude pût balancer les forces de tout l'Empire , ils ne connoissoient contre leurs maîtres , quelque durs qu'ils fussent , d'autres armes que la patience. Pour les pousser au désespoir en aigrissant la cruauté de l'Empereur , Galere fit deux fois mettre le feu au Palais de Nicomédie , où étoit alors Dioclétien : il les accusa d'être les auteurs de l'incendie , & se sauva lui-même en Syrie , pour éviter , disoit-il , d'être brûlé vif par cette race ennemie des Dieux & de ses Princes.

L'effroi de ces embrasemens produisit pour les Chrétiens & pour l'Empereur même des effets funestes. Dioclétien résolut d'exterminer le Christianisme , & fit couler des flots de sang : mais son esprit commença dès lors à s'affoiblir ; & étant allé à Rome , où il entra en triomphe avec Maximien , il n'y put soutenir les railleries du peuple qui se mocquoit de l'esprit d'économie qu'il fit paroître dans l'appareil de cette fête : il en sortit au mois de Décembre , pour aller , contre l'usage , célébrer à Ravenne la cérémonie

monie de son entrée dans le Consulat. Le froid & les pluies qu'il essuya pendant ce voyage, altérèrent sa santé. Il passa dans un état de langueur toute l'année suivante, renfermé dans son palais, soit à Ravenne, soit à Nicomédie, où il arriva à la fin de l'été. Le treize Décembre on le crut mort; & il ne revint de cette léthargie, que pour tomber de tems en tems dans des accès de démence qui durèrent jusqu'à la fin de sa vie.

Il n'étoit pas difficile à Galere de subjuguier un vieillard réduit à cet état de foiblesse. Bien assuré d'y réussir, il courut d'abord en Italie pour engager Maximien à quitter volontairement la couronne, plutôt que de se la voir arracher par une guerre civile. Après l'avoir épouvanté par les plus terribles menaces, il revient à Nicomédie : il représente d'abord avec douceur à Dioclétien son âge, ses infirmités, le besoin qu'il a de repos après des travaux si glorieux, mais si pénibles : & comme Dioclétien ne paroissoit pas assez sentir la force de ces raisons, il hausse le ton, & lui

déclare nettement qu'il s'ennuie de  
*Introduction* se voir depuis treize ans relégué sur  
les bords du Danube , occupé sans  
cesse à lutter contre des nations Bar-  
bares , tandis que ses collègues jouis-  
soient tranquillement des plus belles  
provinces de l'Empire ; & que si l'on  
s'obstine à ne lui pas céder enfin la  
premiere place , il saura bien s'en  
emparer.

Le foible vieillard , intimidé d'ail-  
leurs par les lettres de Maximien qui  
lui avoit communiqué sa terreur , &  
par les préparatifs de guerre qu'il  
savait que faisoit Galere , versa des  
larmes , & se rendit enfin. Pour rem-  
placer les deux Césars qui alloient  
devenir Augustes , il proposa Maxen-  
ce fils de Maximien , & Constantin  
fils de Constance. Mais Galere les  
rejetta tous deux : le premier , qui  
étoit pourtant son gendre , parce  
qu'il n'étoit pas digne de la couron-  
ne ; l'autre , parce qu'il en étoit trop  
digne , & qu'il ne seroit pas assez  
souple & assez soumis à ses volon-  
tés. Il mit sur les rangs en leur place  
deux hommes sans nom & sans hon-

neur; mais dont il s'attendoit bien Introduction  
d'être le maître : l'un s'appelloit Sé-  
vere, né en Illyrie, d'une famille  
obscur, sans mœurs & sans autre  
talent que celui d'être infatigable dans  
la débauche, & de passer les nuits à  
danser & à boire : ce mérite le faisoit  
estimer de Galère, qui, sans attendre  
même le consentement de Dioclétien,  
l'avoit déjà envoyé à Maximien pour  
recevoir la pourpre. L'autre n'étoit  
connu que de Galère seul, dont il  
étoit neveu, fils de sa sœur : il se nom-  
moit Daia ou Daza : il avoit d'abord  
été berger comme son oncle, à qui  
il ressembloit assez par les mœurs,  
mais non pas en courage ni en capa-  
cité pour le métier des armes. Galère  
qui le crut propre à remplir ses vûes,  
l'avoit depuis peu ennobli en lui don-  
nant le nom de Maximin, & le fai-  
sant rapidement passer par divers em-  
plois de la milice jusqu'au Tribunat.  
Dioclétien ne put entendre sans gé-  
mir un choix si indigne; mais comme  
Galère y paroissoit obstiné, il fallut  
y consentir.

Le premier jour de Mai de l'an-

Introduction née 305, Dioclétien ayant rassemblé ses soldats près de Nicomédie, leur déclare en pleurant, que ses infirmités l'obligent à remettre le fardeau de l'Empire à des Princes plus capables de le soutenir : il nomme Augustes Constance & Galere ; & donne le titre de Césars à Sévere & à Maximin. On s'étonne qu'il préfère à Constantin, chéri & estimé des troupes, deux hommes inconnus ; mais la surprise même d'une promotion si bizarre ferme la bouche à tous les assistans : aucun ne reclame : Dioclétien quitte son manteau de pourpre, le jette sur les épaules de Maximin qui étoit présent ; & cet Empereur dépouillé, traversant dans son char Nicomédie, prend le chemin de Salone sa patrie, où, malgré son affoiblissement, il trouva encore dans son esprit assez de force pour étouffer, pendant plus de huit ans, des regrets, qui n'éclaterent que dans les derniers momens de sa vie.

Maximien fit le même jour à Milan la même cérémonie en faveur de Sévere. Mais moins capable que Dio-



clétien de se contraindre , ne perdant jamais de vue la puissance souveraine , dont l'éclat l'avoit ébloui , il alla gémir de son abdication forcée , dans les lieux les plus agréables de la Lucanie.

*Introduction.*

Constance Empereur se contenta des provinces dont il avoit pris soin en qualité de César : il laissa à Sévere le commandement de tous les pays que Maximien avoit gouvernés. Mais l'ambitieux Galere mit l'Asie dans son département , & ne donna à Maximin que l'Orient. C'est ainsi qu'on appelloit alors toute l'étendue des provinces depuis le mont Amanus jusqu'à l'Egypte , qui y étoit même quelquefois comprise , & qui fut aussi dans le partage de Maximin.

Galere se regardoit comme le maître absolu de l'Empire : les Césars étoient ses créatures ; il comptoit pour rien Constance Chlore , à cause de son humeur douce & pacifique. D'ailleurs il croyoit voir dans la mauvaise santé de ce Prince les annonces d'une mort prochaine ; & si la nature tardoit trop à servir ses

desirs, il étoit sûr de trouver dans son  
Introduction audace & dans celle de ses deux amis  
assez de ressources, pour se défaire  
d'un collègue qu'il haïssoit comme  
un rival.

Il n'eut pas besoin d'avoir recours  
au crime. Constance Chlore mourut  
bien-tôt; mais il vécut assez pour faire  
connoître que l'autorité absolue ne  
l'avoit pas changé. N'étant que César  
il avoit osé être vertueux, & courir  
le risque de paroître censurer par sa  
vie celle des Empereurs, à qui il avoit  
intérêt de plaire : devenu Auguste  
il n'eut pas de peine à sauver sa ver-  
tu de la séduction du pouvoir suprême.  
Egalement affable, tempéré,  
modeste & encore plus libéral, il se  
soucioit peu d'enrichir son épargne;  
il regardoit le cœur de ses peuples  
comme son véritable trésor. Ce n'est  
pas qu'il fût ennemi de la magnificen-  
ce; il aimoit à donner des fêtes pu-  
bliques : mais la sage économie dont  
il usoit dans sa dépense ordinaire, le  
mettoit en état, sans charger ses su-  
jets, de représenter avec dignité, &  
de soutenir la majesté de l'Empire.

Il voulut l'étendre par de nouvelles conquêtes. La Grande-Bretagne appartenoit aux Romains jusqu'au mur bâti par Sévere entre les deux golfes de Clyd & de Forth : mais ce qu'on nomme aujourd'hui l'Ecosse Septentrionale servoit de retraite aux Pictes, anciens habitans du pays, dont les Calédoniens faisoient partie. Constance résolut de les réduire & d'achever la conquête de l'isle. Sa flotte sortoit à pleines voiles du port de Boulogne, lorsque son fils Constantin, qu'il souhaitoit ardemment de revoir, s'étant échappé des mains de Galere, comme je le raconterai dans la suite, parut sur le rivage & s'embarqua avec son pere, pour l'accompagner dans cette expédition périlleuse. Les Pictes furent défaits ; mais Constance ne survéquit que peu de jours à sa victoire : il termina sa vie à York, un an & près de trois mois après avoir été déclaré Auguste. Je vais entrer dans mon Ouvrage par l'histoire de son successeur.





# SOMMAIRE

DU

## PREMIER LIVRE.

I. *D*ATE de la naissance de Constantin. II. Sa patrie. III. Son origine. IV. Qualité de sa mere. V. Noms de Constantin. VI. Ses premières années. VII. Portrait de ce Prince. VIII. Sa chasteté. IX. Son savoir. X. Galere est jaloux de Constantin. XI. Il cherche à le perdre. XII. Constantin s'échappe des mains de Galere. XIII. Il joint son pere. XIV. Il lui succède. XV. Proclamation de Constantin. XVI. Sépulture de Constance. XVII. Projets de Galere. XVIII. Ses cruautés. XIX. Contre les Chrétiens. XX. Contre les

## SOMMAIRE DU LIV. I. 33

*Payens mêmes. XXI. Rigueur des impositions. XXII. Les crimes de ses Officiers doivent lui être imputés. XXIII. Il refuse à Constantin le titre d'Auguste, & le donne à Sévere. XXIV. Maxence élevé à l'Empire. XXV. Maximien reprend le titre d'Auguste. XXVI. Maximin ne prend point de part à ces mouvemens. XXVII. Occupations de Constantin. XXVIII. Sa victoire sur les Francs. XXIX. Il acheve de les dompter. XXX. Il met à couvert les terres de la Gaule. XXXI. Sévere trahi. XXXII. Sa mort. XXXIII. Mariage de Constantin. XXXIV. Galere vient assiéger Rome. XXXV. Il est contraint de se retirer. XXXVI. Il ruine tout sur son passage. XXXVII. Maximien revient à Rome d'où il est chassé. XXXVIII. Maxence lui ôte le Consulat. XXXIX. Maximien va trouver Constantin & ensuite Galere. XL. Portrait de Licinius. XLI. Dioclétien refuse l'Empire. XLII. Licinius Auguste. XLIII. Maximin continue à persécuter les Chrétiens. XLIV. Punition d'Urban & de Firmilien. XLV. Maximin*

## 34 SOMMAIRE DU LIV. I.

prend le titre d'Auguste. XLVI. Maximien Consul. XLVII. Alexandre est nommé Empereur à Carthage. XLVIII. Maximien quitte la pourpre pour la seconde fois. XLIX. Il la reprend. L. Constantin marche contre lui LI. Il s'assure de sa personne. LII. Mort de Maximien. LIII. Ambition & vanité de Maximin. LIV. Consuls. LV. Constantin fait des offrandes à Apollon. LVI. Il embellit la ville de Trefves. LVII. Guerre contre les Barbares. LVIII. Nouvelles exactions de Galere. LIX. Sa maladie. LX. Edit de Galere en faveur des Chrétiens. LXI. Mort de Galere. LXII. Différence de sentimens au sujet de Galere. LXIII. Consuls de cette année. LXIV. Partage de Maximien & de Licinius. LXV. Débauches de Maximin. LXVI. Maximin fait cesser la persécution. LXVII. Délivrance des Chrétiens. LXVIII. Artistes contre les Chrétiens. LXIX. Edit de Maximin. LXX. La persécution recommence. LXXI. Passion de Maximin pour les sacrifices. LXXII. Calomnies contre les Chrétiens. LXXIII.

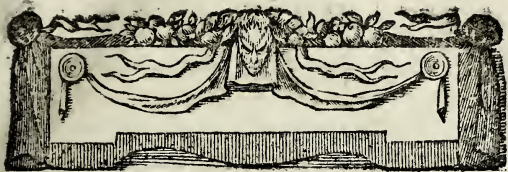


*Divers Martyrs. LXXIV. Famine & peste en Orient. LXXV. Guerre contre les Arméniens. LXXVI. Etat du Christianisme en Italie. LXXVII. Guerre contre Alexandre. LXXVIII. Défaite d'Alexandre. LXXIX. Désolation de l'Afrique. LXXX. Massacre dans Rome. LXXXI. Avarice de Maxence. LXXXII. Ses rapines. LXXXIII. Ses débauches. LXXXIV. Mort de Sophronie. LXXXV. Superstition de Maxence. LXXXVI. Constantin se prépare à la guerre. LXXXVII. Il soulage la ville d'Autun. LXXXVIII. Il retourne à Treves. LXXXIX. Outrages qu'il reçoit de Maxence. xc. Ils s'appuient tous deux par des alliances. xci. Préparatifs de Maxence. xcii. Forces de Constantin. xciii. Inquiétudes de ce Prince. xciv. Réflexions qui le portent au Christianisme. xcv. Apparition de la Croix. xcvi. Constantin fait faire le Labarum. xcvii. Culte de cette enseigne. xcvihi. Protection divine attachée au Labarum. xcix. Sur le lieu où parut ce prodige. c. Discussion sur la vérité de ce miracle. ci. Raisons*

36 SOMMAIRE DU LIV. I.

*pour le combattre. CII. Raisons pour l'appuyer. CIII. Constantin se fait instruire. CIV. Conversion de sa famille. CV. Fable de Zosime réfutée.*





# HISTOIRE

## DU

# BAS-EMPIRE.



## LIVRE PREMIER.

### CONSTANTIN PREMIER,

DIT LE GRAND.



LES commencemens de la vie de Constantin sont mêlés de beaucoup d'incertitude. On ne convient ni du tems , ni du lieu de sa naissance , ni de la condition de sa mere. Les meilleurs Auteurs s'accordent à dire qu'il naquit le vingt-

CONSTANTIN.

I.

Date de la naissance de Constantin.

*Buchorius in Cyclis, p. 276 & 286.*

*Du Cange Fam. Byz.*

**CONSTANTIN.**  
*Pagi in Baron. Cuperi, præf. in Laët. de mort. perfec. Baron. ann. 306. §. 16. Till. Constantin, art. 78.*  
 sept de Février : mais ils se partagent sur l'année. Ce fut, selon les uns, en 272, selon d'autres, en 274. Cette dernière opinion me paroît la plus probable.

Sa patrie n'est pas moins contestée. Dès le tems de Justinien c'étoit une tradition, qu'Hélène mere de Constantin étoit née à Drépane bourgade de Bithynie, & que ce Prince y avoit été nourri : c'est ce que nous apprenons de Procope. Mais il y a apparence que cette tradition ne doit son origine, qu'à l'honneur que Constantin fit à cette bourgade de lui donner le nom d'Hélénopolis avec le titre de ville, pour les raisons que je dirai dans la suite. Les Auteurs Anglois, suivis en ce point par Baronius, veulent faire croire que leur isle a vu naître ce grand Prince : les uns disent que ce fut à York, résidence des Gouverneurs Romains ; les autres à Colchester où régnoit Coël pere d'Hélène : on y voit encore les ruines d'un vieux château, dans lequel on prétend que naquirent Hélène & son fils. Cette opinion adoptée par une foule d'Auteurs, & mal appuyée sur quelques passages de pa-

II.  
 Sa patrie.

*Proc. de Æd. liv. 5. c. 2.*

*Usserius in Britan. Eccl. antiquit.*

*Alford. Annal. Brit.*

*Stillington in orig. Brit.*

*Aldhelm. de laud. virgin. tatis.*

*Incerti Pagan. Max. & Const. n. 4.*

*Eumenii Pagan. Constantin. n. 9.*

*Cuper. præf. in Laët. de mort. perfec.*

*Mém. d'Angleter. p. 61.*

*Firmicus, l. 1. c. 4.*

*Anony. Vales.*

négrystes qui peuvent recevoir un  
 tout autre sens , ne s'est accréditée  
 que par le concours des Historiens  
 d'une nation illustre. L'Angleterre  
 s'est fait gloire d'avoir donné au Chris-  
 tianisme & à l'Empire un Prince qui  
 a tant honoré l'un & l'autre. Mais  
 cette prétention est détruite par tous  
 les Historiens qui ont écrit avant  
 le septieme siecle , dont aucun , mal-  
 gré la diversité de leurs opinions , ne  
 fait naître Constantin dans la Grande-  
 Bretagne ; & le château de Colchester  
 ne fut bâti que vers le commence-  
 ment du dixieme siecle , par le Roi  
 Edouard fils d'Alfred. Le sentiment  
 le plus universellement reçu aujour-  
 d'hui , parce qu'il est fondé sur les  
 Auteurs les plus anciens & les plus  
 sûrs , c'est que Constantin est né à  
 Naïsse en Dardanie. On voit en effet  
 que ce Prince prit plaisir à embellir  
 cette ville dont il est , pour cette rai-  
 son , appelé le fondateur ; qu'il la ren-  
 dit beaucoup plus considérable , &  
 qu'il étoit bien aise d'y faire son séjour  
 & d'y respirer l'air de sa premiere  
 jeunesse , comme il paroît par la date

CONSTAN-  
 TIN.

*Steph. Byz.*  
*Const. Porph.*  
*l. 2. them. 9.*  
*Cedrenus ,*

*&c.*  
*Till. note 3.*  
*sur Constantin.*

de plusieurs de ses loix.

CONSTANTIN.

III.

Son origine.

*Eumenii*

*paneg. Conf.*

*tant. c. 2.*

*Anony. Va-*

*les.*

*Pollio in*

*Claud. c. 13.*

*Du Cange*

*Fam. Byz.*

Pour ce qui regarde sa famille, on ne doute point de sa noblesse du côté de son pere. Mais, selon le témoignage d'un Auteur contemporain, dans les premieres années de l'Empire de Constantin, son origine étoit presque universellement ignorée. Les révolutions fréquentes de ces tems-là, comme des vents impétueux, en avoient effacé la trace; & l'intervalle de quatre régnés, courts à la vérité, mais finis par des événemens tragiques, avoit déjà, sous Dioclétien, presque fait oublier Claude le Gothique, malgré ses vertus & ses victoires. Aussi n'avoit-il régné que deux ans. C'étoit du pere de cet Empereur que descendoit Constance Chlore par sa mere Claudia fille de Crispe & nièce de Claude. Cette généalogie ne remonte pas plus haut: le pere de Claude & de Crispe est resté dans l'obscurité; & tout ce qu'on fait de leur mere, c'est qu'elle étoit de Dalmatie.

IV.

Qualité de

sa mere.

*Zos. l. 2.*

On en sçait encore moins de l'origine d'Hélène mere de Constantin. On la fait naître dans la Grande-Bretagne,



à Treves, à Naïsse, à Drépane en Bithynie, à Tarse, à Edesse. Le plus sûr est de dire qu'on ignore absolument la patrie & les parens de cette Princesse. La condition de son alliance avec Constance Chlore, forme une question plus importante & moins difficile à résoudre. Des Auteurs anciens, & même des Peres de l'Eglise, ne laissent à Hélène que le nom de concubine, & la font sortir de la plus basse naissance. Mais des Ecrivains encore plus sûrs en matiere d'histoire, lui donnent le titre de femme légitime, & leur témoignage est confirmé par plusieurs raisons. Les panégyristes de ce tems-là, malgré le caractère de flatterie attaché dans tous les siècles aux orateurs de ce genre, auroient-ils osé louer en face Constantin d'avoir imité la chasteté de son pere, en s'éloignant dès sa premiere jeunesse des amusemens de l'amour, pour contracter un engagement sérieux & légitime; si la naissance même du Prince devant qui ils parloient eût démenti cet éloge? Une contrevérité si grossiere n'eût-elle pas

CONSTANTIN.

*Chron. Alex.*  
p. 278.

*Hieron. in Chronico.*

*Ambros. orat. in fun. Theod.*

*Eutrope. Les deux Vidoors.*

*Anony. Vales.*

*Inscript. Grut.*

*Theophanes; Zonaras.*

*Cedrenus.*

*Incerti, paneg. Max. & Const. c. 3.*

*& 4. L. præf. ff.*

*de ritu nupt. L. eos qui*

*cod. tit.*

*Till. note 1. sur Constantin.*

eu toute l'apparence d'une satire ?  
**CONSTAN-** Dioclétien auroit-il traité Constantin  
**TIN.** comme le sujet le plus distingué de sa cour ? Seroit-ce le premier qu'il auroit proposé , quand il fut question de nommer des Césars ? Et Galere qui cherchoit à écarter ce jeune Prince auroit-il manqué alors de faire valoir le défaut de sa naissance ? Ce qu'il ne fit pourtant pas , comme nous le voyons par le récit de Lactance. De plus , tous les Auteurs qui parlent de la séparation de Constance & d'Hélène , quand il fut obligé d'épouser Théodore , disent qu'il la répudia. Elle étoit donc son épouse. Ce qui peut avoir donné cours au sentiment contraire , c'est que Constance épousa Hélène dans une province où il avoit un commandement : or les loix Romaines n'autorisoient pas un mariage contracté par un Officier dans la province où il étoit employé : mais une autre loi ajoutoit , que si cet Officier , après sa commission expirée , continuoit à traiter comme son épouse la femme qu'il avoit prise dans la province , le mariage devenoit légitime.

D'ailleurs l'obscurité de la famille d'Hélène devoit lui ôter beaucoup de considération avant l'élévation de son fils : la grandeur & la fierté de Théodore , belle-fille de Maximien , qui entroit dans la maison de Constance avec tout l'éclat de la pourpre Impériale , éclipsèrent cette femme répudiée ; & les flatteurs de Cour ne manquèrent pas sans doute de servir l'orgueil & la jalousie de la seconde épouse , en rabaisissant la première , que la politique seule avoit enlevée à la tendresse de Constance.

Le fils de ce Prince & d'Hélène se nomma *Caius Flavius Valerius Aurelius Claudius Constantinus*. Une inscription lui donne le prénom de *Marcus*. Il tenoit de son pere les noms de *Flavius-Valerius* : les trois autres retraçoient la mémoire de Claude II , dit le Gothique. Cét Empereur avoit porté le nom d'*Aurelius* ; & celui de *Constantinus* venoit encore de sa famille , où l'on voit une de ses sœurs appelée Constance. Le nom de Flavius devint célèbre : quelques-uns prétendent que Claude II l'avoit dé-

CONSTANTIN.

V.

Noms de Constantin.

Till. Constantin. art. 4.

Buch. belg. l. 8. c. 2.

Numism.

Mezzab.

Poll. Claud.

c. 13 & 3.

Du Cange. diff. de infer.

ævi. numism.

c. 36.

CONSTAN-  
TIN.

ja porté, comme une marque qu'il ti-  
roit son origine de la famille de Vef-  
pasien : mais cette descendance a bien  
l'air d'une fable, & je ne trouve pas  
dans l'histoire assez de fondement  
pour attribuer à ce bon Prince la va-  
nité d'emprunter d'illustres ancêtres,  
dont sa vertu n'avoit pas besoin. Le  
texte de Pollion sur lequel on se fon-  
de, pourroit bien signifier seulement  
que Claude fit donner à son petit ne-  
veu Constance le nom de Flavius,  
parce qu'il prévoyoit que les descen-  
dants de ce Prince feroient revivre les  
vertus de Vespasien & de Tite ; &  
ce ne seroit qu'une flatterie d'un Au-  
teur qui écrivoit sous l'Empire de la  
famille de Claude. Ce qu'il y a de  
certain, c'est que la gloire de Con-  
stantin fit passer ce nom de Flave à  
ses successeurs : il devint comme ceux  
de César & d'Auguste un titre de sou-  
veraineté. Cependant il ne fut pas  
réserve aux seuls Empereurs ; plu-  
sieurs familles illustres eurent l'ambi-  
tion de le prendre, & les Rois Barba-  
res eux-mêmes, tels que ceux des  
Lombards en Italie, & ceux des Gots

en Espagne s'en firent honneur.

Lorsque Constance Chlore fut fait **CONSTAN-**  
César en 292, & envoyé dans les **TIN.**  
Gaules pour la défense de l'Occident, **VI.**  
Constantin entroit dans sa dix-neu- **Ses premières**  
vième année. Dioclétien le retint au- **années.**  
près de lui comme en ôtage, pour **Anony. Va-**  
s'assurer de la fidélité de son pere, **les.**  
& il lui fit trouver à sa Cour tous les **Euf. vit. l. 1.**  
honneurs & toutes les distinctions **c. 19.**  
qui pouvoient le flatter. Il le mena **Theoph. p. 6.**  
avec lui en Egypte : & dans la guerre **Hist. Misc.**  
contre Achillée, Constantin égale- **l. 11.**  
ment propre à obéir & à commander, **Lact. de mort.**  
se fit estimer de l'Empereur & chérir **persec. c. 18.**  
des troupes par sa bravoure, par son  
intelligence, par sa générosité, & par  
une force de corps qui résistoit à tou-  
tes les fatigues. Ce fut apparemment  
dans cette expédition qu'il fut fait  
Tribun du premier ordre.

Sa gloire naissante attiroit sur lui **VII.**  
tous les regards. A son retour d'E- **Portrait de**  
gypte on accouroit sur son passage ; **ce Prince.**  
on s'empressoit de le voir : tout an- **Eusebe.**  
nonçoit un Prince né pour l'Empire. **Panegyristes.**  
Il marchoit à la droite de Dioclétien : **Lactance.**  
sa bonne mine le distinguoit de tous **Entrope.**  
**Les deux**  
**Victors.**  
**Hist. Misc.**

CONSTANTIN.

*Cedrenus.  
Niceph. Call.*

les autres. Une noble fierté & un caractère de force & de vigueur marqué dans toute sa personne, imprimoit d'abord un sentiment de crainte. Mais cette physionomie guerrière étoit adoucie par une agréable sérénité répandue sur son visage. Il avoit le cœur grand, libéral & porté à la magnificence; plein de courage, de probité, & d'un amour pour la justice qui tempéroit son ambition naturelle: sans ce contrepoids il eût été capable de tout entreprendre & de tout exécuter. Son esprit étoit vif & ardent, sans être précipité; pénétrant sans défiance & sans jalousie; prudent, & tout à la fois prompt à se déterminer: enfin pour achever ici son portrait, il avoit le visage large & haut en couleur, peu de cheveux & de barbe, les yeux grands, le regard vif, mais gracieux, le col un peu gros, le nez aquilin; un tempérament délicat & assez mal-sain, mais qu'il sçut ménager par une vie sobre & frugale, & par la modération dans l'usage des plaisirs.

VIII.  
Sa chasteté.

Ses mœurs étoient chastes. Sa jeu-



nesse toute occupée de grandes & de  
 nobles pensées fut exempte des foi-  
 bleffes de cet âge. Il se maria jeune, &  
 ce dut être vers le tems de son voya-  
 ge d'Egypte. La naissance de Miner-  
 vine sa premiere femme est aussi in-  
 connue que celle d'Hélène, & sa con-  
 dition ne partage pas moins les Au-  
 teurs. Des raisons tout-à-fait sembla-  
 bles à celles que nous avons apportées  
 en faveur d'Hélène, prouvent que  
 cette alliance fut un mariage légiti-  
 me. Il en sortit un Prince nommé  
 Crispe, célèbre par ses belles quali-  
 tés & par ses malheurs. Il naquit vers  
 l'an 300, & ce fut par conséquent  
 en Orient, où son pere séjournoit  
 alors, & non pas à Arles, comme  
 certains Auteurs l'ont prétendu.

On ne s'accorde pas au sujet du  
 savoir de Constantin & de son goût  
 pour les Lettres: les uns ne lui en don-  
 nent qu'une teinture légère; d'autres  
 le font tout-à-fait ignorant; quelques-  
 uns le représentent comme très-inf-  
 truit. Eusebe son panégyriste élève  
 bien haut sa science & son éloquence,  
 & prouve assez mal ces grands éloges

CONSTAN-  
 TIN.

*Viâ. epit.*

*Zof. l. 2.*

*Zonar. l. 13.*

*Euf. Vit.*

*Paneg.*

*Till. art. 4.*

*Hist. Misc.*

*Du Cange*

*Fam. Byz.*

IX.

Son savoir:

*Cedren. T.*

*I. p. 269.*

*Anony. Va-*

*les.*

*Euf. Vit.*

*l. 4. c. 55.*

*Eutrope.*

*Viâ. epit.*

*Niceph. Cal.*

*l. 7. c. 18.*

*Oratio ad S.*

*Cæsum.*

CONSTANTIN.

par un discours fort long & fort ennuyeux, qu'il met dans la bouche de Constantin. Il est vrai qu'étant Empereur, il fit pour les sciences & pour les lettres plus même qu'elles n'exigent d'un grand Prince : non content de les protéger, de les regarder comme un des plus grands ornemens de son Empire, de les encourager par des bienfaits, il aimoit à composer, à prononcer lui-même des discours. Mais outre que le goût des lettres n'étoit pas celui de la Cour où il avoit été élevé, & que tous les Princes de ce tems-là, excepté Maximin, ne se piquoient pas d'être sçavans, nous voyons par le peu qui nous reste de ses écrits, qu'il n'avoit guere plus de sçavoir ni d'éloquence qu'il ne lui en falloit pour se faire applaudir de ses courtisans, & se persuader à lui-même que ces qualités ne lui manquoient pas.

X.  
Galere est jaloux de Constantin.  
*Theoph. p. 6.*  
*Niceph. Cal.*  
*l. 7. c. 19.*

Je ne puis croire ce que disent quelques Historiens, que Dioclétien jaloux du mérite de Constantin, voulut le faire périr. Un dessein si noir convient mieux au caractère de Galere, à qui

qui d'autres l'attribuent. Il paroît qu'après l'expédition d'Egypte Constantin suivit celui-ci dans plusieurs guerres : sa valeur éclatante donna de l'ombrage à cette ame basse & orgueilleuse : Galere résolu de le perdre , l'écarta d'abord du rang de César , qui lui étoit dû par son mérite , par la qualité de fils de Constance , par l'estime des Empereurs & par l'amour des peuples : il le retint pourtant à sa Cour , où la vie de ce jeune Prince couroit plus de risques , qu'au milieu des batailles.

Sous prétexte de lui procurer de la gloire, Galere l'exposa aux plus grands périls. Dans une guerre contre les Sarmates, les deux armées étant en présence, il lui commanda d'aller attaquer un Capitaine, qui par sa grande raille paroissoit le plus redoutable de tous les Barbares. Constantin court droit à l'ennemi, le terrasse, & le traînant par les cheveux, l'amène tout tremblant aux pieds de son Général. Il reçut ordre une autre fois, de se jeter à cheval dans un marais derrière lequel étoient postés les Sarma-

CONSTANTIN.  
Lact. c. 18.

XI.  
Il cherche à le perdre.  
*Anony. Vales.*  
*Zonar. T. I. p. 645.*  
*Lact. c. 24.*  
*Praxag. apud Photium.*

CONSTANTIN.

tes, & dont on ne connoissoit pas la profondeur : il le traverse, montre le passage aux troupes Romaines, renverse les ennemis, & ne revient qu'après avoir remporté une glorieuse victoire. On rapporte même, que le Tyran l'ayant obligé de combattre un lion furieux, Constantin sortit encore de ce combat, vainqueur de ce terrible animal & des mauvais desseins de Galere.

An. 306.  
XII.  
Constantin  
s'échappe des  
mains de Galere.  
Lañ. c. 24.  
Anony. Vales.  
Zos. l. 2.

Constance avoit plusieurs fois demandé son fils, sans pouvoir le retirer des mains de son collègue. Enfin étant sur le point de passer dans la Grande-Bretagne pour aller faire la guerre aux Pictes, le mauvais état de sa santé lui fit craindre de le laisser en mourant à la merci d'un tyran ambitieux & sanguinaire. Il parla d'un ton plus ferme : le fils de son côté sollicitoit vivement la permission d'aller rejoindre son pere ; & Galere qui n'osoit rompre ouvertement avec Constance, consentit enfin au départ de Constantin. Il lui donna sur le soir le brevet nécessaire pour prendre des chevaux de poste,

en lui enjoignant expressement de ne partir , le lendemain matin , qu'après avoir reçu de lui de nouveaux ordres. Il ne laissoit échapper sa proie qu'à regret , & il n'apportoit ce délai que pour chercher encore quelque prétexte de l'arrêter , ou pour avoir le tems de mander à Sévere qu'il eût à le retenir lorsqu'il passeroit par l'Italie. Le lendemain Galere affecta de rester au lit jusqu'à midi ; & ayant fait appeller Constantin , il fut étonné d'apprendre qu'il étoit parti dès le commencement de la nuit. Frémissant de colere , il ordonne de courir après lui & de le ramener : mais la poursuite devenoit impossible : Constantin fuyant à toute bride avoit eu la précaution de faire couper les jarrets à tous les chevaux de poste qu'il laissoit sur son passage ; & la rage impuissante du Tyran ne lui laissa que le regret de n'avoir pas osé faire le dernier crime.

Constantin traverse comme un éclair l'Illyrie & les Alpes , avant que Sévere puisse en avoir des nouvelles , & arrive au port de Boulogne

CONSTANTIN.  
An. 306.

XIII.  
Il joint son pere.  
Eumen. Pa-  
neg. c. 7 & 8.



CONSTANTIN.

An. 306.

Anony. Va-

les.

Till. note 5.

sur Constant.

lorsque la flotte mettoit à la voile. A cette vue inespérée on ne peut exprimer la joie de Constance : il reçoit entre ses bras ce fils que tant de périls lui rendoient encore plus cher ; & mêlant ensemble leurs larmes & toutes les marques de leur tendresse, ils arrivent dans la Grande-Bretagne, où Constance, après avoir vaincu les Pictes, mourut de maladie le vingt-cinq de Juillet de l'an 306.

XIV.

Il lui succé-

de.

Liban. in Ba-

filico.

Euf. Vit.

l. I. c. 21.

Il avoit eu de son mariage avec Théodore trois fils, Delmace, Jule-Constance, Hanniballien ; & trois filles, Constancie qui fut femme de Licinius, Anastasie qui épousa Basilien, & Eutropie mere de Népotien, dont je parlerai ailleurs. Mais il respectoit trop la puissance souveraine, pour l'abandonner comme une proie à disputer entre ses enfans ; & il étoit trop prudent pour affoiblir ses Etats par un partage. Le droit d'aînesse, soutenu d'une capacité supérieure, appelloit à l'Empire Constantin, qui étoit déjà dans sa trente-troisième année. Le pere mourant couvert de gloire, au milieu de ses enfans qui



fondoient en larmes & qui révéroient  
ses volontés comme des oracles ,  
embrassa tendrement Constantin & le  
nomma son successeur ; il le recom-  
manda aux troupes , & ordonna à  
ses autres fils de lui obéir.

CONSTANTIN.  
An. 306.

Toute l'armée s'empressa d'exécuter ces dernières dispositions de Constantine : à peine eut-il les yeux fermés , que les Officiers & les soldats, excités encore par Eroc , Roi des Allemands auxiliaires , proclamèrent Constantin Auguste. Ce Prince s'efforça d'abord d'arrêter l'ardeur des troupes ; il craignoit une guerre civile ; & pour ne pas irriter Galère , il vouloit obtenir son agrément avant que de prendre le titre d'Empereur. L'impatience des soldats se refusa à ces ménagemens politiques : au premier moment que Constantin , encore tout en larmes , sortit de la tente de son pere , tous l'environnerent avec de grands cris : envain voulut-il leur échapper à course de cheval ; on l'atteignit , on le revêtit de la pourpre malgré sa résistance ; tout le camp retentissoit d'acclamations & d'éloges ;

XV.  
Proclamation de Constantin.  
*Eumen. Paneg. c. 8.*  
*Euf. Vit. l. 1. c. 22.*  
*Vit. epit. Zof. l. 2.*  
*Hist. Misc. l. 11.*

————— Constance revivoit dans son fils, &  
 CONSTAN- l'armée n'y voyoit de différence que  
 TIN.  
 An. 306. l'avantage de la jeunesse.

XVI. Le premier soin du nouvel Empe-  
 Sepulture de reur fut de rendre à son pere les der-  
 Constance. niers devoirs : il lui fit faire de magni-  
*Euf. Hist.* fiques funérailles, & marcha lui-même  
 l. 8. c. 13, & à la tête avec un grand cortège  
*Vit. l. 1. c.*  
 22. On décerna à Constance, selon la  
*Numism.* coutume, les honneurs divins. M. de  
*Mezzab.* Tillemont rapporte, sur le témoignage  
*Till. art. 7.* d'Alford & d'Usserius, qu'on montre  
*Alford. Ann.* son tombeau en divers endroits de  
*Brit. an. 306.* l'Angleterre, & particulièrement en  
 §. 6. un lieu appelé *Cair-Segeint* ou *Sejont*,  
*Usser. Brit.* quelquefois *Cair-Custeint*, c'est-à-dire,  
*Eccl. Antiq.* *Ville de Constance* ou de *Constantin* ;  
 p. 60. & qu'en 1283, comme on prétendit  
 avoir trouvé son corps dans un autre  
 lieu qui n'est pas loin de-là, Edouard I,  
 qui régnoit alors, le fit transporter  
 dans une Eglise, sans se mettre beau-  
 coup en peine si les Canons permet-  
 toient d'y placer un Prince payen.  
 Il ajoute d'après Cambden que peu  
 de tems avant celui-ci, c'est-à-dire,  
 au commencement du seizième siècle,  
 en fouillant à York dans une grotte

où l'on tenoit qu'étoit le tombeau de Constance, on y avoit trouvé une lampe qui brûloit encore; & Alford juge que selon les preuves les plus solides, c'étoit en effet le lieu de la sépulture de ce Prince.

Sa mort sembloit favoriser les desseins de Galere: elle entroit dans le plan qu'il avoit dressé pour se rendre le seul Monarque; mais elle étoit arrivée trop tôt, & ce contre-tems rompoit toutes ses mesures. Son projet avoit été de substituer à Constance, Licinius son ancien ami: il s'aideroit de ses conseils, & comptoit sur une obéissance aveugle de sa part. Il lui destinoit le titre d'Auguste, & c'étoit dans cette vue qu'il ne lui avoit pas fait donner celui de César. Alors maître de tout & ne laissant à Licinius qu'une ombre d'autorité, il auroit disposé à son gré de toutes les richesses de l'Empire; & après avoir accumulé d'immenses trésors, il auroit quitté, comme Dioclétien, au bout de vingt ans la puissance souveraine, & se seroit ménagé une retraite assurée & tranquille pour une

Civ

CONSTANTIN.  
An 306.

XVII.  
Projets de  
Galere.  
Lact. c. 20.  
& seq.

CONSTANTIN.  
An. 306.

vieillesse voluptueuse ; en laissant pour Empereurs Sévere avec Licinius , & pour Césars Maximin & Candidien son fils naturel , qui n'avoit encore que neuf ans , & qu'il avoit fait adopter par sa femme Valérie , quoique cet enfant ne fût né que depuis le mariage de cette Princesse.

XVII.  
Ses cruautés.

Pour réussir dans ces projets , il falloit exclure Constantin ; mais Galere s'étoit rendu trop odieux par sa cruauté & par son avarice. Depuis sa victoire sur les Perses , il avoit adopté le gouvernement despotique établi de tout tems dans ce riche & malheureux pays ; & sans pudeur , sans égard pour les sentimens d'une honnête soumission , à laquelle une longue habitude avoit plié les Romains , il disoit hautement que le meilleur usage auquel on pouvoit employer des sujets , c'étoit d'en faire des esclaves. Ce fut sur ces principes qu'il régla sa conduite. Nulle dignité , nul privilège n'exemptoit ni des coups de fouets , ni des plus horribles tortures les Magistrats des villes : des croix toujours dressées attendoient ceux qu'il condamnoit à

mort ; les autres étoient chargés de chaînes & resserrés dans des entraves. Il faisoit traîner dans des maisons de force des Dames illustres par leur naissance : il avoit fait chercher par tout l'Empire des ours d'une énorme grosseur , & leur avoit donné des noms : quand il étoit en belle humeur il en faisoit appeller quelqu'un , & se divertissoit à les voir non pas dévorer sur le champ des hommes , mais sucir tout leur sang & déchirer ensuite leurs membres : il ne falloit rien moins pour faire rire ce tyran sombre & farouche. Il ne prenoit guere de repas sans voir répandre du sang humain. Les supplices des gens du peuple n'étoient pas si recherchés ; il les faisoit brûler vifs.

Galere avoit d'abord fait sur les Chrétiens l'essai de toutes ces horreurs, ordonnant par Edit, qu'après la torture ils seroient brûlés à petit feu. Ces ordres inhumains ne manquoient pas d'exécuteurs fidèles , qui se faisoient un mérite d'enchérir encore sur la barbarie du Prince. On attachoit les Chrétiens à un poteau ; on leur grill-

CONSTANTIN.  
An, 306.

XIX.  
Contre les  
Chrétiens.



CONSTANTIN.

An. 306.

loit la plante des pieds , jusqu'à ce que la peau se détachât des os ; on appliquoit ensuite sur toutes les parties de leur corps des flambeaux qu'on venoit d'éteindre ; & pour prolonger leurs souffrances avec leur vie ; on leur rafraîchissoit de tems en tems d'eau froide la bouche & le visage ; ce n'étoit qu'après de longues douleurs , que toute leur chair étant rôtie ; le feu pénéroit jusqu'aux entrailles , & jusqu'aux sources de la vie. Alors on achevoit de brûler ces corps déjà presque consumés , & on en jettoit les cendres dans un fleuve ou dans la mer.

XX.

Contre les  
Payens mêmes.

Le sang des Chrétiens ne fit qu'irriter la soif de Galere. Bien-tôt il n'épargna pas les Payens mêmes. Il ne connoissoit point de degré dans les punitions : reléguer , mettre en prison , condamner aux mines , étoient des peines hors d'usage : il ne parloit que de feux , de croix , de bêtes féroces : c'étoit à coups de lance qu'il châtoit ceux qui formoient sa maison : il falloit aux Sénateurs d'anciens services & des titres bien favorables , pour



obtenir la grace d'avoir la tête tran-  
 chée. Alors tous les talens , qui déjà CONSTAN-  
 fort affoiblis respiroient encore, furent TIN.  
 entiérement étouffés : on bannir , on An. 306.  
 fit mourir les Avocats & les Jurif-  
 consultes ; les Lettres passerent pour  
 des secrets dangereux , & les sçavans  
 pour des ennemis de l'Etat. Le Tyran  
 faisant taire toutes les loix , se permit  
 de tout faire, & donna la même licence  
 aux Juges qu'il envoyoit dans les pro-  
 vinces : c'étoient des gens qui ne  
 connoissoient que la guerre , sans étu-  
 de & sans principes , adorateurs  
 aveugles du despotisme , dont ils  
 étoient les instrumens.

Mais ce qui porta dans les pro-  
 vinces une désolation universelle ,  
 ce fut le dénombrement qu'il fit  
 faire de tous les habitans de ses  
 Etats , & l'estimation de toutes les  
 fortunes. Les Commissaires répan-  
 doient partout , la même inquiétude  
 & le même effroi que des ennemis  
 auroient pu causer ; & l'Empire de  
 Galere d'une extrémité à l'autre ne  
 sembloit plus être peuplé que de  
 captifs. On mesuroit les campagnes,

XXI.

Rigueur de  
impositions

CONSTANTIN.  
An. 306.

on comptoit les sèps de vignes , les arbres , & pour ainsi dire , les mottes de terre ; on faisoit registre des hommes & des animaux ; la nécessité des déclarations remplissoit les villes d'une multitude de payfans & d'esclaves ; les peres y traînoient leurs enfans. La justice d'une imposition proportionnelle auroit rendu ces contraintes excusables , si l'humanité les eut adoucies , & si les impositions en elles-mêmes eussent été tolérables ; mais tout retentissoit de coups de fouets & de gémissemens ; on mettoit les enfans , les esclaves , les femmes à la torture , pour vérifier les déclarations des peres , des maîtres , des maris : on tourmentoit les possesseurs eux-mêmes , & on les forçoit , par la douleur , de déclarer plus qu'ils ne possédoient : la vieillesse ni la maladie ne dispensoient personne de se rendre au lieu ordonné ; on fixoit arbitrairement l'âge de chacun ; & comme , selon les loix , l'obligation de payer la capitation devoit commencer & finir à un certain âge , on ajoutoit des années aux enfans & on en ôtoit aux

vieillards. Les premiers Commissaires avoient travaillé à satisfaire l'avidité du Prince par les rigueurs les plus outrées : cependant Galere , pour presser encore davantage ses malheureux sujets , en envoya d'autres , à plusieurs reprises , faire de nouvelles recherches ; & les derniers venus , pour enchérir sur leurs prédécesseurs , surchargeoient à leur fantaisie , & ajoutoient à leur rôle beaucoup plus qu'ils ne trouvoient ni dans les biens ni dans le nombre des habitans. Cependant les animaux périssoient , les hommes mouroient ; & après la mort on les faisoit revivre sur les rôles , on exigeoit encore la taxe des uns & des autres. Il ne restoit d'exempts que les mendiants : leur indigence les fauvoit de l'imposition , mais non pas de la barbarie de Galere ; on les rassembla par son ordre au bord de la mer , & on les jeta dans des barques qu'on fit couler à fonds.

Telle est l'idée qu'un Auteur contemporain , très-instruit & très-digne de foi , nous a laissé du gouvernement de Galere. Quelque méchant que fût ce Prince , une partie de ces

CONSTANTIN.  
An. 306.

XXII.  
Les crimes de ses Officiers doivent lui être imputés.

**CONSTANTIN.**  
**An. 306.** vexations doit sans doute être imputée à ses Officiers. Mais telle est la condition de ceux qui gouvernent ; ils prennent sur leur compte les injustices de ceux qu'ils employent : ce sont les crimes de leurs mains. Les noms de ces hommes obscurs périssent avec eux ; mais leurs iniquités survivent & restent attachées au supérieur, dont le portrait se compose en grande partie des vertus & des vices de ceux qui ont agi sous ses ordres.

## XXIII.

Il refuse à & de ces violences, quand il apprit la mort de Constance : bien-tôt après on lui présenta l'image de Constantin couronnée de laurier. Le nouvel Em-

*Lact. c. 25.*  
*Till. art. 8.*

pereur la lui envoyoit, selon la coutume, pour lui notifier son avènement à l'Empire. Il balança long-tems s'il la recevroit : son premier mouvement fut de la jeter au feu avec celui qui l'avoit apportée ; mais on lui représenta ce qu'il avoit à craindre de ses propres soldats, déjà mécontents du choix des deux Césars, & tout disposés à se déclarer pour Constantin, qui viendrait sans doute lui arra-

cher son consentement à main armée. Plus susceptible de crainte que de sentiment de justice, il reçut à regret cette image; & pour paroître donner ce qu'il ne pouvoit ôter, il envoya la pourpre à Constantin. Ses vues sur Licinius se trouvoient trompées, mais afin d'abaisser du moins le nouveau Prince, autant qu'il pourroit le faire, il s'avisa de donner le titre d'Auguste à Sévere qui étoit le plus âgé, & de ne laisser à Constantin que le rang de César après Maximin, le faisant ainsi descendre du second degré au quatrième. Le jeune Prince, dont l'ame étoit élevée & l'esprit solide, parut se contenter de ce qu'on lui accordoit, & ne jugea pas à propos de troubler la paix de l'Empire, pour conserver le titre d'un pouvoir dont il possédoit toute la réalité. En effet c'est de cette année qu'on commença à compter celles de sa puissance Tribunitienne.

Sévere qui commandoit en Italie, fort satisfait de cette nouvelle disposition, ne différa pas d'envoyer à Rome l'image de Constantin, pour

CONSTANTIN.  
An. 306a

XXIV.

Maxence  
élevé à l'Empire.

Incert. P.  
neg. c. 4.



l'y faire reconnoître en qualité de  
**CONSTAN-** César. Mais le dépit d'un rival méprisé  
**TIN.** jusques alors, & qui prétendoit avoir  
*An. 306.* plus de droit à l'Empire que tous ces  
*Lact. c. 18* nouveaux Souverains, renversa l'or-  
*& 26.* dre établi par Galere. M. Aurelius-  
*Anony. Va-* Valerius-Maxentius étoit fils de Maxi-  
*les.* mien. Ses mauvaises qualités, & peut-  
*Eutrope.* être ses malheurs ont fait dire qu'il  
*Till. note* étoit supposé; on prétend même que  
*12 & 13.* sa mere Eutropie avoua qu'elle l'a-  
 voit eu d'un Syrien. C'étoit un Prince  
 mal fait de corps & d'esprit, d'une  
 ame basse & plein d'arrogance; dé-  
 bauché & superstitieux, brutal jusqu'à  
 refuser le respect à son pere. Galere  
 lui avoit donné en mariage une fille  
 qu'il avoit eue de sa premiere femme;  
 mais ne voyant en lui que des vices  
 dont il ne pouvoit faire usage, il  
 avoit empêché Dioclétien de le nom-  
 mer César. Ainsi Maxence oublié de  
 son pere, haï de son beau-pere, avoit  
 jusqu'à ce tems mené une vie obscure,  
 enveloppé dans les ténèbres de la  
 débauche, tantôt à Rome, tantôt en  
 Lucanie. Le bruit de l'élévation de  
 Constantin le réveilla: il crut devoir



sauver une partie de son héritage , qu'il se voyoit enlever par tant de mains étrangères. La disposition des esprits lui donnoit de grandes facilités : l'insatiable avidité de Galere allarmoît la ville de Rome ; on y attendoit des Commissaires chargés d'exercer les mêmes vexations qui faisoient déjà gémir les provinces ; & comme Galere craignoit la milice Prétorienne , il en avoit cassé une partie : c'étoit donner à Maxence ceux qui restoient. Aussi les gagnait-il aisément par le moyen de deux Tribuns nommés Marcellien & Marcel ; & les intrigues de Lucien , préposé à la distribution des viandes qui se faisoit aux dépens du fisc , firent déclarer le peuple en sa faveur. La révolution fut prompte ; elle ne coûta la vie qu'à un petit nombre de Magistrats instruits de leur devoir , même à l'égard d'un Prince odieux ; entre lesquels l'histoire ne nomme qu'Abellius , dont la qualité n'est pas bien connue. Maxence qui s'étoit arrêté à deux ou trois lieues de Rome sur le chemin de Lavicum ,

---

CONSTANTIN.  
An. 306.

\_\_\_\_\_ fut proclamé Auguste le vingt-huit  
 d'Octobre.

CONSTAN-

TIN.

An. 306.

XXV.

Maximien  
 reprend le  
 titre d'Au-  
 guste.

*Lact. c. 26.*

*Baluze in*

*Lact. p. 315.*

*Eutrope.*

*Incert. Pan.*

*Maxim. &*

*Constan.*

*6. 19.*

Galere qui étoit en Illyrie ne fut pas fort allarmé de cette nouvelle. Il faisoit trop peu de cas de Maxence pour le regarder comme un rival redoutable. Il écrit à Sévere qui résidoit à Milan, & l'exhorte à se mettre lui-même à la tête de ses troupes & à marcher contre l'Usurpateur. Maxence aussi timide que Sévere, n'osoit s'exposer seul à l'orage dont il étoit menacé. Il eut recours à son pere Maximien, qui peut-être étoit d'intelligence avec lui, & qui se trouvoit alors en Campanie. Celui-ci, qui ne pouvoit s'accoutumer à la vie privée, accourt à Rome; rassure les esprits; écrit à Dioclétien pour l'engager à reprendre avec lui le gouvernement de l'Empire; & sur le refus de ce Prince, il se fait prier par son fils, par le Sénat & par le peuple, d'accepter de nouveau le titre d'Auguste.

XXVI.

Maximin ne  
 prend point  
 de part à ces  
 mouvemens.

Maximin ne prit point de part à ces premières agitations. Tranquille en Orient & livré à ses plaisirs, il

goûtoit un repos dont il ne laissoit pas jouir les Chrétiens. Etant à Césarée de Palestine le vingtième de Novembre jour de sa naissance , qu'il célébroit avec grand appareil , après les divertissemens ordinaires , il voulut embellir la fête par un spectacle , dont les Payens étoient toujours fort avides. Le Chrétien Agapius étoit depuis deux ans condamné aux bêtes. La compassion du Magistrat ou l'espérance de vaincre sa fermeté , avoit fait différer son supplice. Maximin le fait traîner sur l'arène avec un esclave qu'on disoit avoir assassiné son maître. Le César fait grace au meurtrier , & tout l'amphithéâtre retentit d'acclamations sur la clémence du Prince. Ayant fait ensuite amener le Chrétien devant lui , il lui promet la vie & la liberté , s'il renonce à sa religion. Mais celui-ci protestant à haute voix qu'il est prêt à tout souffrir avec joie pour une si belle cause , court lui-même au devant d'une ourse qu'on avoit lâchée sur lui , & s'abandonne à la férocité de cet animal , qui le déchire. On le reporte à demi-mort

---

CONSTANTIN.

An. 306.

*Eus. de Mart. Palæst. c. 6.*

**CONSTANTIN.**  
An. 306. dans la prison, & le lendemain comme il respiroit encore, on le jette dans la mer avec des grosses pierres attachées à ses pieds. Tels étoient les amusemens de Maximin.

**XXVII.**  
Occupations  
de Constantin.

*Lact. c. 24.*

*Lamprid. in*

*Helag. c. 34.*

Constantin signaloit les commencemens de son Empire par des actions plus dignes d'un Souverain. Quoiqu'il fût encore dans les ténèbres du Paganisme, il ne se contenta pas comme son pere de laisser aux Chrétiens, par une permission tacite, le libre exercice de leur Religion, il l'autorisa par un Edit. Comme il avoit souvent dans la bouche cette belle maxime : Que c'est la Fortune qui fait les Empereurs, mais que c'est aux Empereurs à justifier le choix de la Fortune, il s'occupoit du soin de rendre ses sujets heureux. Il s'appliqua d'abord à régler l'intérieur de ses Etats, & songea ensuite à en assurer les frontières.

**XXVIII.**  
Sa victoire  
sur les Francs.

*Euf. Viâ.*

*l. i. c. 25.*

*Eumen. Pa-*  
*neg. c. 10.*

Après avoir visité les Provinces de son obéissance, en rétablissant partout le bon ordre, il marcha contre les Francs. Ces peuples, les plus belliqueux des Barbares, profitant de

l'absence de Constance pour violer les traités de paix, avoient passé le Rhin, & faisoient de grands ravages. Constantin les vainquit, & fit prisonniers deux de leurs Rois, Ascaric & Ragaise; & pour punir ces Princes de leur perfidie, il les fit dévorer par les bêtes dans l'amphithéâtre: action barbare, qui déshonoroit sa victoire, & à laquelle la postérité doit d'autant plus d'horreur, que la basse flatterie des Orateurs du tems s'est efforcée d'en faire plus d'éloge.

Ayant forcé les Francs à repasser le fleuve, il le passa lui-même sans être attendu, fondit sur leur pays, & les surprit avant qu'ils eussent eu le tems de se sauver, comme c'étoit leur coutume, dans leurs bois & leurs marais. On en massacra, on en prit un nombre prodigieux. Tous les troupeaux furent égorgés ou enlevés: tous les villages brûlés. Les prisonniers qui avoient l'âge de puberté, trop suspects pour être enrollés dans les troupes, trop féroces pour souffrir l'esclavage, furent tous livrés aux bêtes à Treves, dans les jeux qui

CONSTANTIN.

An. 306.

Nazar. Pa-

neg. c. 16 &

17.

Incert. Pa-

neg. c. 4 &

23.

XXIX.

Il acheva de

les dompter.

Eumen. Pa-

neg. c. 12.

Vorburg, l.

2. p. 112.

Incerti Pa-

neg. c. 23.



CONSTANTIN.  
An. 306.

furent célébrés après la victoire. Le courage de ces braves gens effraya leurs vainqueurs , qui s'amusoient de leur supplice : on les vit courir au-devant de la mort , & conserver encore un air intrépide entre les dents & sous les ongles des bêtes farouches , qui les déchiroient sans leur arracher un soupir. Quoi qu'on puisse dire pour excuser Constantin , il faut avouer qu'on retrouve dans son caractère des traits de cette férocité commune aux Princes de son siècle , & qui s'échappa encore en plusieurs rencontres , lors même que le Christianisme eut adouci ses mœurs.

XXX.

Il met à cou-  
vert les terres  
de la Gaule.  
*Eumen. Pa-*

*neg. c. 13.*

*Vorb. t. 2.*

*p. 170.*

*Till. art. 10.*

Pour ôter aux Barbares l'envie de passer le Rhin , & pour se procurer à lui-même une libre entrée sur leurs terres , il entretint le long du fleuve les forts déjà bâtis & garnis de troupes , & sur le fleuve même une flotte bien armée. Il commença à Cologne un pont de pierre qui ne fut achevé qu'au bout de dix ans , & qui , selon quelques-uns , subsista jusqu'en 955. On dit aussi que ce fut pour défendre ce pont qu'il bâtit ou répara le châ-



teau de Duitz vis-à-vis de Cologne. Ces grands ouvrages acheverent d'immiser les Francs ; ils demanderent la paix & donnerent pour ôtages les plus nobles de leur nation. Le vainqueur, pour couronner ces glorieux succès, institua les Jeux Franciques, qui continuerent long-tems de se célébrer tous les ans depuis le quatorzieme de Juillet jusqu'au vingtieme.

Tout étoit en mouvement en Italie. Sévere parti de Milan au milieu de l'hiver de l'an 307, marcha vers Rome avec une grande armée, composée de Romains & de soldats Maures, qui tous avoient servi sous Maximien, & lui étoient encore affectionnés. Ces troupes accoutumées aux délices de Rome avoient plus d'envie de vivre dans cette ville que de la ruiner. Maxence ayant d'abord gagné Anullin, Préfet du Prétoire, n'eut pas de peine à les corrompre. Dès qu'elles furent à la vue de Rome, elles quitterent leur Empereur & se donnerent à son ennemi. Sévere abandonné prend la fuite, & rencontrant Maximien à la tête d'un corps qu'il

CONSTANTIN.  
An. 306.

An. 307.  
XXXI.  
Sévere trahi:  
*Incert. Pa-*  
*neg. c. 3.*  
*Lañ. c. 26.*  
*Anony Vales.*  
*Zos. l. 2.*  
*Viñ. Epit.*  
*Eutrope.*

CONSTANTIN.  
An. 307.

venoit de rassembler, il se sauve à Ravenne, où il se renferme avec le petit nombre de ceux qui lui étoient demeurés fidèles. Cette ville étoit forte, peuplée, & assez bien pourvue de vivres pour donner à Galere le tems de venir au secours. Mais Sévere manquoit de la principale ressource : il n'avoit ni bon sens ni courage. Maximien pressé par la crainte qu'il avoit de Galere, prodiguoit les promesses & les sermens pour engager Sévere à se rendre : celui-ci plus pressé encore par sa propre timidité, & menacé d'une nouvelle défection, ne songeoit qu'à sauver sa vie ; il consentit à tout, se remit entre les mains de son ennemi, & rendit la pourpre à celui qui la lui avoit donnée deux ans auparavant.

XXXII.  
Sa mort.  
*Anony. Vales.*  
*Zof. l. 2.*

Réduit à la condition privée, il revenoit à Rome, où Maximien lui avoit juré qu'il seroit traité avec honneur. Mais Maxence, pour dégager son pere de sa parole, fit dresser à Sévere une embuscade sur le chemin. Il le prit, l'amena à Rome comme un captif, & l'envoya à trente milles  
sur

sur la voie Appienne , dans un lieu nommé les trois Hôtelleries , où ce Prince infortuné ayant été retenu prisonnier pendant quelques jours , fut forcé de se faire ouvrir les veines. On porta son corps dans le tombeau de Gallien , à huit ou neuf milles de Rome. Il laissa un fils nommé Sévérien , qui ne fut héritier que de ses malheurs.

CONSTANTIN.  
An. 307.

Maximien s'attendoit bien que Gallere ne tarderoit pas de venir en Italie pour venger la mort de Sévere. Il craignoit même que cet ennemi violent & irrité n'aménât avec lui Maximin ; & quelles forces pourroient résister aux armées réunies de ces deux Princes ? Il songea donc de son côté à se procurer une alliance capable de le soutenir au milieu d'une si violente tempête. Il met Rome en état de défense , & court en Gaule pour s'attacher Constantin en lui faisant épouser sa fille Flavia-Maximiana-Fausta , qu'il avoit eue d'Eutropie , & qui du côté de sa mere étoit sœur cadette de Théodore , belle-mere de Constantin. Elle étoit née & avoit

XXXIII.  
Mariage de Constantin.  
*Lact. c. 27.*  
*Du Cange in numm. Byz.*  
*Till. art. II.*  
*Incert. Pa-*  
*neg. c. 6.*  
*Baluze in*  
*Lact. c. 25.*

———— été élevée à Rome. Son pere l'avoit  
 destinée au fils de Constance dès l'en-  
 fance de l'un & de l'autre : on voyoit  
 dans son Palais d'Aquilée un tableau,  
 où la jeune Princesse présentoit à  
 Constantin un casque d'or. Le mariage  
 de Minervine rompit ce projet : mais  
 sa mort arrivée avant celle de Con-  
 stance donna lieu de le reprendre, &  
 il semble que ce Prince avoit consenti  
 à cette alliance. L'état où se trouvoit  
 alors Maximien la fit promptement  
 conclure : le mariage fut fait à Tre-  
 ves le trente & un de Mars. Nous  
 avons encore un Panégyrique qui fut  
 alors prononcé en présence des deux  
 Princes. Pour la dot de sa fille,  
 Maximien donna à son gendre le titre  
 d'Auguste, sans s'embarrasser de l'ap-  
 probation de Galere.

## XXXIV.

Galere vient  
assiéger Ro-  
me.

*Incert. Pa-  
neg. c. 3.*

*Lact. c. 27.*

*Anony. Va-  
les.*

Ce Prince étoit bien éloigné de  
 l'accorder. Plein de courroux & ne  
 respirant que vengeance, il étoit déjà  
 entré en Italie avec une armée plus  
 forte que celle de Sévere, & ne mena-  
 çoit de rien moins que d'égorger le  
 Sénat, d'exterminer le peuple, & de  
 ruiner la ville. Il n'avoit jamais vu

Rome, & n'en connoissoit ni la grandeur ni la force : il la trouva hors d'insulte : l'attaque & la circonvallation lui paroissant également impraticables, il fut contraint d'avoir recours aux voies de négociation. Il alla camper à Terni en Ombrie, d'où il députa à Maxence deux de ses principaux Officiers, Licinius & Probus, pour lui proposer de mettre bas les armes, & de s'en rapporter à la bienveillance d'un beau-pere, prêt à lui accorder tout ce qu'il ne prétendrait pas emporter par violence.

Maxence n'avoit garde de donner dans ce piège. Il attaqua Galere avec les mêmes armes qui lui avoient si bien réussi contre Sévere ; & profita de ces entrevues pour lui débaucher par argent une grande partie de ses troupes, déjà mécontentes d'être employées contre Rome & par un beau-pere contre son gendre. Des corps entiers quitterent Galere & s'allèrent jeter dans Rome. Cet exemple ébranloit déjà le reste de l'armée, & Galere étoit à la veille d'éprouver le même sort que celui qu'il venoit venger,

Dij

CONSTANTIN.  
An. 307.

XXXV.

Il est contraint de se retirer.

CONSTAN-  
TIN.  
An. 307.

lorsque ce Prince superbe , humilié par la nécessité , se prosternant aux pieds des soldats & les suppliant avec larmes de ne le pas livrer à son ennemi , vint à bout à force de prières & de promesses d'en retenir une partie. Il décampa aussi tôt & s'enfuit en diligence.

XXXVI.  
Il ruine tout  
sur son pas-  
sage.

Il ne falloit qu'un chef avec une poignée de bonnes troupes , pour l'accabler dans cette fuite précipitée. Il le sentit ; & pour ôter à l'ennemi le moyen de le poursuivre , & payer en même-tems ses soldats de leur fidélité , il leur ordonna de ruiner toutes les campagnes & de détruire toutes les subsistances. Jamais il ne fut mieux obéi. La plus belle contrée de l'Italie éprouva tous les excès de l'avarice , de la licence & de la rage la plus effrénée. Ce fut au travers de ces horribles ravages que l'Empereur ou plutôt le fléau de l'Empire regagna la Pannonie ; & la malheureuse Italie eut lieu de se ressouvenir alors , que Galere recevant deux ans auparavant le titre d'Empereur s'étoit déclaré l'ennemi du nom Romain , & qu'il



avoit projeté de changer la dénomination de l'Empire , en l'appellant l'Empire des Daces , parce que presque tous ceux qui gouvernoient alors tiroient , comme lui , leur origine de ces Barbares.

CONSTANTIN.  
An. 307.

Maximien étoit encore en Gaule. Indigné contre son fils, dont la lâcheté avoit laissé échapper Galere , il résolut de lui ôter la puissance souveraine. Il sollicita son gendre de poursuivre Galere , & de se joindre à lui pour dépouiller Maxence. Constantin s'y trouvoit assez disposé , mais il ne put se résoudre à quitter la Gaule , où sa présence étoit nécessaire pour contenir les Barbares. Rien n'est plus équivoque que la conduite de Maximien. Cependant , quand on suit avec attention toutes ses démarches , il paroît qu'il n'avoit rien d'arrêté que le désir de se rendre le maître. Sans affection comme sans scrupule , également ennemi de son fils & de son gendre , il cherchoit à les détruire l'un par l'autre , pour les faire périr tous deux. Il retourne à Rome : le dépit d'y voir Maxence plus honoré & plus

XXXVII.  
Maximien revient à Rome d'où il est chassé.  
*Laët. c. 28.*  
*Incert. Pa-*  
*neg. c. 3.*  
*Zos. l. 2.*  
*Eutrope.*  
*Zonar. T. I.*  
p. 644.

CONSTAN-  
TIN.  
An. 307.

obéi , & de n'être lui-même regardé que comme la créature de son fils , joignit à son ambition une amere jalousie. Il pratiqua sous main les soldats de Sévere , qui avoient été les siens : avant même que d'en être bien assuré , il assemble le peuple & les gens de guerre , monte avec Maxence sur le tribunal ; & après avoir gémi sur les maux de l'Etat , tout-à-coup il se tourne d'un air menaçant vers son fils , l'accuse d'être la cause de ces malheurs , & comme emporté par sa véhémence il lui arrache le manteau de pourpre. Maxence effrayé se jette entre les bras des soldats , qui , touchés de ses larmes & plus encore de ses promesses , accablent Maximien d'injures & de menaces. En vain celui-ci veut leur persuader que cette violence de sa part n'est qu'une feinte , pour éprouver leur zèle à l'égard de son fils ; il est obligé de sortir de Rome.

XXXVIII.  
Maxence lui  
ôte le Consu-  
lar.

*Buch. Cycl.*  
p. 238.

Galere avoit donné le Consulat de cette année à Sévere & à Maximin : le premier n'avoit pas été reconnu dans les Etats de Maxence , qui avoit

nommé son pere Consul pour la neu-  
vieme fois : & Maximien en donnant  
à Constantin la qualité d'Auguste ,  
l'avoit fait Consul avec lui , sans s'em-  
barrasser du titre de Maximin. Ma-  
xence ayant chassé son pere , lui abro-  
gea le Consulat , sans lui substituer  
personne. Il cessa même alors de re-  
connoître Constantin pour Consul , &  
fit dater les actes par les Consuls de  
l'année précédente , en ces termes :  
*Après le sixieme Consulat ; c'étoit*  
celui de Constance Chlore & de  
Galere , qui tous deux avoient été  
Consuls pour la sixieme fois en 306.

Maximien se retira en Gaule , soit  
pour armer Constantin contre Maxen-  
ce , soit pour le perdre lui-même.  
N'ayant pu réussir dans l'un ni dans  
l'autre projet , il se hasarda d'aller  
trouver Galere , l'ennemi mortel de  
son fils , sous prétexte de se réconci-  
lier avec lui , & de prendre de concert  
les moyens de rétablir les affaires de  
l'Empire : mais en effet pour chercher  
l'occasion de lui ôter le vie , & de  
régner à sa place , croyant ne pouvoir  
trouver du repos que sur le Trône.

Div

CONSTAN-  
TIN.

An. 307.

Till. note 15  
sur Constan-  
tin.

Idace.

XXXIX.

Maximien

va trouver

Constantin &

ensuite Gale-

re.

Laët. c. 29.

**CONSTANTIN.**  
**An 307.**  
**XL.**  
 Portrait de  
 Licinius.  
*Laët. c. 29.*  
*Zof. l. 2.*  
*Eutrope.*  
*Aurel. Viâ.*  
*Viâ. Epit.*

Galere étoit à Carnunte en Pan-  
 nonie. Désespéré du peu de succès  
 qu'il avoit eu contre Maxence , &  
 craignant d'être attaqué à son tour ,  
 il songea à se donner un appui dans  
 Licinius , en le mettant à la place de  
 Sévere. C'étoit un Dace , d'une famille  
 aussi obscure que celle de Galere ; il  
 se vantoit pourtant de descendre de  
 l'Empereur Philippe. On ne fait pas  
 précisément son âge , mais il étoit plus  
 âgé que Galere ; & c'étoit une des  
 raisons qui avoient empêché celui-ci  
 de le créer César , selon la coutume ,  
 avant que de l'élever à la dignité  
 d'Auguste. Ils avoient formé ensemble  
 une liaison intime , dès le tems  
 qu'ils servoient dans les armées. Lici-  
 nius s'étoit ensuite attaché à la fortune  
 de son ami , & avoit beaucoup  
 contribué , par sa valeur , à la célé-  
 bre victoire remportée sur Narsès.  
 Il avoit la réputation d'un grand  
 homme de guerre , & il se piqua tou-  
 jours d'une sévère exactitude dans la  
 discipline. Ses vices , plus grands  
 que ses vertus , n'avoient rien de re-  
 butant pour un homme tel que Galere :

il étoit dur, colere, cruel, dissolu, d'une avarice fordide, ignorant, ennemi des lettres, des loix & de la morale ; il appelloit les lettres le poison de l'Etat ; il détestoit la science du barreau, & il prit plaisir étant Empereur à persécuter les philosophes les plus renommés, & à leur faire souffrir, par haine & par caprice, les supplices réservés aux esclaves. Il y eut pourtant deux sortes de personnes qu'il sut traiter avec assez d'équité ; il se montra favorable aux laboureurs & aux gens de la campagne ; & retint dans une étroite contrainte les Eunuques & les Officiers du Palais, qu'il aimoit à comparer à ces insectes qui rongent sans cesse les choses auxquelles ils s'attachent.

Pour rendre l'élection de Licinius plus éclatante, Galere invita Dioclétien à s'y trouver. Le vieillard y consentit : il partit de sa paisible retraite de Salone, & reparut à la Cour avec une douce majesté, qui attiroit les regards sans les éblouir, & les respects sans mélange de crainte. Maximien toujours agité du désir de

CONSTANTIN.  
An. 307.

XLI.  
Dioclétien  
refuse l'Empire.  
*Vid. Epit.*



CONSTANTIN.  
An. 307.

régner , comme d'une fièvre ardente , voulut encore exciter en secret son ancien collègue , devenu philosophe , à reprendre la pourpre & à rendre le calme à l'Empire , qui dans les mains de tant de jeunes Souverains , n'étoit que le jouet de leurs passions. Ce fut alors que Dioclétien lui fit cette belle réponse : *Ah ! si vous pouviez voir à Salone ces fruits & ces légumes que je cultive de mes propres mains , jamais vous ne me parleriez de l'Empire !* Quelques Auteurs ont dit que Galere se joignit à Maximien , pour faire à Dioclétien cette proposition : si le fait est vrai , ce ne pouvoit être qu'une feinte & un pur compliment de la part de ce Prince , qui n'étoit pas d'humeur à reculer d'un degré : mais l'ambition de Maximien nous répond ici de sa sincérité.

XLII.

Licinius  
Auguste.  
*Chron. Alex.*  
*Noris , de*  
*num. Licinii.*  
*Till. note 19.*  
*sur Constant.*

Ce fut donc en présence & du consentement des deux anciens Empereurs , que Galere honora Licinius du titre d'Auguste , le onzième Novembre 307 , lui donnant , à ce qu'on croit , pour département la Pannonie & la Rhétie , en attendant qu'il



pût lui donner , comme il espéroit le faire bien-tôt , toute la dépouille de Maxence. Licinius prit les noms de C. Flavius-Valerius-Licinianus-Licinius : il y joignit le surnom de Jovius, que Galere avoit emprunté de Dioclétien.

CONSTANTIN.  
An. 307.

Constantin qui n'avoit pas été consulté , garda sur cette élection un profond silence. Maxence de son côté créa César son fils M. Aurelius-Romulus. Mais le dépit de Maximin ne tarda pas à éclater. Pour faire sa cour à Galere , & pour gagner dans son esprit l'avantage sur Licinius , qui commençoit à lui donner de la jalousie , il avoit redoublé de fureur & de cruauté contre les Chrétiens. Mennas Préfet d'Egypte étoit Chrétien : Maximin l'ayant appris envoya Hermogenes pour prendre sa place & pour le punir. Le nouveau Préfet exécute ses ordres & fait cruellement tourmenter son prédécesseur. Mais ébranlé d'abord par sa constance , éclairé ensuite par plusieurs miracles dont il fut témoin , il se convertit & embrasse le Christianisme. Maximin outré de

XLIII.  
Maximin continue à persécuter les Chrétiens.  
*Baronius.*  
ann. 307.

CONSTANTIN.  
An. 307.

colere vient à Alexandrie ; il leur fait à tous deux trancher la tête ; & pour tremper lui-même ses mains dans le sang des Martyrs , il tue d'un coup d'épée Eugraphius domestique de Mennas , & qui osoit devant l'Empereur professer la religion proscrire. Mon dessein n'est pas de mettre sous les yeux de mes Lecteurs tous les triomphes des Martyrs : ce détail appartient à l'histoire de l'Eglise , dont ils furent l'honneur & la défense. Je me propose seulement de rendre compte des principaux faits de ce genre , auxquels les Empereurs ont eu part immédiatement & par eux-mêmes.

XLIV.  
Punition  
d'Urbain &  
de Firmilien.  
*Euf. hist.*  
*Mart. Pal.*  
c. 7, &c. II.

Les Edits de Maximin remplissoient tout l'Orient de gibets , de feux & de carnage. Les Gouverneurs s'empressoient à l'envi à servir l'inhumanité du Prince. Urbain Préfet de Palestine se signaloit entre les autres , & la ville de Césarée étoit teinte de sang. Aussi possédoit-il toute la faveur du tyran : sa complaisance barbare couvroit tous ses autres crimes , dont il espéroit acheter l'impunité aux dépens des Chrétiens. Mais le Dieu qu'il atta-

quoit dans ses serviteurs , ouvrit les yeux du Prince sur les rapines & les injustices du Préfet. Urbain fut convaincu devant Maximin , qui devint pour lui à son tour un juge inexorable , & qui l'ayant condamné à la mort , vengea , sans le vouloir , les Martyrs sur celui qui avoit prononcé tant de condamnations injustes. Firmilien qui succéda à Urbain , ayant été comme lui le fidèle Ministre des ordres sanguinaires du tyran , fut comme lui la victime de la vengeance divine , & eut quelques années après la tête tranchée.

Quoique les rigueurs que Maximin exerçoit contre les Chrétiens ne coutassent rien à sa cruauté , cependant plus il s'étoit étudié à se conformer aux volontés de Galere , plus il se sentit piqué de la préférence que ce Prince donnoit à Licinius. Après s'être regardé comme tenant la seconde place dans l'Empire , il ne vouloit pas reculer à la troisième. Il en fit des plaintes mêlées de menaces. Pour l'adoucir , Galere lui envoie plusieurs fois des députés ; il lui

---

CONSTANTIN.  
An. 307.

---

An. 308.  
XLV.

Maximin  
prend le titre  
d'Auguste.

*Laë. c. 32.  
Euf. hist.*

*l. 8. c. 13.  
Numif. Mez-  
zab. & Ban-  
dury.*

*Toinard &  
Cuper in Laë.*

CONSTAN-  
TIN.  
An. 308.

rappelle ses bienfaits passés ; il le prie même d'entrer dans ses vues & de déférer aux cheveux blancs de Licinius. Maximin, que ces ménagemens rendoient plus fier & plus hardi, proteste qu'étant depuis trois ans revêtu de la pourpre des Césars, il ne consentira jamais à laisser à un autre le rang qui lui est dû à lui-même. Galere qui se croyoit en droit d'en exiger une soumission entière, lui reproche en vain son ingratitude : il lui fallut céder à l'opiniâtreté de son neveu. D'abord pour essayer de le satisfaire, il abolit le nom de César ; il déclare que lui-même & Licinius feront appelés Augustes, & que Maximin & Constantin auront le titre non plus de Césars, mais de fils des Augustes. Il paroît par les médailles de ces deux Princes, qu'ils adopterent d'abord cette nouvelle dénomination. Mais Maximin ne la garda pas long-tems ; il se fit proclamer Auguste par son armée, & manda ensuite à son oncle la prétendue violence que ses soldats lui avoient faite. Galere forcé avec chagrin d'y consentir, abandonna le

plan qu'il avoit formé , & ordonna que les quatre Princes seroient tous reconnus pour Augustes. Galere tenoit sans contredit le premier rang : l'ordre des trois autres étoit contesté : Licinius étoit le second selon Galere , qui ne donnoit que le dernier rang à Constantin : mais Maximin se nommoit lui-même avant Licinius ; & selon toute apparence Constantin dans ses Etats étoit nommé avant les deux autres. D'un autre côté Maxence ne reconnoissoit d'abord que lui seul pour Auguste ; il voulut bien ensuite faire part de ce titre à Maximin. Mais enfin toutes ces disputes de prééminences se terminèrent par la mort funeste de chacun de ces Princes , qui céderent l'un après l'autre au bonheur & au mérite de Constantin.

Maximien , Empereur honoraire , puisqu'il n'avoit ni sujets ni fonctions , que celles que lui imposoit son humeur turbulente , avoit été compté pour rien dans ces nouvelles dispositions. Il étoit dès-lors brouillé avec Galere : il paroît qu'au commencement de cette année ils avoient vécu en bonne

CONSTANTIN.  
An. 338.

XLVI.  
Maximien  
Consul.  
*Till. note 21.  
sur Constantin.*

**CONSTANTIN.**  
An. 308. intelligence ; puisqu'on voit dans les fastes le dixieme consulat de Maximien , joint au septieme de Galere. Maxence qui ne reconnoissoit ni l'un ni l'autre , après avoir passé près de quatre mois sans nommer de Consuls, se nomma lui-même le vingtieme d'Avril avec son fils Romulus , & se continua avec lui l'année suivante.

**XLVII.**  
Alexandre  
est nommé  
Empereur à  
Carthage.  
*Zof. l. 2.*  
*Aurel. Vit.*  
*Viç. Epit.*

Comme il se voyoit tranquille en Italie, il envoya ses images en Afrique , pour s'y faire reconnoître. Il s'attribuoit cette province : c'étoit une partie de la dépouille de Sévere. Les troupes de Carthage regardant Maxence comme un usurpateur , refuserent de lui obéir ; & craignant que le tyran ne vînt les y contraindre à main armée , elles prirent le long du rivage la route d'Alexandrie , pour se retirer dans les Etats de Maximin. Mais ayant rencontré en chemin des troupes supérieures , elles se jetterent dans des vaisseaux & retournerent à Carthage. Maxence irrité de cette résistance , résolut d'abord de passer en Afrique & d'aller en personne punir les chefs de ces rebelles ; mais il fut



retenu à Rome par les Aruspices , qui l'assurèrent que les entrailles des victimes ne lui promettoient rien de favorable. Une autre raison plus solide, c'est qu'il craignoit l'opposition du Vicaire d'Afrique, nommé Alexandre, qui avoit un grand crédit dans le pays. Il voulut donc s'assurer de sa fidélité, & lui demanda son fils pour ôtage : c'étoit un jeune homme fort beau ; & le pere informé des infames débauches de Maxence, refusa de le hasarder entre ses mains. Bientôt des assassins envoyés pour tuer Alexandre, ayant été découverts, les soldats plus indignés encore proclamèrent Alexandre Empereur. Il étoit Phrygien selon les uns, Pannonien selon les autres : peut-être étoit-il né dans une de ces provinces, & originaire de l'autre : tous conviennent qu'il étoit fils d'un paysan ; ce qui ne le rendoit pas moins digne de l'Empire que Galere, Maximin & Licinius. Mais il ne rachetoit ce défaut par aucune bonne qualité : naturellement timide & paresseux, il l'étoit devenu encore davantage par

CONSTANTIN.  
An. 308.

CONSTANTIN.

An. 308.

la vieillesse. Cependant il n'eut pas besoin d'un plus grand mérite pour se soutenir plus de trois ans contre Maxence, comme nous le verrons dans la suite.

XLVIII.

Maximien quitte la pourpre pour la seconde fois.

*Lact. c. 29.*  
*Eumen. Pa-*  
*neg. c. 14 &*  
*15.*

Deux caractères tels que ceux de Maximien & de Galere ne pouvoient demeurer long-tems unis. Le premier chassé de Rome, exclus de l'Italie, obligé enfin à quitter l'Illyrie, n'avoit plus d'asyle qu'auprès de Constantin. Mais en perdant toute autre ressource, il n'avoit pas perdu l'envie de régner, quelque crime qu'il fallût commettre. Ainsi en se jettant entre les bras de son gendre, il y porta le noir dessein de lui ravir la couronne avec la vie. Pour mieux cacher ses perfides projets, il quitte encore une fois la pourpre. La générosité de son gendre lui en conserva tous les honneurs & tous les avantages: Constantin le logea dans son Palais, il l'entretint avec magnificence; il lui donnoit la droite partout où il se trouvoit avec lui; il exigeoit qu'on lui obéît avec plus de respect & de promptitude qu'à sa propre

personne ; il s'empressoit lui-même à lui obéir : on eût dit que Maximien étoit l'Empereur , & que Constantin n'étoit que le Ministre.

CONSTANTIN.  
An. 309.

Le pont que ce Prince faisoit construire à Cologne , donnoit de la crainte aux Barbares , d'au-delà du Rhin , & cette crainte produisoit chez eux des effets contraires. Les uns trembloient & demandoient la paix ; les autres s'effarouchoient & couroient aux armes. Constantin qui étoit à Treves rassembla ses troupes ; & suivant le conseil de son beau-pere , dont l'âge & l'expérience lui imposoient , & dont sa propre franchise ne lui permettoit pas de se défier , il ne mena pour cette expédition qu'un détachement de son armée. L'intention du perfide vieillard étoit de déboucher les troupes qu'on lui laisseroit , tandis que son gendre , avec le reste en petit nombre , succomberoit sous la multitude des Barbares. Quand après quelques jours il crut Constantin déjà engagé bien avant dans le pays ennemi , il reprend une troisième fois la pourpre , s'empare des trésors , ré-

XLIX.  
Il la reprend.  
*Eumen. Pa-*  
*neg. c. 29.*

~~\_\_\_\_\_~~ pand l'argent à pleines mains , écrit  
 à toutes les Légions , & leur fait de  
 grandes promesses. En même-tems  
 pour mettre toute la Gaule entre lui  
 & Constantin , il marche vers Arles  
 à petites journées en consumant les  
 vivres & les fourrages , afin d'empê-  
 cher la poursuite ; & fait courir par-  
 tout le bruit de la mort de Con-  
 stantin.

L.  
 Constantin de prendre crédit. Constantin averti  
 marche con- de la trahison de son beau-pere , re-  
 tre lui. tourne sur ses pas avec une incroya-  
 Eumen. Pa- ble diligence. Le zèle de ses soldats  
 neg. c. 18. surpasse encore ses désirs. A peine  
 Laë. c. 29. veulent-ils s'arrêter pour prendre  
 quelque nourriture ; l'ardeur de la ven-  
 geance leur prête à tous momens de  
 nouvelles forces ; ils volent sans pren-  
 dre de repos des bords du Rhin à  
 ceux de la Saône. L'Empereur pour  
 les soulager les fait embarquer à Châ-  
 lon ; ils s'impatientent de la lenteur  
 de ce fleuve tranquille ; ils se saisissent  
 des rames , & le Rhône même ne  
 leur semble pas assez rapide. Arrivés  
 à Arles ils n'y trouvent plus Maxi-

mien, qui n'avoit pas eu le tems de mettre la ville en défense, & s'étoit sauvé à Marseille. Mais ils y rejoignent la plûpart de leurs compagnons, qui n'ayant pas voulu suivre l'usurpateur, se jettent aux pieds de Constantin & rentrent dans leur devoir. Tous ensemble courent vers Marseille, & quoiqu'ils connoissent la force de la ville, ils se promettent bien de l'emporter d'emblée.

En effet dès que Constantin parut, il se rendit maître du port, & fit donner l'assaut à la ville : elle étoit prise, si les échelles ne se fussent trouvées trop courtes. Malgré cet inconvénient, grand nombre de soldats s'élançant de toutes leurs forces, & se faisant soulever par leurs camarades, s'attachoient aux crénaux & s'empressoient de gagner le haut du mur, lorsque l'Empereur pour épargner le sang de ses troupes & celui des habitans, fit sonner la retraite. Maximien s'étant montré sur la muraille, Constantin s'en approche, & lui représente avec douceur l'indécence & l'injustice de son procédé. Tandis que le vieil-

---

CONSTANTIN.

An. 309.

LI.

Il s'assure de sa personne.

*Eumen. Paneg. c. 19 & 20.*

*Lact. c. 29.*

CONSTANTIN.

An. 309.

l'empereur se répand en invectives outrageantes, on ouvre à son insçu une porte de la ville, & on introduit les soldats ennemis. Ils se saisissent de Maximien & l'amènent devant l'Empereur, qui après lui avoir reproché ses crimes, crut assez le punir en le dépouillant de la pourpre, & voulut bien lui laisser la vie.

Cet esprit altier & remuant, qui n'avoit pu se contenter ni du titre d'Empereur sans Etats, ni des honneurs de l'Empire sans le titre d'Empereur, s'accommodoit bien moins encore de l'anéantissement où il se voyoit réduit. Par un dernier trait de désespoir, il forma le dessein de tuer son gendre; & par un effet de cette imprudence, que Dieu attache ordinairement au crime pour en empêcher le succès ou pour en assurer la punition, il s'en ouvrit à sa fille Fausta femme de Constantin: il met en usage les prières & les larmes; il lui promet un époux plus digne d'elle; il lui demande pour toute grace, de laisser ouverte la chambre où couchoit Constantin, & de faire enforte

An. 310.

LII.

Mort de Maximien.

*Lact. c. 30.*

*Euf. hist. l.*

8. c. 18.

*Eutrope.*

*Viét. epit.*

*Idace.*

*Orose, l. 7.*

6. 28.

*Till. art. 17.*

*Médailles.*



qu'elle fût mal gardée. Fausta feint d'être touchée de ses pleurs, elle lui promet tout, & va aussi-tôt avertir son mari. On prend toutes les mesures qui pouvoient produire une conviction pleine & entière. On met dans le lit un Eunuque, pour y recevoir le coup destiné à l'Empereur. Au milieu de la nuit Maximien approche; il trouve tout dans l'état qu'il désiroit : les gardes restés en petit nombre s'étoient éloignés; il leur dit en passant qu'il vient d'avoir un songe intéressant pour son fils & qu'il va lui en faire part : il entre, il poignarde l'Eunuque & sort plein de joie, en se vantant du coup qu'il vient de faire. L'Empereur se montre aussi-tôt, environné de ses gardes; on tire du lit le misérable, dont la vie avoit été sacrifiée : Maximien reste glacé d'effroi; on lui reproche sa barbarie meurtrière, & on ne lui laisse que le choix du genre de mort : il se détermine à s'étrangler de ses propres mains; supplice honteux, dont il méritoit bien d'être lui-même l'exécuteur & la victime. Il ne fut pour-

---

CONSTANTIN.  
An. 310.

CONSTANTIN.

An. 310.

tant pas privé d'une sépulture honorable. Selon une ancienne chronique, on crut, vers l'an 1054, avoir trouvé son corps à Marseille, encore tout entier, dans un cercueil de plomb enfermé dans un tombeau de marbre. Mais Raimbaud, alors Archevêque d'Arles, fit jeter dans la mer le corps de ce persécuteur, le cercueil, & même le tombeau. Constantin assez généreux pour ne pas refuser les derniers honneurs à un beau-pere si perfide, voulut en même-tems punir ses crimes par une flétrissure souvent mise en usage dans l'Empire Romain à l'égard des Princes détestés : il fit abattre ses statues, effacer ses inscriptions, sans épargner les monumens mêmes qui lui étoient communs avec Dioclétien. Maxence qui n'avoit jamais respecté son pere pendant sa vie, en fit un Dieu après sa mort.

LIII.

Ambition & vanité de Maximien.

*Viâ. epit.*

*Mamercini,*

*Pan. c. 1.*

*Incert. Pan.*

*a. 8.*

Maximien, selon le jeune Victor, ne vécut que soixante ans. Il avoit été près de vingt ans collègue de Dioclétien. Pendant les cinq dernières années de sa vie, il fut sans cesse le jouet de son ambition, tour à tour tenté

renté de reprendre & forcé de quitter la puissance Souveraine ; plus malheureux après en avoir goûté les douceurs, qu'il ne l'avoit été dans la pousfiere de sa naissance, que son orgueil lui fit oublier dès qu'il en fut sorti. Les panégyristes , corrupteurs des Princes quand ni l'orateur ni le héros ne sont philosophes , s'entendirent avec lui-même pour le séduire. Il avoit pris le nom d'Herculius ; ce fut pour la flatterie des uns & pour la vanité de l'autre un titre incontestable d'une noblesse qui remontoit à Hercule. Pour effacer la trace de sa vraie origine, il fit construire un Palais dans un lieu près de Sirmium, à la place d'une cabane où son pere & sa mere avoient gagné leur vie du travail de leurs mains.

Il mourut à Marseille au commencement de l'an 310, qui est marqué dans les fastes en ces termes , *la seconde année après le dixieme & le septieme Consulat* : c'étoit celui de Maximien & de Galere en 308. Galere n'ayant point nommé de Consuls pour les deux années suivantes , elles

CONSTANTIN.  
An. 310.

LIV.  
Consulats.  
Idace.  
Till. art. 14.  
& note 25.  
sur Constantin.  
Pagi in Baron.

CONSTANTIN.

An. 310.

priront pour date ce Consulat. Quoi qu'en dise M. de Tillemont, je soupçonne qu'Andronicus & Probus marqués pour Consuls en 310 dans les fastes de Théon, ne furent nommés par Galere qu'après la mort de Maximien. Il ne voulut pas qu'on continuât de dater les actes publics par le Consulat d'un Prince, qui venoit de subir une mort si ignominieuse. En Italie Maxence s'étoit fait seul Consul pour la troisieme fois, sans prendre pour collègue son fils Romulus, comme dans les deux années précédentes: ce qui donne à quelques-uns lieu de croire que ce jeune Prince étoit mort en 309. Son pere le mit au nombre des Dieux.

LV.

Constantin fait des offres à Apollon.

*Eumen. Pa-*  
*neg. c. 21.*

La révolte de Maximien avoit réveillé l'humeur guerriere des Barbares; son malheureux succès leur fit mettre bas les armes. Sur la nouvelle de leurs mouvemens, Constantin se mit en marche vers le Rhin: mais dès le second jour, comme il approchoit d'un fameux temple d'Apollon, dont l'histoire ne marque pas le lieu, il apprit que tout étoit calmé.

Il prit cette occasion de rendre hom-  
mage de ses victoires à ce Dieu ,  
qu'il honoroit d'un culte particulier ,  
comme il paroît par ses médailles , &  
de lui faire de magnifiques offrandes.

Il continua sa marche jusqu'à Tré-  
ves , & s'occupa à réparer & à embel-  
lir cette ville , où il faisoit sa rési-  
dence ordinaire. Il en releva les mu-  
railles ruinées depuis long-tems : il  
y fit un cirque presque aussi grand  
que celui de Rome , des basiliques ,  
une place publique , un Palais de  
Justice ; édifices magnifiques , si l'on  
en croit Eumene , qui prononça en  
cette occasion l'éloge du Prince restau-  
rateur.

Le repos de Constantin étoit pour  
les Barbares d'au-delà du Rhin le  
signal de la guerre. Dès qu'ils le  
voyent occupé de ces ouvrages , ils  
reprennent les armes , d'abord sépa-  
rément ; ensuite ils forment une ligue  
redoutable & réunissent leurs troupes.  
C'étoient les Bructeres , les Chama-  
ves , les Chérusques , les Vangions ,  
les Allemands , les Tubantes. Ces  
peuples occupoient la plus grande

CONSTAN-  
TIN.  
An. 310.

LVI.  
Il embellit  
la ville de  
Trèves.  
*Eumen. Pa-  
neg. c. 22.*

LVII.  
Guerre con-  
tre les Barba-  
res.  
*Nazar. Pa-  
neg. c. 18.  
Euf. Vit. l.  
I. c. 25.  
Médailles.*

CONSTANTIN.

AN. 310.

partie des pays compris entre le Rhin, l'Océan, le Véser & les sources du Danube. L'Empereur toujours préparé à la guerre dans le sein même de la paix, marche contre eux dès la première allarme; & fait en cette occasion ce qu'il avoit vû pratiquer à Galere dans la guerre contre les Perses. Il se déguise, & s'étant approché du camp ennemi avec deux de ses Officiers, il s'entretient avec les Barbares, & leur fait accroire que Constantin est absent. Aussi-tôt il rejoint son armée, fond sur eux lorsqu'ils ne s'y attendoient pas, en fait un grand carnage, & les oblige de regagner leurs retraites. Peut-être fut-ce pour cette victoire qu'on commença cette année à lui donner sur ses monnoies le titre de *Maximus*, que la postérité lui a conservé. Rappelé dans la Grande-Bretagne par quelques mouvemens des Pictes & des Calédoniens, il y rétablit la tranquillité.

LVIII.

Nouvelles exactions de Galere.

AN. 311.

Tandis que Dieu récompensoit par ces heureux succès les vertus morales de Constantin, il punissoit les fureurs de Galere, qui avoit le premier al-



lumé les feux de la persécution , & qui la continuoit avec la même violence. Ce Prince après l'élection de Licinius s'étoit retiré à Sardique. Honteux d'avoir fui devant un ennemi qu'il se croyoit en droit de mépriser , plein de rage & de vengeance , il songeoit à rentrer en Italie , & à rassembler toutes ses forces pour écraser Maxence. Un autre dessein occupoit encore sa vanité. La vingtième année depuis qu'il avoit été fait César , devoit expirer au premier de Mars 312. Les Princes se piquoient de magnificence dans cette solemnité , qu'on appelloit les Vicennales ; & l'altier Galere , qui se mettoit fort au-dessus des trois autres Augustes , se préparoit de loin à donner à cette cérémonie toute la splendeur qu'il croyoit convenir au chef de tant de Souverains. Pour remplir ces deux objets , il avoit besoin de lever des sommes immenses , & de faire de prodigieux amas de bled , de vin , d'étoffes de toute espece , qu'on distribuoit au peuple avec profusion dans les spectacles de ces fêtes. Sa dureté naturelle

CONSTANTIN.  
An. 310.

CONSTANTIN.  
An. 310.

& la patience de ses sujets étoit pour lui une ressource qu'il croyoit inépuisable. Un nouvel essain d'exacteurs se répandit dans ses états ; ils ravissoient sans pitié ce qu'on avoit sauvé des vexations précédentes : on pilloit les maisons ; on dépouilloit les habitans ; on faisoit toutes les récoltes , toutes les vendanges ; on enlevoit jusqu'à l'espérance de la récolte prochaine , en ne laissant pas aux laboureurs de quoi ensemençer leurs campagnes ; on vouloit même exiger d'eux à force de tourmens ce que la terre ne leur avoit pas donné : ces malheureux pour fournir aux largesses du Prince , mouroient de faim & de misère. Tout retentissoit de plaintes , lorsque les cris affreux de Galere arrêterent tout-à-coup les violences de ses Officiers , & les gémissemens de ses sujets.

LIX.

Il étoit tourmenté d'une cruelle maladie : c'étoit un ulcère au périnée , qui résistoit à tous les remèdes , à toutes les opérations. Deux fois les Médecins vinrent à bout de fermer la playe ; deux fois la cicatrice s'étant

Sa maladie.

*Lact. c. 33.*

*Eus. l. 8. c.*

16.

*Anony. Va-*

*les.*

*Aurel. Vict.*

*Zof. l. 2.*

rompue , il perdit tant de sang qu'il fut prêt d'expirer. On avoit beau couper les chairs , ce mal incurable gagnait de proche en proche ; & après avoir dévoré toutes les parties externes , il pénétra dans les entrailles & y engendra des vers , qui sortoient comme d'une source intarissable. Son lit sembloit être l'échaffaut d'un criminel : ses cris effroyables , l'odeur infecte qu'il exhaloit , la vue de ce cadavre vivant , tout inspiroit l'horreur. Il avoit perdu la figure humaine : toute la masse de son corps venant à se corrompre & à se dissoudre , la partie supérieure restoit décharnée ; ce n'étoit qu'un squelette pâle & desséché ; l'inférieure étoit enflée comme un outre ; on n'y distinguoit plus la forme des jambes ni des pieds. Il y avoit un an entier qu'il étoit en proie à ces horribles tourmens : n'espérant plus rien de ses Médecins , il eut recours à ses dieux ; il implora l'assistance d'Apollon & d'Esculape ; & comme les victimes se trouvoient aussi impuissantes que les remèdes employés jusqu'alors , il se fit amener par force

CONSTANTIN.

An. 310.

Ruffin. l. 8.

c. 18.

Orose. l. 7.

c. 28.

CONSTANTIN.  
An. 310.

tout ce qu'il y avoit de Médecins renommés dans son Empire ; & se vengeant sur eux de l'excès de ses douleurs , il faisoit égorger les uns , parce que ne pouvant supporter l'infection , ils n'osoient approcher de son lit ; les autres , parce qu'après biens des soins & des peines , ils ne lui procuroient aucun soulagement. Un de ses infortunés qu'il alloit faire massacrer , devenu hardi par le désespoir : » Prince, » s'écria-t-il , vous vous abusez , si » vous espérez que les hommes gué- » rissent une playe dont Dieu vous a » frappé lui-même : cette maladie ne » vient pas d'une cause humaine ; elle » n'est point sujette aux loix de notre » art ; souvenez-vous des maux que » vous avez faits aux serviteurs de » Dieu , & de la guerre que vous » avez déclarée à une religion di- » vine , & vous sentirez à qui vous » devez demander des remèdes. Je » puis bien mourir avec mes sembla- » bles , mais aucun de mes semblables » ne pourra vous guérir «.

An. 311.

Ces paroles pénétrèrent le cœur de Galere , mais sans le changer. Au

lieu de se condamner lui-même , de  
 confesser le Dieu qu'il avoit persécuté  
 dans ses serviteurs , & de désarmer sa  
 colere en se soumettant à sa justice , il  
 le regarda comme un ennemi puissant  
 & cruel avec qui il falloit composer.  
 Dans les nouveaux accès de ses dou-  
 leurs , il s'écrioit qu'il étoit prêt à  
 rebâtir les Eglises , & à satisfaire le  
 Dieu des Chrétiens. Enfin plongé  
 dans les noires vapeurs d'un affreux  
 repentir , il fait assembler autour de  
 son lit les grands de sa cour ; il leur  
 ordonne de faire sans délai cesser la  
 persécution , & dicte en même-tems un  
 édit dont Lactance nous a conservé  
 l'original : en voici la traduction.

CONSTAN-  
 TIN.

An. 311.  
 LX.

Edit de Ga-  
 lere en faveur  
 des Chré-  
 tiens.

Lact. c. 33.

34.

Eus. hist. l.

8. c. 17.

» Entre les autres dispositions dont  
 » nous sommes sans cesse occupés pour  
 » l'intérêt de l'Etat , nous nous étions  
 » proposé de réformer tous les abus  
 » contraires aux loix & à la disci-  
 » pline Romaine , & de ramener à la  
 » raison les Chrétiens qui ont aban-  
 » donné les usages de leurs peres.  
 » Nous étions affligés de les voir  
 » comme de concert tellement em-  
 » portés par leur caprice & leur folie ,

CONSTANTIN.  
An. 311.

» qu'au lieu de fuivre les pratiques  
» anciennes , établies peut-être par  
» leurs ancêtres mêmes, ils se faisoient  
» des loix à leur fantaisie & sédui-  
» soient les peuples en formant des  
» assemblées en différens lieux. Pour  
» remédier à ces désordres nous leur  
» ordonnâmes de revenir aux an-  
» ciennes institutions : plusieurs ont  
» obéi par crainte ; plusieurs aussi  
» ayant refusé d'obéir ont été punis.  
» Enfin comme nous avons reconnu  
» que la plupart persévérant dans leur  
» opiniâtreté , ne rendent pas aux  
» dieux le culte qui leur est dû , &  
» n'adorent plus même le Dieu des  
» Chrétiens , par un mouvement de  
» notre très-grande clémence & selon  
» notre coutume constante de don-  
» ner à tous hommes des marques  
» de notre douceur , nous avons bien  
» voulu étendre jusque sur eux les  
» effets de notre indulgence , & leur  
» permettre de reprendre les exerci-  
» ces du Christianisme , & de tenir  
» leurs assemblées , à condition qu'il  
» ne s'y passera rien qui soit contraire  
» à la discipline. Nous prescrivons



» aux Magistrats par une autre let-  
 » tre la conduite qu'ils doivent tenir.  
 » En reconnoissance de cette indul-  
 » gence que nous avons pour les  
 » Chrétiens, il fera de leur devoir de  
 » prier leur Dieu pour notre conser-  
 » vation, pour le salut de l'état, &  
 » pour le leur, afin que l'Empire soit  
 » de toute part en sûreté, & qu'ils  
 » puissent eux-mêmes vivre sans péril.  
 » & sans crainte «.

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 311.

Cet édit bisarre & contradictoire, plus capable d'irriter Dieu que de l'appaiser, fut publié dans l'Empire, & affiché le dernier d'Avril de l'an 311 à Nicomédie, où la persécution s'étoit ouverte huit ans auparavant par la destruction de la grande Eglise. Quinze jours après on y apprit la mort de ce Prince. Il avoit enfin expiré à Sardique après un supplice d'un an & demi, ayant été César treize ans & deux mois, Auguste six ans & quelques jours. Licinius reçut ses derniers soupirs, & Galere en mourant lui recommanda sa femme Valérie & Candidien son fils naturel, dont nous raconterons dans la suite les tristes

LXI.  
 Mort de Ga-  
 lere.  
*Laët. c. 35.*  
*Eus. hist. l.*  
*8. c. 17.*  
*Hist. Misc.*  
*l. 11.*  
*Aurel. Vict.*

CONSTANTIN.  
Ar. 311.

avantures. Il fut enterré en Dace , où il étoit né , dans un lieu qu'il avoit nommé Romuliane , du nom de sa mere Romula. Par une vanité pareille à celle d'Alexandre le Grand , il se vantoit d'avoir eu pour pere un serpent monstrueux. On ignore le nom de sa premiere femme , dont il eut une fille qu'il donna en mariage à Maxence. Malgré ses débauches il avoit respecté Valérie , & lui avoit fait l'honneur de donner son nom à une partie de la Pannonie. Il avoit auparavant procuré à cette province une grande étendue de terres labourables , en faisant abattre de vastes forêts , & dessécher un lac nommé *Pelfo* dont il avoit fait écouler les eaux dans le Danube. Maxence qui se plaçoit à peupler le ciel de nouvelles divinités , en fit un Dieu , quoiqu'ils eussent été mortels ennemis ; & ce ne fut qu'après la mort de Galere qu'il se ressouvint que ce Prince étoit son beau-pere , titre qu'il lui donna alors avec celui de *Divus* sur ses propres monnoies.

LXII.  
Différence

Je ne dois pas dissimuler que plu-

seurs Auteurs payens ont parlé assez avantageusement de Galere : ils lui donnent de la justice & même de bonnes mœurs. Mais outre que ce sont des abrégiateurs qui n'entrent dans aucun détail, & qu'il faut croire sur leur parole, le zèle de ce Prince pour la religion que ces Auteurs professent, peut bien dans leur esprit lui avoir tenu lieu de mérite. Peut-être aussi les Auteurs Chrétiens, par un motif contraire, ont-ils un peu exagéré ses vices. Mais il n'est pas croyable que des hommes célèbres, tels que Lactance & Eusebe, qui écrivoient sous les yeux des contemporains de Galere, & qui développent toute sa conduite, aient voulu s'exposer à être démentis par tant de témoins sur des faits récents & publics. Or à juger de ce Prince non pas par les qualités qu'ils lui donnent, mais par les actions qu'ils en racontent, parmi une foule de vices on ne lui trouve guère d'autre vertu que la valeur guerrière.

Il étoit quand il mourut Consul pour la huitième fois. Les fastes sont

CONSTANTIN.

An. 311:  
de sentiment  
au sujet de  
Galere.

*Eutrope.  
Aurel. Viâ.  
Viâ. Epit.*

LXIII.

Consulats de  
cette année.

fort peu d'accord sur les consulats de  
**CONSTANTIN.** cette année : les uns donnent pour  
 collègue à Galere , Maximin pour la  
 seconde fois ; d'autres Licinius ; & il  
 est constant que celui-ci avoit été  
 Consul avant l'année suivante : quel-  
 ques-uns nomment Galere seul Con-  
 sul. Maxence laissa Rome & l'Italie  
 sans Consuls jusqu'au mois de Sep-  
 tembre, qu'il nomma Rufin & Eusebe  
 Volusien.

**LXIV.** A la premiere nouvelle de la mort  
 de Galere , Maximin qui avoit pris  
 d'avance ses mesures, accourt en dili-  
 gence pour prévenir Licinius & se  
 saisir de l'Asie jusqu'à la Propontide  
 & au détroit de Chalcédoine. Il  
 signale son arrivée en Bithynie par  
 le soulagement des peuples , en fai-  
 sant cesser toutes les rigueurs des  
 exactions. Cette générosité politique  
 lui gagna tous les cœurs , & lui fit  
 bien-tôt trouver plus de soldats qu'il  
 n'en voulut. Licinius approche de son  
 côté ; déjà les armées bordoient les  
 deux rivages ; mais au lieu d'en venir  
 aux mains , les Empereurs s'abou-  
 chent dans le détroit même, se jurent

une amitié sincère, & conviennent par un traité que toute l'Asie restera à Maximin, & que le détroit servira de borne aux deux Empires.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Après une conclusion si favorable, il ne tenoit qu'à Maximin de vivre heureux & tranquille. Ce Prince fort ainsi que Galère & Licinius des forêts de l'Illyrie, n'avoit pourtant pas l'esprit aussi grossier. Il aimoit les lettres, il honoroit les savans & les philosophes : peut-être ne lui avoit-il manqué qu'une bonne éducation & de meilleurs modèles, pour adoucir l'humeur barbare qu'il tiroit de sa naissance. Mais enivré du pouvoir suprême pour lequel il n'étoit pas né, emporté par l'exemple des autres Princes, enfin devenu féroce par l'habitude de verser le sang des Chrétiens, il n'épargna plus ses provinces ; il accabla les peuples d'impositions, il se livra sans réserve à tous les désordres. Il ne se levoit guère de table sans être ivre, & le vin le rendoit furieux. Ayant observé qu'il avoit alors plusieurs fois donné des ordres dont il se repentoit ensuite, il commanda que ce qu'il

LXV.  
Débauches  
de Maximin.  
*Viç. epit.*  
*Lact. c. 38.*  
*Eus. hist. l.*  
s. c. 14.

~~\_\_\_\_\_~~ ordonneroit après son repas , ne fût  
 exécuté que le lendemain : précau-  
 tion honteuse , qui prouvoit l'intem-  
 pérance dont elle prévenoit les effets.  
 Dans ses voyages il portoit par-tout  
 la corruption & la débauche , & sa  
 cour fidèle à l'imiter flétrissoit tout  
 sur son passage. Avec ses fourriers  
 couroit devant lui une troupe d'Eun-  
 uques & de Ministres de ses plai-  
 sirs , pour préparer de quoi le satis-  
 faire. Plusieurs femmes trop chastes  
 pour se prêter à ses désirs , furent  
 noyées par ses ordres : plusieurs maris  
 se donnerent la mort. Il abandonnoit  
 à ses esclaves des filles de condition ,  
 après les avoir deshonorées : celles  
 du commun étoient la proie du pre-  
 mier ravisseur ; il donnoit lui-même  
 par brevet & comme une récom-  
 pense celles dont la noblesse étoit dis-  
 tinguée ; & malheur au pere , qui  
 après la concession de l'Empereur , au-  
 roit refusé sa fille au dernier de ses  
 gardes , qui presque tous étoient des  
 Barbares & des Gots chassés de leur  
 pays.

LXVI.

Maximin

L'édit de Galere en faveur des



Chrétiens avoit été publié dans les états de Constantin & de Licinius ; CONSTANTIN. & il devoit l'être dans tout l'Empire. An. 311. Mais Maximin , à qui il ne pouvoit fait cesser la persécution. manquer de déplaire , le supprima, & Euf. hist. l. 9. c. 1. prit grand soin d'empêcher qu'il ne devint public dans ses états. Cependant comme il n'osoit contredire ouvertement ses collègues , il ordonna de vive voix à Sabinus son Préfet du Prétoire de faire cesser la persécution. Celui-ci écrivit à tous les Gouverneurs des provinces une lettre circulaire ; il leur mandoit , que l'intention des Empereurs n'ayant jamais été de faire périr des hommes pour cause de religion , mais seulement de les ramener à l'uniformité du culte établi de tout tems , & l'opiniâtreté des Chrétiens étant invincible , ils eussent à cesser toute contrainte , & à n'inquiéter personne qui fît profession de Christianisme.

Maximin fut mieux obéi qu'il ne LXVII. désiroit. On mit en liberté ceux qui Délivrance étoient détenus en prison ou condam- des Chrétien. nés aux mines pour avoir confessé le nom de Jesus-Christ. Les Eglises se

CONSTANTIN.  
An. 311.

repeuploient, l'office divin s'y célébroit sans trouble : c'étoit une nouvelle aurore, dont les Payens même étoient frappés & réjouis : ils s'écrioient que le Dieu des Chrétiens étoit le seul grand, le seul véritable. Ceux d'entre les fidèles qui avoient courageusement combattu pendant la persécution, étoient honorés comme des athlètes couronnés de gloire ; ceux qui avoient succombé, se relevoient & embrassoient avec joie une austère pénitence. On voyoit les rues des villes & les chemins des campagnes remplis d'une foule de Confesseurs, qui couverts de glorieuses cicatrices retournoient, comme en triomphe, dans leur patrie, chantant à la louange de Dieu des cantiques de victoire. Tous les peuples applaudissoient à leur délivrance, & leurs bourreaux mêmes les félicitoient.

LXVIII.  
Artifices  
contre les  
Chrétiens.

*Euf. hist. l.*  
*9. c. 2 & 3.*

*Laët. c. 36.*

L'Empereur dont les ordres avoient procuré cette joie universelle, étoit le seul qui ne la goûtoit pas ; elle faisoit son supplice ; il ne put l'endurer plus de six mois. Afin de la troubler,

il faisoit un prétexte pour défendre les assemblées auprès de la sépulture des Martyrs. Ensuite il se fit envoyer des députés par les Magistrats des villes, pour lui demander avec instance la permission de chasser les Chrétiens & de détruire leurs Eglises. Dans ces pratiques secrètes il s'aida des artifices d'un certain Théotecne Magistrat d'Antioche. C'étoit un homme qui joignoit à un esprit violent une malice consommée. Ennemi juré des Chrétiens, il les avoit attaqués par toutes sortes de moyens, décriés par les calomnies les plus atroces, poursuivis dans leurs retraites les plus cachées, & il en avoit fait périr un grand nombre. Maximin étoit adonné aux affreux mystères de la magie; il ne faisoit rien sans consulter les devins & les oracles: aussi donnoit-il de grandes dignités & des privilèges considérables aux Magiciens. Théotecne pour autoriser par un ordre du ciel une nouvelle persécution, consacra avec de grandes cérémonies une statue de Jupiter *Philus*, titre sous lequel ce Dieu étoit depuis long-tems

---

CONSTANTIN.  
An. 311.

CONSTANTIN.  
An. 311.

adoré à Antioche ; & après un ridicule appareil d'impostures magiques & de superstitions exécrables , il fit parler l'oracle , & lui fit prononcer contre les Chrétiens une sentence de bannissement hors de la ville & du territoire.

LXIX.  
Edit de Maximin.  
*Euf. l. 9. c.*  
7.

A ce signal , tous les Magistrats des autres villes répondirent par un semblable arrêt , & les Gouverneurs pour faire leur cour , les y excitoient sous main. Alors l'Empereur feignant de vouloir satisfaire aux instances des députés , fit graver sur des tables d'airain un rescrit , dans lequel après avoir félicité ses peuples en termes magnifiques de leur zèle pour le culte des dieux , & de l'horreur qu'ils manifestotent contre une race impie & criminelle , il attribuoit aux Chrétiens tous les maux qui dans les tems passés avoient affligé la terre , & à la protection des dieux de l'Empire tous les biens dont on jouissoit alors , la paix , l'heureuse température de l'air , la fertilité des campagnes : il permettoit aux villes , conformément à leur requête , & leur ordonnoit

même de bannir tous ceux qui resteroient obstinés dans l'erreur : il leur offroit de récompenser leur piété en leur accordant sur le champ telle grace qu'elles voudroient demander.

Il n'en falloit pas tant pour renouveler les fureurs de la persécution. On vit aussi-tôt rallumer tous les feux, lâcher sur les Chrétiens toutes les bêtes féroces. Jamais il n'y avoit eu plus de martyrs ni plus de bourreaux. Maximin choisit en chaque ville, entre les principaux habitans, des Prêtres d'un ordre supérieur, qu'il chargea de faire tous les jours des sacrifices à tous leurs dieux, d'empêcher que les Chrétiens ne fissent ni en public ni en particulier aucun acte de leur religion, de se saisir de leurs personnes, & de les forcer à sacrifier ou de les mettre entre les mains des Juges. Pour veiller à l'exécution de ces ordres, il établit dans chaque province un Pontife suprême, tiré des Magistrats déjà éprouvés dans les fonctions publiques : ou plutôt, comme l'institution en étoit ancienne, il augmenta la puis-

CONSTANTIN.  
An. 311.

LXX.  
La persécution recommence.  
*Euf. l. 9. c. 4 & 6.*  
*Lact. c. 36.*  
*Vales. in Euf. p. 169.*

fance de ces Pontifes , en leur don-  
 nant une compagnie de gardes , &  
 des privilèges très-honorables : ils  
 étoient au-deffus de tous les Magif-  
 trats ; ils avoient droit d'entrer dans  
 le confeil des Juges , & de prendre  
 féance avec eux.

LXXI. Comme la fuperftition s'allie avec  
 Pañion de tous les crimes , Maximin étoit pas-  
 Maximin fionné pour les facrifices. Il ne paffoit  
 pour les fa- point de jour fans en offrir dans fon  
 crifices. Palais. Pour y fournir , on enlevoit  
 Lañ.c. 37. les troupeaux dans les campagnes.  
 Ses courtifans & fes Officiers n'étoient  
 nourris que de la chair des viñtmes.  
 Il avoit même imaginé de ne faire  
 fervir fur fa table que des viandes  
 d'animaux égorgés aux pieds des au-  
 tels & déjà offerts aux dieux , pour  
 fouiller tous fes convives par la parti-  
 cipation de fon idolâtrie.

LXXII. Tous ceux qui aspiroient à la fa-  
 Calomnies veur , s'efforçoient à l'envi de nuire  
 contre les aux Chrétiens : c'étoit à qui invente-  
 Chrétiens. roit contre eux de nouvelles calom-  
 nies. On forgea de faux actes de Pi-  
 late , remplis de blasphêmes contre  
 Jefus-Chrift , & par ordre de Maxi-



min on les répandit par toutes les provinces ; on enjoignit aux maîtres d'école de les mettre entre les mains des enfans , & de les faire apprendre par cœur : on suborna des femmes perdues , pour venir déposer devant les Juges qu'elles étoient Chrétiennes , & pour s'avouer complices des plus horribles abominations , pratiquées , disoient-elles , par les Chrétiens dans leurs temples. Ces dépositions inférées dans les actes publics étoient aussi-tôt envoyées par tout l'Empire.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Le théâtre le plus ordinaire des cruautés de Maximin étoit Césarée de Palestine. Mais par-tout où il alloit , son passage étoit tracé par le sang des Martyrs. A Nicomédie il fit mourir entre autres Lucien célèbre Prêtre de l'Eglise d'Antioche : à Alexandrie où il paroît qu'il alla plusieurs fois , il fit trancher la tête à Pierre , Evêque de cette ville , à un grand nombre d'Evêques d'Egypte , & à une multitude de fidèles. Il ôta la vie à plusieurs femmes Chrétiennes , à qui il n'avoit pû ôter l'honneur. Eusebe en remarque

LXXIII.  
Divers Martyrs.  
*Euf. l. 9. c. 6, & l. 8. c. 14.*  
*Lact. c. 36.*  
*Euf. Mart.*  
*Pal. c. 8.*

CONSTANTIN.  
An. 311.

entre les autres une qu'il ne nomme pas ; c'est , selon Baronius , celle que l'Eglise honore sous le nom de Sainte Catherine , quoique Rufin la nomme Dorothee. Elle étoit distinguée par sa beauté , sa naissance , ses richesses , & plus encore par sa science ; ce qui n'étoit pas sans exemple entre les femmes d'Alexandrie. Le tyran épris d'amour avoit inutilement tenté de la séduire. Comme elle se montroit prête à mourir , mais non pas à le satisfaire , il ne put se résoudre à la livrer au supplice ; il se contenta de confisquer ses biens & de la bannir d'Alexandrie ; & ce trait fut regardé dans le tyran comme un effort de clémence , que l'amour seul pouvoit produire. Enfin las de carnage & de massacres , par un autre effet de cette même clémence qui lui étoit particuliere , il ordonna qu'on ne feroit plus mourir les Chrétiens , mais qu'on se contenteroit de les mutiler. Ainsi on arrachoit les yeux aux Confesseurs , on leur coupoit les mains , les pieds , le nez & les oreilles ; on leur brûloit avec un fer rouge l'œil droit & les nerfs du jarret

ret gauche , & on les envoyoit en cet état travailler aux mines.

La vengeance divine ne tarda pas à éclater. Maximin dans son édit contre les Chrétiens faisoit honneur à ses dieux de la paix , de la santé , de l'abondance qui rendoient les peuples heureux sous son règne. Les Commissaires chargés de porter cet édit dans toutes les provinces , n'avoient pas encore achevé leur voyage , que le Dieu jaloux , pour démentir ce Prince impie , envoya tout à la fois la famine , la peste & la guerre. Le ciel ayant refusé pendant l'hiver ces pluies qui fertilisent la terre , les fruits & les moissons manquèrent , & la famine fut bientôt suivie de la peste. Aux symptômes ordinaires de cette maladie s'en joignit un nouveau : c'étoit un ulcere enflammé , qu'on appelle charbon , qui se répandant par tout le corps , s'attachoit surtout aux yeux , & qui fit perdre la vue à un nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe , comme pour les punir par le même supplice qu'on avoit fait endurer à tant

CONSTANTIN.

AN. 311.

LXXIV.

Famine & peste en Orient.

*Euf. Hist.*  
l. 9. c. 3.

de Confesseurs. Ces deux calamités réunies dépeuploient les villes , désoloient les campagnes : le boisseau de bled se vendoit plus de deux cents francs de notre monnoie : on rencontroit à chaque pas des femmes recommandables par leur naissance , qui réduites à mendier n'avoient d'autres marques de leur ancienne fortune , que la honte de leur misere. On vit des peres & des meres traîner dans les campagnes leur famille , pour y manger comme les bêtes le foin & les herbes , même malfaisantes & qui leur donnoient la mort : on en vit d'autres vendre leurs enfans pour la misérable nourriture d'une journée. Dans les rues , dans les places publiques chanceloient & tomboient les uns sur les autres des fantômes secs & décharnés , qui n'avoient de force que pour demander en expirant un morceau de pain. La peste faisoit en même-tems d'horribles ravages ; mais il sembloit qu'elle s'attachoit sur-tout aux maisons que l'opulence sauvoit de la famine. La mort , armée de ces deux fléaux , courut en peu de tems

CONSTANTIN.  
An. 311.

tous les Etats de Maximin ; elle abbatit des familles entieres ; & rien n'étoit si commun , dit un témoin oculaire , que de voir sortir à la fois d'une seule maison deux ou trois convois funebres : on n'entendoit dans toutes les villes qu'un affreux concert de gémissemens , de cris lugubres , & d'instrumens alors employés dans les funérailles. La pitié se laissa bien-tôt : la multitude des indigens , l'habitude de voir des mourans , l'attente prochaine d'une mort semblable avoit endurci tous les cœurs : on laissoit au milieu des rues les cadavres étendus sans sépulture & servant de pâture aux chiens. Les Chrétiens seuls , que ces maux vengeoient , montrerent de l'humanité pour leurs persécuteurs : eux seuls bravoient la faim & la contagion , pour nourrir les misérables , pour soulager les mourans , pour ensevelir les morts. Cette charité généreuse étonnoit & attendrissoit les infidèles ; ils ne pouvoient s'empêcher de louer le Dieu des Chrétiens , & de convenir qu'il savoit inspirer à ses adorateurs la plus belle qualité ,

---

CONSTANTIN.  
An. 311.

CONSTANTIN.

An. 311.  
LXXV.

Guerre contre les Arméniens.

qu'ils pussent eux-mêmes attribuer à leurs dieux, celle de bienfaiteurs des hommes.

A tant de désastres, Maximin ajouta le seul qui manquoit encore pour achever de perdre ses sujets. Il entreprit contre les Arméniens une guerre insensée. Ces peuples, depuis plusieurs siècles, amis & alliés des Romains, avoient embrassé le Christianisme, dont ils partiquoient tranquillement les exercices. Le tyran se mit à la tête de ses troupes pour aller les forcer dans leurs montagnes, & relever les idoles qu'ils avoient abbatues. Les Historiens ne nous ont point instruit du détail de cette expédition : ils nous apprennent seulement, que l'Empereur & l'armée, après avoir beaucoup souffert, n'en rapporterent que la honte & le repentir. Si on excepte ces querelles sanglantes qu'une ridicule superstition avoit quelquefois excitées en Egypte entre deux villes voisines, c'est ici la première guerre de religion dont parle l'histoire. J'ai rassemblé tout ce que nous savons de Maximin pour cette année & la sui-

Juvenal Sat.  
15.



vante , afin de n'être pas obligé d'interrompre ce qui reste de l'histoire de Maxence jusqu'à sa mort.

Ce Prince en montant sur le Trône avoit trouvé grand nombre de Chrétiens à Rome & en Italie. Comme il favoit qu'ils étoient portés d'affection pour Constantin , qui imitoit à leur égard la douceur de son pere ; pour se les attacher il fit cesser la persécution , leur fit rendre leurs Eglises , & feignit même pendant quelque-tems de professer leur religion. Le Christianisme reprenoit haleine en Italie ; & pour suffire au baptême & à la nourriture spirituelle des fidèles , qui se multiplioient tous les jours , le Pape Marcel avoit augmenté jusqu'à vingt-cinq le nombre des titres de la ville de Rome : c'étoient des départemens pour autant de Prêtres & comme autant de Paroisses. Il avoit engagé deux femmes pieuses & riches , nommées Priscille & Lucine , l'une à bâtir un cimetière dans la voie Salaria , l'autre à laisser par testament à l'Eglise l'héritage de tous ses biens. Ces donations ne furent pas heureuses. Maxence,

CONSTANTIN.

An. 311 & LXXVI.

Etat du Christianisme en Italie.

Euf. Hist. l. 8. c. 14.

Anast. Vit. Marcel.

Platina in Marcel.

Sigan. de Imp. Occ. p.

43 , & seq. Baron. Ann.

CONSTANTIN.  
An. 311.

jaloux de la pieuse adresse de ce saint Pape , leva le masque , se déclara ennemi des Chrétiens , voulut contraindre Marcel à sacrifier aux idôles ; & sur son refus il le fit enfermer dans une de ses écuries pour y panser les chevaux. Marcel y mourut de misere après cinq ans , d'autres disent deux ans de pontificat , dont la plus grande partie s'étoit passée , comme celui de presque tous ses prédécesseurs , ou dans l'attente continuelle de la mort , ou dans les souffrances. Eusebe , Grec de naissance qui lui succéda , ne resta sur le S. Siège que quelques mois , & fut remplacé par Miltiade , dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

LXXXVII.  
Guerre contre Alexandre.  
Zof. l. 2.  
Aurel. Vict.

Tandis que Maxence faisoit aux Chrétiens en Italie une guerre , où il ne couroit aucun risque , il en terminoit en Afrique une autre qui auroit été dangereuse , s'il avoit eu un ennemi plus courageux. Résolu d'aller attaquer Constantin sous prétexte de venger la mort de son pere , qu'il ne regrettoit pas , mais en effet pour s'enrichir des dépouilles d'un Prince qu'il haïssoit , il avoit dessein de mar-

cher en Rhétie , d'où il pourroit également se porter en Gaule & en Illyrie : il se flattoit de s'emparer d'abord de cette dernière province & de la Dalmatie , à l'aide des troupes & des Généraux qu'il tenoit sur la frontière , & de se jeter ensuite dans la Gaule , dont il se rendroit aisément le maître. Mais avant que d'en venir à l'exécution de ces chimériques projets , il crut devoir s'assurer de l'Afrique , où Alexandre se maintenoit depuis trois ans. Ce tyran y avoit étendu sa puissance , & il paroît qu'il avoit ruiné la ville de Cirthe capitale de la Numidie. Maxence assembla donc un petit nombre de cohortes ; il mit à leur tête Rufius-Volusianus son Préfet du Prétoire , & Zénas Capitaine renommé pour sa science militaire , & chéri des troupes pour sa probité & sa douceur.

Il ne leur en coûta que la peine de passer la mer. Alexandre cassé de

CONSTANTIN.  
An. 311.

LXXVIII.  
Défaite d'Alexandre.  
Til. art. 16.  
Génébricr.

CONSTANTIN.  
An. 311.

leur rencontre : mais ce ne fut que pour prendre la fuite dès le premier choc. A peine quelques bataillons firent-ils une foible résistance , tout fut renversé en un moment ; il fut lui-même pris & étranglé sur le champ. On a cru pendant quelque-tems , que Nigrinien dont on a deux médailles qui lui donnent le titre de *Divus* , étoit le fils de cet Alexandre , mort avant son pere & mis au rang des dieux. Mais on a depuis reconnu , que ces médailles ont été frappées entre le regne de Claude & celui de Dioclétien.

LXXIX.  
Désolation  
de l'Afrique.  
*Incerti Pan.*  
c. 16.

La guerre étoit finie , mais les suites de la victoire furent plus funestes que la guerre. Maxence avoit ordonné de saccager & de brûler Carthage qui étoit redevenue une des plus florissantes villes du monde , d'enlever ou de détruire tout ce qu'il y avoit de beau dans la province , & d'en transporter à Rome tous les bleds. Les habitans de l'Afrique souffrirent les dernières rigueurs. De ceux qui étoient remarquables par la noblesse ou par les richesses , nul ne

fut épargné : tous furent traînés devant les tribunaux , comme ayant été partisans d'Alexandre ; tous furent dépouillés de leurs biens : plusieurs perdirent la vie ; & après ces violences Maxence triompha dans Rome , beaucoup moins des ennemis vaincus , que de ses malheureux sujets qu'il avoit ruinés.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Il ne traitoit pas les Romains avec plus d'humanité. Dès avant la guerre d'Afrique , le feu ayant pris au temple de la fortune à Rome , comme on s'empressoit de l'éteindre , un soldat laissa échapper un mot de raillerie sur la Déesse : le peuple indigné se jette sur lui & le met en pieces. Aussi-tôt les soldats & sur-tout les Prétoriens fondent sur le peuple ; ils frappent , ils massacrent , ils égorgent sans distinction d'âge ni de sexe ; Rome nageoit dans le sang , & cette sanglante querelle pensa détruire la capitale de l'Empire. Selon Zosime , Maxence appaisa les soldats ; selon Eusebe , il abandonna le peuple à leur fureur : ces deux témoignages se balancent ; mais celui d'Aurelius-Victor décide

LXXX.  
Massacre dans Rome.  
*Euf. Hist.*  
l. 8. c. 14.  
*Zes. l. 2.*  
*Aurel. Vict.*



CONSTANTIN. en faveur d'Eusebe , & rend Maxence coupable du meurtre de ses sujets.

An. 311. Devenu plus insolent, il ne mit plus de bornes à ses rapines , à ses débauches ,  
LXXXI. à ses cruelles superstitions. Il obligeoit  
Avarice de tous les ordres depuis les sénateurs jus-  
Maxence. qu'aux laboureurs de lui donner par  
Aurel. Vid. forme de présent des sommes considérables : institution odieuse , mais attrayante pour des successeurs ; qui semble perdre de sa bassesse à proportion qu'elle s'éloigne de son origine , & dont les Empereurs suivans crurent pouvoir profiter , sans en partager la honte.

LXXXII. Non content de cette contribution,  
Ses rapines. qui n'étoit volontaire qu'en apparence ,  
Euf. Vit. il fit mourir sous de faux pré-  
L. I. c. 35. textes un grand nombre de Sénateurs ,  
Incert. Pa- pour s'emparer de leurs biens. Il  
neg. c. 3 & 4. regardoit comme son patrimoine celui  
Nazar. Pan. de tous ses sujets ; il n'épargnoit pas  
c. 8. même les temples de ses dieux : c'é-  
Hist. Misc. toit un abyme qui engloutissoit toutes  
L. II. les richesses de l'univers , que près de onze siècles avoient accumulées dans Rome : l'Italie étoit remplie de délateurs & d'assassins dévoués à ses



fureurs, & qu'il repaissoit d'une part de sa proie : une parole, un geste innocent dévoiloient un complot contre le Prince ; un soupir passoit pour un regret de la liberté. Cette tyrannie faisoit désertir les villes & les campagnes : on cherchoit les retraites les plus profondes : les terres demouroient sans semence & sans culture ; & la famine fut si grande, qu'on ne se souvenoit point à Rome d'en avoir éprouvé de semblable.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Le tyran sembloit triompher de la misère publique. Il affectoit de paroître heureux, puissant, au-dessus de toute crainte : il assembloit quelquefois ses soldats pour leur dire, qu'il étoit le seul Empereur ; que les autres qui prenoient cette qualité, n'étoient que ses Lieutenans qui gardoient ses frontières : Pour vous, leur disoit-il, jouissez, dissipez, prodiguez : c'étoit-là toute sa harangue. Quoiqu'il feignît d'être occupé de grands projets de guerre, il passoit ses jours dans l'ombre & dans les délices : tous ses voyages, toutes ses expéditions se bornoient à se faire transporter de

LXXXIII.

Ses débauches.

*Incert. Pan.*

c. 14 & c. 3.

*Euf. Vit.*

l. 1. c. 33 &

34.

*Prud. in*

*Symm. l. 1.*

v. 470.

*Hist. Misc.*

l. 11.

CONSTAN-  
TIN.  
An, 311.

son Palais aux jardins de Salluste. Endormi dans le sein de la mollesse, il ne se réveillait que pour se livrer aux excès de la débauche; il enlevait les femmes à leurs maris, pour les leur renvoyer deshonorées, ou les livrer à ses satellites: il n'épargnait pas l'honneur même des premiers du Sénat; faire cet outrage à la principale noblesse, c'étoit pour lui un raffinement de volupté: insatiable dans ses infâmes desirs, sa passion changeoit sans cesse d'objet, sans se fixer ni s'éteindre: les prisons étoient remplies de pères & de maris, qu'une plainte, un gémissement avoient rendus dignes de mort.

LXXXIV.  
Mort de  
Sophronie.  
*Eus. ibid.*  
*Ruffin. c. 17.*

Mais ni ses artifices ni ses menaces ne triomphoient de la chasteté des femmes chrétiennes, parce qu'elles savoient mépriser la vie. On raconte qu'une d'entre elles, nommée Sophronie épouse du Préfet de la ville, ayant appris que les Ministres des débauches du tyran la venoient chercher de sa part, & que son mari par crainte & par foiblesse la leur avoit abandonnée, elle leur fit demander quelques momens pour se parer; & que l'ayant obtenu, seule & retirée

dans son appartement , après une courte priere , elle se plongea un poignard dans le sein , & ne laissa à ces misérables que son corps sans vie. Plusieurs Auteurs ecclésiastiques louent cette action ; elle ne porte cependant pas le sceau de l'approbation de l'Eglise , qui n'a pas mis cette femme au nombre des Saintes. Les Payens devoient admirer cette chasteté héroïque , & la mettre fort au-dessus de celle de Lucrece.

Quoique Maxence affectât une entière sécurité , il craignoit Constantin ; & ne pouvant se dissimuler qu'il ne trouvoit pas en lui-même assez de ressources, il en chercha dans la magie. Pour se rendre les démons favorables , & pour pénétrer dans les secrets de l'avenir , il faisoit ouvrir le ventre à des femmes enceintes , fouiller dans les entrailles des enfans tirés de leur sein. On égorgeoit des lions ; & par des sacrifices & des formules de prieres abominables il se flattoit d'évoquer les puissances de l'enfer , & de détourner les malheurs dont il étoit menacé.

---

CONSTANTIN.  
An. 311.

LXXXV.  
Superstitions  
de Maxence.  
*Euf. Vit.*  
l. 1. c. 36.

Mais il avoit en tête un ennemi  
 plus puissant que ses dieux. Constan-  
 tin, soit de son propre mouvement,  
 comme le dit Eusebe, soit qu'il en  
 fût secrètement sollicité par les ha-  
 bitans de Rome, comme le rappor-  
 tent d'autres Auteurs, songeoit à déli-  
 vrer cette ville de l'oppression sous  
 laquelle elle gémissoit; & les projets  
 d'un Prince plein de prudence & d'ac-  
 tivité étoient plus sûrs & mieux con-  
 certés que ceux de Maxence. Pour ne  
 laisser derrière lui aucun sujet d'in-  
 quiétude, il visita au commencement  
 de cette année toute la partie de la  
 Gaule voisine du Rhin & des Barbares.  
 Il assura cette frontiere par des flottes  
 sur le fleuve, & par des corps de  
 troupes qui servoient de barriere.

LXXXVII. Il s'avança jusqu'à Autun. Cette  
 ville signalée par son zèle pour Rome  
 dès avant le tems de Jule-César, dont  
 les peuples avoient reçu du Sénat le  
 nom de *Freres du peuple Romain*, fa-  
 meuse par ses écoles publiques, pres-  
 que détruite par Tétricus sous l'Em-  
 pire de Claude II, relevée par les  
 successeurs de ce Prince, honorée

CONSTAN-  
 TIN.

An. 311.

LXXXVI.

Constantin  
 se prépare à  
 la guerre.

*Eus. Vit.*  
*l. 1. c. 26.*

*Incerti Pan.*  
*c. 2. & 3.*

*Cedren t. 1.*

*p. 270.*

*Zonar. t. 2.*  
*p. 2.*

LXXXVII.

Il soulage  
 la ville d'Au-  
 tun.

*E. men.*

*Grat. Añ.*

*passim.*

depuis peu des bienfaits de Constance Chlore , étoit alors réduite à une misère déplorable. Quoique son territoire ne fût pas plus chargé de tailles que le reste de la Gaule , toutefois les ravages des guerres passées ayant détruit toute culture , & ruiné un terrain naturellement assez ingrat , elle étoit hors d'état de supporter sa part de l'imposition générale. Le découragement des laboureurs rendoit le mal irrémédiable. Comme leur travail ne pouvoit fournir à la fois au paiement des tailles & à leur nourriture , ils avoient pris le parti de mourir de faim sans travailler. Les moins abbatus par le désespoir se retiroient dans les bois ou désertoient le pays. Lorsque Constantin entra dans la ville , qu'il croyoit trouver abandonnée , il fut étonné de la multitude de peuple qui s'empressoit à le voir & à lui témoigner sa joie. A la nouvelle de son approche , on étoit accouru en foule de tout le voisinage ; on avoit paré les rues jusqu'au Palais , de tout ce que la misère peut appeler des ornemens : toutes les compa-

CONSTANTIN.

An. 311.



gnies sous leur drapeau, tous les Prêtres avec les statues de leurs Dieux, tous les instrumens de musique honoroient son arrivée. Le Sénat de la ville se prosterna à ses pieds à la porte du Palais dans un profond silence : l'Empereur versant des larmes de pitié & de tendresse, tendit la main aux Sénateurs, les releva, prévint leur demande ; leur remit le tribut de cinq années qu'ils devoient au trésor ; sur les vingt-cinq mille taillables du territoire d'Autun, il fit grace pour l'avenir de sept mille capitaux. Cette faveur fit renaître l'espoir & l'industrie : Autun se repeupla, les terres furent mises en valeur ; la ville regardant Constantin comme son pere & son fondateur, prit le nom de Flavia ; & le Prince retourna à Treves, triomphant dans le cœur des peuples ; & plus glorieux d'avoir rendu la vie à vingt-cinq mille familles, que s'il eût terrassé la plus nombreuse armée.

LXXXVIII.

Il retourne  
à Treves.

*Eumen. grat.*  
*act. c. 2. &*  
*prorest. schol.*  
*c. 11. & 14.*

Il trouva à Treves un grand nombre d'habitans de presque toutes les autres villes de ses Etats, qui venoient honorer la célébration de sa cinquiè-



me année , & lui demander des graces soit pour leur pays , soit pour leurs propres personnes. Il renvoya satisfaits ceux-mêmes à qui il ne pouvoit accorder leurs demandes. Ce fut en présence du Prince & au milieu de cette nombreuse assemblée , qu'Eumene établi, par Constance Chlore, chef des études d'Autun , avec une pension de plus de soixante mille livres, prononça un discours de remerciement que nous avons encore , pour les bienfaits dont l'Empereur avoit comblé sa patrie.

Tout se dispoisoit à la guerre. Constantin balançoit encore ; il craignoit qu'elle ne fût pas assez juste. Auprès des autres Souverains la justice n'étoit qu'une couleur , qu'ils comptoient bien que la victoire ne manqueroit pas de donner à leurs entreprises : pour Constantin c'étoit un motif sans lequel il ne se croyoit en droit de rien entreprendre. Malgré la compassion qu'il avoit de la ville de Rome , malgré les cris de ceux qui l'appelloient , il doutoit avec raison qu'il lui fût permis de détrôner un Prince qui n'étoit pas son vassal , quoiqu'il abusât

---

CONSTANTIN.

An. 311.

LXXXIX.

Outrages  
qu'il reçoit  
de Maxence.  
*Nazar. Pan.*  
*c. 9 , & seq.*  
*Iact. c. 43.*

CONSTANTIN.  
An. 311.

de son pouvoir. Il prit donc les voies de douceur : il envoya proposer à Maxence une entrevue. Celui-ci loin de l'accepter, entra dans une espèce de fureur; il fit abbatre ce qu'il y avoit à Rome de statues de Constantin, & les fit traîner dans la boue : c'étoit une déclaration de guerre; & Maxence en effet publia qu'il alloit venger la mort de son pere.

XC.

Ils s'appuyent tous deux par des alliances.

*Laët. c. 43 & 44.*

*Euf. Hist. l. 8. c. 14.*

*Incerti Pa-neg. c. 2.*

*Zos. l. 2.*

Licinius pouvoit traverser Constantin & jeter des troupes en Italie par l'Istrie & par le Norique, qui confinoient avec ses Etats. Constantin réussit à se l'attacher en lui promettant sa sœur Constantia en mariage. Maximin prit ombrage de cette promesse; il crut que cette alliance se formoit contre lui: & pour la balancer, il s'appuya de celle de Maxence, à qui il envoya demander son amitié, mais secrètement; car il vouloit conserver avec Constantin les dehors d'une bonne intelligence. Ses offres furent acceptées avec la même joie qu'un secours envoyé du ciel: Maxence lui fit dresser des statues à côté des siennes. Cependant Constantin ne fut instruit

de cette intrigue & de la perfidie de Maximin, que par la vue même de ces statues, quand il fut maître de Rome. Au reste ces deux alliances ne produisirent d'autre effet que la neutralité des deux Princes, qui ne prirent aucune part à cette guerre.

CONSTANTIN.  
An. 317.

Jamais l'Occident n'avoit mis sur pied de si nombreuses armées. Maxence assembla cent soixante & dix mille hommes d'infanterie, & dix-huit mille chevaux. C'étoient des soldats qui avoient autrefois servi son pere; Maxence les avoit enlevés à Sévere, & il y avoit joint de nouvelles levées. Les troupes de Rome & d'Italie faisoient quatre-vingt mille hommes; Carthage en avoit fourni quarante mille: tous les habitans des côtes maritimes de la Toscane s'étoient enrôlés & formoient à part un corps considérable: le reste étoit des Siciliens & des Maures. Il employa une partie de ces troupes à garnir les places qui pouvoient défendre l'entrée de l'Italie, & tint la campagne par ses Généraux avec cent mille hommes. Il avoit des chefs expérimentés, de l'argent & des

XCI.  
Préparatifs  
de Maxence.  
*Laët. c. 44.  
Zof. l. 2.*

— vivres : Rome en avoit été pourvue  
 CONSTAN- pour long-tems aux dépens de l'A-  
 TIN. frique & des isles , dont on avoit  
 An. 311. enlevé tous les bleds. Sa principale  
 confiance étoit dans les soldats Pré-  
 toriens , qui l'ayant élevé à l'Empire ,  
 s'étoient prêtés à toutes ses violences ,  
 & ne pouvoient espérer de grace que  
 d'un Prince , dont ils avoient partagé  
 tous les crimes.

XCII. Constantin avoit une armée de  
 Forces de quatre-vingt-dix mille hommes de  
 Constantin. pied & de huit mille chevaux. Elle  
 Incert. Pa- étoit composée de Germains , de Bre-  
 neg. c. 2 , 3 , tons & de Gaulois. Mais la nécessité  
 5 , 25. où il étoit de border le Rhin de sol-  
 Zof. l. 2. dats pour la sûreté de la Gaule , ne  
 lui laissa que vingt-cinq mille hom-  
 mes à conduire au-delà des Alpes. Un  
 mot qui ne se trouve que dans un  
 panégyriste , suppose qu'il avoit une  
 flotte avec laquelle il s'empara de  
 plusieurs ports en Italie. Mais on ne  
 fait sur ce point aucun détail.

XCIII. C'étoit peu de troupes contre des  
 Inquiétudes forces aussi grandes que celles de  
 de ce Prince. Maxence: mais au nombre supplé-  
 Incert. Pa- oient une bravoure éprouvée , & la capa-  
 neg. ibid.

cité de leur chef , qui ne les avoit  
 jamais ramenées du combat qu'avec  
 la victoire. Il y eut pourtant d'abord  
 quelques murmures dans l'armée ;  
 les Officiers mêmes sembloient inti-  
 midés & blâmoient foudrement une  
 entreprise qui paroissoit téméraire ;  
 les aruspices ne promettoient rien  
 d'heureux ; & Constantin qui n'étoit  
 pas encore affranchi des superstitions ,  
 redoutoit non pas les armes de son  
 ennemi , mais les maléfices & les  
 secrets magiques qu'il mettoit en  
 œuvre.

Il crut devoir y opposer de son  
 côté un secours plus puissant ; & l'en-  
 fer étant déclaré pour Maxence , il  
 chercha dans le ciel un appui supé-  
 rieur à toutes les forces des hommes  
 & des démons. Il fit réflexion qu'en-  
 tre les Empereurs précédens, ceux qui  
 avoient mis leur confiance dans la  
 multitude des dieux , & qui , avec  
 le tribut de tant de victimes & d'of-  
 frandes , leur avoient encore sacrifié  
 tant de Chrétiens , n'en avoient reçu  
 d'autre récompense , que des oracles  
 trompeurs & une mort funeste ; qu'ils

CONSTAN-  
 TIN.

AN. 311.

Euf. Vit. l.

1. c. 37.

Hist. Misc.

L. 11.

XCIV.

Réflexions  
 qui le portent  
 au Christia-  
 nisme.

Euf. Vid.

L. 1. c. 27.

CONSTANTIN.

An. 311.

avoient disparu de dessus la terre , sans laisser de postérité ni aucune trace de leur passage ; que Sévere & Galere , soutenus de tant de soldats & de tant de dieux , avoient terminé leur entreprise contre Maxence l'un par une mort cruelle , l'autre par une fuite honteuse ; que son pere seul , favorable aux Chrétiens , & plus zélé pour la conservation de ses sujets , que pour le culte de ces Dieux meurtriers , avoit couronné par une fin heureuse une vie tranquille & pleine de gloire. Occupé de ces pensées , qui ne lui donnoient que du mépris pour ses divinités , il invoquoit ce Dieu unique , que les Chrétiens adoroient , & qu'il ne connoissoit pas ; il le prioit avec ardeur de l'éclairer de sa lumiere & de l'aider de son secours.

CXV.

Apparition de la Croix.

*Euf. Vit. l.*

*1. c. 28.*

*Socrat. l. 1.*

*c. 1.*

*Philost. l. 1.*

*c. 6.*

*Politia SS.*


*Men. & A-*

*lex. apud*

Un jour que , pénétré de ces sentimens , il marchoit à la tête de ses troupes , un peu après l'heure de midi , par un tems calme & serein , comme il levoit souvent les yeux vers le ciel , il apperçut au-dessus du soleil du côté de l'Orient , une croix éclatante , autour de laquelle étoient tra-



cès en caractères de lumière ces trois mots latins : *In hoc vince : Vainquez par ceci.* Ce prodige frappa les yeux & les esprits de toute l'armée. L'Empereur n'étoit pas encore sorti de son étonnement, lorsque la nuit étant venue il vit en songe le fils de Dieu, qui tenoit en main ce signe dont il venoit de voir la figure dans le ciel, & qui lui ordonna d'en faire faire un semblable, & de s'en servir comme d'une enseigne dans les batailles.

Le Prince à son réveil assemble ses amis, leur raconte ce qu'il vient de voir & d'entendre, mande des ouvriers, leur dépeint la forme de ce signe céleste, & leur commande d'en faire un pareil d'or & de pierreries. Eusebe qui atteste l'avoir vu plusieurs fois, le décrit ainsi : C'étoit une longue pique revêtue d'or, ayant une traverse en forme de croix : au haut de la pique s'élevoit une couronne d'or enrichie de pierreries, qui enfermoit le monogramme de Christ , que l'Empereur voulut aussi dans la suite porter gravé sur son casque. De la traverse pendoit une piece

CONSTANTIN.

An. 311.

Phor. art.

256. Hist. Misc.

l. 11.

Theoph. p.

11.

Chron. Alex.

p. 280.

Cedren. T. I.

p. 270.

Zonar. T. II.

p. 2.

XCVI.

Constantin

fait faire le

Labarum.

Euf. Vit. I.

l. c. 30 & 31.

CONSTANTIN.

An. 311.

d'étoffe de pourpre , quarrée , couverte d'une broderie d'or & de pierres précieuses , dont l'éclat éblouissoit les regards. Au-dessous de la couronne , mais au-dessus du drapeau étoit le buste de l'Empereur & de ses enfans représentés en or ; soit que ces images fussent placées sur la traverse de la croix , soit qu'elles fussent brodées sur la partie supérieure du drapeau même ; car l'expression d'Eusebe ne donne pas une idée nette de cette position. Il semble même, à l'inspection de plusieurs médailles , que ces images étoient quelquefois dans des médaillons le long du bois de la pique , & que le monogramme de Christ étoit brodé sur le drapeau.

XCVII.

Culte de cette enseigne.

Soz. l. I. c. 4.

Du Cange Gloss.

Soc. l. I. c.

I. Theoph. p.

II.

Cedren. T. I. p. 270.

Ce fut dans la suite le principal étendart de l'armée de Constantin & de ses successeurs. On l'appella *Labarum* ou *Laborum*. Le nom étoit nouveau ; mais , selon quelques Auteurs , la forme en étoit ancienne. Les Romains l'avoient empruntée des Barbares , & c'étoit la première enseigne des armées ; elle marchoit toujours devant les Empereurs ; les ima-

ges

ges des Dieux y étoient représentées , & les soldats l'adoroient aussi bien que leurs aigles. Ce culte ancien appliqué alors au nom de J. C. accoutuma les soldats à n'adorer que le Dieu de l'Empereur , & contribua à les détacher peu à peu de l'idolâtrie. Socrate , Théophane & Cédrene attestent que ce premier *Labarum* se voyoit encore de leur tems dans le Palais de Constantinople : le dernier de ces Auteurs vivoit dans le onzième siècle.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Constantin fit faire plusieurs étendards sur le même modèle , pour être portés à la tête de toutes ses armées. Il s'en servoit comme d'une ressource assurée dans tous les endroits , où il voyoit plier ses troupes. Il sembloit qu'il en sortît une vertu divine qui inspiroit la confiance à ses soldats , & la terreur aux ennemis. L'Empereur choisit entre ses gardes cinquante des plus braves , des plus vigoureux & des plus attachés au Christianisme , pour garder ce précieux gage de la victoire. Chacun d'eux le portoit tour à tour. Eusebe rapporte d'après Constantin même , un fait qui seroit

XCVIII.

Protection divine attachée au Labarum.

*Enf. Vit.*  
l. 2. c. 7. 8.

*Cod. Theod.*  
l. 6. t. 25. de  
*præp. Lab.*  
& *ibi Godefr.*

CONSTANTIN.  
An. 311.

incroyable fans un auffi bon garant. Au milieu d'une bataille , celui qui portoit le *Labarum* ayant pris l'épouvante , le remit entre les mains d'un autre & s'enfuit. A peine l'eut-il quitté , qu'il fut percé d'un trait mortel , qui lui ôta fur le champ la vie. Les ennemis s'efforçant de concert d'abbatre cette redoutable enseigne , celui qui en étoit chargé , se vit bien tôt le but d'une grêle de javelots : pas un ne porta sur lui ; tous s'enfoncerent dans le bois de la pique : c'étoit une défense plus sûre que le bouclier le plus impénétrable ; & jamais celui qui faisoit cette fonction dans les armées , ne reçut aucune atteinte. Théodose le jeune par une loi de l'an 416 , donne à ceux qui sont préposés à la garde du *Labarum* des titres honorables & de grands privilèges.

XCIX.  
Sur le lieu où parut ce prodige.

*Niceph. Call.*  
l. 7. c. 29.

*Acta Artemii apud Me-  
caphr.*

On ne fait rien de certain sur le lieu où étoit Constantin , quand il vit cette croix miraculeuse. Quelques-uns prétendent qu'il étoit déjà aux portes de Rome : mais, selon l'opinion la plus vraisemblable & la plus sui-

vie, il n'avoit pas encore passé les  
 Alpes : c'est ce qui semble résulter du  
 récit d'Eusebe, de Socrate & de Sozo-  
 mene, qui sont ici les trois Auteurs  
 originaux. Divers endroits de la Gaule  
 se disputent l'honneur d'avoir vû ce  
 prodige : les uns disent qu'il parut  
 à Numagen sur la droite de la Moselle,  
 à trois mille au-dessous de Treves ;  
 d'autres à Sintzic au confluent du  
 Rhin & de l'Aar ; quelques-uns en-  
 tre Autun & S. Jean-de Lône. Selon  
 la tradition de l'Eglise de Besançon,  
 ce fut sur la rive du Danube, lorsque  
 Constantin faisoit la guerre aux Bar-  
 bares, qui vouloient passer ce fleuve :  
 d'où un Savant moderne conjecture  
 que ce fut entre le Rhin & le Danube  
 près de Brisach, & que ces Barbares  
 étoient alliés de Maxence. Il croit  
 que Constantin attendit en Franche-  
 Comté la saison de passer les Alpes,  
 & que ce fut alors qu'il fit percer le  
 rocher nommé aujourd'hui *Pierre-  
 Pertuis*, *Petra pertusa*, à une jour-  
 née de Bâle. Ce pertuis est long de  
 quarante-six pieds, & large de seize  
 ou dix-sept. Sur le roc est gravée

CONSTAN-  
 TIN.

An. 311.

*Baluze in*  
*Laet. p. 337.*

*Eus. l. 1. 1.*

*Vit. c. 37.*

*Soc. l. 1. c. 1.*

*Soz. l. 1. c.*

*Buch. in*  
*Belg. l. 8. c.*

*Gelenius in*  
*Colon. ma-*  
*gnit. l. 1.*

*synt. 4.*

*Morin de la*  
*délivr. de l'E-*  
*glise, part. 2.*

*c. 12.*

*Chifflet de*  
*convers. Con-*  
*stant. c. 6.*

une inscription \*, qui marque que ce chemin est l'ouvrage d'un Empereur : c'étoit pour donner un passage des Gaules en Germanie.

CONSTANTIN.

An. 311.

C.

Discussion  
sur la vérité  
de ce mira-  
cle.

*Act. Conc.  
Nic.*

*Gelasii Cy-  
zic. l. 1. c. 4.  
Oiscl. Thes.  
numif. an-  
tiq. pag. 463.*

*Tollius apud  
Baudri in  
Laët. p. 735.*

Nous avons rapporté ce miracle d'après Eusebe, qui atteste qu'il le tient de la bouche même de Constantin, & que ce Prince lui en avoit confirmé la vérité par son serment. Mais il faut avouer qu'entre les Auteurs anciens, quelques-uns ne parlent pas de cette apparition de la Croix, d'autres ne la racontent que comme un songe : ce qui a donné lieu aux Infidèles dès le cinquieme siecle de décréditer ce prodige, comme nous l'apprenons de Gelase de Cyzique ; & à quelques Ecrivains modernes de le rejeter comme un pieux stratagème de Constantin. La vérité de la Religion Chrétienne ne dépend pas de celle de ce miracle ; elle pose sur des principes inébranlables : c'est un édifice, élevé jusqu'au ciel, établi dans le même-tems & par la même main que les fondemens de la terre, qu'il doit sur-

\* Numinis Augusti via ducta per ardua montis  
Fecit iter, petram scindens in margine fontis.



passer en durée ; ce miracle n'en est tout au plus qu'un ornement , qui pourroit tomber , sans lui rien ôter de sa solidité. Je me crois donc , comme Historien , en droit de rapporter en peu de mots , sans préjugé ni décision , ce qu'on a dit pour détruire ou pour autoriser la réalité de cet événement.

Ceux qui le combattent , s'appuient sur l'incertitude du lieu où il s'est passé ; ce qui leur semble affoiblir l'authenticité du fait en lui-même ; sur la narration de Lactance & de Sozomene , qui ne parlent de cette apparition de la Croix que comme d'un songe de Constantin , sur le silence des Panégyristes , de Porphyrius Optatianus , Poëte contemporain de Constantin , d'Eusebe même qui n'en dit rien dans son histoire ecclésiastique , & de S. Grégoire de Nazianze , qui racontant un miracle pareil arrivé du tems de Julien , ne dit pas un mot de celui-ci , qu'il auroit dû naturellement citer , s'il y eût donné quelque croyance. Le serment même de Constantin leur rend la

CONSTANTIN.  
An. 311.

CI.  
Raisons  
pour le combattre.

Lact. c. 44.  
Soz. l. 1.  
c. 3.

Colombus in  
Lact. p. 333.  
Greg. Naz.  
invect. 1a in  
Jul. t. 1. p.  
112.

Gothof. in  
Philost. diff.  
ad l. 1. c. 6.

CONSTAN-

TIN.

An. 311.

Cil.

Raisons pour  
l'appuyer.*Incerti Pa-  
neg. c. 2.**Nazar. Pa-  
neg. c. 14.*

chose plus suspecte : qu'étoit-il besoin de jurer pour prouver un fait , dont il devoit y avoir tant de témoins ?

Les autres répondent , qu'il y a dans l'histoire une infinité de faits , dont la vérité n'est pas moins constatée , quoiqu'on ne sache ni le lieu , ni quelquefois le tems même où ils sont arrivés : que Lactance n'écrivant pas une histoire ne détruit rien par son silence , & qu'il ne parle que de l'ordre que Constantin reçut en songe la veille du combat contre Maxence , de faire graver sur les boucliers de son armée le monogramme de Christ ; parce qu'ayant pour objet la mort des persécuteurs , il omet tout ce qui étoit arrivé depuis le commencement de la guerre jusqu'à la mort du tyran : que le récit de Sozomene , qui vivoit au cinquieme siecle & qui a été copié par beaucoup d'autres , prouve seulement que ce miracle étoit contredit dès-lors ; & que son témoignage ne doit être compté pour rien , puisqu'après avoir raconté la chose comme un songe , il rapporte ensuite le récit d'Eusebe avec sa preuve , c'est-à-

dire , avec le serment de Constantin , sans donner aucune marque de défiance : que les Panégyristes étant idolâtres , n'avoient garde de relever cette apparition de la Croix , qui faisoit horreur aux payens comme le signe le plus malheureux : qu'on trouve cependant dans leurs discours même de quoi appuyer la vérité de cette histoire : que c'est-là sans doute ce mauvais présage , dont ils parlent , qui effraya les aruspices & les soldats : que c'est ce même phénomène , qui , déguise sous des idées plus favorables & plus assorties à la superstition payenne , donna , comme ils le disent , occasion au bruit qui courut par toute la Gaule , qu'on avoit vû en l'air des armées éclatantes de lumière , & qu'on avoit entendu ces mots : *Nous allons au secours de Constantin*. Quant au silence d'Optatianus , d'Eusebe dans son histoire ecclésiastique & de saint Grégoire , le premier étoit payen selon toute apparence , & d'ailleurs ses acrostiches bisarres ne méritent aucune considération ; Eusebe dans son histoire n'a fait que parcourir succinc-

---

CONSTANTIN.  
An. 311.

CONSTANTIN.

AN. 311.

tement toute cette guerre ; il en a réservé le détail pour la vie de Constantin ; saint Grégoire dans l'endroit dont il s'agit ne parlant que des prodiges qui empêcherent les Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem, n'avoit pas besoin de s'écarter de son sujet pour citer des exemples semblables ; & jamais a-t-on douté d'un fait historique, parce qu'il n'est pas rappelé par les Auteurs toutes les fois qu'ils racontent d'autres faits qui y sont conformes ? Pour ce qui est du serment de Constantin, il est étrange, disent-ils, que ce qu'on regarde comme une preuve de vérité dans la bouche du commun des hommes, soit converti en preuve de mensonge dans celle d'un si grand Prince : est-il donc étonnant, que l'Empereur s'entretenant en particulier avec Eusebe d'un fait si extraordinaire, que celui-ci n'avoit pas vû, quoique tant d'autres en eussent été témoins, ait voulu déterminer sa croyance par un serment ? Après tout, ou les adversaires accusent Constantin d'un parjure ; ce qui est un attentat à la mémoire d'un

si grand Prince : ou ils imputent à Eusebe d'avoir outragé la Majesté Impériale par une imposture criminelle , qui démentie par un seul de tant de témoins oculaires , lui auroit attiré l'indignation de tout l'Empire , & la juste colere des fils de Constantin sous les yeux desquels il écrivoit. Sur ces raisons & d'autres semblables , ceux qui défendent la réalité de ce miracle , s'en tiennent à l'autorité d'Eusebe , dont la fidélité dans le récit des faits , du moins de ceux qui n'intéressent point l'Arianisme , n'a jamais été contestée.

CONSTANTIN.  
An. 311.

Constantin résolu de ne plus recon-  
noître d'autre Dieu que celui qui le  
favorisoit d'une protection si éclatante,  
s'empressa de s'instruire. Il s'adressa  
aux Ministres les plus saints & les plus  
éclairés. Eusebe ne les nomme pas : ils  
lui développèrent les vérités du Christianisme ;  
& sans chercher à ménager la délicatesse  
du Prince , ils commencerent , comme  
avoient fait les Apôtres , par les mysteres  
les plus capables de révolter la raison  
humaine , tels que la divinité de Jesus-

CIII.  
Constantin  
se fait instruire.

*Eus. Vit.*  
*l. 1. c. 32.*  
*Codin. Orig.*  
*de C. P. p.*  
*10.*

CONSTANTIN.  
An. 311.

Christ, son incarnation, & ce que saint Paul appelle par rapport aux Gentils *la folie de la Croix*. Le Prince touché de la grace, les écouta avec docilité : il conçut dès lors pour les Ministres Evangéliques un respect qu'il conserva toute sa vie : il commença même à se nourrir de la lecture des livres saints. Les Grecs modernes font l'honneur à Euphrate, Chambellan de l'Empereur, d'avoir beaucoup contribué à sa conversion : l'antiquité ne dit rien de cet Euphrate.

CIV.

Conversion  
de sa famille.

*Eus. vit. l. 3.*

*c. 47 & 52.*

*l. 4. c. 38.*

*Soz. l. 1. c.*

5.

*Baron. an.*

*324. §. 13.*

*Vorb. t. 2.*

*p. 136.*

*S. Paulin*

*Epist. ad Se-*

*ver. 11.*

L'exemple de Constantin attira toute sa famille. Hélène sa mere, sa sœur Constantia promise à Licinius, Eutropie sa belle-mere & veuve de Maximien, Crispe son fils, alors âgé de douze ou treize ans renoncèrent au culte des idoles. On n'a point de preuve certaine de la conversion de sa femme Fausta. Quelques Auteurs supposent qu'Hélène étoit déjà Chrétienne, ce qui peut être vrai. Mais pour ceux qui prétendent qu'elle avoit élevé son fils dans la foi, & que Constantin Chrétien dès son enfance ne fit que manifester sa religion après le mi-



racle de l'apparition céleste, ils sont démentis par des faits que nous avons déjà rapportés.

Zosime ennemi mortel du Christianisme, & par cette raison de Constantin même, a voulu jeter du ridicule sur la conversion de ce Prince. Il raconte que l'Empereur ayant fait cruellement mourir sa femme Fausta & Crispe son fils, tourmenté par ses remords, s'adressa d'abord aux Prêtres de ses Dieux, pour obtenir d'eux l'expiation de ces crimes : que ceux-ci lui ayant répondu qu'ils n'en connoissoient point pour des forfaits si atroces, on lui présenta un Egyptien venu d'Espagne, qui se trouva pour lors à Rome, & qui s'étoit infinué auprès des femmes de la cour; que cet imposteur lui assura que la religion des Chrétiens avoit des secrets pour laver tous les crimes quels qu'ils fussent, & que le plus grand scélérat, dès qu'il en faisoit profession, étoit aussi-tôt purifié : que l'Empereur saisit avidement cette doctrine, & qu'ayant renoncé aux dieux de ses peres, il devint la dupe

CONSTANTIN.

An. 311.  
CV.

Fable de Zozime réfutée.

Zos. l. 2.  
Soz. l. 1. c.

**CONSTANTIN.**  
**An. 311.** du charlatan Egyptien. Sozomene plus sensé que Zosime, dont il étoit presque contemporain, réfute solidement cette fable & quelques autres mensonges que les payens débitoient par un aveugle désespoir. Fausta & Crispe ne moururent qu'à la vingtième année du règne de Constantin; & d'ailleurs les Prêtres payens se feroient bien gardés d'avouer que leur religion ne leur fournissoit aucun moyen d'expier les crimes, eux qui enseignoient que plusieurs de leurs anciens héros, après les plus horribles meurtres, avoient été purifiés par de prétendues expiations.

*Fin du Livre premier.*





# SOMMAIRE

DU

## SECOND LIVRE.

**T**  
 I. TRIOMPHE de la Religion  
 Chrétienne. II. Prise de Suze. III. Ba-  
 taille de Turin. IV. Suites de la Vic-  
 toire. V. Siège de Vérone. VI. Ba-  
 taille de Vérone. VII. Prise de Vé-  
 rone. VIII. Constantin devant Rome.  
 IX. Maxence se tient enfermé dans  
 Rome. x. Pont de bateaux. XI. Son-  
 ge de Constantin. XII. Sentiment de  
 Laëtance. XIII. Bataille contre Ma-  
 xence. XIV. Fuite de Maxence. XV.  
 Suites de la victoire. XVI. Entrée de  
 Constantin dans Rome. XVII. Fêtes,

*réjouissances , honneurs rendus à Constantin. XVIII. Dispositions de Maximin. XIX. Précautions de Constantin. XX. Conduite sage & modérée après la victoire. XXI. Loix contre les délateurs. XXII. Il répare les maux qu'avoit fait Maxence. XXIII. Libéralités de Constantin. XXIV. Embellissemens & réparations des villes. XXV. Etablissement des Indictions. XXVI. Raisons de cet établissement XXVII. Conduite de Constantin par rapport au Christianisme. XXVIII. Progrès du Christianisme. XXIX. Honneurs que Constantin rend à la Religion. xxx. Eglises bâties & ornées. xxxi. Constantin arrête la persécution de Maximin. xxxii. Consulats de cette année. xxxiii. Mariage de Licinius. xxxiv. Mort de Dioclétien. xxxv. Edit de Milan. xxxvi. Guerre contre les Francs. xxxvii. Constantin comble de bienfaits l'Eglise d'Afrique. xxxviii. Exemption des fonctions municipales accordée aux Clercs. xxxix. Abus occasionnés par ces exemptions & corrigés par Constantin.*

## SOMMAIRE DU LIV. II. 159

XL. *Loix sur le gouvernement civil.*  
XLI. *Loix pour la perception des tributs.* XLII. *Loix pour l'administration de la justice.* XLIII. *Maximin commence la guerre contre Licinius.*  
XLIV. *Licinius vient à sa rencontre.*  
XLV. *Bataille entre Licinius & Maximin.* XLVI. *Licinius à Nicomédie.*  
XLVII. *Mort de Maximin.* XLVIII. *Suites de cette mort.* XLIX. *Avantures de Valérie, de Prisca & de Candidien.* L. *Valérie fuit Licinius, & est persécutée par Maximin.* LI. *Supplice de trois Dames innocentes.*  
LII. *Dioclétien redemande Valérie.*  
LIII. *Mort de Candidien, de Prisca & de Valérie.* LIV. *Jeux séculaires.* LV. *Paix universelle de l'Eglise.*  
LVI. *Origine du schisme des Donatistes.* LVII. *Conciliabule de Carthage où Cécilien est condamné.* LVIII. *Ordination de Majorin.* LIX. *Constantin prend connoissance de cette querelle.* LX. *Concile de Rome.* LXI. *Suites de ce Concile.* LXII. *Plain-tes des Donatistes.* LXIII. *Convo-*

*cation du Concile d'Arles. LXIV.*

*Concile d'Arles. LXV. Les Dona-  
tistes appellent du Concile à l'Em-  
pereur.*







# HISTOIRE

## D U

# BAS-EMPIRE.

---

### LIVRE SECON D.



DEPUIS près de trois siècles la Religion Chrétienne toujours prêchée & toujours proscrite , croissant au milieu des supplices , & tirant de nouvelles forces de ses propres pertes , avoit passé par toutes les épreuves qui pouvoient en constater la divinité. Elle s'étoit affermie par les moyens les plus sûrs que les hommes puissent employer pour détruire ce qui n'est que leur ouvrage : & son établissement étoit un prodige , dont Dieu avoit prolongé la durée , afin de

CONSTANTIN.

An. 312.

1.

Triomphe  
de la Religion Chrétienne.

CONSTANTIN.

An. 312.

le rendre visible aux siècles à venir les plus éloignés. Quand le Christianisme n'eut plus besoin de persécutions pour prouver sa céleste origine, les persécuteurs devinrent Chrétiens, les Princes se soumirent au joug de l'Evangile; & l'on peut dire que le miracle de la conversion de Constantin fit cesser sur la terre un plus grand miracle. Nous allons voir la Croix placée sur la tête des Empereurs, & révérée de tout l'Empire; l'Eglise appelant à haute voix & sans crainte tous les peuples de la terre; le Paganisme détruit sans être persécuté. Ces grands changemens furent les fruits de la victoire de Constantin.

II.

Prise de Suze.

*Idace. Libell. præf. urb. apud Buch. in Cycl. p. 238.*

*Noris de Num. Diocl. c. 5.*

*Incert. Pan. c. 5.*

*Nazar. Pan. c. 17. & 21.*

Au commencement de l'an 312 Maxence s'étoit déclaré Consul pour la quatrième fois sans collègue. Constantin ayant pris pour la seconde fois le même titre avec Licinius, passa promptement les Alpes, & parut devant Suze, lorsqu'on le croyoit encore fort éloigné. Cette place ouvroit l'entrée de l'Italie. Située au pied de ces hautes montagnes, elle étoit forte

d'assiette , défendue par de bonnes murailles , par des habitans guerriers & par une nombreuse garnison. Le Prince , pour n'être pas arrêté dès le premier pas , offrit la paix aux habitans. Ils la refuserent & s'en repentirent le jour même. Constantin fait mettre le feu aux portes & planter les échelles contre les murs. Tandis qu'une partie de ses soldats lance une grêle de pierres & de traits sur ceux qui bordent la muraille , les autres montent à l'escalade & abbatent à coups de piques & d'épées tous ceux qui osent les attendre. En un moment la ville est prise ; & le vainqueur , à ce premier exemple de valeur , capable d'effrayer l'Italie , en voulut joindre un de clémence propre à la charmer. Il fit grace aux habitans. Mais le feu plus opiniâtre que sa colere s'étoit déjà répandu bien loin ; tout ce que l'épée épargnoit , alloit être la proie des flammes. Constantin allarmé pour des ennemis dont cet instant lui faisoit des sujets , fait travailler tous ses soldats , & travaille lui-même à éteindre l'incendie. Sa

CONSTANTIN.  
An. 312.

CONSTANTIN.  
An. 312.

bonté paroît encore plus active que sa bravoure ; & les habitans de Suze, doublement sauvés en même-tems que vaincus, pleins d'admiration & de reconnoissance, lui donnent leur cœur, & achevent la conquête.

III.  
Bataille de Turin.

Incert. Pagan. c. 6. & 7.  
Nazar. Pan. c. 22. 23. 24.

Il marche vers Turin. Dans la plaine de cette ville se présente un grand corps de troupes, dont la cavalerie toute couverte de fer, hommes & chevaux, sembloit invulnérable. Cette vue loin d'intimider le Prince & les soldats, les anime en leur montrant un péril digne de leur courage. La bataille des ennemis étoit triangulaire. La cavalerie formoit la pointe : les deux aîles composées d'infanterie, se replioient en arriere & se prolongeoient à une grande profondeur. Les Cavaliers devoient donner tête baissée dans le centre de l'armée ennemie, la percer toute entiere, & tournant bride ensuite marcher sur le ventre à tout ce qu'ils rencontroient. En même-tems les deux aîles d'infanterie devoient se déployer & envelopper l'armée de Constantin, déjà rompue par la cavalerie. Le Prin-

ce qui avoit le coup-d'œil militaire ,  
 comprit le dessein des ennemis à l'ordre de leur bataille. Il place des corps à droite & à gauche pour faire face à l'infanterie & arrêter ses mouvemens. Pour lui , il se met au centre en tête de cette redoutable cavalerie. Quand il la voit sur le point de heurter le front de son armée , au lieu de lui résister , il ordonne à ses troupes de s'ouvrir : c'étoit un torrent qui n'avoit de force qu'en ligne droite : le fer dont elle étoit revêtue ôtoit toute souplesse aux hommes & aux chevaux. Mais dès qu'il la voit engagée entre ses escadrons , il la fait enfermer & attaquer de toutes parts , non pas à coups de lances & d'épées, on ne pouvoit percer de tels ennemis ; mais à grands coups de masses d'armes. On les affommoit , on les écrasoit sur la selle de leurs chevaux , on les renversoit , sans qu'ils pussent ni se mouvoir pour se défendre , ni se relever quand ils étoient abbatus. Bien-tôt ce ne fut plus qu'une horrible confusion d'hommes , de chevaux , d'armes , amoncélés les uns sur les autres. Ceux qui

---

CONSTANTIN.  
 An. 312.

~~\_\_\_\_\_~~ échapperent à ce massacre voulurent  
 CONSTAN- se sauver à Turin avec l'infanterie :  
 TIN.  
 An. 312. mais ils en trouverent les portes fer-  
 mées : & Constantin qui les poursuivit  
 l'épée dans les reins , acheva de les  
 tailler en pieces au pied des mu-  
 railles.

IV. Cette victoire, qui ne coûta point  
 Suites de la de sang au vainqueur , lui ouvrit les  
 victoire. portes de Turin. La plupart des au-  
 Incert. Pan. tres place entre le Pô & les Alpes  
 c. 7. lui envoyerent des députés pour l'as-  
 Sigon. Imp. surer de leur soumission ; toutes s'em-  
 Occ. p. 52. pressoient de lui offrir des vivres.  
 Hieron. Epist. Sigonius sur un passage de S. Jérôme  
 ad Innocen- pressoient de lui offrir des vivres.  
 tium. Sigonius sur un passage de S. Jérôme  
 conjecture que Verceil fit quelque  
 résistance , & que cette ville fut alors  
 presque détruite. Il n'en est point  
 parlé ailleurs. Constantin alla à Mi-  
 lan , & son entrée devint une espece  
 de triomphe par la joie & les accla-  
 mations des habitans , qui ne pou-  
 voient se lasser de le voir & de lui  
 applaudir comme au libérateur de  
 l'Italie.

V. Au sortir de Milan , où il étoit resté  
 Siège de- quelques jours pour donner du repos  
 Vérone. à ses troupes , il prit la route de Vé-  
 Incert. Pan.



rone. Il favoit qu'il y trouveroit ras-  
 semblées les plus grandes forces de CONSTAN-  
 Maxence, commandées par les meil- TIN.  
 leurs Capitaines de ce Prince & par An. 312.  
 son Préfet du prétoire, Ruricius Pom- c. 8. & seq.  
 peianus, le plus brave & le plus habile Nazar. Pan.  
 Général que le tyran eût à son service. c. 26.  
 En passant auprès de Bresce, Constan-  
 tin rencontra un gros corps de cavale-  
 rie, qui prit la fuite au premier choc  
 & alla rejoindre l'armée de Vérone.  
 Ruricius n'osa tenir la campagne ; il se  
 renferma avec ses troupes dans la ville.  
 Le siège en étoit difficile : il falloit pas-  
 ser l'Adige, & se rendre maître du  
 cours de ce fleuve qui portoit l'abon-  
 dance à Vérone : il étoit rapide, plein  
 de gouffres & de rochers ; & les enne-  
 mis en gardoient les bords. Constan-  
 tin trompa pourtant leur vigilance ;  
 étant remonté fort au-dessus de la  
 ville, jusqu'à un endroit où le trajet  
 étoit praticable, il y fit passer à leur  
 insçu une partie de son armée. A peine  
 le siège fut-il formé, que les assiégés  
 firent une vigoureuse sortie, & furent  
 repoussés avec tant de carnage, que  
 Ruricius se vit obligé de sortir secre-

tement de la ville pour aller chercher  
 de nouveaux secours.

CONSTANTIN.

An. 312.

VI.

Bataille de  
 Vérone.

*Incert. Pan.*

c. 9. 10.

*Nazar. Pan.*

c. 26.

Il revint bien-tôt avec une plus grosse armée, résolu de faire lever le siège ou de périr. L'Empereur pour ne pas donner aux assiégés la liberté de s'échapper, ou même de l'attaquer en queue pendant le combat, laisse devant la ville une partie de ses troupes, & marche avec l'autre à la rencontre de Ruricius. Il range d'abord son armée sur deux lignes; mais ayant observé que celle des ennemis étoit plus nombreuse, il met la sienne sur une seule ligne, & fait un grand front de peur d'être enveloppé. Le combat commença sur le déclin du jour & dura fort avant dans la nuit. Constantin y fit le devoir de Général & de soldat. Il se jette au plus fort de la mêlée, & profitant des ténébres pour courir, sans être retenu, où l'emportoit sa valeur, il perce, il abat, il terrasse, on ne le reconnoît qu'à la pesanteur de son bras: le son des instrumens de guerre, le cri des soldats, le cliquetis des armes, les gémissemens des blessés, les coups guidés

guidés par le hafard , tant d'hor-  
 reurs augmentées par celle d'une nuit CONSTAN-  
 épaisse , ne troublent point son cou- TIN.  
 rage. L'armée de fecours est entière- An. 312.  
 ment défaite; Ruricius y perd la vie :  
 Constantin hors d'haleine, couvert de  
 fang & de pouffiere va rejoindre les  
 troupes du fiége ; & reçoit de fes prin-  
 cipaux Officiers, qui s'emprefsent avec  
 des larmes de joie de baifer fes mains  
 fanglantes, des reproches d'autant plus  
 flatteurs , qu'ils font mieux mérités.

Pendant le fiége de Vérone , Aquilée & Modene furent attaquées : VII.  
Prife de Vé-  
rone , d'A-  
quilée & de  
Modene.  
 elles fe rendirent avec plufieurs au-  
 tres villes en même-tems que Véro- Inceit. Pan.  
c. 11. & feq.  
Nazar. c. 27.  
 ne. L'Empereur accorda la vie aux ha-  
 bitans ; mais il les obligea de rendre  
 leurs armes ; & pour s'affurer de leurs  
 perfonnes , il les mit fous la garde de  
 fes foldats. Comme ils étoient en plus  
 grand nombre que les vainqueurs ,  
 on crut néceffaire de les enchaîner ,  
 & on manquoit de chaînes ; Constan-  
 tin leur en fit faire de leurs propres  
 épées , qui forgées pour leur défenfe ,  
 devinrent les instrumens de leur fer-  
 vitude.

Après tant d'heureux succès rien  
 CONSTAN- n'arrêta sa marche jusqu'à la vue de  
 TIN. Rome. Il paroît seulement par un  
 An. 312. mot de Lactance, qu'aux approches  
 VIII. de cette ville il éprouva quelque re-  
 Constantin vers; mais que sans perdre courage,  
 devant Ro- & déterminé à tout événement, il  
 me.

*Lact. c. 44.*  
*Fabric. des-*  
*cript. urb.*  
*Rom. c. 16.*  
*& alii passim.*

marcha en avant & vint camper vis-  
 à-vis du *Ponte-Mole*, nommé alors  
 le Pont Milvius. C'est un pont de  
 pierre de huit arches sur le Tibre à  
 deux milles au-dessus de Rome dans  
 la voie Flaminia, par laquelle venoit  
 Constantin. Il avoit été construit en  
 bois dès les premiers siècles de la  
 République; il fut rebâti en pierres  
 par le Censeur Emilius Scaurus, &  
 rétabli par Auguste. Il subsiste enco-  
 re aujourd'hui, ayant été réparé par  
 le Pape Nicolas V au milieu du quin-  
 zieme siècle.

IX. Tout ce que craignoit Constantin,  
 Maxence se c'étoit d'être obligé d'assiéger Rome,  
 nient enfermé bien pourvue de troupes & de routes  
 dans Rome. sortes de munitions; & de faire res-  
*Incert. Pan.* sentir les calamités de la guerre à un  
*c. 14. & seq.* peuple dont il vouloit se faire aimer.  
*Lact. c. 44.* Maxence soit par lâcheté, soit par  
*Noris in*  
*num. Diocl.*  
*c. 5.*

une crainte superstitieuse , se tenoit renfermé ; on lui avoit prédit qu'il périroit, s'il sortoit hors des portes de la ville : il n'osoit même quitter son Palais , que pour se transporter aux jardins délicieux de Saluste. Cependant affectant une fausse confiance , il n'avoit rien retranché de ses débauches ordinaires. Par une précaution frivole , il avoit supprimé toutes les lettres qui annonçoient ses infortunes ; il supposoit même des victoires pour amuser le peuple ; & ce fut apparemment dans ce tems-là qu'il se fit décorer tant de fois du titre d'*Imperator* , qui lui est donné pour la onzieme fois sur un marbre antique : vanité ridicule , qui donne à la postérité plus exactement que l'histoire même , le calcul de ses pertes. Quelquefois il protestoit hautement que tous ses désirs étoient de voir son rival au pied des murs de Rome , se flattant sans doute de lui débaucher son armée , & peu capable de sentir la différence qu'il devoit y avoir entre les troupes de Sévere ou de Galere , & des soldats conduits

CONSTANTIN.  
An. 312.

CONSTANTIN.

An. 312.

par Constantin & par la victoire. Il s'en falloit bien qu'il fût aussi tranquille, qu'il affectoit de le paroître. Deux jours avant la bataille, effrayé par des présages & par des songes, que sa timidité interprétoit d'une maniere funeste, il quitta son Palais, & alla s'établir avec sa femme & ses enfans dans une maison particuliere. Cependant son armée sortit de Rome, & se posta vis-à-vis de celle de Constantin, le *Ponte-Mole* entre deux.

X.

Pont de bateaux.

*Euf. l. 1. Vit.*

c. 38.

*Zof. l. 2.*

*Aurel. Viâ.*

*Viâ. epit.*

*Laët. c. 44.*

*Libanius or.*

3.

*Praxag. apud*

*Phot.*

*Adâ Metr.*

*& Alex. apud*

*Phot.*

*Incert. Pan.*

c. 27.

*Prud. ad Sym.*

*l. 1. vers. 448.*

*Till, note 31.*

Ce dut être alors que Maxence fit jetter un pont de bateaux sur le fleuve, au-dessus du *Ponte-Mole*, apparemment vers l'endroit appelé les *Roches rouges*, à neuf milles de Rome. C'étoit le lieu qu'il avoit choisi pour combattre, soit que le poste lui parût plus avantageux, soit pour obliger ses troupes à faire de plus grands efforts en leur rendant la retraite plus difficile, soit que se défiant des Romains il voulût livrer la bataille hors de leur vue. Ce pont étoit construit de maniere qu'il pouvoit s'ouvrir ou se rompre en un moment, n'étant



lié par le milieu qu'avec des crampons de fer, qu'il étoit aisé de détacher. C'étoit en cas de défaite un moyen de faire périr l'armée victorieuse dans le tems même de la poursuite. Des ouvriers cachés dans les bateaux devoient ouvrir le pont, dès que Constantin & ses troupes seroient dessus, pour les précipiter dans le fleuve. Quelques modernes fondés sur le récit que Lactance, les Panégyristes & Prudence font de cette bataille, nient l'existence de ce pont; ils prétendent que ce fut du pont Milvius que Maxence dans sa déroute tomba dans le Tibre, soit qu'il l'eût lui-même fait rompre avant l'action, comme Lactance semble le dire, soit que la foule des fuyards l'en ait précipité. Mais nous suivrons ici Eusebe & Zosime, qui décrivent en termes précis ce pont de bateaux, & dont le témoignage très-considérable en lui-même, surtout quand ils s'accordent ensemble, est ici appuyé par le plus grand nombre d'anciens Auteurs.

La nuit qui précéda la bataille, Constantin fut averti en songe de

CONSTANTIN.

An. 312.

sur Constantin.

Vorb. T. II. p. 133.

XI.

Songe de Constantin.

~~CONSTANTIN.~~ faire marquer les boucliers de ses soldats du monogramme de Christ. Il obéit, & dès le point du jour ce victorieux caractère imprimé par son ordre, parut sur les boucliers, sur les casques, & fit passer dans le cœur des soldats une confiance toute nouvelle.

XII. Le vingt-huitieme d'Octobre Maxence entroit dans la septieme année de son règne. Si l'on en veut croire Lactance, tandis que les deux armées étoient aux mains, ce Prince encore renfermé dans Rome célébroit l'anniversaire de son avènement à l'Empire, en donnant des jeux dans le cirque; & il ne fallut rien moins que les clameurs & les reproches injurieux du peuple pour le forcer à s'aller mettre à la tête de ses troupes. Mais les deux Panégyristes, dont l'un parloit l'année suivante en présence de Constantin, & qui tous deux ne négligent rien de ce qui peut flétrir la mémoire du vaincu, ne lui imputent pas cet excès de lâcheté; Zosime s'accorde ici avec eux. Je vais donc suivre leur récit, comme le plus vraisemblable.

Sentiment  
de Lactance.

Lact. c. 44.

Calend.

Buch. in cycl.  
p. 286.

Noris de  
num. Lic. c.  
2.

Till. note 32  
sur Constan-  
tin.

Maxence qui ne se laissoit pas d'im-  
 moler des victimes & d'interroger les  
 aruspices, voulut enfin consulter l'o-  
 racle le plus respecté : c'étoit les  
 livres des Sibylles. Il y trouva que  
 ce jour-là même l'ennemi des Romains  
 devoit périr. Il ne douta pas que ce  
 ne fut Constantin ; & sur la foi de  
 cette prédiction, il va joindre son ar-  
 mée & lui fait passer le pont de ba-  
 teaux. Pour ôter à ses troupes tout  
 moyen de reculer, il les range au bord  
 du Tibre. C'étoit un spectacle ef-  
 frayant, & la vue d'une armée si belle  
 & si nombreuse annonçoit bien la  
 décision d'une importante querelle.  
 Quoique le front s'étendît à perte de  
 vue, les files ferrées, les rangs multi-  
 pliés, les lignes redoublées & soute-  
 nues de corps de réserve, présen-  
 toient un mur épais qui sembloit im-  
 pénétrable. Constantin beaucoup plus  
 foible en nombre, mais plus fort par  
 la valeur & par l'amour de ses trou-  
 pes, fait charger la cavalerie ennemie  
 par la sienne, & en même-tems fait  
 avancer l'infanterie en bon ordre. Le  
 choc fut terrible : les Prétoriens sur-

CONSTAN-  
 TIN.

An. 312.

XIII.

Bataille con-  
 tre Maxence.

*Incert. Fan.*

*c. 16, & seq.*  
*Nazar. Fan.*

*c. 28, & seq.*

*Zof. l. 2.*

CONSTANTIN.  
An. 312.

tout se battirent en désespérés. Les soldats étrangers firent aussi une vigoureuse résistance ; il en périt une multitude innombrable , massacrés ou foulés aux pieds des chevaux. Mais les Romains & les Italiens fatigués de la tyrannie & du tyran , ne tinrent pas long-tems contre un Prince qu'ils désiroient d'avoir pour maître , & Constantin se montroit plus que jamais digne de l'être. Après avoir donné ses ordres , voyant que la cavalerie ennemie disputoit opiniâtrément la victoire , il se met à la tête de la sienne ; il s'élance dans les plus épais escadrons ; les pierreries de son casque , l'or de son bouclier & de ses armes le montrent aux ennemis & les effrayent : au milieu d'une nuée de javelots , il se couvre , il attaque , il renverse : son exemple donne aux siens des forces extraordinaires. Chaque soldat combat comme si le succès dépendoit de lui seul , & qu'il dût seul recueillir tout le fruit de la victoire.

XIV.  
Fuite de Maxence.

Déjà toute l'infanterie étoit rompue & en déroute : les bords du fleuve

n'étoient plus couverts que de morts & de mourans ; le fleuve même en étoit comblé & ne rouloit que du sang & des cadavres. Maxence ne perdit point l'espérance , tant qu'il vit combattre ses cavaliers : mais ceux-ci étant enfin obligés de céder , il prit la fuite avec eux & gagna le pont de bateaux. Ce pont n'étoit ni assez large pour contenir la multitude des fuyards qui s'entassoient les uns sur les autres , ni assez solide pour les soutenir. Dans cet affreux désordre il se rompit , & Maxence enveloppé d'une foule de ses gens , tomba , fut englouti , & disparut avec eux.

La nouvelle de ce grand événement vola aussi tôt à Rome. On n'osa d'abord la croire : on craignoit qu'elle ne fût démentie , & que la joie qu'elle auroit donnée , ne devînt un crime. Ce ne fut que la vue même de la tête du tyran qui assura les Romains de leur délivrance. Le corps de ce malheureux Prince , chargé d'une pesante cuirasse , fut trouvé le lendemain enfoncé dans le limon du Tibre ; on lui coupa la tête ; on la planta au bout

CONSTANTIN.  
An. 312.

XV.  
Suite de la victoire.  
*Incert. Pan.*  
c. 18.  
*Zof. l. 2.*  
*Anony. Vales.*

d'une pique pour la montrer aux  
 CONSTAN- Romains.

TIN.

An. 312.

XVI.

Entrée de  
 Constantin  
 dans Rome.

*Euf. Vit. l.*  
*1. c. 39.*

*Incer. Pan.*  
*c. 18 & seq.*

*Nazar. Pan.*  
*c. 30 & seq.*

*Baron. an.*  
*312. §. 75.*

Ce spectacle donna un libre cours à la joie publique, & fit ouvrir au vainqueur toutes les portes de la ville. Laisant à gauche la voie Flaminia, il traversa les prés de Néron, passa près du tombeau de saint Pierre au Vatican & entra par la porte triomphale. Il étoit monté sur un char. Tous les ordres de l'Etat, Sénateurs, Chevaliers, peuple, avec leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaves, accouroient au-devant de lui : leurs transports ne connoissoient aucun rang : tout retentissoit d'acclamations ; c'étoit leur sauveur, leur libérateur, leur pere : on eût dit que Rome entiere n'eût été auparavant qu'une vaste prison, dont Constantin ouvroit les portes. Chacun s'efforçoit d'approcher de son char, qui avoit peine à fendre la foule. Jamais triomphe n'avoit été si éclatant. On n'y voyoit pas, dit un orateur de ce tems-là, des dépouilles des vaincus, des représentations de villes prises de force ; mais la noblesse délivrée d'af-



fronts & d'allarmes, le peuple affranchi des vexations les plus cruelles, Rome devenue libre, & qui se recouvroit elle-même, faisoient au vainqueur un plus beau cortège, où l'allégresse étoit pure & où la compassion ne déroboit rien à la joie. Et si pour rendre un triomphe complet, il y falloit voir des captifs chargés de fers, on se représentoit l'avarice, la tyrannie, la cruauté, la débauche enchaînées à son char. Toutes ces horreurs sembloient respirer encore sur le visage de Maxence, dont la tête, haut élevée derrière le vainqueur, étoit l'objet de toutes les insultes du peuple. C'étoit la coutume que la pompe du triomphe montât au Capitole, pour rendre grâces à Jupiter & pour lui immoler des victimes : Constantin qui connoissoit mieux l'Auteur de sa victoire, se dispensa de cette cérémonie Payenne. Il alla droit au mont Palatin, où il choisit sa demeure dans le Palais que Maxence avoit trois jours auparavant abandonné. Il envoya aussi-tôt la tête du tyran en Afrique ; & cette pro-

CONSTANTIN.  
An. 312.

CONSTANTIN.

An. 312.

vince, dont les plaies saignoient encore, reçut avec la même joye que Rome ce gage de sa délivrance; elle se soumit de bon cœur à un Prince de qui elle espéroit des traitemens plus humains.

XVII.

Fêtes, réjouissances, honneurs rendus à Constantin.

*Incert. Pan.*  
c. 19 & 25.

*Nazar. Pan.*  
c. 32.

*Euf. vit. l.*  
1. c. 40.

*Aurel. Vid.*  
*Prud. in Sym.*

*l. 1. v. 491.*  
*Theoph. chr.*

*p. 11.*  
*Hist. Misc.*

*l. 11.*  
*Grut incript.*

CCLXXXII.  
2.

Ce ne fut dans Rome pendant sept jours que fêtes & que spectacles, dans lesquels la présence du Prince, auteur de la félicité publique, occupoit presque seule les yeux de tous les spectateurs. On accouroit de toutes les villes de l'Italie pour le voir & pour prendre part à la joie universelle. Prudence dit qu'à l'arrivée de Constantin les Sénateurs sortis des cachots, & encore chargés de leurs chaînes, embrassoient ses genoux en pleurant, qu'ils se prosternoient devant ses étendarts, & adoroient la croix & le nom de Jesus-Christ. Si ce fait n'est pas embelli par les couleurs de la poésie, il faut dire que ces hommes encore payens ne rendoient cet hommage qu'aux enseignes du Prince, qu'on avoit coutume d'adorer. Ce qu'il y a de certain, c'est que la nouvelle conquête s'efforça de combler Constantin de toutes sortes d'hon-

neurs. L'Italie lui consacra un bouclier & une couronne d'or : l'Afrique par une flatterie payenne, que le Prince rejetta sans doute , établit des Prêtres pour le culte de la famille Flavia : le Sénat Romain après lui avoir élevé une statue d'or , dédia sous son nom plusieurs édifices magnifiques que Maxence avoit fait faire ; entre autres une basilique & le temple de la ville de Rome , bâti par Hadrien & rétabli par Maxence. Mais le monument le plus considérable construit en son honneur fut l'arc de triomphe , qui porte encore son nom. Il ne fut achevé qu'en 315 ou 316. On le voit au pied du mont Palatin , près de l'amphithéâtre de Vespasien, à l'Occident. Il fut bâti en grande partie des débris d'anciens ouvrages & sur-tout de l'arc de Trajan , dont on y transporta plusieurs bas reliefs & plusieurs statues. La comparaison qu'on y peut faire des figures enlevées des anciens monumens avec celles qui furent alors travaillées , fait connoître combien le goût des arts avoit déjà dégénéré. L'inscription annonce aussi par son

---

CONSTANTIN.

An. 312.

---

CONSTANTIN.

An. 312.

emphase le déclin des lettres ; elle porte : *Que le Sénat & le peuple Romain ont consacré cet arc de triomphe à l'honneur de Constantin , qui par l'inspiration de la Divinité & par la grandeur de son génie , à la tête de son armée , a su , par une juste vengeance , délivrer la République & du tyran & de toute sa faction.* Il est à remarquer que le paganisme employe ici le terme général & équivoque de *Divinité* , pour accorder les sentimens du Prince avec ses propres idées ; car Constantin ne masquoit pas son attachement à la religion qu'il venoit d'embrasser : il déclara même par un monument public à quel Dieu il se croyoit redevable de ses succès. Dès qu'il se vit maître de Rome , comme on lui eut érigé une statue dans la place publique , ce Prince qui n'étoit pas enivré de tant d'illustres témoignages de sa force & de sa valeur , fit mettre une longue croix dans la main de sa figure avec cette inscription : *C'est par ce signe salutaire , vrai symbole de force & de courage , que j'ai délivré votre ville du joug des tyrans , & que j'ai*

*rétabli le Sénat & le peuple dans leur ancienne splendeur.*

Les statues de Maximin élevées au milieu de Rome à côté de celles de Maxence , annonçoient à Constantin la ligue secrète formée entre les deux Princes. Il trouva même des lettres qui lui en fournissoient une preuve assurée. Le Sénat le vengea de cette perfidie par un arrêt , qui lui conféroit à cause de la supériorité de son mérite , le premier rang entre les Empereurs , malgré les prétentions de Maximin. Celui-ci avoit reçu la nouvelle de la défaite de Maxence avec autant de dépit que s'il eût été vaincu lui-même ; mais quand il apprit l'arrêt rendu par le Sénat , il laissa éclater son chagrin , & n'épargna ni les railleries ni les injures.

Cette impuissante jalousie ne pouvoit donner d'inquiétude à Constantin ; cependant il ne s'endormit pas après la victoire. Tandis que les vaincus ne songeoient qu'à se réjouir de leur défaite , le vainqueur s'occupoit sérieusement des moyens d'assurer sa conquête. Pour y réussir il se proposa

CONSTANTIN.

An. 312.

XVIII.

Dispositions  
de Maximin.  
*Laët. c. 44.*

XIX.

Précautions  
de Constantin.

*Pan. incert.  
c. 21.*

*Nazar. Paneg. c. 6.*

*Aur. Viâ.*

*Zof. l. 2.*

*Till. art. 14.*

**CONSTAN-**  
**TIN.**  
**An. 312.**

deux objets ; c'étoit de mettre hors d'état de nuire ceux qu'il ne pouvoit se flatter de gagner , & de s'attacher le cœur des autres par la douceur & par les bienfaits. Les foldats Préto-riens établis par Auguste pour être la garde des Empereurs , réunis par Séjan dans un même camp près des murs de Rome , s'étoient rendus redoutables même à leurs maîtres. Ils avoient souvent ôté , donné , vendu l'Empire ; & depuis peu , partisans outrés de la tyrannie de Maxence , qu'ils avoient élevé sur le trône , ils s'étoient baignés dans le sang de leurs concitoyens. Constantin cassa cette milice séditieuse ; il leur défendit le port des armes , l'usage de l'habit militaire , & détruisit leur camp. Il désarma aussi les autres foldats qui avoient servi son ennemi ; mais il les enrolla de nouveau l'année suivante pour les mener contre les Barbares. Entre les amis du tyran & les complices de ses crimes , il n'en punit qu'un petit nombre des plus coupables. Quelques uns soupçonnent qu'il ôta la vie à un fils qui restoit encore à Maxence ; du moins l'histoire ne parle



plus ni de cet enfant ni de la femme de ce Prince , dont on ne fait pas même le nom. C'est sans fondement que quelques antiquaires l'ont confondue avec Magnia Urbica : les noms de celle-ci ne peuvent convenir à une fille de Galere.

CONSTANTIN.  
An. 312.

Ces traits de sévérité coûtoient trop à la bonté naturelle de Constantin : il trouvoit dans son cœur bien plus de plaisir à pardonner. Il ne refusa rien au peuple , que la punition de quelques malheureux , dont on demandoit la mort. Il prévint les prières de ceux qui pouvoient craindre son ressentiment , & leur donna plus que la vie , en les dispensant de la demander. Il leur conserva leurs biens, leurs dignités , & leur en conféra même de nouvelles , quand ils parurent les mériter. Aradius Rufinus avoit été Préfet de Rome la dernière année de Maxence : ce Prince la veille de sa défaite en avoit établi un autre, nommé Annius Anulinus. Celui-ci étant sorti de charge le vingt-neuf de Novembre , peut-être pour être envoyé en Afrique où on le voit pro-

XX.  
Conduite sage & modérée après la victoire.  
*Incert. pan. c. 20.*  
*Liban. or. 12.*  
*Pagi in Baron.*  
*Till. art. 25.*

consul en 313, Constantin rétablit dans cette place importante le même Aradius Rufinus, dont il avoit reconnu le mérite. Il lui donna pour successeur l'année suivante Rufius Volusianus qui avoit été Préfet du Prétoire sous Maxence.

## XXI.

Loix contre les délateurs.

Cod. Th. lib.

10. tit. 10.

leg. 1, 2, 3, &

ibi God.

Incert. Pa-

neg. c. 4.

Nazar. pan.

e. 38.

Viâ. Epit.

La révolution récente devoit produire grand nombre de délateurs, comme on voit une multitude d'infâmes après un orage. Constantin avoit toujours eu en horreur ces âmes basses & cruelles, qui se repaissent des malheurs de leurs citoyens, & qui feignant de poursuivre le crime, n'en poursuivent que la dépouille. Dès le tems qu'il étoit en Gaule, il leur avoit fermé la bouche. Après sa victoire il fit deux loix par lesquelles il les condamne à la peine capitale. Il les nomme dans ces loix *une peste exécrable, le plus grand fléau de l'humanité*. Il détestoit non-seulement les délateurs qui en vouloient à la vie, mais ceux encore qui n'attaquoient que les biens. L'indignation contre eux prévaloit dans son cœur sur les intérêts du fisc; & vers la fin de sa

vie il ordonna aux Juges de punir de mort les dénonciateurs, qui sous pré-  
 texte de servir le domaine, auroient  
 troublé par des chicanes injustes les  
 légitimes possesseurs.

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 312.

Dans le séjour d'un peu plus de  
 deux mois qu'il fit à Rome, il répa-  
 ra les maux de six années de tyrannie.  
 Tout sembloit respirer & reprendre  
 vie. En vertu d'un Edit publié par  
 tout son Empire, ceux qui avoient  
 été dépouillés; rentroient en posses-  
 sion de leurs biens; les innocens exi-  
 lés revoyoient leur patrie; les prison-  
 niers, qui n'avoient d'autre crime que  
 d'avoir déplu au tyran, recouvroient  
 la liberté; les gens de guerre qui  
 avoient été chassés du service pour  
 cause de religion eurent le choix de  
 reprendre leur premier grade, ou  
 de jouir d'une exemption honorable.  
 Les peres ne gémissaient plus de  
 la beauté de leurs filles, ni les maris  
 de celle de leurs femmes: la vertu  
 du Prince assuroit l'honneur des  
 familles. Un accès facile, sa pa-  
 tience à écouter, sa bonté à répon-  
 dre, la sérénité de son visage, produi-

XXII.

Il répare les  
 maux qu'a-  
 voit fait Ma-  
 xence.

*Nazar. Pan.*

*cap. 33, & seq.*

*Eus. Vit.*

*l. 1. c. 41.*

*Soz. l. 1. c. 8.*

CONSTANTIN.

An. 312.

soient dans tous les cœurs le même sentiment , que la vue d'un beau jour après une nuit orageuse. Il rendit au Sénat son ancienne autorité ; il parla plusieurs fois dans cette auguste compagnie, qu'il devoit encore davantage par les égards que le Prince avoit pour elle. Afin d'en augmenter le lustre , il y fit entrer les personnes les plus distinguées de toutes les provinces , & pour ainsi dire l'élite & la fleur de tout l'Empire. Il fut ramener le peuple aux règles du devoir par une autorité douce & insensible , qui sans rien ôter à la liberté , bannissoit la licence , & sembloit n'avoir en main d'autre force que celle de la raison & de l'exemple du Prince.

XXIII.

Libéralités  
de Constantin.

*Grut. thes.*  
CLIX. 4.

*Euf. Vit.*  
l. 1. c. 43.

*Zof. l. 2.*

C'étoit au profit de ses sujets que ses revenus augmentoient avec son Empire. Il diminua les tributs ; & la malignité de Zosime qui ose taxer ce Prince d'avarice & d'exactions accablantes , est démentie par des inscriptions. Nous verrons dans la suite d'autres preuves de sa libéralité : elle descendoit dans tous les détails : il se montroit généreux aux

étrangers ; il faisoit distribuer aux pauvres de l'argent , des alimens , des vêtemens même. Pour ceux qui nés dans le sein de l'abondance , se trouvoient par de fâcheux revers réduits à la misere , il les secouroit avec une magnificence qui répondoit à leur première fortune : il donnoit aux uns des terres , aux autres les emplois qu'ils étoient capables de remplir. Il étoit le pere des orphelins , le protecteur des veuves. Il marioit à des hommes riches & qui jouissoient de sa faveur , les filles qui avoient perdu leurs peres , & les dotoit d'une maniere proportionnée à la fortune de leurs époux. En un mot , dit Eusebe , c'étoit un soleil bienfaisant , dont la chaleur féconde & universelle diversifioit ses effets selon les différens besoins.

CONSTANTIN.  
An. 312.

La ville de Rome fut embellie. Il fit bâtir autour du grand cirque de superbes portiques , dont les colonnes étoient enrichies de dorures. On dressa en plusieurs endroits des statues , dont quelquesunes étoient d'or & d'argent. Il répara les anciens édi-

XXIV.  
Embellissemens & réparations des villes.  
Nazar. Pan. c. 35.  
Aurel. Vict. Grut. th. f. CLXXVII. 7.

fices. Il fit construire sur le mont  
**CONSTAN-** Quirinal des thermes qui égaloient en  
**TIN.** magnificence celles de ses prédéces-  
**An. 312.** seurs : ayant été détruites dans le sac-  
*Nard. Rom.* cagement de Rome sous Honorius ,  
*ant. & mod.* elles furent réparées par Quadratia-  
*Sigon. de* nus , Préfet de la ville , sous Valenti-  
*imp. occ. l. 3.* nien III ; il en subsistoit encore une  
*p. 58.* grande partie sous le pontificat de  
 Paul V ; lorsque le Cardinal Bor-  
 ghese les fit abbatre , on y trouva  
 les statues de Constantin & de ses  
 deux fils , Constantin & Constance ;  
 qui furent placées dans le capitolé.  
 Non content de donner à Rome un  
 nouveau lustre , il releva la plupart  
 des villes que la tyrannie ou la guerre  
 avoient ruinées. Ce fut alors que Mo-  
 dene , Aquilée & les autres villes de  
 l'Emilie , de la Ligurie & de la Vé-  
 nésie , reprirent leur ancienne splen-  
 deur. Cirthe capitale de Numidie ,  
 détruite , comme nous l'avons dit ,  
 par le tyran Alexandre , fut aussi  
 rétablie par Constantin qui lui donna  
 son nom. Elle le conserve encore au-  
 jourd'hui avec plusieurs beaux restes  
 d'antiquité.



Tous les favans conviennent d'après la chronique d'Alexandrie , que c'est de cette année 312 , que commencent les Indictions. C'est une révolution de quinze ans , dont on s'est beaucoup servi autrefois pour les dates de tous les actes publics , & dont la Cour de Rome conserve encore l'usage. La premiere année de ce cycle s'appelle *Indiction premiere* , & ainsi de suite jusqu'à la quinzieme , après laquelle un nouveau cycle recommence. En remontant de l'année 312 , on trouve que la premiere année de l'ere chrétienne auroit été la quatrieme indiction , si cette maniere de compter les tems eût été alors employée : d'où il s'ensuit que pour trouver l'indiction de quelque année que ce soit depuis Jesus-Christ , il faut ajoûter le nombre de trois au nombre donné , & divisant la somme par quinze , s'il ne reste rien , cette année sera l'indiction quinzieme ; s'il reste un nombre , ce nombre donnera l'indiction que l'on cherche. Il faut distinguer trois sortes d'indictions ; celle des Césars , qui s'appelle aussi

CONSTANTIN.

An. 312.

XXV.

Etablissement des indictions.

Chron. Alex. p. 281.

Till. art. 30.

Baron. ann.

312.

Petav. doct.

temp. l. 11.

c. 40.

Riccioli

Chron. re-

form. l. 4. c.

16.

Pagi in Ba-

ron. an. 312.

ss. 20.

Justiniani

nov. 47.

CONSTANTIN.  
An. 312.

Constantinienne du nom de son instituteur ; elle commençoit le vingt-quatre de Septembre ; on s'en est long-tems servi en France & en Allemagne : celle de Constantinople , qui commençoit avec l'année des Grecs au premier de Septembre ; elle fut dans la suite la plus universellement employée : enfin celle des Papes , qui suivirent d'abord le calcul des Empereurs dont ils étoient sujets ; mais depuis Charlemagne ils se sont fait une indiction nouvelle , qu'ils ont commencée d'abord au vingt-cinquieme de Décembre , ensuite au premier de Janvier. Ce dernier usage subsiste encore aujourd'hui : ainsi la premiere époque de l'indiction pontificale remonte au premier de Janvier de l'an 313. Justinien ordonna en 537 que tous les actes publics seroient datés de l'indiction.

XXVI.

Raisons de  
cet établisse-  
ment.

Cod. Th. lib.  
11. tit. de in-  
dict. leg. 1. &  
ibi Gol.

Ce mot signifie dans les loix Romaines , *répartition des tributs , déclaration de ce que doit payer chaque ville ou chaque province*. Il est donc presque certain que ce nom a rapport à quelque taxation. Mais quel étoit

ce

ce tribut ? pourquoi ce cercle de quinze années ? c'est sur quoi les plus sçavans avouent qu'ils n'ont rien d'assuré. Baronius conjecture que Constantin réduisit à quinze ans le service militaire, & qu'il falloit au bout de ce terme indiquer un tribut extraordinaire pour payer les soldats qu'on licentioit. Mais cette origine est rejetée de la plûpart des critiques, comme une supposition sans fondement & sujette à des difficultés insolubles. La raison qui a déterminé Constantin à fixer le commencement de l'indiction au vingt-quatrième de Septembre, n'est pas moins inconnue. Un grand nombre de modernes n'en trouvent point d'autre que la défaite de Maxence : cet événement étoit pour Constantin une époque remarquable ; & pour y attacher la naissance de l'indiction, ils supposent que le vingt-quatrième de Septembre est le jour où Maxence fut vaincu. Mais il est prouvé par un calendrier très-autentique, que Maxence ne fut défait que le vingt-huitième d'Octobre. S'il m'étoit permis de hasarder

CONSTANTIN.

An. 312.

Baron. in

an. 312.

Buch. cycl.

p. 286.

Ludolf. l. 3.

c. 6.

Noris epoch.

Syro-Mac.

CONSTANTIN.  
An. 312.

mes conjectures après tant de savans , je dirois que Constantin voulant marquer sa victoire & le commencement de son empire à Rome , par une époque nouvelle , la fit remonter à l'équinoxe d'automne , qui tomboit en ce tems-là au vingt-quatrième de Septembre. Des quatre points cardinaux de l'année solaire , il n'y en a aucun qui n'ait servi à fixer le commencement des années chez les différens peuples. Un grand nombre de villes Grecques , ainsi que les Egyptiens , les Juifs pour le civil , les Grecs de Constantinople commençoient leur année vers l'automne : c'est encore aujourd'hui la pratique des Abyssins : les Syro-Macédoniens la commençoient précisément au vingt-quatre Septembre. Il est assez naturel de croire que Constantin a choisi celui des quatre points principaux de la révolution solaire , qui se trouvoit le plus proche de l'événement , dont il prenoit occasion d'établir un nouveau cycle.

XXVII.  
Conduite  
de Constantin.

Des soins plus importans occupoient encore le Prince. Il devoit à

Dieu sa conquête, il vouloit la rendre à son Auteur; & par une victoire plus glorieuse & plus salutaire, soumettre ses sujets au maître qu'il commençoit lui-même à servir. Instruit par des Evêques remplis de l'esprit de l'Evangile, il connoissoit déjà assez le caractère de la Religion Chrétienne, pour comprendre qu'elle abhorre le sang & la violence, qu'elle ne connoît d'autres armes que l'instruction & une douce persuasion, & qu'elle auroit défavoué une vengeance aveugle, qui arrachant les fouets & les glaives des mains des Payens, les auroit employés sur eux-mêmes. Plein de cette idée, il se garda bien de révolter les esprits par des édits rigoureux; & ceux que lui attribue Théophanes, copié par Cédrenus, ne sont pas moins contraires à la vérité, qu'à l'esprit du Christianisme. Ces Ecrivains, pieux sans doute, mais de cette piété qu'on ne doit pas souhaiter aux Maîtres du monde, font un mérite à Constantin d'avoir déclaré, que ceux qui persisteroient dans le culte des idoles auroient la

CONSTANTIN.

An. 312.  
tin par rapport au christianisme.

Lact. inst. l. 1. c. 21.

Theoph. chr. p. 13.

Cedren. T. I. p. 272.

Anony. Vales.

Prud. in Sym. l. 1. v. 615.

Mém. Acad. inscript. T. XV. p. 75.

Till. note 34. sur Constantin.

**CONSTANTIN.**  
**AN. 312.** tête tranchée. Loin de porter cette loi sanguinaire, Constantin usa de tous les ménagemens d'une sage politique. Rome étoit le centre de l'idolâtrie ; avant que de faire fermer les temples , il voulut les faire abandonner. Il continua de donner les emplois & les commandemens à ceux que leur naissance & leur mérite y appelloient ; il n'ôta la vie ni les biens à personne ; il toléra ce qui ne pouvoit être détruit que par une longue patience. Sous son Empire , & sous celui de ses successeurs jusqu'à Théodose le grand , on retrouve dans les Auteurs & sur les marbres tous les titres des dignités & des offices de l'idolâtrie ; on y voit des réparations de temples & des superstitions de toute espece. Mais on ne doit pas regarder comme un effet de cette tolérance , les sacrifices humains qui se faisoient encore secrètement à Rome du tems de Lactance , & qui échappoient sans doute à la vigilance de Constantin. Il accepta la robe & le titre de souverain Pontife , que les Prêtres Payens lui offrirent selon la



coutume , & ses successeurs jusqu'à Gratien eurent la même condescendance. Ils crurent sans doute que cette dignité , qu'ils réduisoient à un simple titre sans fonction , les mettoit plus en état de réprimer & d'étouffer peu à peu les superstitions , en tenant les Prêtres Payens dans une dépendance immédiate de leur personne. Ce n'est pas à moi à décider s'ils ne portèrent pas trop loin cette complaisance politique.

Les supplices auroient produit l'opiniâtreté & la haine du Christianisme; Constantin en sçut inspirer l'amour. Son exemple , sa faveur , sa douceur même firent plus de Chrétiens , que les tourmens n'en avoient pervertis sous les Princes persécuteurs. On en vint insensiblement à rougir de ces dieux qu'on se faisoit soi-même; & selon la remarque de Baronius , la chute de l'idolâtrie fit même tomber la statuaire. La religion Chrétienne pénétra jusque dans le Sénat , le plus fort rempart du paganisme: Anicius illustre Sénateur fut le premier qui se convertit; & bien-tôt à

CONSTANTIN.

An. 312.

XXVIII.

Progrès du Christianisme.

Baron. in an. 312.

Prud. in Sym. l. I. v. 546.

~~\_\_\_\_\_~~  
 son exemple on vit se prosterner aux  
 pieds de la Croix ce qu'il y avoit de  
 plus distingué à Rome, les Olybres,  
 les Paulins, les Bassus.

CONSTAN-  
 TIN.

An. 312.

XXIX.

Honneurs  
 que Constan-  
 tin rend à la  
 Religion.

L'Empereur remédia à tous les  
 maux, qu'il put guérir sans faire de  
 nouvelles plaies. Il rappella les Chré-  
 tiens exilés; il recueillit les reliques  
 des Martyrs, & les fit ensevelir avec  
 décence. Le respect qu'il portoit aux  
 Ministres de la Religion, la rendoit  
 plus respectable aux peuples. Il trai-  
 toit les Evêques avec toute sorte  
 d'honneurs; il aimoit à s'en faire ac-  
 compagner dans ses voyages; il ne  
 craignoit pas d'avilir la Majesté Im-  
 périale en les recevant à sa table,  
 quelque simples qu'ils fussent alors  
 dans leur extérieur. Les Evêques de  
 Rome persécutés & cachés jusqu'à ce  
 tems-là, qui ne connoissoient encore  
 que les richesses éternelles & les  
 souffrances temporelles, attirerent la  
 principale attention de ce Prince re-  
 ligieux. Il leur donna le Palais de La-  
 tran: ç'avoit été autrefois la deme-  
 ure de Plautius Lateranus, dont Néron  
 avoit confisqué les biens, après l'a-

*Euf. vit. l.*

*1. c. 42.*

*Socr. l. 1.*

*c. 1.*

*Theoph. p.*

*11.*

*Baron. an.*

*312.*

voir fait mourir. Depuis que Constantin étoit devenu maître de Rome, on appelloit cet édifice le Palais de Fausta, parce que cette Princesse y faisoit sa demeure. Quoique Baronius place ici cette donation, il y a apparence qu'elle doit être reculée jusqu'après la mort de Fausta en 326. Constantin avoit un Palais voisin de celui-là, il en fit une basilique Chrétienne qui fut nommée Constantinienne, ou basilique du Sauveur, & il la donna au Pape Miltiade & à ses successeurs. C'est aujourd'hui saint Jean de Latran. Ce fut-là le premier patrimoine des Papes. Il n'est plus besoin en France de réfuter l'acte de cette donation fameuse, qui rend les Papes maîtres souverains de Rome, de l'Italie & de tout l'Occident.

CONSTANTIN.  
An. 312.

Plein de zèle pour la majesté du culte divin, Constantin en releva l'éclat en faisant part de ses trésors aux Eglises. Il augmenta celles qui subsistoient déjà, & en construisit de nouvelles. Il y en a grand nombre à Rome & dans tout l'Occident qui le reconnoissent pour fondateur. Il est cer-

XXX.  
Eglises bâties & ornées.  
*Euf. vit. l. i. c. 42.*  
*Cod. Th. lib. 16. tit. 2. leg. 4.*  
*Anastase. Nard. Rom. antic. p. 473.*

CONSTANTIN.  
An. 312.

*Martinelli*  
*Roma sacra.*

tain qu'il fit bâtir celle de saint Pierre au Vatican, sur le même terrain qu'occupe aujourd'hui la plus auguste basilique de l'univers. Celle-là étoit d'une architecture grossière, faite à la hâte, & construite, en grande partie, des débris du cirque de Néron. Il bâtit aussi en différens tems l'Eglise de S. Paul, celle de S. Laurent, celle de S. Marcellin & de S. Pierre, celle de Sainte Agnès qu'il fit construire à la sollicitation de sa fille Constantine, & la basilique du Palais Sessorien, qui fut ensuite appelée l'Eglise de Sainte Croix, lorsque ce Prince y eut déposé une portion de la vraie Croix. Il en fonda plusieurs autres à Ostie, à Albane, à Capoue, à Naples. Il enrichit ces Eglises de vases précieux & de magnifiques ornemens : il leur donna en propriété des terres & des revenus destinés à leur entretien, & à la subsistance du clergé, à qui il accorda des privilèges & des exemptions.

XXXI.  
Constantin  
arrête la per-  
secution de  
Maximin.

Cette même année ou au commencement de la suivante, avant que de sortir de Rome, il fit, de concert

avec Licinius, un édit très-favorable aux Chrétiens, mais qui limitoit pourtant à certaines conditions la liberté du culte public. C'est ce qui paroît par les termes d'un second édit, qui fut fait à Milan au mois de Mars suivant, & dont l'original se lit dans Lactance: l'antiquité ne nous a pas conservé le premier. Constantin l'envoya à Maximin: il l'instruisit en même-tems des merveilles que Dieu avoit opérées en sa faveur, & de la défaite de Maxence. Maximin, comme je l'ai dit, avoit déjà appris cette nouvelle avec une espèce de rage. Mais après quelques emportemens, il avoit renfermé son dépit, ne se croyant pas encore en état de le faire éclater par une guerre ouverte. Il porta même la dissimulation jusqu'à célébrer sur ses monnoyes la victoire de Constantin. Il reçut donc la lettre & l'édit; mais il se trouva embarrassé sur la conduite qu'il devoit tenir. D'un côté il ne vouloit pas paroître céder à ses collègues; de l'autre il craignoit de les irriter. Il prit le parti d'adresser comme de son pro-

CONSTANTIN.

An. 312.

*Euf. Hist. l.*

*9. c. 9.*

*Lact. c. 48.*

*Notæ in Pa-*

*gium apud*

*Baron. an.*

*312.*

*Bandur. T.*

*II. p. 164.*



CONSTANTIN.  
An. 312.

pre mouvement une lettre à Sabinus, son Préfet du prétoire, avec ordre de dresser un édit en conformité, & de le faire publier dans ses Etats. Dans cette lettre il fait d'abord l'éloge de Dioclétien & de Maximien, qui n'avoient, dit-il, sévi contre les Chrétiens, que pour les ramener à la religion de leurs peres; il prend ensuite avantage de l'édit de tolérance qu'il avoit donné après la mort de Galere, & ne parle de la révocation de cet édit, que d'une manière ambiguë & enveloppée; il déclare enfin qu'il veut qu'on ne mette en usage que les moyens de douceur pour rappeler les Chrétiens au culte des dieux, qu'on laisse liberté de conscience à ceux qui persisteront dans leur religion; & il défend à qui que ce soit de les maltraiter. Cette ordonnance de Maximin ne donna pas aux Chrétiens la confiance de se montrer au grand jour: ils sentoient qu'elle lui étoit arrachée par la crainte; & déjà une fois trompés, ils ne comptoient plus sur ces apparences de douceur. D'ailleurs on remarquoit une diffé-



rence sensible entre l'édit de Constantin & celui de Maximin : le premier permettoit expressement aux Chrétiens de s'assembler, de bâtir des Eglises & de célébrer publiquement toutes les cérémonies de leur religion ; Maximin sans dire un mot de cette permission, se contentoit de défendre qu'on leur fît aucun mal. Ainsi ils demeurèrent cachés, & attendirent leur liberté du Souverain maître des Empereurs & des Empires.

Maximin depuis la mort de Galere n'avoit reconnu d'autres Consuls que lui-même, & son grand trésorier Peucetius. Il le choisit encore pour collègue au commencement de l'année 313. Constantin se déclara Consul avec Licinius : ils l'étoient tous deux pour la troisième fois. Soit qu'il fût encore à Rome le dix-huitième de Janvier, soit qu'il en fût parti quelque tems auparavant, il fit une loi très-équitable, donnée ou affichée à Rome ce jour-là : elle remédioit aux injustices des greffiers des tailles, qui déchargeoient les riches aux dépens des pauvres.

CONSTANTIN.  
An. 312.

An. 313.  
XXXII.

Consulats  
de cette année.

*Idace.*

*Euf. hist. l.*

9. c. 11.

*Cod. Th. l.*

13. tit. 10.

*leg. I. & ibi*

*God.*

**CONSTANTIN.** Licinius n'avoit pris aucune part à la guerre contre Maxence. Cependant Constantin se crut obligé d'exécuter la promesse qu'il lui avoit faite, de lui donner sa sœur Constantia en mariage. Les deux Empereurs se rendirent à Milan, où les noces furent célébrées. Ils y inviterent Dioclétien. Ce Prince s'étant excusé sur son grand âge, ils lui écrivirent une lettre menaçante, dans laquelle ils l'accusoient d'avoir été attaché à Maxence, & de l'être encore à Maximin leur ennemi caché.

**XXXIV.** Ces reproches porterent un coup mortel à Dioclétien, dont les forces déjà épuisées par des chagrins amers plus encore que par les accès redoublés de sa maladie, ne se soutenoient qu'à peine. Il avoit vivement ressenti l'affront fait à sa personne, quand on avoit renversé ses statues avec celles de Maximien. Les malheurs de sa fille Valérie, dont il avoit inutilement demandé la liberté à Maximin, obstiné à persécuter cette Princesse, aigrissent encore ses douleurs. Enfin les menaces des deux Empereurs ache-

An. 313.  
XXXIII.  
Mariage de  
Licinius.

*Laët. c. 45.*  
*Baluze in*  
*Laët. p. 337.*  
*Baudri in*  
*Laët. p. 739,*  
*& 748.*  
*Zof. l. 2.*  
*Anony. Val.*  
*lesf.*  
*Viët. Epit.*

**XXXIV.**  
Mort de  
Dioclétien.  
*Laët. c. 42.*  
*Baluze in*  
*Laët. p. 334.*  
*Cuper in Laët.*  
*p. 494.*  
*Euf. hist.*  
*l. 9: c. 11.*  
*Eutr. l. 9.*  
*Viët. Epit.*  
*Spon. voy.*  
*T. I. p. 61.*  
*Pagi in Ba-*  
*ron. an. 304.*  
*Till. note 20.*  
*sur Dioclé-*  
*tien.*

verent de l'abattre. Il se condamna lui-même à la mort ; & le peu de tems qu'il vécut encore , se passa dans des agitations cruelles. Cette funeste mélancolie ne lui laissoit pas prendre de sommeil : soupirer , gémir , pleurer , se rouler tantôt sur son lit tantôt sur la terre , c'étoit ainsi qu'il passoit les nuits : les jours n'étoient pas plus tranquilles. Il alla jusqu'à se retrancher la nourriture , & se fit mourir de faim ; quelques-uns disent de poison. Telle fut la fin d'un Prince , dont la vieillesse eût été plus heureuse , & la mémoire plus honorée , s'il n'eût terni le lustre de ses grandes qualités par le sanglant édit qui fit périr tant de Chrétiens. On ne fait pas au juste le nombre d'années qu'il vécut : Victor ne lui en donne que soixante & huit ; on ne peut , comme le font quelques anciens & beaucoup de modernes , prolonger sa vie au-delà de l'an 313 , sans démentir Eusebe & Lactance , qui disent en termes exprès , que Maximin , qui mourut en 313 , resta le dernier des persécuteurs. Mais il faut

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

dire que Dioclétien a passé le premier de Mai, pour trouver les neuf ans du moins commencés, que met Victor entre son abdication & sa mort. Il mourut dans son Palais de Spalatro à une lieue de Salone, où M. Spon en 1675, vit encore des restes de la magnificence de ce Prince. Il fut mis au nombre des dieux, apparemment par Maximin, peut-être même par Licinius.

XXXV.  
Edit de Milan.

*Lact. c. 48.*

*Euf. hist.*

*l. 10. c. 5.*

*Cod. Just.*

*l. 2. tit. 13.*

*leg. 21.*

*Noris, de*

*num. Lic. c.*

*2 & 5.*

Quoique ce dernier Prince n'ait jamais fait profession du Christianisme, sa liaison avec Constantin, & sa haine contre Maximin, le dispoisoit alors à favoriser la religion Chrétienne. Il se joignit donc volontiers à Constantin pour dresser une déclaration qui fut publiée à Milan le douzieme de Mars, & envoyée dans tous les Etats des deux Empereurs. Elle confirmoit & étendoit l'édit qui avoit été donné à Rome quelques mois auparavant : elle accordoit aux Chrétiens une liberté entière & absolue pour l'exercice de leur culte public, & levoit toutes les conditions par lesquelles cette permission avoit

été auparavant limitée : elle ordonnoit qu'on leur rendît sans délai & sans exiger d'eux aucuns remboursement ni dédommagement, tous les lieux d'assemblées ou autres fonds appartenans aux Eglises, & promettoit d'indemniser aux dépens des deux Empereurs ceux qui en étoient actuellement possesseurs à titre légitime. Elle donnoit aussi sans exception à tous ceux qui professoient quelque religion que ce fût, la liberté de la suivre selon leur conscience, & d'en faire l'exercice public, sans être inquiétés de personne. Il n'étoit pas encore tems d'imposer silence à l'idolâtrie : révérée depuis tant de siècles, ses cris séditieux auroient soulevé tout l'Empire. C'étoit assez d'ouvrir la bouche à la véritable religion, & de la mettre en état de confondre sa rivale par la sagesse de ses dogmes, & par la pureté de sa morale. Avant que de sortir de Milan, Constantin, pour ménager la modestie d'un sexe, auquel il ne sied pas de s'aguerrir au tumulte des affaires & des jugemens, fit une loi qui permet aux maris de



**CONSTANTIN.** pourſuivre en juſtice les droits de leurs femmes , même ſans procura-  
tion.

An. 313.  
XXXVI.

Guerre con-  
tre les  
Francs.

*Incert. pan.*  
*c. 21, & ſeq.*  
*Zof. l. 2.*  
*Vorb. T. II.*  
*p. 154.*

Il partit enſuite , & prit le chemin de la Germanie inférieure. Il avoit appris que les Francs ennuyés de la paix, s'approchoient du Rhin avec l'é-  
lite de leur jeunefſe , pour ſe jeter dans les Gaules. Il courut à leur ren-  
contre , & ſa préſence les empêcha de tenter le paſſage. Conſtantine qui vouloit les attirer en-deçà pour les vaincre , fit répandre le bruit que les Allemands faiſoient encore de plus grands efforts du côté de la Germanie ſupérieure , & ſe mit en marche comme pour aller les repouſſer. Il laifſa en même-tems de bonnes trou-  
pes commandées par des Officiers expérimentés , qui avoient ordre de ſe mettre en embuſcade , & de charger les Francs dès qu'ils auroient paſſé le fleuve. Tout réuſſit ſelon ſes deſ-  
ſeins ; les Francs furent battus ; l'Em-  
pereur les pourſuivit au-delà du Rhin, & fit un ſi horrible dégât ſur leurs terres , qu'il ſembloit que la nation fût exterminée. Il revint à Treves en.



triomphe ; il y entendit un panégy-  
rique que nous avons encore ; & dont  
l'Auteur est inconnu. La liberté que  
le Prince laissoit aux idolâtres , paroît  
évidemment dans cette piece ; elle  
respire le paganisme. La gloire de  
cette victoire fut encore ternie par le  
spectacle inhumain d'une multitude de  
prisonniers , qui furent exposés aux  
bêtes , & qui périrent avec cette in-  
trépidité naturelle à la nation.

CONSTANTIN.  
AN. 313.

Constantin demeura à Treves le  
reste de cette année & une partie de  
la suivante , occupé principalement à  
procurer de nouveaux avantages à  
la religion qu'il avoit embrassée. Ses  
premiers regards se porterent sur l'E-  
glise d'Afrique , qui s'étoit le plus  
ressentie des rigueurs de la persé-  
cution , & qui étoit encore déchirée par  
le nouveau schisme des Donatistes.  
La lettre de l'Empereur à Cécilien ,  
Evêque de Carthage , mérite d'être  
rapportée. La voici telle qu'Eusebe  
nous l'a donnée.

XXXVII.  
Constantin  
comble de  
bienfaits l'E-  
glise d'Afri-  
que.  
*Eus. hist.*  
*l. 10. c. 6.*  
*Optat. l. 3.*  
*c. 8.*

« Constantin Auguste , à Cécilien  
» Evêque de Carthage : Dans le des-  
» sein que nous avons de donner à

CONSTANTIN.  
An. 313.

» certains Ministres de la religion  
» catholique , cette religion sainte &  
» légitime , dans les provinces d'A-  
» frique , de Numidie & de Maurita-  
» nie , de quoi fournir aux dépenses ,  
» nous avons envoyé ordre à Urfus  
» Receveur général de l'Afrique , de  
» vous remettre trois mille bourses.  
» Vous aurez soin de les faire distri-  
» buer à ceux qui vous feront indi-  
» qués par le rôle que vous adressera  
» Osius. Si la somme ne vous paroît  
» pas suffisante pour satisfaire à notre  
» zèle , demandez sans hésiter à Hé-  
» raclide , Intendant de nos domai-  
» nes , tout ce que vous jugerez né-  
» cessaire : il a ordre de ne vous rien  
» refuser. Et comme nous avons ap-  
» pris que des hommes inquiets &  
» turbulens s'efforcent de corrompre  
» le peuple de l'Eglise sainte & ca-  
» tholique , par des insinuations fauf-  
» ses & perverses ; sachez que nous  
» avons recommandé de vive voix  
» à Anulin proconsul , & à Patrice  
» vicaire des Préfets , de remédier à  
» ces désordres avec toute leur vigi-  
» lance. Si donc vous vous apperce-

» vez que ces gens persistent dans  
 » leur folie , adressez-vous aussi-tôt **CONSTAN-**  
 » aux Juges que nous venons de vous **TIN.**  
 » indiquer , & faites-leur votre rap- **An. 313.**  
 » port , afin qu'ils les châtient selon  
 » l'ordre que nous leur en avons don-  
 » né. Que le grand Dieu vous conser-  
 » ve pendant longues années».

Il paroît que cet argent étoit destiné à l'entretien des Eglises , & à la décoration du culte divin. La somme passoit cent mille écus de notre monnoye. Osius dont il est parlé dans cette lettre , étoit le célèbre Evêque de Cordouë , qui connoissoit parfaitement les besoins de l'Eglise d'Afrique , & à qui Constantin s'en rapportoit pour la distribution de ses aumônes , & pour les affaires les plus importantes de la religion. On voit ici que ce Prince étoit déjà instruit des cabales des Donatistes , & qu'il songeoit à étouffer ce schisme naissant. Ce qui mérite encore d'être observé , c'est qu'Annius Anulin , personnage des plus illustres de l'Empire , qui sous Dioclétien avoit été un des plus violens persécuteurs de l'Eglise

——— d'Afrique, est ici employé à donner  
 CONSTAN- à cette même Eglise un nouveau lustre;  
 TIN. soit qu'il eût changé de religion avec  
 An. 313. l'Empereur; soit qu'étant demeuré  
 Payen, il se vît obligé par obéissance  
 de réparer les maux qu'il avoit faits  
 lui-même.

XXXVIII. Constantin lui adressa à peu près  
 Exemption dans le même-tems une lettre, dans  
 des fonctions laquelle après avoir relevé le mérite  
 municipales de la religion Chrétienne, il lui dé-  
 accordée clare qu'il entend que les Ministres  
 aux Clercs. de l'Eglise Catholique, dont Cécilien  
 est le chef, & qui sont appelés Clercs,  
 Euf. hist. l. 1. soient exempts de toutes fonctions mu-  
 10. c. 7. nicipales; de peur, dit-il, qu'ils ne  
 S. Aug. ep. 68. soient distraits du service de la Di-  
 Soz. l. 1. c. 9. vinité, ce qui seroit une espece de sa-  
 Cod. Th. lib. 16. tit. 2. & crilége: car, ajoute-t-il, l'hommage  
 tit. 5. qu'ils rendent à Dieu est la principale  
 God. ad cod. Th. lib. 11. source de la prospérité de notre Em-  
 tit. 1. leg. 1. pire. Anulin exécuta fidèlement ses  
 ordres, & lui en rendit compte par  
 une lettre, où il lui marque, qu'en  
 notifiant à Cécilien & à ses Clercs le  
 bienfait de l'Empereur, il en a pris  
 occasion de les exhorter à réunir tous  
 les esprits pour observer la sainteté de

leur loi , & s'occuper du culte divin avec le respect convenable. Il lui envoya en même-tems les plaintes des Donatistes , dont je parlerai dans la suite. Ces schismatiques qui ne participoient pas à l'exemption , & peut-être aussi les autres habitans par un effet de jalousie , s'efforcèrent plusieurs fois d'anéantir ce privilège par des chicannes. Les fonctions municipales étoient onéreuses , & l'immunité des uns devenoit une surcharge pour les autres. Aussi dès cette même année Constantin fut obligé de réitérer ses ordres à ce sujet par une loi du dernier d'Octobre. Sozomene dit que cette exemption fut ensuite étendue à tous les Clercs dans toutes les provinces de l'Empire ; & son témoignage est confirmé par une loi faite pour la Lucanie , & le pays des Brutiens. L'Empereur lui-même déclare dans une loi de l'an 330 , qu'il avoit établi cet usage dans tout l'Orient , sans doute après la défaite de Licinius. Mais ce privilège ne fut nulle part accordé qu'aux Ministres de l'Eglise catholique ; les hérétiques & les schismati-

---

CONSTANTIN.  
An. 313.



CONSTANTIN.  
An. 313.

ques, qui prétendoient y participer, en font exclus en termes exprès par une loi de l'an 326. Constantin en exemptant les Clercs des charges personnelles, ne les exempta pas des tributs. Ils continuerent de les payer à proportion de leurs biens patrimoniaux. Mais il en déchargea les biens des Eglises : ce qui ne subsista pas même sous ses successeurs, quand l'Eglise fut devenue assez opulente, pour partager sans incommodité les charges de l'Etat, dont ses Ministres font partie.

XXXIX.  
Abus occasionnés par ces exemptions & corrigés par Constantin.

*Cod. Th. lib. 16. tit. 2.*

Ces avantages accordés aux Clercs furent comme un signal, qui appella au service de l'Eglise tous ceux qui vouloient se soustraire à des dépenses auxquelles les particuliers ne se prêtent qu'à regret, quoiqu'ils en recueillent les fruits. On se pressoit d'entrer dans la cléricature ; les fonctions municipales alloient être abandonnées faute de sujets ; la cupidité appauvrissoit l'Etat sans enrichir l'Eglise qu'elle peuploit de Ministres intéressés. L'Empereur pour empêcher tout à la fois la trop grande multipli-



cation des Ecclésiastiques , & la dé-  
 fertion des fonctions nécessaires à l'é-  
 tat , ordonna en 320 qu'à l'avenir  
 & sans rien changer pour le passé ,  
 on ne feroit des clercs qu'à la place  
 de ceux qui mourroient , & qu'on ne  
 choisiroit que des gens à qui leur pau-  
 vreté donnoit déjà l'immunité. Il re-  
 nouveilla cette ordonnance six ans  
 après , en déclarant que les riches  
 devoient porter les fardeaux du sie-  
 cle , & que les biens de l'Eglise ne  
 devoient servir qu'à la subsistance  
 des pauvres. Il ordonnoit même que  
 si entre les Clercs déjà reçus , il s'en  
 trouvoit quelqu'un qui par sa naissan-  
 ce ou par sa fortune fût propre à  
 soutenir les charges municipales , il  
 seroit retiré du service ecclésiastique  
 & rendu à celui de l'état. Mais il  
 paroît que les Donatistes toujours  
 jaloux des avantages de la vraie Egli-  
 se , abusèrent de cette loi dans la  
 Numidie , où ils étoient les plus  
 puissans ; & qu'ils arrachèrent à l'E-  
 glise des Clercs qui n'étoient pas dans  
 le cas de l'ordonnance. Ce fut appa-  
 remment ce qui donna lieu à Conf-

---

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 313.

CONSTAN-  
TIN.

An. 313.

tantin d'adresser en 330 à Valentin, Gouverneur de Numidie, une autre loi, dont le sens me paroît être que ceux qui seront une fois entrés dans la cléricature, ne seront plus sujets à un second examen de leurs facultés; mais qu'ils jouiront sans trouble de l'immunité cléricale.

XL.

Loix sur le  
gouverne-  
ment civil.

*Cod. Just.*

*lib. 1. tit.*

*22. leg. 3.*

*Cod. Th. lib.*

*9. tit. 40.*

*Ibid. 5.*

*Ibid. lib. 12.*

*tit. 11.*

*Ibid. liv. 3.*

*tit. 19.*

*Ibid. lib. 4.*

*tit. 9.*

*Ibid. lib. 5.*

*tit. 6.*

*Cod. Just.*

*lib. 12. tit. 1.*

*Ibid. lib. 7.*

*tit. 22.*

*Ibid. lib. 6.*

*tit. 1.*

*Ibid. lib. 3.*

*tit. 1.*

En s'occupant de l'honneur & de l'avantage de l'Eglise, il ne perdoit pas de vue le gouvernement civil. Il fit dans son séjour à Treves plusieurs loix fort sages, pour prévenir les sur-prises qu'on pourroit faire à sa religion, par de faux exposés, & pour empêcher les Juges de précipiter la condamnation des accusés avant une conviction pleine & entière. Voulant décourager les accusations des crimes qu'on appelloit alors de Leze-Majesté, & qui s'étendoient fort loin; il soumit à la torture les accusateurs qui n'administreroient pas des preuves manifestes, aussi bien que ceux qui les auroient excités à intenter l'accusation; & il ordonna de punir du supplice de la croix, même sans être entendus, les esclaves & les affran-  
chis

chis qui oseroient dénoncer leurs maîtres & leurs patrons. Les villes avoient des fonds qu'elles faisoient valoir entre les mains des particuliers : il fit des réglemens pour assurer ces rentes , & empêcher que les fonds ne fussent dissipés par la négligence des Magistrats chargés des recouvremens. Il mit les mineurs à couvert de la mauvaise foi de leurs tuteurs & curateurs. Pour conserver l'honnêteté publique il renouvela l'arrêt du Sénat fait du tems de Claude , par lequel une femme de condition libre , qui s'abandonnoit à un esclave , perdoit sa liberté. Il fut pourtant obligé d'adoucir cette loi dans la suite , ce qui prouve la corruption des mœurs de ce siècle. Sous le règne de Maxence beaucoup de sujets indignes étoient parvenus aux charges , & d'honnêtes citoyens avoient perdu leur liberté : dans l'horrible famine qui désola alors la ville de Rome , ils s'étoient vendus eux-mêmes , ou avoient vendu leurs enfans. Il remédia par deux loix à ce double désordre : par l'une , il déclara

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

incapables de posséder aucune charge tous les hommes infâmes & notés pour leurs crimes ou leurs dérèglemens ; par l'autre , il ordonna sous de grosses peines de remettre en liberté , sans attendre la contrainte du Magistrat , tous ceux qui étoient devenus esclaves sous la tyrannie de Maxence ; il étendit même cette punition sur ceux qui , bien instruits qu'un homme étoit né libre, dissimuleroient & le laisseroient dans l'esclavage. Il déclara encore qu'il ne pouvoit y avoir de prescription contre la liberté , & qu'un homme libre ne perdoit rien de ses droits , même après soixante ans de servitude ; mais en même-tems il soumit à des peines très-sévères les esclaves fugitifs. Plusieurs réglemens qu'il fit encore dans la suite montrent son inclination à favoriser les droits de la liberté , sans blesser ceux de la justice. Quelques-unes de ses loix renferment de belles maximes de Morale : *Nous pensons* , dit-il dans une , *qu'on doit avoir plus d'égard à l'équité & à la justice naturelle , qu'au droit positif & rigoureux.* Mais il ré-

C. T. lib. 4.  
tit. 8.

serva au Prince la décision des questions où le droit positif paroîtroit en contradiction avec l'équité. Il déclare ailleurs que la coutume ne doit pas prescrire contre la raison ni contre la loi.

CONSTANTIN.

An. 313.

*C. J. lib. 1.  
tit. 14. lib. 8.  
tit. 53.*

Dès cette année & dans toute la suite de son règne, il paroît avoir donné une attention particulière à deux objets importants : à la perception des impôts, & à l'administration de la justice. Il prit tous les moyens que lui suggéra sa prudence pour assurer les contributions qu'exigeoient les besoins de l'Etat, & pour les rendre moins onéreuses à ses sujets. Il voulut que les rôles des impositions fussent signés de la main des Gouverneurs des provinces. Pour accélérer les payemens, il ordonna que les biens de ceux qui par mauvaise volonté différeroient de payer, fussent vendus sans retour. Mais aussi il réprima par des peines rigoureuses les concussions des Officiers, & permit de les prendre à partie ; il défendit de dédommager le fisc des non-valeurs, en les reprenant sur

XLI.

Loix pour la perception des tributs.

*Cod. Th. lib.*

*11. tit. 1.*

*Ibid. tit. 7.*

*Ibid. lib. 8.*

*tit. 10.*

*Ibid. lib. 10.*

*tit. 15.*

les gens solvables ; de mettre en pri-  
 son les débiteurs du fisc , ou de leur  
 imposer aucune punition corporelle :  
*La prison , dit-il , n'est faite que pour  
 les criminels ou pour les Officiers du  
 fisc qui excèdent leur pouvoir ; quant  
 à ceux qui refusent de payer leur part  
 des contributions , on se contentera de  
 leur envoyer garnison , ou s'ils persis-  
 tent , de vendre leurs biens. Celui qui  
 poursuivoit les dettes du fisc , s'ap-  
 pelloit l'Avocat du fisc : Constantin  
 veut que cet emploi soit exercé par  
 des gens integres , désintéressés , in-  
 struits ; & il les avertit qu'ils seront  
 également punis pour fermer les yeux  
 sur les dettes qu'ils doivent pour sui-  
 vre , & pour les poursuivre par des  
 chicannes : L'intérêt de nos sujets ,  
 dit il dans une de ses loix , nous  
 est plus précieux que l'intérêt de no-  
 tre trésor. Il suivit exactement cet-  
 te belle maxime : on voit par plu-  
 sieurs de ses loix qu'il ne donna au  
 fisc aucun privilège , qu'il le réduisit  
 au droit commun , & qu'il laissa aux  
 particuliers plusieurs ressourcés pour  
 se défendre contre les prétentions du  
 domaine.*

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 313.

C. T. lib.  
 10. tit. 1. lib.  
 4. tit. 13.



Pour ce qui regarde l'administration de la justice, on ne peut assez louer le soin qu'il prit d'en bannir les longueurs, la mauvaise foi & les chicanes tant de la part des Juges que de la part des plaideurs. Se regardant comme le Lieutenant immédiat de Dieu même dans la fonction de juger ses peuples, il permit aux Juges d'avoir recours à lui pour le consulter avant que de prononcer, quand ils seroient embarrassés sur le jugement d'une affaire : mais il les avertit aussi de ne s'adresser à lui que rarement & dans les cas qui n'étoient pas clairement décidés par les loix, pour ne pas interrompre ses autres occupations; d'autant plus que celui qui se trouveroit lésé, avoit la ressource de l'appel. De peur que ces rapports envoyés au Prince ne servissent de prétexte pour prolonger les affaires, il y prescrit un terme fort court; il en règle la forme & écarte tous les obstacles qui pourroient en retarder l'effet. Comme les Juges inférieurs mécontents des appels qu'on interjettoit de leurs sentences,

CONSTANTIN.

An. 313.

XLII.

Loix pour l'administration de la justice.

*Cod. Th. lib.*

*11. tit. 29.*

*Ibid. tit. 30.*

*Ibid. tit. 36.*

*Ibid. lib. 2.*

*tit. 7.*

*Ibid. lib. 9.*

*tit. 10.*

CONSTANTIN.  
AN. 313.

faisoient quelquefois ressentir aux appellans leur mauvaise humeur, il censura par plusieurs loix ce procédé arrogant, & les menaça de punition. Il recommande aux Juges des tribunaux supérieurs la diligence dans l'expédition des causes d'appel. Il prévient les abus qui peuvent se glisser dans les appels, dans les évocations, dans les délais des jugemens. Il déclare qu'on peut appeler de tous les tribunaux, excepté de celui des Préfets du Prétoire, qui sont proprement les représentans du Prince dans l'exercice de la justice. Il ne permet pas d'appeler de la condamnation des crimes d'homicide, de maléfice, d'adultère, d'empoisonnement, quand la conviction est complète : à l'occasion des loix que fit Constantin dans son séjour à Treves, j'ai rassemblé sous le même point de vue toutes celles de ce Prince qui ont eu le même objet, quoiqu'elles aient été faites ensuite & en différentes années; & je continuerai d'en user de cette manière pour éviter les longueurs & les répétitions ennuyeuses, à moins

que quelque circonstance particulière ne m'oblige d'interrompre cet ordre.

Tandis que Constantin à Treves s'appliquoit à régler les affaires de l'Etat, Maximin profitant de son éloignement entreprit d'exécuter le dessein qu'il méditoit depuis long-tems, de se rendre seul maître de tout l'Empire. Cet homme fier & hautain, plus ancien César que les deux autres Empereurs, ne pouvoit souffrir leur supériorité qu'il regardoit comme usurpée : il se donnoit le premier rang dans ses titres ; & comme il restoit seul des deux Augustes & des deux Césars que Dioclétien & Maximien avoient nommés en quittant l'Empire, il se portoit pour légitime héritier de toute leur puissance. Plein de ces idées ambitieuses, il prit le tems que les deux Empereurs célébroient à Milan les noces de Constantia, & quoique ce fût dans le fort de l'hiver, il mit ses troupes en campagne ; & doublant les marches, il arriva bien-tôt de Syrie en Bythynie ; mais ce fut aux dépens d'une grande partie de ses forces : il laissa sur les chemins presque

CONSTANTIN.

An. 313.

XLIII.

Maximin commence la guerre contre Licinius.

*Euf. l. 9. c.*

<sup>10.</sup>  
*Lact. c. 45.*

CONSTANTIN.  
An. 313.

toutes les bêtes de charge , que les pluies , les neiges , la fange , le froid & les marches forcées faisoient périr. Parvenu au rivage du Bosphore , qui ser voit de borne à son Empire , il passa le détroit , & s'approcha de Byfance , où il n'y avoit qu'une foible garnison. Ayant envain tenté de la corrompre , il attaqua la ville ; elle se rendit après onze jours de résistance. De-là il marcha à Héraclée , autrement nommée Périnthe , qui l'arrêta encore plusieurs jours.

XLIV.  
Licinius  
vient à sa  
rencontre.

Ces délais donnerent le tems de dépêcher des courriers à Licinius , qui s'étant séparé de Constantin au sortir de Milan , étoit revenu en Illyrie. Ce Prince à la tête d'une poignée de soldats accourt en diligence , arrive à Andrinople lorsque Périnthe venoit de se rendre ; & ayant rassemblé ce qu'il peut trouver de troupes dans le voisinage , il s'avance jusqu'à dix-huit milles de Maximin campé à une égale distance de Périnthe. L'intention de Licinius étoit d'arrêter l'ennemi , mais sans le combattre : il n'avoit pas trente mille hommes , con-

tre soixante & dix mille. Maximin par la raison contraire, résolu d'engager une action, fit vœu à Jupiter d'exterminer le nom Chrétien, s'il étoit vainqueur. Lactance rapporte que pendant la nuit Licinius eut une vision miraculeuse : il songea qu'il voyoit un Ange qui lui ordonnoit de se lever sur l'heure, & de prier avec toute son armée le Dieu souverain, lui promettant la victoire s'il obéissoit ; qu'à cet ordre il se levoit aussitôt, & que l'ange l'instruisoit d'une prière qu'il devoit faire prononcer à ses soldats. Il faut avouer que la vérité de ce miracle n'est fondée que sur la bonne foi de Licinius, que la suite de sa vie rend sur ce point infiniment suspecte. Licinius à son réveil fit appeler un Secrétaire, & lui dicta la formule de prière dont il disoit avoir la mémoire toute récente. Elle étoit conçue en ces termes : *Nous vous prions, Dieu souverain ; Dieu saint, nous vous prions : nous vous recommandons notre salut & notre Empire : c'est de vous que nous tenons la vie, la félicité, la victoire : Dieu suprême,*

---

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

*Dieu saint , exaucez-nous ; nous tendons les bras vers vous ; exaucez-nous , Dieu saint , Dieu souverain.* Il distribua aux Préfets & aux Tribuns plusieurs copies de cette priere , pour la faire apprendre à leurs soldats. Ceux-ci assurés d'une victoire , dont le ciel même se rendoit garant , s'enflamment d'un nouveau courage. Licinius vouloit livrer bataille le premier de Mai , pour flétrir par la destruction de son ennemi le jour même où ce Prince avoit été créé César , & pour mettre encore cette conformité entre la défaite de Maxence & celle de Maximin. Mais celui-ci se hâta de combattre dès la veille , pour honorer par les réjouissances de la victoire l'anniversaire de son élévation. Ainsi le dernier d'Avril dès le point du jour il rangea ses troupes en bataille. Celles de Licinius prennent aussi-tôt les armes & marchent à l'ennemi. Entre les deux camps s'étendoit une plaine stérile & toute nue , qu'on appelloit le *Champ serein*. Déjà les deux armées étoient en présence ; les soldats de Licinius posent à terre leurs boucliers , ôtent leurs casques , & à



l'exemple de leurs Officiers , ils levent les bras au ciel , & prononcent après l'Empereur la priere qu'ils avoient apprise. Après l'avoir trois fois répétée , ils reprennent leurs casques & leurs boucliers. Ces mouvemens & ce murmure étonnent l'armée ennemie. Les deux Empereurs confèrent ensemble , mais inutilement : Maximin ne vouloit point de paix ; il méprisoit son rival. Comme il répandoit l'argent à pleines mains , & que Licinius n'étoit rien moins que libéral , il s'attendoit que celui-ci alloit être abandonné de ses troupes ; & que les deux armées réunies sous ses étendarts marcheroient aussi-tôt pour aller accabler Constantin. C'étoit dans cette confiance qu'il avoit entrepris la guerre.

On s'approche, on sonne la charge. Les troupes de Licinius commencent l'attaque ; selon Zosime elles furent d'abord repoussées : Lactance dit au contraire , que leurs ennemis glacés de frayeur , n'eurent pas le courage de tirer l'épée ni de lancer leurs traits. Maximin couroit à cheval autour de

CONSTANTIN.  
An. 313.

XLV.  
Bataille entre Licinius & Maximin  
Zof. l. 2.  
Euf. l. 9.  
c. 10.  
Lact. c. 47.

CONSTANTIN.  
An. 313.

l'armée de Licinius, mettant en usage & les prières & les promesses : au lieu de l'écouter, on le charge lui-même, & il est obligé de regagner le gros de ses troupes. Elles se laissoient égorger presque sans résistance par des ennemis très-inférieurs en nombre : la plaine étoit jonchée de morts ; la moitié de l'armée étoit taillée en pièces ; les autres ou se rendoient ou prenoient la fuite : les gardes de Maximin l'abandonnent ; il s'abandonne lui-même, & jettant bas la pourpre Impériale, couvert d'un habit d'esclave, il se mêle dans la troupe des fuyards & repasse le détroit. Emporté par sa terreur, il arrive la nuit du lendemain à Nicomédie, à cent soixante milles du champ de bataille. Il y prend avec lui sa femme, ses enfans, un petit nombre de ses Officiers, & continue sa fuite vers l'Orient. Enfin après avoir échappé à bien des périls, se cachant dans les campagnes & dans les villages, il gagne la Cappadoce, où ayant rallié ce qui lui restoit de troupes, il s'arrêta & reprit la pourpre.

Licinius , après avoir incorporé dans son armée les ennemis qui s'étoient rendus , passa le Bosphore ; & peu de jours après la bataille entra dans Nicomédie , rendit graces à Dieu comme à l'auteur de sa victoire , & laissa reposer ses troupes. Dès le premier jour de Juin il fit un acte de souveraineté en faveur de la Lycie & de la Pamphylie : il exempta par une loi le petit peuple des villes de ces provinces de payer capitation pour les biens qu'il possédoit à la campagne. C'étoit un nouveau joug , dont les simples particuliers habitans des villes avoient toujours été exempts , & que Maximin appparemment leur avoit imposé. Le treizieme du même mois il fit afficher l'édit qu'il avoit dressé à Milan de concert avec Constantin , pour rendre à l'Eglise une entiere tranquillité. Il exhorta même de vive voix les Chrétiens à faire librement l'exercice de leur religion. On peut placer ici la fin de cette persécution cruelle , qui commencée en cette même ville le vingt-troisieme de Février de l'an 303 , avoit pen-

CONSTANTIN.

An. 313.

XLVI.

Licinius à Nicomédie.

*Lañ. c. 48.*

*Cod. Th. lib.*

*13. tit. 10.*

*leg. 2.*

*God. ad hanc legem.*

CONSTANTIN.

An. 313.

XLVII.  
Mort de  
Maximin.

*Lact. c. 49.*  
*Euf. Hist. l.*  
*9. c. 10. &*  
*11. & vit. l.*  
*1. c. 58. &*  
*59.*

*Zof. l. 2.*

dant dix ans multiplié le Christianisme en faisant périr des milliers de Chrétiens.

Maximin couvert de honte & plein de désespoir déchargea sa première fureur sur les Prêtres de ses dieux, qui par des oracles imposteurs l'avoient assuré du succès de ses armes. Il les fit tous massacrer. Ensuite apprenant que Licinius venoit à lui avec toutes ses forces, il gagna les défilés du mont Taurus, & essaya de les défendre par des barricades & des forts qu'il fit élever à la hâte. Enfin comme le vainqueur forçoit tous les passages, il se renferma dans la ville de Tarse, à dessein de se sauver en Egypte pour y réparer ses pertes. Eusebe dit qu'il y eut un second combat, auquel Maximin ne se trouva pas, & que caché dans la ville dont il n'osoit sortir, il fut dans le tems même de la bataille frappé de la maladie dont il mourut. Selon Lactance, ce Prince assiégé dans Tarse, sans espérance de secours, & sans autre ressource que la mort, s'il vouloit ne pas tomber entre les mains d'un rival cruel &

irrité, se remplit pour la dernière fois de vin & de viandes, & avala ensuite un breuvage mortel. Mais la quantité de nourriture dont il s'étoit chargé, amortit la force du poison, qui au lieu de lui ôter la vie sur le champ, le jeta dans une longue & douloureuse agonie. Dans cet état il reconnut le bras de Dieu qui le frappoit; il força sa bouche impie à louer celui à qui il avoit fait une guerre sacrilège; il fit en faveur des Chrétiens un édit, dans lequel ce Prince malheureux, sous la main de Dieu qui l'écrase, veut encore conserver la fierté du trône, & pallier par un préambule imposant la mauvaise foi de ses édits précédens. Au reste il accorde sans réserve aux Chrétiens tout ce que Constantin leur avoit donné dans ses états, c'est-à-dire, la permission de relever leurs temples, & de rentrer en possession de tous les biens des Eglises, de quelque manière qu'ils eussent été aliénés. Un repentir si forcé & si imparfait ne défarma pas la colère de Dieu. Pendant quatre jours il fut en proie aux plus

---

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

affreuses douleurs. Il se rouloit sur la terre, il l'arrachoit à pleines mains, & la dévorait. Ses entrailles étoient embrasées par un feu intérieur, qui ne lui laissa au-dehors que les os desséchés. A force de se frapper la tête contre les murailles, il se fit sortir les yeux de leur orbite. Les Chrétiens regarderent cet horrible accident comme une punition de la cruauté exercée sur tant de Martyrs, à qui il avoit fait crever les yeux. Alors tout aveugle qu'il étoit, il croyoit voir le Dieu des Chrétiens, environné de ses Ministres, & l'entendre prononcer son jugement : il s'écrioit comme un criminel à la torture ; il s'excusoit sur ses perfides conseillers ; il avouoit ses crimes, imploroit Jesus-Christ, lui demandoit en pleurant miséricorde. Enfin au milieu de ces hurlemens, aussi affreux que s'il eût été dans les flammes, il expira par une mort plus terrible encore que celle de Galere, qu'il avoit surpassé en impiété & en barbarie. Il étoit dans la neuvieme année de son regne, à comparer du tems où il avoit été fait César, &



dans la sixieme depuis qu'il avoit pris le titre d'Auguste. Il avoit plusieurs enfans , déjà associés à l'Empire , & dont on ignore les noms.

CONSTANTIN.  
An. 313.

La mort de Maximin ne fut pas la derniere punition qu'exerça sur lui la vengeance divine ; elle s'étendit sur sa mémoire , sur ses Officiers , sur toute sa famille. Il fut déclaré ennemi public par des arrêts infamans , où il étoit qualifié de tyran impie , détestable , ennemi de Dieu. Ses images & ses statues , ainsi que celles de ses enfans , auparavant honorées dans toutes les villes de ses Etats , furent les unes mises en pieces , les autres noircies , défigurées & abandonnées à toutes les insultes du peuple , qui dès qu'il cesse de trembler , triomphe des tyrans avec insolence. On mutila ses statues ; on prit un plaisir inhumain à les transformer dans l'état horrible où l'avoit mis la maladie. S. Grégoire de Nazianze plus de cinquante ans après , dit qu'elles portoient encore les marques de son châtiment. Licinius ôta toutes les charges aux ennemis du Chris-

XLVIII.  
Suites de  
cette mort.  
*Euf. l. 9. c.*  
*II.*  
*Vales. ibid.*  
*S. Grego-*  
*rius Naz. ad*  
*vers. Julian.*  
*orat. 3.*

CONSTANTIN.  
An. 313.

tianisme. Ceux qui s'étoient fait un mérite de tourmenter les Chrétiens, & que le tyran avoit en récompense comblés de faveur, furent mis à mort. Peucetius trois fois Consul avec Maximin, & Surintendant de ses finances ; Culcien honoré de plusieurs commandemens, & qui étant Gouverneur de la Thébaïde, avoit fait grand nombre de Martyrs, furent punis des cruautés dont ils avoient été les Conseillers & les Ministres. Théotecne, ce scélérat dont nous avons parlé, n'évita pas le supplice qu'il méritoit. Maximin avoit récompensé ses fourberies, par le gouvernement de la Syrie. Licinius étant venu à Antioche fit faire la recherche de ceux qui avoient abusé de la crédulité du Prince ; & entre les autres il fit mettre à la torture les Prophètes & les Prêtres de Jupiter Philius : il voulut s'instruire des supercheries dont ils s'étoient servis pour faire parler ce nouvel oracle. La force des tourmens leur arracha l'aveu de toute l'impof-ture. Théotecne en étoit l'artisan ; ils furent tous punis de mort, & on

commença par Théotecne. La femme de Maximin fut noyée dans l'Oronte, où elle avoit souvent fait précipiter des femmes chrétiennes. Licinius étoit sanguinaire: jusque-là il n'avoit puni que des coupables; il y joignit des innocens, qu'il immola à sa cruauté. Il fit massacrer le fils aîné de Maximin qui n'avoit que huit ans, & sa fille âgée de sept, & déjà fiancée à Candidien. Sévérien fils du malheureux Sévère, s'étoit retiré après la mort de Galère, dans les états de Maximin. Fidèle à ce Prince, il ne l'avoit pas abandonné dans son désastre. Licinius le fit mourir, sous prétexte qu'après la mort de Maximin, il avoit voulu prendre la pourpre. Candidien eut le même sort: mais son histoire est mêlée avec celle de Valérie, dont je vais raconter les infortunes.

Elle étoit veuve de Galère. Etant stérile, elle avoit eu pour son mari la complaisance d'adopter Candidien né d'une concubine, & que son pere aimoit au point de le destiner à l'Empire. Ce Prince en mourant avoit remis

CONSTANTIN.  
An. 313.

XLIX.

Avantures  
de Valérie,  
de Prisca &  
de Candidien.

Lact. c. 15.  
39, 40, 41,  
50, 51.

CONSTANTIN.

An. 313.

*Baluze in  
Laët. p. 298.  
Cuper in  
Laët. p. 508.*

sa femme & ce fils entre les mains de Licinius, en le priant de leur servir de protecteur & de pere. Prisca femme de Dioclétien & mere de Valérie accompagna sa fille ; elle s'étoit attachée à sa fortune ; elle la suivit jusque sur l'échafaut. L'histoire ne nous dit point pourquoi elle vécut séparée de son mari, depuis qu'il eût quitté la puissance souveraine. Peut-être moins philosophe que Dioclétien, préféra-t-elle la cour de Galère aux jardins de Salone, & voulut-elle rester du moins auprès du trône, dont elle étoit descendue à regret. Il paroît d'un autre côté que son mari l'oublia avec l'Empire ; & dans les traverses qu'essuyèrent ensemble ces deux Princesses, l'histoire ne donne des larmes à Dioclétien que pour sa fille.

L.  
Valérie fuit  
Licinius, &  
est persécutée  
par Maximin.

Licinius ne se vit pas plutôt maître du sort de Valérie, qu'il lui proposa de l'épouser : c'étoit un Prince esclave de la volupté & de l'avarice. Valérie étoit belle, & elle donnoit à un second mari de grands droits sur l'héritage du premier. Mais in-

sensible à l'amour , & trop fiere pour choquer la bienséance qui ne permettoit pas aux Impératrices de passer à de secondes noces , elle se déroba de la cour de Licinius avec Prisca & Candidien. Elle crut se mettre à l'abri d'une poursuite importune en se réfugiant auprès de Maximin. Celui-ci avoit une femme & des enfans : d'ailleurs comme il étoit fils adoptif de Galère , il avoit jusqu'alors regardé Valérie comme sa mère. Mais c'étoit une ame brutale & emportée , qui prit feu aussi-tôt avec beaucoup plus de violence que Licinius. Valérie étoit encore dans l'année de son deuil : il la fait solliciter par ses confidens ; il lui déclare qu'il est prêt à répudier sa femme , si elle consent à en prendre la place. Elle répond avec liberté , qu'encore enveloppée d'habits de deuil , elle ne peut songer au mariage : que Maximin devoit se souvenir que le mari de Valérie étoit son pere , dont les cendres n'étoient pas encore refroidies : qu'il ne pouvoit sans une cruelle injustice répudier une épouse dont il étoit aimé , &

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

qu'elle ne pourroit elle-même se flatter d'un meilleur traitement : qu'enfin ce seroit une démarche deshonorante & sans exemple, qu'une femme de son rang s'engageât dans un second mariage. Cette réponse ferme & généreuse, portée à Maximin, le mit en fureur. Il proscriit Valérie, s'empare de ses biens, lui ôte tous ses Officiers, fait mourir ses Eunuques dans les tourmens, la bannit avec sa mere, la promene d'exil en exil ; & pour ajouter l'insulte à la persécution, il fait condamner à mort, sous une fausse accusation d'adultère, plusieurs dames de la Cour, liées d'amitié avec Prisca & Valérie.

LI.  
Supplice de  
trois dames  
innocentes.

Il y en avoit une très-distinguée par sa naissance & d'un âge avancé. Valérie la respectoit comme une seconde mere. C'étoit à ses conseils que Maximin attribuoit le refus qui le désespéroit. Il charge le Président Eratinée, de lui faire subir une mort deshonorante. Il en joignit à celle-là deux autres, également nobles, dont l'une avoit sa fille à Rome entre les Vestales, l'autre étoit femme d'un



Sénateur. Ces deux dernières avoient eu le malheur de plaire à Maximin par leur beauté ; il les punissoit de leur résistance. On les traîna toutes trois devant un tribunal , où leur condamnation étoit déjà arrêtée. On n'avoit trouvé pour se prêter à cette accusation qu'un Juif accusé lui-même d'autres crimes , & qui se laissa suborner par la promesse de l'impunité. C'étoit à Nicée que se jouoit cette sanglante tragédie. Le Juge qui craignoit l'indignation du peuple se transporta hors de la ville avec une nombreuse escorte de soldats , de peur d'être lapidé. On met l'accusateur à la torture ; il persiste comme il en étoit convenu. Les accusées vouloient répondre ; les bourreaux leur ferment la bouche à grands coups de poing ; la sentence est prononcée ; on les conduit au supplice entre deux hayes d'archers : tout retentissoit de sanglots & de gémissemens ; & ce qui redoubloit la compassion & les larmes des assistans , c'étoit la vue du Sénateur dont je viens de parler. Bien instruit de la fidélité de sa femme ,

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.

An. 313.

qui en étoit la malheureuse victime ; il eut la généreuse fermeté de l'assister au supplice , & de recueillir ses derniers soupirs. Après qu'on leur eût tranché la tête , on vouloit les laisser sans sépulture , mais leurs amis enleverent leurs corps pendant la nuit ; on ne tint pas la parole donnée à ce misérable Juif , qui les avoit accusées ; ayant été mis en croix , par une perfidie dont la sienne étoit digne , il révéla à haute voix tout ce mystère d'iniquité , & mourut en protestant de leur innocence.

LII.

Dioclétien  
redemande  
Valérie.

Cependant Valérie reléguée dans les déserts de Syrie , trouva moyen d'instruire de ses malheurs Dioclétien son pere qui vivoit encore. Il envoya aussi-tôt des exprès à Maximin pour le prier de lui rendre sa fille. On ne l'écoute pas : il redouble ses instances à plusieurs reprises , & toujours inutilement. Enfin il dépêche un de ses parens , Officier considérable , pour rappeler à Maximin tout ce qu'il devoit à Dioclétien , & lui demander cette justice comme un effet de reconnaissance. Cet Officier ne peut rien obtenir.

obtenir. Ce fut alors que le malheureux pere succomba à sa douleur , comme je l'ai déjà raconté.

Maximin ne cessa point de persécuter Valérie. Cependant, même après sa défaite , lorsqu'il voyoit sa perte inévitable , & que sa rage n'épargnoit pas jusqu'aux Prêtres de ses Dieux , il n'osa lui ôter la vie. Candidien s'étoit séparé d'elle pour quelque raison qu'on ignore : elle le crut mort pendant quelque temps. Mais ayant appris qu'il étoit vivant , & que Licinius étoit dans Nicomédie , elle vint avec sa mere rejoindre ce jeune Prince ; & sans se faire connoître, les deux Princesses sous un habit déguisé se mêlerent parmi les domestiques de Candidien , pour attendre ce que la révolution nouvelle produiroit dans sa fortune. Candidien , alors âgé de seize ans , s'étant présenté devant Licinius à Nicomédie , donna de la jalousie à ce vieillard défiant , qui crut s'appercevoir que le fils de Galere s'attiroit trop de considération , & le fit secrètement assassiner. Valérie prit aussitôt la fuite ; le reste de sa vie ne fut

CONSTANTIN.

An. 313.

LIII.

Mort de  
Candidien ,  
de Prisca , &  
de Valérie.

CONSTANTIN.  
An. 313.

qu'une course continuelle. Errante pendant quinze mois en diverses provinces , dans l'habillement le plus propre à cacher sa condition , elle fut enfin reconnue à Thessalonique vers le commencement de l'an 315, & arrêtée avec sa mere. Ces deux infortunées Princesses , qui n'avoient d'autre crime que leur condition & la chasteté de Valérie , furent condamnées à mort par les ordres de l'injuste & impitoyable Licinius ; & conduites au supplice au milieu des larmes inutiles de tout un peuple , elle eurent la tête tranchée : leurs corps furent jettés dans la mer. Quelques Auteurs ont prétendu qu'elles étoient Chrétiennes, & que Dioclétien les avoit contraintes d'offrir de l'encens aux idoles : si cette opinion , qui n'a rien d'assuré , est véritable , leur religion a été pour elles la plus solide consolation dans leurs malheurs , comme leurs malheurs ont pu être le moyen le plus efficace pour expier la foiblesse avec laquelle elles avoient trahi leur religion.

LIV.  
Jeux sécu-

La révolution des jeux séculaires

tomboit sur cette année : c'étoit la cent dixième depuis qu'ils avoient été célébrés par Sévere sous le consulat de Cilon & de Libon en 204. Ceux de l'Empereur Philippe n'avoient été qu'une fête extraordinaire pour solemniser la millième année depuis la fondation de Rome. L'ordre des cent dix ans anciennement établi subsistoit toujours. Constantin laissa passer le tems de cette cérémonie superstitieuse, sans la renouveler. Zosime en fait de grandes plaintes ; il attribue à cette omission la décadence de l'Empire, dont la prospérité, dit-il, étoit attachée à la célébration de ces jeux.

CONSTANTIN.  
An. 313.

laire négligés par Constantin.  
Zos. l. 2.

La mort de Maximin ne laissoit plus de Prince ennemi du Christianisme. Les Eglises s'élevoient, le culte divin se célébroit en liberté, & la piété libérale de Constantin y ajoutoit l'éclat & la magnificence. Les payens jaloux de cette gloire, firent courir un prétendu oracle en vers grecs, qui portoit que la religion Chrétienne ne dureroit que 365 ans ; ils débitent que J. C. avoit été un homme

LV.

Paix universelle de l'Eglise.

Euf. Hist. l. 10. c. 1. 2.  
S. Aug. de civ. l. 18. c.

53.

---

CONSTANTIN.

An. 313.

simple & sans malice; mais que Pierre étoit un magicien, qui par ses enchantemens avoit enforcélé l'univers, & réussi à faire adorer son maître; qu'après 365 ans le charme cesseroit. Ces chimériques impostures n'allarmerent pas les défenseurs du Christianisme; c'étoient des cris impuissans de l'idolâtrie terrassée. L'Eglise Chrétienne qui s'étoit accrûe malgré toutes les puissances humaines, protégée alors par les Souverains, n'avoit de blessures à craindre que de la part de ses enfans. Et comme sa destinée est de combattre & de vaincre sans cesse, n'ayant plus de guerre étrangère à soutenir, elle fut attaquée dans son propre sein par des ennemis d'autant plus acharnés, que c'étoient des sujets rebelles. Je parle des Donatistes, dont je vais reprendre l'histoire dès l'origine. Comme c'est ici la première occasion qui se présente de parler de matieres ecclésiastiques, je me crois obligé d'avertir le Lecteur, que dans tout le cours de cet ouvrage je ne les traiterai qu'autant qu'elles auront d'influence sur l'ordre civil. Les



Empereurs devenus Chrétiens ne sont que trop entrés dans les querelles Théologiques; ils y entraînent leur Historien malgré lui. J'éviterai les détails étrangers à mon objet, & je laisserai le fonds des discussions à l'histoire de l'Eglise, à laquelle seule il appartient de décider souverainement ces questions.

Depuis l'abdication de Maximien, les troubles de l'Empire avoient fait cesser la persécution en Afrique. L'Eglise de cette province commençoit à jouir du calme, lorsque l'hypocrisie, l'avarice, l'ambition, soutenues par la vengeance d'une femme puissante & irritée, y excitèrent une nouvelle tempête. Par l'édit de Dioclétien il y alloit de la vie pour les Magistrats des villes, qui n'arracheroient pas aux Chrétiens ce qu'ils avoient des saintes Ecritures. Ainsi la recherche en étoit exacte & rigoureuse. Un grand nombre de fidèles & même d'Evêques eurent la foiblesse de les livrer: on les appella Traditeurs. Mensurius Evêque de Carthage étoit recommandable par sa vertu: & seq.

CONSTANTIN.  
An. 313.

LVI.  
Origine du schisme des Donatistes.  
Optat. l. 1.  
Bald. in Optat.  
Acta Felicitis Aptung.  
S. Aug. de civit. c. 3.  
Idem contra Petill.  
Idem brevic. coll.  
Idem epist. 50, 68, 152.  
Idem post. coll.  
Idem lib. 1. contra Crescon.  
Idem in Parmen.  
Coll. Carth. Conc. Harl. T. I. p. 259.

CONSTANTIN.

An. 313.

*Euf. Hist. l.*

*10. c. 5.*

*Vales. de Schism. Donat.*

*Dupin Hist.*

*Donat.*

*Pagi ad Baron. an. 306.*

*Till. Hist.*

*des Donat.*

*Fleury Hist.*

*Eccles.*

Donat Evêque des Cafes-Noires en Numidie , l'accusa pourtant de ce crime , & quoiqu'il n'eût pû l'en convaincre , il se sépara de sa communion. Mais ce schisme fit peu d'éclat jusqu'à la mort de Mensurius. Celui-ci fut mandé à la cour de Maxence , pour y rendre compte de sa conduite. On lui imputoit d'avoir caché dans sa maison & d'avoir refusé aux Officiers de justice un Diacre nommé Félix , accusé d'avoir composé un libelle contre l'Empereur. En partant de Carthage , il mit les vases d'or & d'argent qui servoient au culte divin , en dépôt entre les mains de quelques anciens , & il en laissa le mémoire à une femme avancée en âge , dont il connoissoit la probité , avec ordre de le remettre à son successeur , s'il ne revenoit pas de ce voyage. Il mourut dans le retour. Les Evêques de la province d'Afrique mirent en sa place Cécilien , Diacre de l'Eglise de Carthage , qui fut élu par le suffrage du clergé & du peuple , & ordonné par Félix Evêque d'Ap-tunge. Le nouvel Evêque commença

par redemander les vases dont l'état lui avoit été remis. Les dépositaires au lieu de les rendre , aimerent mieux contester à Cécilien la validité de son ordination. Ils furent appuyés de deux Diacres ambitieux , Botrus & Céleusius , irrités de la préférence qu'on lui avoit donnée sur eux. Mais le principal ressort de toute cette intrigue étoit une Espagnole établie à Carthage , nommée Lucille , noble , riche , fausse dévote , & par conséquent orgueilleuse. Elle ne pouvoit pardonner à Cécilien une réprimande qu'il lui avoit faite sur le culte qu'elle rendoit à un prétendu Martyr , qui n'avoit pas été reconnu par l'Eglise. Cette femme si délicate sur l'honneur d'une relique équivoque , ne se fit point de scrupule d'employer contre son Evêque tout ce qu'elle avoit de crédit , de richesses & de malice. Toute cette cabale , soutenue par Donat des Cafes-Noires , écrivit à Second , Evêque de Tigisi & primat de Numidie , pour le prier de venir à Carthage avec les Evêques de sa province. On s'attendoit bien à trou-

CONSTANTIN.  
An. 313.

CONSTANTIN.  
An. 313.

ver dans ce Prélat une grande disposition à condamner Cécilien. Second lui en vouloit de ce qu'il s'étoit fait ordonner par Félix plutôt que par lui, & les autres trouvoient mauvais qu'il ne les eut pas appelés à cette ordination. Avant même qu'elle fût faite, Second avoit envoyé à Carthage plusieurs de ses clercs, qui ne voulant pas communiquer avec les clercs de la ville, s'étoient logés chez Lucille, & avoient nommé un visiteur du Diocèse.

LVII.  
Conciliabule de Carthage, où Cécilien est condamné.

Les Evêques de Numidie ayant leur primat à leur tête, ne tarderent pas à se rendre à Carthage au nombre de soixante & dix. Ils s'établirent chez les ennemis de l'Evêque; & au lieu de s'assembler dans la Basilique où tout le peuple avec Cécilien les attendoit, ils tinrent leur séance dans une maison particulière. Là ils citerent Cécilien. Il refusa de comparoître devant une assemblée si irrégulière. D'ailleurs il étoit retenu par son peuple, qui ne vouloit pas l'exposer à l'emportement de ses ennemis. Ils le condamnèrent comme ordonné par

des Traditeurs , & envelopperent dans sa condamnation ceux qui l'avoient ordonné : on déclara qu'on ne communiqueroit ni avec eux ni avec Cécilien. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que les principaux de ces Evêques si zélés contre les Traditeurs , s'étoient avoués coupables du même crime dans le Concile de Cirthe , tenu sept ans auparavant ; & s'en étoient mutuellement donné l'absolution.

CONSTANTIN.  
AN. 313.

Le siege de Carthage étant ainsi déclaré vacant , la cabale élut pour le remplir , Majorin , domestique de Lucille , & qui avoit été lecteur dans la diaconie de Cécilien. Lucille acheta cette place en donnant aux Evêques quatre cens bourses , pour être , disoit-elle , distribuées aux pauvres ; mais ils les partagerent entre eux pour mieux suivre la vraie intention de celle qui les donnoit. Ils écrivirent en même-tems par toute l'Afrique afin de détacher les Evêques de la communion de Cécilien. La calomnie qui naît bien vite de la chaleur des querelles , fut aussi-tôt mise en

LVIII.  
Ordination  
de Majorin.



CONSTANTIN.

An. 313.

œuvre. Ils accusoient les adversaires d'avoir assassiné un des leurs à Carthage avant l'ordination de Majorin. Les lettres d'un Concile si nombreux divisèrent les Eglises d'Afrique : mais Cécilien n'en fut pas alarmé, étant uni de communion avec toutes les autres Eglises du monde, & principalement avec l'Eglise Romaine, en qui réside de tout tems la primauté de la Chaire Apostolique.

LIX.

Constantin prend connoissance de cette querelle.

Peu de tems après l'ordination de Majorin, Constantin s'étant rendu maître de l'Afrique, fit distribuer des aumônes aux Eglises de cette province. Il étoit déjà instruit des troubles excités par les schismatiques, & il les excluait de ses libéralités. La jalousie qu'ils en conçurent aiguïsa leur malice. Accompagnés d'une foule de peuple qu'ils avoient séduit, ils viennent avec grand bruit présenter au Proconsul Anulin un mémoire rempli de calomnies contre Cécilien, & une requête à l'Empereur, par laquelle ils demandoient pour Juges des Evêques de Gaule. Ceux-ci sembloient en effet les plus propres à



faire dans cette querelle la fonction de Juges, parce qu'il n'y avoit point parmi eux de Traditeurs, la Gaule ayant été à l'abri de la persécution sous le gouvernement de Constantius & de Constantin : l'Empereur prit connoissance de ces pièces, & ordonna au Proconsul de signifier à Cécilien & à ses adversaires, qu'ils eussent à se rendre à Rome avant le deuxieme d'Octobre de cette année 313, pour y être jugés par des Evêques. Il écrivit en même-tems au Pape Miltiade & à trois Evêques de Gaule, célèbres par leur sainteté & par leur savoir, les priant d'entendre les deux parties & de prononcer. Il envoya au Pape le mémoire & la requête des schismatiques. Les trois Evêques de Gaule étoient Rhéticius d'Autun, Marin d'Arles, & Maternus de Cologne. Le Pape leur joignit quinze Evêques d'Italie. Cécilien avec dix Evêques Catholiques & Donat à la tête de dix autres de son parti arriverent à Rome au tems marqué.

CONSTANTIN.  
An. 313.

LX.  
Concile de Rome.

Le Concile s'ouvrit le deuxieme

L. vj.

CONSTANTIN.  
An. 313.

d'Octobre dans le Palais de l'Impératrice Fausta , nommé la maison de Latran. Le Pape y présida ; les trois Evêques de Gaule étoient assis ensuite , après eux les quinze Evêques d'Italie. Il ne dura que trois jours , & tout se passa dans la forme la plus régulière. Dès la première session , les accusateurs ayant refusé de parler , Donat convaincu lui-même de plusieurs crimes par Cécilien , se retira avec confusion & ne reparut plus devant le Concile. Dans les deux autres sessions on examina l'affaire de Cécilien ; on déclara illégitime & irrégulière l'assemblée des soixante & dix Evêques Numides ; mais on ne voulut pas entrer en discussion sur Félix d'Aptunge : outre que cet examen étoit long & difficile , on décida qu'il étoit inutile dans la cause présente , puisque supposé même que Félix fût traître , n'étant point déposé de l'Episcopat , il avoit pu ordonner Cécilien. On prit dans le jugement le parti le plus doux ; ce fut de déclarer Cécilien innocent & bien ordonné , sans séparer de la communion ses

adversaires. Le seul Donat fut condamné sur ses propres aveux, & comme auteur du trouble. On rendit compte à Constantin de ce qui s'étoit passé, & on lui envoya les actes du Concile. Miltiade ne survécut pas long-tems ; il mourut le dix de Janvier de l'année suivante, & Sylvestre lui succéda.

CONSTANTIN.

An. 313.

Il eût été de la prudence Chrétienne, dit un pieux & savant moderne, de ne pas montrer à un Empereur nouvellement converti les dissensions de l'Eglise. Les Donatistes n'eurent pas cette discrétion. Cependant un tel scandale n'ébranla pas la foi de Constantin : mais on voit par sa conduite en toute cette affaire qu'il n'étoit pas encore parfaitement instruit de la discipline de l'Eglise. Ce Prince aimoit la paix ; il la vouloit sincèrement procurer ; mais trompé par les partisans secrets que les Donatistes d'abord & ensuite les Ariens avoient à la cour, il croyoit souvent la trouver où elle n'étoit pas ; plus ardent à chercher la lumière, que ferme à la suivre quand il l'avoit une fois

LXI.  
Suites de ce Concile.

*Le pere Morin de la dé-  
livr. de l'E-  
glise part. 2.  
c. 17.*

---

CONSTANTIN.

An. 313.

connue. Après le Concile , Donat ne put obtenir la permission de retourner en Afrique , même sous la condition qu'il n'approcheroit pas de Carthage. Pour l'en consoler , Filumene son ami , qui étoit en crédit auprès de l'Empereur , persuada à ce Prince de retenir aussi Cécilien à Bresce en Italie pour le bien de la paix. Constantin envoya encore deux Evêques à Carthage pour reconnoître de quel côté étoit l'Eglise Catholique. Après quarante jours d'examen & de discussions , où les schismatiques montrèrent leur humeur turbulente , ces Evêques prononcèrent pour le parti de Cécilien. Donat , afin de ranimer le sien par sa présence , retourna à Carthage contre l'ordre de l'Empereur. Cécilien ne l'eut pas plutôt appris , qu'il en fit autant , pour défendre son troupeau.

---

An. 314. La décision du Concile de Rome , loin de fermer la bouche aux schismatiques , leur fit jetter de plus grands cris. Comme pour de bonnes raisons on n'avoit pas jugé à propos d'entrer dans l'examen de la personne de

LXII.  
Plaintes des  
Donatistes.

Félix d'Aptunge , ils se plaignoient que leur cause abandonnée à un petit nombre de Juges , n'eût pas été entendue ; ils représentoient ce Concile comme une cabale ; ils publioient que les Evêques renfermés en particulier , avoient prononcé selon leurs passions & leurs intérêts. L'Empereur pour leur ôter tout prétexte , consentit à faire examiner dans un Concile plus nombreux la cause de Félix & l'ordination de Cécilien : & comme ils avoient demandé pour Juges des Evêques de Gaule , il choisit la ville d'Arles. Pour avérer la conduite de Félix pendant la persécution , & décider s'il avoit véritablement livré les saintes Ecritures , il falloit des informations faites sur les lieux. L'Empereur en chargea Elie Proconsul d'Afrique en cette année 314. L'affaire fut instruite juridiquement & avec exactitude. Le quinziesme de Février on entendit des témoins , on interrogea les Magistrats & les Officiers d'Aptunge ; on reconnut l'innocence de Félix & la fourberie des adversaires qui avoient falsifié des actes &

---

CONSTANTIN.  
An. 314.

**CONSTANTIN.**  
**An. 314.** des lettres. Un Secrétaire du Magistrat, nommé Ingentius, dont ils s'étoient servis, découvrit toute l'imposture; & le procès verbal, dont il nous reste encore une grande partie, fut envoyé à l'Empereur.

**LXIII.**  
**Convocation du Concile d'Arles.** Pendant qu'on préparoit par cette procédure les matieres qui devoient être traitées dans le Concile, Constantin convoquoit les Evêques. Il chargea Ablavius Vicaire d'Afrique, d'enjoindre à Cécilien & à ses adversaires de se rendre dans la ville d'Arles avant le premier d'Août, avec ceux qu'ils choisiroient pour les accompagner. Il lui ordonne de leur fournir des voitures par l'Afrique, la Mauritanie & l'Espagne, & de leur recommander de mettre ordre avant leur départ au maintien de la discipline & de la paix pendant leur absence. Il déclare que son intention est de faire donner dans ce Concile une décision définitive, & que ces disputes de religion ne sont propres qu'à attirer la colere de Dieu sur ses sujets & sur lui-même. L'Empereur écrivit en même-tems une lettre cir-



culaire aux Evêques. Nous avons celle qui fut envoyée à Chrestus Evêque de Syracuse. Le Prince y expose ce qu'il a déjà fait pour la paix, l'opiniâtreté des Donatistes, sa condescendance à leur procurer un nouveau jugement ; il ajoute ensuite :  
 » Comme nous avons convoqué les  
 » Evêques d'un grand nombre de  
 » lieux différens pour se rendre à  
 » Arles aux calendes d'Août, nous  
 » avons cru devoir aussi vous mander de vous rendre au même lieu  
 » dans le même terme avec deux  
 » personnes du second ordre, telles  
 » que vous jugerez à propos de les  
 » choisir, & trois valets pour vous  
 » servir dans le voyage. Latronien  
 » Gouverneur de Sicile vous fournira une voiture publique. On voit avec quelle facilité on pouvoit alors assembler des Conciles, & le peu qu'il en coûtoit à l'Empereur pour les frais du voyage des Evêques.

Le Concile commença le premier jour d'Août. Marin Evêque d'Arles y présida. Le Pape y envoya deux Légats ; c'étoient les Prêtres Claudia-

---

 CONSTAN-

TIN.

An. 314.

CONSTAN-

TIN.

An. 314.

nus & Vitus. On a dans la lettre synodale la souscription de trente-trois Evêques, dont seize étoient de Gaule. Il y en avoit sans doute un plus grand nombre; mais leurs souscriptions sont perdues. Constantin n'y assista pas : il étoit occupé de la guerre contre Licinius. On examina les accusations contre Cécilien, & sur-tout la cause de Félix. On ne trouva point de preuve que celui-ci eût livré les livres saints. Après un mûr examen, tous deux furent déclarés innocens, & leurs accusateurs les uns renvoyés avec mépris, les autres condamnés. Cette sainte assemblée fit encore avant que de se séparer, d'excellens canons de discipline. Les Evêques écrivirent au Pape, qu'ils appellent leur *très-chère frere*, une lettre synodale, où ils lui rendent compte de leur jugement & de leurs décrets, afin qu'il les fasse publier dans les autres Eglises.

LXV.

Les Donatistes appellent du Concile à l'Empereur.

Un petit nombre de schismatiques, qui s'étoient égarés de bonne foi, rentrèrent dans le sein de l'Eglise Catholique, en se réunissant avec Cécilien. Les autres osèrent appeler de la

sentence du Concile à l'Empereur. Il en fut indigné & le témoigna dans une lettre qu'il écrivit aux Evêques avant qu'ils fussent sortis d'Arles. : *Ils attendent*, dit-il, *le jugement d'un homme, qui attend lui-même le jugement de Jesus-Christ. Quelle impudence ! Interjetter appel d'un Concile à l'Empereur comme d'un tribunal séculier !* Il menace de faire amener à sa cour ceux qui ne se soumettront pas, & de les y retenir jusqu'à la mort. Il déclare qu'il a donné ordre au Vicaire d'Afrique de lui envoyer sous bonne garde les réfractaires ; il exhorte pourtant les Evêques à la charité & à la patience, & leur donne congé de retourner dans leur Diocèse, après qu'ils auront fait leurs efforts pour ramener les opiniâtres. Les plus séditieux furent conduits à la cour par des tribuns & des soldats. Les autres retournerent en Afrique, & furent, aussi-bien que les Evêques Catholiques, défrayés dans le retour par la générosité de Constantin.

CONSTANTIN.  
An. 314.

*Fin du second Livre.*

---

# SOMMAIRE

D U

## TROISIEME LIVRE.

I. **C**ONSULS de cette année. II. Première guerre entre Constantin & Licinius. III. Bataille de Cibales. IV. Suites de cette bataille. V. Bataille de Mardie. VI. Traité de paix & de partage. VII. Loi en faveur des Officiers du Palais. VIII. Décennales de Constantin. IX. Révolte des Juifs réprimée. X. Loix en l'honneur de la Croix. XI. Constantin en Gaule. XII. Il se détermine à juger de nouveau les Donatistes. XIII. Nouveaux troubles en Afrique. XIV. Jugement rendu à Milan. XV. Mécontentement des Donatistes. XVI. Violences des Donatistes. XVII. Sylvain exilé & rappelé. XVIII. Le Schisme dégénere en hérésie. XIX. Donatistes à Rome. XX. Circoncillions. XXI. Constantin en Illyrie. XXII. Nomination des

## SOMMAIRE DU LIV. III. 261

*trois Césars. xxiii. Lactance chargé de l'instruction de Crispe. xxiv. Naissance de Constance. xxv. Education du jeune Constantin Consul avec son pere. xxvi. Persécution de Licinius. xxvii. Victoire de Crispe sur les Franks. xxviii. Quinquennales des Césars. xxix. Consuls. xxx. Les Sarmates vaincus. xxxi. Pardon accordé aux criminels. xxxii. Loix de Constantin. xxxiii. Loi pour la célébration du Dimanche. xxxiv. Loi en faveur du célibat. xxxv. Loi de tolérance. xxxvi. Loi en faveur des Ministres de l'Eglise. xxxvii. Loix qui regardent les mœurs. xxxviii. Loix concernant les Officiers du Prince & ceux des villes. xxxix. Loix sur la Police générale & sur le gouvernement civil. xl. Loix sur l'administration de la justice. xli. Loix sur la perception des impôts. xlii. Loix pour l'Ordre Militaire. xliii. Causes de la guerre entre Constantin & Licinius. xliv. Preparatifs de guerre. xlv. Piété de Constantin & superstition de Licinius. xlvi. Approches des deux Armées. xlvii.*

262 SOMMAIRE DU LIV. III.

*Harangue de Licinius. XLVIII. Bataille d'Andrinople. XLIX. Guerre sur mer. L. Licinius passe à Chalcedoine. LI. Bataille de Chrysopolis. LII. Suites de la bataille. LIII. Mort de Licinius.*







# HISTOIRE

## DU

# BAS-EMPIRE.

---

### LIVRE TROISIEME.



Ly avoit treize ans que les Augustes & les Césars, dont l'Empire étoit surchargé, s'étoient emparés du Consulat ordinaire. Jaloux de cette dignité, quand ils ne jugeoient pas à propos de la remplir eux-mêmes, ils avoient pris le parti de la laisser vacante & de dater de leurs Consulats précédens. Les sujets ne pouvoient atteindre qu'à des places de Consuls subrogés; leur gloire & la récompense de leurs ser-

CONSTANTIN.

An. 314.  
I.

Consuls de  
cette année.

*Idace.*

*Till. note*  
28. sur Constantin.

*Euch. Cycl.*  
p. 238.

CONSTANTIN.

AN. 314.

vices restoient comme étouffées entre ce grand nombre de Souverains. Toute la puissance étant enfin réunie sur deux têtes , pour l'être bien-tôt sur une seule , le mérite des particuliers se trouva plus au large & dans un plus grand jour. Constantin voulut bien leur faire place & partager avec eux la premiere charge de l'Empire. Cette année Volusien & Annien furent Consuls ordinaires, c'est-à-dire, qu'ils entrèrent en fonction au premier de Janvier. Ce Volusien est celui qui avoit été sous Maxence Préfet de Rome en 310, Consul pendant les quatre derniers mois de l'année 311, & en même-tems Préfet du Prétoire, & qui en cette année-là avoit vaincu Alexandre & réduit l'Afrique. Constantin capable de sentir le vrai mérite dans ses ennemis mêmes, lui tint compte des talens qu'il avoit montrés au service de Maxence; il lui donna de nouveau en 314 avec le Consulat la charge de Préfet de Rome.

II.  
Premiere  
guerre entre  
Constantin &  
Licinius.

Zos. l. 2.

Tandis que l'Empereur s'efforçoit de terminer par des Conciles la contestation qui divisoit l'Eglise d'Afrique,

il

il décidoit lui-même par les armes la querelle survenue entre lui & Licinius. En voici l'occasion. Constantin voulant donner le titre de César à Bassien qui avoit épousé sa sœur Anastasie, envoya un des grands de sa cour, nommé Constantius, à Licinius pour obtenir son consentement. Il lui faisoit part en même tems du dessein qu'il avoit d'abandonner à Bassien la souveraineté de l'Italie, qui feroit par ce moyen une ligne de séparation entre les Etats des deux Empereurs. Ce projet déplut à Licinius. Pour en traverser le succès, il employa Sénécion, homme artificieux, dévoué à ses volontés, & qui étant frere de Bassien, vint à bout de lui inspirer des défiances, & de le porter à la révolte contre son beau-frere & son bienfaiteur. Cette perfidie fut découverte : Bassien fut convaincu & paya de sa tête son ingratitude. Sénécion auteur de toute l'intrigue étoit à la cour de Licinius ; Constantin le demanda pour le punir : le refus de Licinius fut regardé comme une déclaration de guerre. On peut croire que

CONSTANTIN.

An. 314.

Anony. Vales.

CONSTANTIN.  
An. 314.

Constantin la souhaitoit ; il étoit sans doute jaloux de n'avoir point profité de la dépouille de Maximin : Zosime fait entendre que Constantin demandoit qu'on lui cédât quelques provinces. Licinius commença par faire abbatre les statues de son collègue à Emone en Pannonie sur les confins de l'Italie.

III.  
Bataille de  
Cibales.  
*Cod. Just.*  
*lib. 3. tit. 1.*  
*leg. 8.*  
*Anony. Va-*  
*les.*  
*Zos. l. 2.*  
*Viâ. Epit.*  
*Idace.*

La rupture des deux Princes n'éclatta qu'après le quinzième de Mai, jour duquel est encore datée une loi attribuée à tous les deux. Constantin laisse en Gaule son fils Crispe, & marche vers la Pannonie. Licinius y assembloit ses troupes auprès de Cibales. C'étoit une ville fort élevée ; on y arrivoit par un chemin large de six cens pas, bordé d'un côté par un marais profond nommé *Hiulca*, & de l'autre par un coteau. Sur ce coteau s'étendoit une grande plaine ; où s'élevoit une colline, sur laquelle la ville étoit bâtie. Licinius se tenoit en bataille au pied de la colline. Son armée étoit de trente-cinq mille hommes. Constantin ayant rangé au pied du coteau la sienne, qui n'étoit

que de vingt mille hommes , fit marcher en tête les cavaliers , comme plus capables de soutenir le choc , si les ennemis venoient fondre sur lui dans ce chemin escarpé & difficile. Licinius au lieu de profiter de son avantage , les attendit dans la plaine. Dès que les troupes de Constantin eurent gagné la hauteur , elles chargerent celles de Licinius : jamais victoire ne fut mieux disputée. Après avoir épuisé les traits de part & d'autre , ils se battent long-tems à coups de piques & de lances. Le combat commencé au point du jour , duroit encore avec le même acharnement aux approches de la nuit , lorsqu'enfin l'aîle droite commandée par Constantin enfonça l'aîle gauche des ennemis qui prit la fuite. Le reste de l'armée de Licinius , voyant son chef , qui jusque-là avoit combattu à pied , sauter à cheval pour se sauver , se débanda aussi-tôt , & prenant à la hâte ce qu'il falloit de vivres seulement pour cette nuit , elle abandonna ses bagages & s'enfuit en toute diligence à Sirmium sur la Save. Cette bataille

CONSTANTIN.

An. 314.



— fut livrée le 8 d'Octobre. Licinius  
 CONSTAN-  
 TIN. laissa vingt mille hommes sur la place.

An. 314. Il ne s'arrêta à Sirmium que pour y  
 prendre avec lui sa femme, son fils

IV. & ses trésors; & ayant rompu le pont  
 Suites de  
 cette batail-  
 le. dès qu'il l'eut passé, il gagna la Dace,  
 où il créa César Valens, Général des

Zof. l. 2. troupes qui gardoient la frontière.  
 Anony. Va-  
 les. De-là il se retira vers la ville d'An-  
 drinople, aux environs de laquelle

Valens rassembla une nouvelle armée.  
 Cependant Constantin s'étant rendu  
 maître de Cibales, de Sirmium & de  
 toutes les places que Licinius laissoit  
 derriere-lui, détacha cinq mille hom-  
 mes pour le suivre de plus près. Ceux-  
 ci se tromperent de route & ne pu-  
 rent l'atteindre. Constantin ayant ré-  
 tabli le pont sur la Save, suivoit les  
 vaincus avec le reste de son armée. Il  
 arriva à Philippopole en Thrace, où  
 des envoyés de Licinius vinrent lui  
 proposer un accommodement: ce qui  
 fut sans effet, parce que Constantin  
 exigeoit pour préliminaire la déposi-  
 tion de Valens.

V. Le vainqueur continuant sa mar-  
 Bataille de che trouva l'ennemi campé dans la  
 Mardie. plaine de Mardie. La nuit même de



son arrivée il donne l'ordre de la bataille, & met son armée sous les armes. A la pointe du jour Licinius voyant déjà Constantin à la tête de ses troupes, se hâta avec Valens de ranger aussi les siennes. Après les décharges de traits, on s'approche, on se bat à coups de main. Pendant le fort du combat, les troupes de détachement que Constantin avoit envoyées à la poursuite & qui s'étoient égarées, paroissent sur une éminence à la vue des deux armées & prennent un détour par une colline, d'où elles devoient en descendant rejoindre leurs gens & envelopper en même-tems les ennemis. Ceux-ci rompirent ces mesures par un mouvement fait à propos, & se défendirent de tous côtés avec courage. Le carnage étoit grand & la victoire incertaine. Enfin lorsque l'armée de Licinius commençoit à s'affoiblir, la nuit étant survenue lui épargna la honte de fuir. Licinius & Valens profitant de l'obscurité décampèrent à petit bruit, & tournant sur la droite vers les montagnes se reti-

---

CONSTANTIN.

An. 314e

**CONSTANTIN.**  
An. 314. rerent à Bérée. Constantin prit le change, & tirant vers Byzance, il ne s'aperçut qu'il avoit laissé Licinius bien loin derrière lui, qu'après avoir lassé par une marche forcée ses soldats déjà fatigués de la bataille.

VI.  
Traité de partage.  
*Zof. l. 2.*  
*Petr. Patric. legat. p. 27.*  
*Viç. epit.*  
*Eutr. l. 10.*  
*Toinard in Lañ. p. 417.*  
*Godef. in Chron. p. 9.*  
*Till. art. 37.*  
Dès le jour même le Comte Mestrien vint trouver Constantin pour lui faire des propositions de paix. Ce Prince refusa pendant plusieurs jours de l'écouter. Enfin réfléchissant sur l'incertitude des événemens de la guerre, & ayant même depuis peu perdu une partie de ses équipages, qui lui avoient été enlevés dans une embuscade, il donna audience à Mestrien. Ce ministre lui représenta, „ Qu'une „ victoire remportée sur des com- „ patriotes étoit un malheur plutôt „ qu'une victoire: que dans une guerre „ civile le vainqueur partageoit les „ désastres du vaincu; & que celui „ qui refusoit la paix devenoit l'au- „ teur de tous les maux de la guerre ». Constantin justement irrité contre Licinius, & naturellement prompt & impatient dans sa colere, reçut fièrement cette remontrance, qui sembloit

le rendre responsable des suites funestes qu'avoit entraînées la perfidie de Licinius ; & montrant son courroux par l'air de son visage & par le ton de sa voix : *Allez dire à votre maître que je ne suis pas venu des bords de l'Océan jusqu'ici , les armes à la main & toujours victorieux , pour partager la puissance des Césars avec un vil esclave , moi qui n'ai pû souffrir les trahisons de mon beau-frere & qui ai renoncé à son alliance.* Il déclara ensuite à Mestrien qu'avant que de parler de paix , il falloit ôter à Valens le titre de César. On y consentit. Selon quelques auteurs, Valens fut seulement réduit à la condition privée ; selon d'autres, Constantin demanda sa mort ; Victor dit que ce fut Licinius qui le fit mourir. Cet obstacle étant levé , la paix fut conclue à condition d'un nouveau partage. Constantin ajouta à ce qu'il possédoit déjà , la Grece , la Macédoine , la Pannonie , la Dardanie , la Dace , la premiere Mésie , & toute l'Illyrie. Il laissa à Licinius la Thrace , la seconde Mésie , la petite Scythie , toute l'Asie & l'Orient. Ce trai-

CONSTANTIN.  
An. 314.

CONSTANTIN.  
An. 314.

VII.

Loi en fa-  
veur des Of-  
ficiers du Pa-  
lais.

*Cod. Th. lib.*  
*6. tit. 35.*  
*Dig. lib. 49,*  
*tit. 17.*

ré fut confirmé par le serment des deux Princes. Constantin passa le reste de cette année & la suivante dans ses nouveaux Etats, c'est-à-dire, dans les Provinces de Grece & d'Illerie.

Tant d'expéditions & de voyages fatiguoient les Officiers de son Palais. Pour les en dédommager, il les exempta de toute fonction municipale & onéreuse, soit qu'ils fussent actuellement à sa suite, soit qu'ils se fussent retirés de la cour après avoir obtenu leur congé; il défendit de leur susciter à ce sujet aucune inquiétude: il étendit cette exemption à leurs fils, & à leurs petits-fils. Il renouvela & expliqua plusieurs fois cette loi, pour dissiper les chicanes qu'on leur faisoit sur cette immunité, & déclara que par rapport aux biens qu'ils auroient pu acquérir à son service, ils jouiroient des mêmes privilèges dont jouissoient les soldats pour les biens acquis à la guerre: *Parce que le service du Prince devoit être mis au même rang que le service de l'Etat; le Prince lui-même étant sans cesse occupé de voyages & d'expéditions laborieuses.*

ses, & sa maison étant, pour ainsi dire, un camp perpétuel. En effet, si l'on excepte les premières années de son regne, où l'humeur inquiète des Francs lui fit choisir Treves pour sa résidence; & les dernières années de sa vie, dans lesquelles le soin d'établir sa nouvelle ville le fixa plus long-tems en Illyrie & à Constantinople, il ne fit nulle part de longs séjours. Souvent aux prises avec Maxence, avec Licinius, avec les Barbares qui attaquoient les diverses frontières, & dans les intervalles de ces guerres toujours occupé de la discipline, on le voit courir sans cesse d'une extrémité à l'autre de son vaste Empire. Il porte sa présence par-tout où l'appelle le besoin de l'Etat, avec une promptitude qui fait souvent perdre la trace de ses voyages.

La concorde paroissoit solidement rétablie entre les deux Princes; ils furent Consuls ensemble pour la quatrième fois en 315. Cette année fut presque toute employée à faire des loix utiles dont nous parlerons bientôt. Constantin entroit au 25<sup>e</sup>. de

---

CONSTANTIN.

An. 314.

---

An. 315.

VIII.

Décennales de Constantin.

Eus. Vit.

L. I. c. 48.

Tertull. de Coron. milit.



CONSTANTIN.

An. 315.

c. 12.

*Dig. lib. 50.*

*l. 233.*

*Baron. in*

*an. 315.*

*Columb. in*

*Laë. p. 373.*

*Pagi in Ba-*

*ron.*

*Till. note*

*37. sur Con-*

*stantin.*

Juillet dans la dixième année de son règne, & plusieurs Auteurs croient avec fondement qu'il fit alors ses décennales. C'étoit une espèce de fête, que les Empereurs solemnisoient tantôt au commencement, tantôt à la fin de la dixième année de leur empire. Ils célébroient aussi la révolution de cinq ans de règne, ce qui s'appelloit les quinquennales. Ces fêtes aussi bien que deux autres, qui se faisoient l'une le troisième de Janvier, l'autre le jour anniversaire de la naissance des Empereurs, avoient été jusqu'alors infectées de paganisme. Constantin les purgea de toutes ces superstitions; il en bannit les sacrifices; il défendit d'offrir à Dieu pour lui autre chose que des prières & des actions de grâce. Licinius par une émulation frivole, pour ne pas reconnoître qu'il n'étoit Empereur que postérieurement à Constantin, célébra aussi cette année ses décennales, quoiqu'il n'entrât que dans la neuvième année de son empire le onzième de Novembre.

IX.

Révolte des Juifs réprimée.

La controverse rapportée dans les actes de S. Sylvestre, aussi bien que



par Zonaras & Cédrenus , dans laquelle ce saint Pape confondit les Docteurs de la Synagogue , porte tous les caractères d'une fable. Mais un fait attesté par saint Jean Chrysostôme , c'est que les Juifs jaloux de la prospérité du Christianisme , se révolterent sous Constantin. Ils entreprirent de rebâtir leur temple , & violerent les anciennes loix qui leur interdisent l'entrée de Jérusalem. Cette révolte ne coûta au Prince que la peine de la punir. Il fit couper les oreilles aux plus coupables , & les traîna en cet état à sa suite , voulant intimider par cet exemple de sévérité cette nation que la vengeance divine avoit depuis long-tems dispersée par-tout l'Empire. On ne fait pas le tems précis de cet événement. Ce qui nous engage avec quelques modernes à le mettre en cette année, c'est que la première loi de Constantin contre les Juifs est datée de son quatrième Consulat. Ils pouissoient la fureur jusqu'à maltraiter & même lapider ceux d'entre eux qui passoient au Christianisme : l'Empereur condamne au feu ceux qui se

CONSTANTIN.

An. 315.

Zonar. t. 2.

p. 4.

Cedren. t. 1.

p. 273.

S. Chrysost.

Hom. 2. adv.

Jud.

Baron. in an.

315.

Vorb. t. 2.

p. 165.

Cod. Th. lib.

16. tit. 8 &

ibi Godef.

Ibid. tit. 9.

CONSTANTIN.  
An. 315.

rendront désormais coupables & même complices de ces excès ; & si quelqu'un ose embrasser leur secte impie , il menace de punir sévèrement & le prosélyte & ceux qui l'auront admis. Il s'adoucit cependant quelques années après ; & comme depuis Alexandre Sévère tous les Juifs avoient été exempts des charges personnelles & civiles , il continua ce privilège à deux ou trois par synagogue ; il l'étendit ensuite à tous les Ministres de la loi. La rage de ce peuple l'obligea encore un an avant sa mort , à renouveler sa première loi ; & de plus il déclara libre tout esclave Chrétien ou même de quelque religion qu'il fût , qu'un Juif maître de cet esclave auroit fait circoncire. Son fils Constance alla plus loin : il ordonna la confiscation de tout esclave d'une autre nation ou d'une autre secte qui feroit acheté par un Juif , la peine capitale si le Juif avoit fait circoncire l'esclave , & la confiscation de tous les biens du Juif , si l'esclave acheté étoit Chrétien.

X.  
Loix en

Les honneurs que Constantin ren-

dit à la Croix de Jesus-Christ ne du-  
 rent pas causer moins de dépit aux  
 Juifs que de joie aux Chrétiens. Elle  
 étoit déjà sur les étendards ; il ordon-  
 na qu'elle fût gravée sur ses monnoies  
 & peinte dans tous les tableaux qui  
 porteroient l'image du Prince. Il abo-  
 lit le supplice de la croix & l'usage de  
 rompre les jambes aux criminels. C'é-  
 toit la coutume de marquer au front  
 ceux qui étoient condamnés à com-  
 battre dans l'arène ou à travailler aux  
 mines ; il le défendit par une loi ;  
 & permit seulement de les marquer  
 aux mains & aux jambes ; afin de  
 ne pas deshonorer la face de l'hom-  
 me , qui porte l'empreinte de la ma-  
 jesté divine. On croit que ces pieuses  
 idées lui furent inspirées par Lactan-  
 ce , qui étoit alors avec Crispe dans  
 les Gaules en qualité de Précepteur ,  
 & qui dans ses livres des Institutions  
 divines , qu'il composa dans ce tems-  
 là , fait un magnifique éloge de la  
 Croix , & de la vertu qu'elle imprime  
 sur le front des Chrétiens.

Au commencement de l'année sui-  
 vante , sous le Consulat de Sabinus &

CONSTAN-  
 TIN.

An. 314.

l'honneur de  
 la Croix.

Soz. l. 1. c. 8.

Aur. Vict.

Cod. Th. lib.

9. tit. 40. &

ibi. Godef.

Lact. insti-

tut. l. 4. ca

26, 27.

An. 316.

de Rufinus, Constantin vint en Gau-  
 le & y passa les deux tiers de l'année.  
 Il étoit à Treves dès le onzieme de  
 Janvier ; il honora la dixieme année  
 de son règne par une action de géné-  
 rosité : il déclara que tous ceux qui se  
 trouvoient posséder quelque fond dé-  
 taché du domaine impérial, sans avoir  
 été troublés dans cette possession jus-  
 qu'à ses décennales, ne pourroient plus  
 être inquiétés dans la propriété de ces  
 biens. Après avoir passé à Vienne,  
 il vint à Arles, & répara cette ville,  
 qui prit par reconnoissance le nom de  
 Constantine. Mais il ne paroît pas  
 qu'elle l'ait long-tems conservé. Fau-  
 sta y mit au monde le septieme d'Août  
 son premier fils, qui porta le même  
 nom que son pere. Vers le mois d'Oc-  
 tobre l'Empereur quitta les Gaules  
 où il ne revint plus, & prit la route  
 d'Illyrie.

XII. En passant par Milan, il rendit  
 contre les Donatistes ce jugement  
 fameux, qui montre tout à la fois &  
 les bonnes intentions du Prince, &  
 son inconstance. Les schismatiques,  
 qu'il avoit fait amener à sa cour pour

CONSTAN-  
 TIN.

An. 316.

XI.

Constantin  
 en Gaule.

*Vid. Epit.*

*Godef. chron.*

*Till. art. 40.*

*God. Th. lib.*

*4. tit. 13.*

*S. Aug. Ep.*  
 68, 93, 162,  
 163, 165.

les punir de l'insolence avec laquelle ils avoient appelé du Concile à l'Empereur, réussirent par leurs intrigues à diminuer insensiblement l'indignation qu'il avoit témoignée de leur procédé. On lui représenta qu'ils étoient excusables de ne vouloir s'en rapporter qu'à son équité & à ses lumières; & l'amour-propre fut bien appuyer sans doute des insinuations si flatteuses. Il consentit à juger après un Concile, qu'il avoit convoqué lui-même pour décider définitivement. Il voulut d'abord mander Cécilien : mais ayant changé d'avis, il crut plus convenable que les Donatistes retournassent en Afrique pour y être jugés par des Commissaires qu'il nommeroit. Enfin craignant qu'ils ne trouvassent encore quelque prétexte pour réclamer contre la décision de ces Commissaires, il en revint à son premier avis & prit le parti de prononcer lui-même. Il rappella donc les Donatistes & envoya ordre à Cécilien de se rendre à Rome dans un tems qu'il prescrivit : il promit à ses adversaires que s'ils pouvoient le convaincre sur un

CONSTANTIN.

An. 316.

*Idem lib. 3. contra Crescon.*

*Idem Brevic. coll. 3. c. 19. 21.*

*Idem post. coll. c. 33.*

*Idem adv. Petil. 2. c. 1.*

*Idem de Hæres. c. 69.*

*Optat. Dupin Hist. Donatist.*

*Vales. de Schism. Donat.*

*Pagi in Baron.*

*Till. Hist. des Donat.*

*Fleury Hist. Eccles. l. 10.*



CONSTANTIN.  
An. 316.

seul chef, il le regarderoit comme coupable en tous. Il manda en même-tems à Petronius Probianus, Proconsul d'Afrique, de lui envoyer le scribe Ingentius, convaincu de faux par l'information d'Elie. Cécilien, sans qu'on en sache la raison, ne se rendit pas à Rome au jour marqué. Ses ennemis en prirent avantage pour presser l'Empereur de le condamner comme contumace. Mais le Prince qui vouloit terminer cette affaire sans retour, accorda un délai & ordonna aux parties de se rendre à Milan. Cette indulgence révolta les schismatiques; ils commencèrent à murmurer contre l'Empereur, qui montrait, disoient-ils, une partialité manifeste. Plusieurs s'évadèrent; Constantin donna des gardes aux autres & les fit conduire à Milan.

XIII. Nouveaux troubles en Afrique.  
Cependant ceux des Donatistes qui étoient arrivés en Afrique y causèrent des troubles, & suscitèrent bien des affaires à Domitius Celsus, Vicaire de la province, & chargé d'y remettre le calme. Le parti schismatique avoit repris depuis peu de nou-



velles forces par la hardiesse & la capacité d'un nouveau chef. Majorin étoit mort : il avoit pour successeur Donat , non pas cet Evêque des Cafes-noires dont nous avons parlé jusqu'ici , mais un autre du même nom , qui avec autant de malice , étoit encore plus dangereux par la supériorité de ses talens. C'étoit un homme savant dans les Lettres , éloquent , irréprochable dans ses mœurs , mais fier & orgueilleux , méprisant les Evêques même de sa secte , les Magistrats & l'Empereur. Il se déclaroit hautement chef de parti : *Mon parti* , disoit-il , toutes les fois qu'il parloit de ceux qui lui étoient attachés. Il leur imposa tellement par ces airs impérieux , qu'ils juroient par le nom de Donat , & qu'ils se donnerent eux-mêmes dans les actes publics le nom de Donatistes ; car c'est de lui & non pas de l'Evêque des Cafes-noires , qu'ils ont commencé à prendre cette dénomination. Il soutint son parti par son audace , par les dehors d'une vertu austere , & par ses ouvrages , où il glissa quelques erreurs conformes à

CONSTANTIN.  
An. 316.

CONSTANTIN.  
An. 316.

l'Arianisme , mais qui trouverent même dans sa secte peu d'approbateurs. S'estimant beaucoup lui-même , & se réservant pour les grandes occasions , il laissa le rôle de chef des séditieux à Ménalius Evêque en Numidie , qui dans la persécution avoit sacrifié aux idoles. Domitius se plaignit de celui-ci à l'Empereur , qui lui manda de fermer les yeux pour le présent , & de signifier à Cécilien & à ses adversaires , qu'incessamment l'Empereur viendrait en Afrique , pour connoître de tout par lui-même & punir sévèrement les coupables. Ces lettres du Prince intimidèrent Cécilien ; il prit le parti de se rendre à Milan.

XIV.  
Jugement  
rendu à Milan.

Dès que l'Empereur fut arrivé dans cette ville , il se prépara à traiter cette grande affaire. Il entendit les parties , se fit lire tous les actes ; & après l'examen le plus scrupuleux il voulut juger seul , pour ménager l'honneur des Evêques & ne pas rendre les payens témoins des discordes de l'Eglise. Il fit donc retirer tous ses Officiers & les Juges consistoriaux , dont la plupart étoient encore idolâ-

res; & prononça la sentence qui déclaroit Cécilien innocent & ses adversaires calomniateurs. Ce jugement fut rendu au commencement de Novembre; un mois après, le Prince étoit à Sardique. Saint Augustin excuse ici Constantin sur la droiture de ses intentions, & sur le désir & l'espérance qu'il avoit de fermer pour toujours la bouche aux schismatiques. Il ajoute qu'il reconnut sa faute dans la fuite, & qu'il en demanda pardon aux Evêques. On croit que ce fut à la fin de sa vie, quand il reçut le baptême.

CONSTANTIN.  
An. 316

Le Prince ne pouvoit se flatter que sa décision fût plus respectée que celle du Concile d'Arles. Aussi ne produisit-elle pas plus d'effet. Il reconnut bientôt que nulle autre puissance, que celle de la grace Divine, ne pouvoit changer le cœur des hommes. Les Donatistes loin d'acquiescer à son jugement, l'accuserent lui-même de partialité: il s'étoit, disoient-ils, laissé séduire par Osius. Irrité de cette opiniâtreté insolente, il voulut d'abord punir de mort les plus mutins; mais,

XV.  
Mécontentement des Donatistes.

CONSTANTIN.  
An. 316.

& ce fut peut-être, dit saint Augustin, sur les remontrances d'Osius, il se contenta de les exiler & de confisquer leurs biens. Il écrivit en même-tems aux Evêques & au peuple de l'Eglise d'Afrique une lettre vraiment chrétienne, par laquelle il les exhorte à la patience, même jusqu'au Martyre, & à ne point rendre injure pour injure. Les Donatistes abusèrent bien-tôt de cette indulgence. Dans les lieux où ils se trouvoient les plus forts, & ils l'étoient dans beaucoup de villes, surtout de la Numidie, ils faisoient aux Catholiques toutes les insultes dont ils pouvoient s'aviser. Enfin l'Empereur ordonna de vendre au profit du fisc tous les édifices dans lesquels ils s'assembloient : & cette loi subsista jusqu'au règne de Julien, qui leur rendit leurs Basiliques.

XVI.  
Violence  
des Donatistes.

Rien ne pouvoit réduire ces esprits indomptables : l'impunité les rendoit plus insolens, & la punition plus furieux. Ils s'emparèrent de l'Eglise de Constantine que l'Empereur avoit fait bâtir ; & malgré les ordres du Prince qui leur furent signifiés par

les Evêques & par les Magistrats, ils refusèrent de la rendre. Les Evêques en firent leurs plaintes à l'Empereur & lui demandèrent une autre Eglise; il leur en fit bâtir une sur les fonds de son domaine, & tâcha d'arrêter par de sages loix les chicannes que les schismatiques ne cessent d'inventer contre les clercs Catholiques.

CONSTANTIN.  
An. 316.

Le principal auteur de cette persécution étoit Sylvain Evêque Donatiste de Constantin. Dieu suscita pour le punir un de ses Diacres nommé Nundinaire, qui le convainquit devant Zénophile, Gouverneur de Numidie, d'avoir livré les saintes Ecritures, & d'être entré dans l'épiscopat par simonie & par violence. Ce fut alors que toute l'intrigue de l'ordination de Majorin fut révélée. Les actes de cette procédure, qui sont datés du 13 Décembre 320, furent envoyés à Constantin. Il exila Sylvain & quelques autres. Mais six mois après les Evêques Donatistes présentèrent requête à Constantin pour lui demander le rappel des exilés & la liberté de conscience, protestant de

XVII.  
Sylvain exilé  
& rappelé.



CONSTANTIN.

An. 316.

mourir plutôt mille fois que de communiquer avec Cécilien, qu'ils traitoient dans ce mémoire avec beaucoup de mépris. Ce bon Prince, accoutumé à sacrifier au bien de la paix les insultes faites à sa propre personne, ne s'arrêta point à celles qu'on faisoit à un homme qu'il avoit lui-même justifié, il n'écouta que sa douceur naturelle; il manda à Verin, Vicaire d'Afrique, qu'il rappelloit d'exil les Donatistes, qu'il leur accordoit la liberté de conscience, & qu'il les abandonnoit à la vengeance divine. Il exhortoit encore les Catholiques à la patience.

XVIII.

Le Schisme  
dégénère en  
hérésie.

Jusque-là les Donatistes n'avoient été que schismatiques : ils s'accordoient dans tous les points de doctrine avec l'Eglise Catholique, dont ils n'étoient séparés qu'au sujet de l'ordination de Cécilien. Mais comme il n'est pas possible qu'un membre détaché du corps, conserve la vie & la fraîcheur, l'hérésie, ainsi qu'il est toujours arrivé depuis, se joignit bientôt au schisme. Voyant que toutes les Eglises du monde Chrétien com-



muniquoient avec Cécilien , ils allerent jusqu'à dire que l'Eglise Catholique ne pouvoit subsister avec le péché ; qu'ainsi elle étoit éteinte par toute la terre , excepté dans leur communion. En conséquence , suivant l'ancien dogme des Afriquains , qu'il n'y avoit hors de la vraie Eglise ni baptême ni sacremens , ils rebaptisoient ceux qui passoient dans leur secte , regardoient les sacrifices des Catholiques comme des abominations , fouloient aux pieds l'Eucharistie consacrée par eux , prétendoient leurs ordinations nulles , brûloient leurs autels , brisoient leurs vases sacrés & consacroient de nouveau leurs Eglises. Il y eut pourtant en l'année 330 en Afrique , un Concile de deux cens soixante & dix Evêques Donatistes , qui décidèrent qu'on pouvoit recevoir les Traditeurs , c'est ainsi qu'ils nommoient les Catholiques , sans les rebaptiser. Mais Donat chef du parti & plusieurs autres persisterent dans l'avis contraire : ce qui cependant ne produisit pas de schisme parmi eux. On voit par ce grand nombre d'Evê-

---

CONSTANTIN.  
An. 316.

CONSTANTIN.

An. 316.

XIX.

Donatistes  
à Rome.

ques Donatistes, combien cette secte s'étoit multipliée dans l'Afrique.

Elle étoit renfermée dans les bornes de ce pays ; & malgré son zèle à faire des prosélytes , elle ne put pénétrer qu'à Rome , ville où se font toujours aisément communiqués tous les biens & tous les maux de la vaste étendue dont elle est le centre. Le poison du schisme n'y infecta qu'un petit nombre de personnes : mais c'en fut assez pour engager les Donatistes à y envoyer un Evêque. Le premier fut Victor Evêque de Garbe ; le second , Boniface Evêque de Balli en Numidie. Ils n'osèrent ni l'un ni l'autre prendre le titre d'Evêques de Rome. Des quarante Basiliques de cette ville , ils n'en avoient pas une. Leurs sectateurs s'assembloient hors de la ville dans une caverne , & delà leur vinrent les noms de *Montenses* , *Campitæ* , *Rupitæ*. Mais ceux qui succéderent à ces deux Evêques schismatiques , se nommerent hardiment Evêques de Rome ; & c'est en cette qualité que Félix assista à la conférence de Carthage en 410. Les Donatistes avoient

avoient encore un Evêque en Espagne; mais son diocèse ne s'étendoit que sur les terres d'une dame du pays qu'ils avoient séduite.

CONSTANTIN.  
An. 316.

Une secte hautaine, outrée, ardente étoit une matiere toute préparée pour le fanatisme. Aussi s'éleva-t-il parmi eux, on ne fait précisément en quelle année, mais du vivant de Constantin, une espece de forcenés, qu'on appella Circoncillions, parce qu'ils rôdoient sans cesse autour des maisons dans les campagnes. Il est incroyable combien de ravages & de cruautés ces brigands firent en Afrique pendant une longue suite d'années. C'étoient des payfans grossiers & féroces, qui n'entendoient que la langue Punique. Ivres d'un zèle barbare, ils renonçoient à l'agriculture, faisoient profession de continence, & prenoient le titre de vengeurs de la justice, & de protecteurs des opprimés. Pour remplir leur mission, ils donnoient la liberté aux esclaves, couroient les grands chemins, obligeoient les maîtres de descendre de leurs chars & de courir devant leurs

XX.  
Circoncillions.

CONSTANTIN.

An. 316.

esclaves, qu'ils faisoient monter en leur place ; ils déchargeoient les débiteurs, en tuant les créanciers s'ils refusoient d'anéantir les obligations. Mais le principal objet de leur cruauté étoient les Catholiques, & sur-tout ceux qui avoient renoncé au Donatisme. D'abord ils ne se servoient pas d'épées, parce que Dieu en a défendu l'usage à saint Pierre ; mais ils s'armoient de bâtons qu'ils appelloient bâtons d'Israël ; ils les manioient de telle sorte qu'ils brisoient un homme sans le tuer sur le champ ; il en mouroit après avoir long-tems languï. Ils croyoient faire grace quand ils ôtoient la vie. Ils devinrent ensuite moins scrupuleux, & se servirent de toute sorte d'armes. Leur cri de guerre étoit : *Louange à Dieu* ; ces paroles étoient dans leur bouche un signal meurtrier, plus terrible que le rugissement d'un lion. Ils avoient inventé un supplice inoui ; c'étoit de couvrir les yeux de chaux délayée avec du vinaigre, & d'abandonner en cet état les malheureux qu'ils avoient meurtris de coups & couverts de playes. On ne vit jamais

mieux quelles horreurs peut enfanter la superstition dans des ames grossieres & impitoyables. Ces scélérats qui faisoient vœu de chasteté, s'abandonnoient au vin & à toutes sortes d'infamies, courant avec des femmes & de jeunes filles ivres comme eux, qu'ils appelloient des Vierges sacrées, & qui souvent portoient des preuves de leur incontinence. Leurs chefs prenoient le nom de *Chefs des Saints*. Après s'être rassasiés de sang, ils tournoient leur rage sur eux-mêmes, & couroient à la mort avec la même fureur qu'ils la donnoient aux autres. Les uns grimpoient au plus haut des rochers & se précipitoient par bandes; d'autres se brûloient ou se jetoient dans la mer. Ceux qui vouloient acquérir le titre de Martyrs le publioient long-tems auparavant : alors on leur faisoit bonne chere, on les engraissoit comme des taureaux de sacrifice; après ces préparations ils alloient se précipiter. Quelquefois ils donnoient de l'argent à ceux qu'ils rencontroient, & menaçoient de les égorger, s'ils ne les faisoient Martyrs.



CONSTANTIN.  
An. 316.

Théodoret raconte qu'un jeune homme robuste & hardi rencontré par une troupe de ces fanatiques, consentit à les tuer, quand il les auroit liés ; & que les ayant mis par ce moyen hors de défense, il les fouetta de toutes ses forces, & les laissa ainsi garottés. Leurs Evêques les blâmoient en apparence, mais ils s'en servoient en effet pour intimider ceux qui seroient tentés de quitter leur secte : ils les honoroient même comme des Saints. Ils n'étoient pourtant pas les maîtres de gouverner ces monstres furieux ; & plus d'une fois ils se virent obligés de les abandonner, & même d'implorer contre eux la puissance séculière. Les comtes Ursace & Taurin furent employés à les réprimer : ils en tuèrent un grand nombre, dont les Donatistes firent autant de martyrs. Ursace qui étoit bon Catholique & homme religieux, ayant perdu la vie dans un combat contre des Barbares, les Donatistes ne manquèrent pas de triompher de sa mort comme d'un effet de la vengeance du Ciel. L'Afrique fut le théâtre de ces scènes



sanglantes pendant tout le reste de la vie de Constantin. Ce Prince se voyant possesseur de tout l'Empire après la dernière défaite de Licinius, songeoit aux moyens d'étouffer entièrement ce schisme meurtrier : mais les violents assauts que l'Arianisme livroit à l'Eglise, l'occupèrent tout entier ; & nous ne parlerons plus des Donatistes que sous le règne de ses successeurs.

On ne fait pourquoi il n'y eut point de Consuls au commencement de l'année 317. Gallicanus & Bassus n'entrèrent en charge que le 17 de Février. Après le jugement rendu à Milan, le Prince étoit allé en Illyrie ; il y resta pendant six ans, jusqu'à la seconde guerre contre Licinius, résidant ordinairement à Sardique, à Sirmium, à Naïsse sa patrie. Il passa ce tems-là à défendre la frontière contre les Barbares. C'étoient les Sarmates, les Carpes, & les Gots qui donnoient de fréquentes alarmes. Il les défit en plusieurs combats, à Campone, à Marge, à Bononia villes situées sur le Danube. Nous ne savons

CONSTANTIN.  
An. 316.

An. 317.  
XXI.  
Constantin  
en Illyrie.  
*Buch. Cycl.*  
*P. 238.*  
*Porph. Op-*  
*tat. c. 19. 22.*  
23.

CONSTANTIN.

An. 317.

XXII.

Nomination  
des trois Césars.

*Viâ. epit.*

*Zof. l. 2.*

*Anony. Vales.*

*Idace.*

*Chron. Alex.*

*Hier. Chron.*

*Liban. Basilic.*

*Till. note 40.*

*sur Constantin.*

*Euf. vit. l. 4.*

*c. 51. 52.*

*Till. art. 85.*

point le détail de ces guerres. Dans l'espace de ces six années il fit plusieurs voyages à Aquilée.

Il avoit deux fils, Crispe né avant l'an 300, & Constantin dont nous avons marqué la naissance au septieme d'Août de l'année précédente. Crispe qu'il avoit eu de Minervine sa premiere femme étoit un Prince bien-fait, spirituel, & qui donnoit les plus belles espérances. Quoiqu'il fût tout au plus dans sa dix-huitieme année au tems de la premiere guerre contre Licinius, son pere comptoit déjà assez sur sa capacité & sur sa valeur, pour le laisser en sa place dans la Gaule, exposée aux fréquentes attaques d'une nation turbulente & redoutable. Licinius de son côté avoit de Constantia un fils du même nom que lui, qui n'avoit encore que vingt mois. Ce n'est donc pas celui qu'il avoit sauvé deux ans & demi auparavant à Sirmium après sa défaite, & qui étoit mort apparemment depuis ce tems-là. Les deux Empereurs pour resserrer plus étroitement le nœud de leur alliance, convinrent de donner à leurs

trois fils le titre de César : ce qui fut exécuté le premier jour de Mars de cette année. Nous verrons que Constantin fit aussi César de bonne heure Constance , qui lui nâquit dans la suite. Il étoit bien aise , dit Libanius , de faire faire à ses enfans dès leurs premières années l'essai du commandement : il pensoit que le Souverain doit avoir l'ame élevée , & que sans cette élévation l'autorité , si elle ne perd pas son ressort , perd son éclat. Il savoit aussi que l'esprit des hommes prend le pli de leurs occupations ; il voulut donc nourrir ses enfans dans le noble exercice de la grandeur , pour les sauver de la petitesse d'esprit , & pour donner à leur ame une trempe de vigueur & de force , afin que dans l'adversité ils ne descendissent pas de cette hauteur de courage , & que dans la prospérité ils eussent l'esprit aussi grand que leur fortune. Il leur donna dès qu'ils furent Césars une maison & des troupes. Mais de peur qu'ils ne s'enivrasent de leur pouvoir , il voulut les instruire par lui-même , & les tint

---

CONSTANTIN.

An. 317.

CONSTANTIN.  
An, 317.

long-tems sous ses yeux , pour leur apprendre à commander aux autres , en leur apprenant à lui obéir. Il ne les occupoit que des exercices qui forment les héros , & qui rendent les Princes également capables de soutenir les fatigues de la guerre , & le poids des grandes affaires pendant la paix. Pour fortifier leurs corps , on leur apprenoit de bonne heure à monter à cheval , à faire de longues marches à pied chargés de leur armure , à manier les armes , à endurer la faim , la soif , le froid , le chaud , à dormir peu , à ne consulter pour leur nourriture que le besoin naturel , à ne chercher que dans les travaux du corps le délassement de ceux de l'esprit. Plus attentif encore à leur former l'esprit & le cœur , il leur donna les plus excellens maîtres pour les lettres , pour la science militaire , pour la politique & la connoissance des loix. Il ne les laissoit aborder que par des personnes capables de leur inspirer les sentimens d'une piété mâle & sans superstition , d'une droiture sans roideur , d'une bonté sans foi-

blesse, & d'une libéralité éclairée. Il autorisoit lui-même par ses paroles & par son exemple ces précieuses leçons : mais entre les maximes qu'il tâchoit de graver dans leur cœur, il y en avoit une qu'il s'attachoit surtout à leur enseigner, à leur mettre en tout tems sous les yeux, à leur répéter sans cesse ; c'est que la justice doit être la regle, & la clémence l'inclination du Prince ; & que le plus sûr moyen d'être le maître de ses sujets c'est de s'en montrer le pere. Après ces instructions, qui commençoient dès qu'ils étoient en état de les entendre, il les éprouvoit dans les gouvernemens & à la tête des armées, & ne cessoit de le guider, soit par lui-même, soit par des hommes remplis de son esprit & de ses maximes.

Comme Crispe son aîné étoit éloigné de sa personne & employé à couvrir une frontiere importante, il lui envoya pour le guider le plus habile maître, & un des hommes les plus vertueux de tout l'Empire. C'étoit

CONSTANTIN.

An. 317.

XXIII.

Lactance chargé de l'instruction de Crispe.

*Vita Lact. apud Lenglet.*



CONSTANTIN.  
An. 317.

meux Arnobe. Il fut élevé dans le Paganisme. Dioclétien le fit venir à Nicomédie vers l'an de J. C. 290, pour y enseigner la Rhétorique. Malgré son rare mérite, il étoit si pauvre qu'il manquoit du nécessaire; & cette pauvreté fit en lui un effet tout contraire à celui qu'elle a coutume de produire; ce fut de lui donner du goût pour elle: il s'en fit une si douce habitude, que dans la suite, à la cour de Crispe & à la source des richesses, il ne sentit augmenter ni ses besoins ni ses désirs. Il s'étoit converti au Christianisme avant l'édit de Dioclétien. On ne fait comment il échappa à la persécution: peut-être demeura-t-il caché sous le manteau de Philosophe. Constantin crut que son fils n'avoit jamais eu plus de besoin d'instructions solides, que quand il commençoit à gouverner les hommes. Rien n'est plus louable que cette sagesse du pere, si ce n'est peut-être celle du fils, qui eut l'ame assez ferme pour résister à la séduction de la puissance souveraine, & à celle des adulateurs de cour, qui ont la bassesse d'admirer



dès le berceau la suffisance des Princes, & souvent intérêt de flatter & d'entretenir leur ignorance. Il étoit beau de voir un César de vingt ans, qui gouvernoit de vastes provinces & commandoit de grandes armées, au sortir d'un conseil ou au retour d'une victoire, venir avec docilité écouter les leçons d'un homme, qui n'avoit rien de grand que ses talens & ses vertus. On croit que Lactance mourut à Treves dans une extrême vieillesse. Les ouvrages qu'il a laissés donnent une idée très-avantageuse de son savoir & de son éloquence. C'est un de ces génies heureux qui ont su se sauver de la barbarie ou du mauvais goût de leur siècle; & de tous les Auteurs Latins ecclésiastiques, il n'en est point dont le style soit plus beau & plus épuré. On l'appella le Cicéron Chrétien. Quoiqu'il ne montre pas autant de force à établir la religion Chrétienne, qu'à détruire le Paganisme, & qu'il soit tombé dans quelques erreurs, l'Eglise à toujours estimé ses ouvrages, & les lettres les honoreront toujours comme un de leurs plus précieux monumens.

---

CONSTANTIN.  
An. 317.

CONSTANTIN.

An. 317.

XXIV.

Naissance de Constantin.

*Jul. or. 1.  
Cod. Th. lib.  
6. tit. 4. leg.  
10.*

An. 318.

319, 320.

XXV.

Education du jeune Constantin, Consul avec son pere.

*Idace.*

*Nazar. Pan.  
c. 37.*

*Du Cange  
Fam. Byz. p.  
48.*

Constance le second fils de Fausta naquit cette année en Illyrie le treizieme d'Août, comme il le dit lui-même dans une de ses loix : témoignage plus authentique que celui de plusieurs calendriers qui mettent sa naissance au septieme du même mois.

Constantin ayant donné à Crispe le titre de César, le fit Consul en 318 avec Licinius, qui prenoit cette dignité pour la cinquieme fois. En l'année 319 il rendit au fils de son collegue l'honneur que son collegue venoit de faire à Crispe son fils, & exerça son cinquieme consulat avec le jeune César Licinius. Des trois nouveaux Césars, il ne restoit que le jeune Constantin âgé de trois ans & demi, qui n'eût point encore été décoré du consulat. Son pere prit ce titre pour la sixieme fois en l'année 320, afin de le partager avec lui. Depuis que tout le pouvoir étoit concentré dans la personne des Empereurs, le Consulat n'étoit plus qu'un nom qui servoit de date aux actes publics. Celui du jeune Prince fut du moins fécond en belles espérances,

La conformité de nom avec son pere , foible motif fans doute , fuffisoit cependant au peuple pour tirer les pronostics les plus heureux ; & le pere y ajoutoit un fondement plus raisonnable par l'éducation qu'il donnoit à son fils. Cet enfant favoit déjà écrire , & l'Empereur exerçoit sa main à signer des graces , il se plaisoit à faire passer par sa bouche toutes les faveurs qu'il accordoit : noble apprentissage de la puissance souveraine, née pour faire du bien aux hommes. Cette année donna à Constantin un troisieme fils ; il eut le nom de Constant. On ne fait pas le jour précis de sa naissance.

CONSTANTIN.  
An. 3204

Depuis le traité de partage , la bonne intelligence sembloit rétablie entre les deux Empereurs. Ces dehors étoient sincères de la part de Constantin : mais Licinius ne pouvoit lui pardonner la supériorité de ses armes non plus que celle de son mérite. Persuadé de la préférence qui étoit dûe à son collegue , il croyoit la lire dans le cœur de tous les peuples. Cette sombre jalousie le porta à une espece

XXVI.  
Persecution  
de Licinius.

Euf. chron.  
Idem. Hist.  
l. 10. c. 8.

Idem. vit. l. 1.  
c. 49. & seq.  
& l. 2. c. 1.

2.  
Anony. Vae  
les.

Socr. l. 1. c.  
2.

Soz. l. 1. c. 7.  
Cedren. t. 1.

p. 282.

CONSTANTIN.

An. 320.

*Vales. in not*

*Euf. p. 207.*

*Baluze ad*

*Laët. p. 279.*

de désespoir & donna l'essor à tous ses vices. Il trama d'abord des complots secrets pour le faire périr. L'histoire n'en donne aucun détail ; elle se contente de nous dire que ses mauvais desseins ayant été plusieurs fois découverts , il tâchoit d'étouffer par de basses flatteries les justes soupçons que sa malice avoit fait naître : ce n'étoit de sa part qu'apologies , que protestations d'amitié , que sermens qu'il violoit dès qu'il trouvoit occasion de renouer une nouvelle intrigue. Enfin las de voir avorter tous ses projets contre un Prince que Dieu couvroit de sa puissance , il tourna sa haine contre Dieu même qu'il n'avoit jamais bien connu. Il s'imagina que tous les Chrétiens de son obéissance étoient contre lui dans les intérêts de son rival , qu'ils y mettoient le ciel par leurs prières , & que tous leurs vœux étoient à son égard autant de trahisons & de crimes de leze-majesté. Prévenu de cette folle pensée , fermant les yeux sur les châtimens funestes qui avoient éteint la race des persécuteurs & dont il avoit

été le témoin & même le ministre , il n'écouta que sa colere contre les Chrétiens. Il leur fit d'abord la guerre foudroyement & sans la déclarer : sous des prétextes frivoles il interdit aux Evêques tout commerce avec les payens ; c'étoit en effet pour empêcher la propagation du Christianisme. Il voulut aussi leur ôter le plus sûr moyen d'entretenir l'uniformité de foi & de discipline , en leur défendant par une loi expresse de sortir de leur diocèses & de tenir des synodes. Ce Prince abandonné à la débauche la plus effrénée , prétendit que la continence étoit une vertu impraticable ; & en conséquence , par une maligne affectation de veiller à la décence publique , qu'il violoit sans cesse lui-même par des adulteres scandaleux , il fit une loi qui défendoit aux hommes de s'assembler dans les Eglises avec les femmes , aux femmes d'aller aux instructions publiques , aux Evêques de leur faire des leçons sur la religion , qui devoit , disoit-il , leur être enseignée par des personnes de leur sexe. Enfin il alla jusqu'à ordon-

CONSTANTIN.  
An. 320.



**CONSTANTIN.**  
**An. 320.**

ner que les assemblées des Chrétiens se tinssent en pleine campagne, l'air y étant beaucoup meilleur & plus pur, disoit-il, que dans l'étroite enceinte des Eglises d'une ville. Regardant les Evêques comme les chefs d'une prétendue conspiration dont il avoit l'imagination frappée, il fit périr les plus vertueux par les calomnies qu'il leur suscitoit; il en fit couper plusieurs par morceaux & jeter leurs membres dans la mer. Ces cruautés exercées sur les pasteurs allarmerent tout le troupeau. On fuyoit, on se fauvoit dans les bois, dans les déserts, dans les cavernes; il sembloit que tous les anciens persécuteurs fussent de nouveau sortis des enfers. Licinius enhardi par cette épouvante générale leve le masque; il chasse de son Palais tous les Chrétiens; il exile ses Officiers les plus fidèles; il réduit aux ministres les plus vils ceux qui tenoient auparavant les premières charges de sa maison, il confisque leurs biens, & menace enfin de mort quiconque osera conserver le caractère du Christianisme. Il casse tous les Officiers des



tribunaux qui refusoient de sacrifier aux idoles ; il défend de porter des alimens & de procurer aucune assistance à ceux qui étoient détenus dans les prisons pour cause de religion ; il ordonne d'emprisonner & de punir comme eux , ceux qui leur rendroient ces devoirs d'humanité. Il fait abbatre ou fermer les Eglises afin d'abolir le culte public. Sa fureur & son avarice , qui ne se portoient d'abord que sur les Chrétiens , se débordèrent bien-tôt sans distinction sur tous ses sujets. Il renouvella toutes les injustices de Galere & de Maximin : exactions excessives & cruelles , taxes sur les mariages & sur les sépultures , tributs imposés sur les morts qu'on supposoit vivans , exils & confiscations injustes , tous ces affreux moyens remplissoient ses trésors sans remplir son avidité : au milieu des immenses richesses qu'il avoit pillées , il se plaignoit sans cesse de son indigence , & son avarice le rendoit pauvre en effet. Epuisé par les débauches de sa vie passée , mais brûlant d'infâmes désirs jusque dans les glaces de la vieil-

---

CONSTANTIN.

An. 320,

**CONSTANTIN.**  
**An. 320.** leſſe , il enlevoit les femmes à leurs maris & les filles à leurs peres. Souvent après avoir fait jetter dans les fers des hommes nobles & diſtingués par leurs dignités , il livroit leurs épouſes à la brutalité de ſes eſclaves. C'eſt ainſi qu'il paſſa les quatre dernières années de ſon règne , juſqu'à ce que Conſtantin qu'il avoit aidé à détruire les tyrans , détruſit à ſon tour ſa tyrannie , comme nous le raconterons en ſon lieu.

**XXVII.** Cependant les Franks ſ'ennuyoient d'un trop long repos. Quoique cette Viſtoire de Crispe ſur les Franks. nation eut eſſuyé ſept ans auparavant *Naz. pan. c.* un horrible maſſacre , elle ſe joignit *17. & 36.* aux Allemands & vint inſulter les frontières de la Gaule. Crispe marcha au-devant d'eux. Ils combattirent en deſeſpérés. Mais leur acharnement ne ſervit qu'à rendre la viſtoire plus éclatante. Le Prince Romain montra dans cette bataille une prudence & une valeur dignes du fils de Conſtantin. C'étoit au commencement de **An. 321.** l'hiver; & avant la fin de cette ſaiſon le jeune vainqueur courut avec emprefſement en Illyrie à travers les

glaces & les neiges pour aller rejoindre son pere qu'il n'avoit vu depuis long-tems, & lui faire hommage de sa premiere victoire. Les Francs instruits enfin par taet de défaites de l'ascendant que Constantin avoit sur eux, demurerent en paix tout le reste de son règne ; & tandis que ses armes faisoient trembler l'Occident, sa renommée lui attira une ambassade de la part des Perses, la plus fiere nation de l'univers, qui vinrent demander son amitié.

CONSTANTIN.  
An. 321.

La victoire de Crispe fut récompensée d'un second Consulat, dont il fut honoré avec son jeune frere Constantin en 321. La cinquieme année des trois Césars, qui concouroit avec la quinzieme de Constantin, fut célébrée avec beaucoup de joie & de magnificence. Nazaire, fameux orateur, prononça un panégyrique que nous avons encore : il y a apparencé que ce fut à Rome. Constantin étoit en Illyrie & passa quelque tems à Aquilée au mois de Mai ou de Juin. Ce Nazaire eut une fille qui se rendit par son éloquence aussi célèbre que son pere.

XXVIII.  
Quinquennales des Césars.  
*Idace.*  
*Nazar. Pan.*  
*c. I.*  
*Cod. Th.*  
*Hier. chron.*

CONSTANTIN.

An. 322.

XXIX.

Consuls.

*Idace.*

*Cod. Th.*

*Symm. app.*

*p. 299.*

*Prud. ad Sym.*

*l. i. vers. 554.*

Les deux Consuls de l'an 322 furent aussi distingués par leur mérite que par leurs dignités. C'étoient Petronius Probianus & Anicius Julianus. Le premier avoit été proconsul d'Afrique & Préfet du Prétoire. Il fut dans la suite Préfet de Rome. Il réunissoit deux qualités qui ne peuvent tenir ensemble que dans les grandes ames, la dextérité dans les affaires, & la franchise. Aussi n'en coutait-il rien à sa vertu pour s'acquérir & se conserver l'amour & la confiance des Princes. L'autre avoit été Gouverneur de l'Espagne Tarragonoise, & fut aussi pendant plusieurs années Préfet de Rome. Il avoit suivi le parti de Maxence : son mérite lui fit trouver un bienfaiteur dans un Prince dont il avoit été l'ennemi. Constantin l'éleva aux premières charges. Il eut l'honneur d'être le premier d'entre les Sénateurs qui embrassa la religion Chrétienne, comme nous l'avons déjà observé. Les payens mêmes le comblent d'éloges : ils ne mettent rien au-dessus de sa noblesse, de ses richesses, de son crédit, si ce n'est son

génie, la sagesse, & une bonté généreuse, qui faisoit de tous ces avantages personnels le bien commun de l'humanité. Il y a lieu de croire que c'est lui qui fut pere de Julien comte d'Orient, & de Basiline mariée à Jule Constance frere de Constantin, & mere de Julien l'Apostat.

CONSTANTIN.  
AN. 322.

Les Sarmates exerçoient depuis quelques années les armes Romaines. Ces peuples qui habitoient les environs des Palus Méotides, passoient souvent le Danube & venoient faire le dégât sur la frontiere. Les années précédentes plusieurs de leurs partis avoient été défaits; les autres se sauvoyent au-delà du fleuve sans attendre le vainqueur. Cette année, tandis que Constantin étoit à Thessalonique, ces barbares ayant trouvé la frontiere mal gardée, ravagerent la Thrace & la Mésie, & eurent même l'assurance de venir au-devant de Constantin, sous la conduite de leur Roi Raufimode. Dans leur marche ils s'arrêtèrent devant une ville, dont l'histoire ne marque pas le nom; les murailles jusqu'à une certaine hauteur étoient bâties de

XXX.  
Les Sarmates vaincus.

Zof. l. 2.  
Buch. in cycl.  
P. 287.  
Anony. Vales.

Cod. Th.  
Chron.  
Till. art.

48.  
Vales. not.  
in anony.  
Band. in  
num. 1. 2. p.  
253.



CONSTANTIN.  
An. 322.

pierres , le reste n'étoit que de bois. Quoiqu'il y eût une bonne garnison , ils se flatterent de l'emporter avec facilité , en mettant le feu à la partie supérieure. Ils s'approchèrent à la faveur d'une grêle de traits. Mais ceux qui défendoient la muraille , résistant avec courage & accablant les barbares de javelots & de pierres , donnèrent à l'Empereur le tems de venir à leur secours : l'armée Romaine fondant comme un torrent des éminences d'alentour , tua & prit la plus grande partie des assiégeans. Le reste repassa le Danube avec Raufimode , qui s'arrêta sur le bord dans le dessein de faire une nouvelle tentative. Il n'en eut pas le tems. On n'avoit vu depuis longtems les aigles Romaines au-delà du Danube ; Constantin le traversa & vint forcer l'ennemi qui s'étoit retiré sur une colline couverte de bois. Le Roi y laissa la vie. Après un grand carnage , le vainqueur fit quartier à ceux qui le demandoient ; il recouvra les prisonniers qu'ils avoient faits sur les terres de l'Empire ; & ayant repassé le fleuve



avec un grand nombre de captifs, il les distribua dans les villes de la Dace & de la Mésie. La joie que causa cette victoire fait honneur aux Sarmates : on établit en mémoire de leur défaite les jeux Sarmatiques, qui se célébroient tous les ans pendant six jours à la fin de Novembre. Le récit de cette guerre est tiré de Zosime. Mais l'Auteur anonyme de l'histoire de Constantin ne parle que d'une incursion des Gots en Thrace & en Mésie, réprimée par Constantin. Ce qui a fait juger à Godefroi & à M. de Tillemont, que c'étoient deux guerres différentes, & que celle des Gots devoit être renvoyée au commencement de l'année suivante. Il me semble que cette opinion resserre trop les faits de l'année 323, qui fut d'ailleurs assez remplie par les préparatifs & les événemens d'une guerre bien plus considérable. Il est plus facile de croire avec M. de Valois que l'anonyme donne ici le nom de Gots à ceux que Zosime appelle Sarmates, d'autant plus qu'il est fort possible que ces deux peuples alors voisins, se fussent

CONSTANTIN.  
An. 322.

unis pour cette expédition.

CONSTANTIN.

An. 322.

XXXI.

Pardon accordé aux criminels.

*Cod. Th. lib.*

*9. tit. 38. leg.*

*1. & ibi Go-*

*des.*

*Till. art. 46.*

Vers la fin de cette année l'Empereur fit publier à Rome un pardon général pour tous les criminels ; il accepta les empoisonneurs, les homicides, les adulteres. La loi fut affichée le 30 d'Octobre. Le texte en est très-obscur. Il semble signifier à la lettre, quoiqu'en termes assez impropres, que la naissance d'un fils de Crispe & d'Hélène étoit la cause de cette indulgence. Mais on ne connoît point d'ailleurs Hélène femme de Crispe ; & cette raison jointe à l'impropriété de l'expression, fait conjecturer que le texte est corrompu, & qu'il s'agit plutôt d'un voyage que Crispe faisoit à Rome avec Hélène son ayeule. Ce Prince étoit resté en Illyrie depuis le commencement de l'année précédente, & il pourroit être retourné à Rome en ce tems-ci.

XXXII.

Loix de Constantin.

*Zos. l. 2.*

*Nazar. Pan.*

*6. 38.*

Après la défaite des Sarmates Constantin revint à Thessalonique, où il se disposoit à tirer vengeance des perfidies de Licinius. Mais avant que d'entrer dans le récit de cette importante

importante guerre , je crois qu'il est à propos de rendre compte des loix principales que ce Prince avoit faites depuis l'an 314 , & dont je n'ai pas encore eu l'occasion de parler. Ce fut dans cet intervalle qu'il s'appliqua davantage à réformer les mœurs, à réprimer l'injustice , à bannir les chicanes qui s'autorisent des loix mêmes , & à inspirer à ses sujets des sentimens de concorde & d'humanité conformes à cette fraternité spirituelle qu'établit le Christianisme. La législation est la fonction la plus auguste & la plus essentielle du Souverain. C'est le montrer seulement en passant & comme sur un théâtre , que de ne le faire voir qu'au milieu des batailles.

CONSTANTIN.  
An. 322

Nous commencerons par les loix qui concernent la religion. Depuis le tems des Apôtres les Chrétiens sanctifioient le Dimanche par des œuvres de piété. Constantin défendit de travailler pendant ce jour , & de faire aucun acte juridique. Il permit seulement les travaux de l'agriculture , de peur que des hommes ne perdissent l'occasion

XXXIII.

Loi pour la célébration du Dimanche.

Cod. Th lib.

2. tit. 8.

Lib. 8. tit. 3.

Lib. 5. tit. 5.

Cod. Just.

lib. 3. tit. 12.

Euf. vit. l. 4.

c. 18, 19, 20.

Seq. l. 1. c. 8.

CONSTANTIN.

An. 322.

de prendre de la main de la providence la nourriture qu'elle leur présente. Il permit aussi d'émanciper & d'affranchir ce jour-là , qui est celui de l'affranchissement du genre humain. Ses successeurs défendirent même d'exiger les tributs , & de donner des spectacles le Dimanche. Sozomene dit que Constantin fit la même loi pour le vendredi , & Eusebe semble aussi le dire pour le samedi. Mais où ces deux dernières loix n'eurent pas d'exécution , ou il faut seulement entendre qu'elles ordonnoient de consacrer aux exercices de religion une partie de ces deux jours. Ce ne fut qu'en Orient que la coutume s'établit de fêter aussi le samedi. Pour faciliter aux soldats Chrétiens l'assistance aux offices de l'Eglise , Constantin les dispensa le Dimanche de tout exercice militaire ; il ordonna même que les gens de guerre qui n'étoient pas Chrétiens sortiroient ce jour-là de la ville , & qu'en pleine campagne ils réciteroient tous ensemble , au signal donné , une courte prière dont il leur donna la formule ;

c'étoit une reconnoissance de la puissance de Dieu, qui seul donne la victoire ; ils demandoient à l'Etre Souverain de leur continuer sa protection, & de conserver l'Empereur & ses enfans.

CONSTANTIN.  
An. 322.

On peut mettre au nombre des loix favorables au Christianisme, celle qu'il fit pour abolir les peines imposées par la loi *Papia Poppæa*, à ceux qui à l'âge de 25 ans n'étoient pas mariés ou qui n'avoient point d'enfans de leur mariage. Les premiers n'héritoient que de leurs proches parens ; les autres ne recevoient que la moitié de ce qu'on leur laissoit par testament, & ne pouvoient prétendre que le dixieme dans l'héritage de leurs femmes : le fisc profitoit de leurs pertes. Constantin ne crut pas cette loi compatible avec une religion qui honore la virginité ; il sacrifia généreusement l'intérêt de son trésor, dont il fermoit une des sources les plus abondantes : il ordonna que les uns & les autres, tant hommes que femmes, jouiroient en matiere d'héritage des mêmes droits que les peres de famille.

XXXIV.  
Loi en faveur du célibat.  
*Cod. Th. lib. 8. tit. 16.*  
*Cod. Just. lib. 5. tit. 26.*  
*Euf. vit. l. 4. c. 26.*  
*Soz. l. 1. c. 2.*



CONSTANTIN.  
AN. 322.

Cependant par un tempérament politique, en délivrant le célibat de ce qui pouvoit être regardé comme une peine, il n'oublia pas d'encourager la population : il conserva à ceux qui avoient des enfans leurs anciennes prérogatives, & laissa subsister la partie de la loi qui ne donnoit au mari ou à la femme sans enfans, que le dixième de l'héritage du prédécédé : c'étoit comme il le dit lui-même, pour empêcher l'effet de la séduction conjugale, souvent plus adroite & plus puissante que toutes les précautions & les défenses des loix. Mais aussi il releva la virginité évangélique par un nouveau privilège ; il donna à ceux des deux sexes qui s'y feroient consacrés, le pouvoir de tester même avant l'âge fixé par les loix : il crut ne devoir pas leur refuser un droit que les payens avoient accordé à leurs vestales. Il défendit aux gens mariés d'entretenir des concubines.

XXXV. Mais dans le tems même qu'il attaquoit ouvertement le vice, il n'osa toucher qu'avec ménagement à la superstition, parce que celle-ci, tou-

Loix de tolérance.

Cod. Th. lib.  
9. tit. 16.



Jours armée d'un beau prétexte , se défend avec plus de hardiesse & de chaleur. Rome avoit été de tous tems infatuée de divinations , d'augures , de présages : Constantin pour ne pas effaroucher le paganisme , cacha le motif de religion sous celui de la politique ; & comme s'il n'avoit craint que les sordides pratiques & les maléfices de ces prétendus devins , il défendit aux aruspices l'entrée des maisons particulières , & ne leur permit de prononcer leurs prédictions qu'en public dans les temples. Il toléra les consultations superstitieuses au sujet des édifices publics qui seroient frappés de la foudre ; mais il ordonna qu'elles lui seroient envoyées. Il proscrivit toute opération magique qui tendroit à nuire aux hommes , ou à inspirer la passion de l'amour , & laissa subsister l'usage des prétendus secrets , qui n'avoient qu'un objet innocent , comme de guérir les maladies , d'écarter les pluies & les orages : en un mot , il composa en quelque sorte avec le paganisme ; & lui laissant ce qui n'étoit qu'extravagant , il lui ôta ce qu'il

CONSTANTIN.  
An. 323.  
Lib. 16. t. 10.  
Lib. 16. tit. 2.  
Euf. vit. l. 2.  
c. 45.  
Soz. l. 1. c. 8.  
Zos. l. 2.

CONSTANTIN.

An. 322.

avoit de dangereux. Mais quand il eut porté le premier coup aux divinations domestiques ; qui étoient les plus intéressantes pour les particuliers, il ne lui fut pas difficile de couper entièrement cette branche d'idolâtrie, ce qu'il fit quelques années après. Sa patience à l'égard des payens n'alloit pas jusqu'à leur laisser prendre aucun avantage : comme ils étoient encore les plus forts, sur-tout à Rome & dans l'Italie, ils contraignoient les Chrétiens à prendre part aux sacrifices & aux cérémonies qui se faisoient pour la prospérité publique, sous prétexte que tout citoyen doit s'intéresser au bonheur de l'Etat. L'Empereur arrêta cette injuste contrainte par des peines proportionnées à la condition des contrevenans.

XXXVI.

Loix en faveur des Ministres de l'Eglise.

*Cod. Th. lib. 4. tit. 7.*

*Lib. 16. tit. 2.*

*Cod. Just. lib. 1. tit. 13.*

Pour attirer plus de respect à la religion, il s'efforça de donner de la considération à ses Ministres par des privilèges & des avantages temporels. L'affranchissement plein & entier des esclaves, qui donnoit aux affranchis droit de citoyens Romains, étoit assujetti à des formalités en-

barassantes ; il déclara qu'il suffiroit  
 de leur donner la liberté dans l'E-  
 glise en présence des Evêques & du  
 peuple , enforte qu'il en restât une  
 attestation signée des Evêques ; de-  
 plus , il accorda aux Ecclésiastiques le  
 droit d'affranchir leurs esclaves par  
 leur seule parole , sans formalité &  
 sans témoins. Sozomene dit que de  
 son tems ces loix s'écrivoient toujours  
 à la tête des actes d'affranchissement.  
 Cette nouvelle forme ne fut pour-  
 tant reçue en Afrique qu'au siècle  
 suivant. C'étoit sur-tout le jour de  
 Pâques qu'on choisissoit pour cette  
 cérémonie. Mais la loi la plus fameuse  
 de Constantin en faveur de l'Eglise  
 est celle qui fut publiée à Rome le  
 3<sup>e</sup> de Juillet de l'an 321. Ce Prince  
 avoit déjà fait rendre aux Eglises tous  
 les biens , dont elles avoient été dé-  
 pouillées pendant la persécution ; il  
 leur avoit encore donné l'héritage de  
 tous les Martyrs qui n'avoient point  
 laissé de parens : la loi dont je parle  
 fut la source la plus féconde des ri-  
 chesses ecclésiastiques & de tout ce  
 qui en est la suite. Constantin y don-

CONSTAN-  
 TIN.

An. 322.

*Euf. vit. l. 2.*

*c. 21.*

*Soz. l. 1. c.*

*Godef. ad*

*Cod. Tb.*

CONSTANTIN.  
AN. 322.

ne à toute sorte de personnes sans exception la liberté de laisser par testament à l'Eglise Catholique telle partie de leurs biens qu'elles jugeront à propos ; il autorise ces donations, qui trouvoient apparemment dès ce tems-là des contradicteurs, & qui par leur affluence ont depuis attiré l'attention des Princes, & les restrictions des loix.

XXXVII.

Loix qui regardent les mœurs.

*Cod. Th. lib. 11. tit. 27. Lib. 5. tit. 8. & 7.*

*Lib. 9. tit. 18. & 19, 15. 12, 24, 8. Lib. 4. tit. 10.*

*Lib. 3. tit. 5. Cod. Just. lib. 6. tit. 1. Dig. lib. 23. tit. 1.*

*Laet. instit. lib. 6. c. 20.*

Rien n'échappoit à Constantin de ce qui intéressoit les mœurs, la conduite des Officiers, la police générale de l'Etat, le bon ordre dans les jugemens, la perception des deniers publics, la discipline militaire. L'Italie & l'Afrique avoient été défolées par les cruautés de Maxence : la misere y avoit étouffé les sentimens les plus vifs de la nature, & rien n'étoit si commun que d'y voir des peres qui vendoient, exposoient ou même tuoient leurs propres enfans. Pour arrêter cette barbarie, l'Empereur se déclara le pere des enfans de ses sujets ; il ordonna aux Officiers publics de fournir sans délai des alimens & des vêtemens, pour tous les enfans dont les peres déclara-

roient qu'ils étoient hors d'état de  
 les élever : ces frais étoient pris indif-  
 féremment sur le trésor des villes &  
 sur celui du Prince : *Ce seroit*, dit-il,  
*une cruauté tout à fait contraire à*  
*nos mœurs, de laisser aucun de nos*  
*sujets mourir de faim, ou se porter*  
*par indigence à quelque action indigne.*  
 Et comme ce soulagement n'empê-  
 choit pas encore le malheureux trafic  
 que certains peres faisoient de leurs  
 enfans, il voulut que ceux qui les au-  
 roient achetés & nourris en fussent  
 les maîtres légitimes, & que les peres  
 ne pussent les répéter sans en donner  
 le prix. Il paroît même qu'il ôta dans  
 la suite aux peres qui auroient expo-  
 sé leurs enfans, la liberté de les ra-  
 cheter des mains de ceux qui après  
 les avoir élevés, les auroient adop-  
 tés pour leurs fils, ou mis au rang de  
 leurs esclaves. On croit que ces loix  
 lui furent encore suggérées par Lac-  
 tance, qui dans ses ouvrages invecti-  
 ve avec force contre les peres dé-  
 naturés. Il condamna à être dévorés  
 par les bêtes ou égorgés par les gla-  
 diateurs, ceux qui enlevoient les en-

=====  
 CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 322.



CONSTANTIN.  
An. 322.

fans à leurs peres pour en faire des esclaves : c'étoit encore l'usage de faire servir les punitions à des divertissemens cruels. Il prit de nouvelles précautions pour faciliter la conviction du crime de faux dans les testamens , & pour en abrégér la poursuite devant les tribunaux. Il arrêta les fraudes de ceux qui donnoient retraite aux esclaves fugitifs pour se les approprier. La loi ancienne sur le supplice des parricides fut renouvelée. Il étendit ses soins paternels jusque sur les derniers des hommes. Avant Constantin les maîtres se permettoient toutes sortes de cruautés dans le châtiment de leurs esclaves ; ils employoient à leur gré le fer , le feu , les chevalets : l'Empereur corrigea cette inhumanité ; il défendit aux maîtres toute punition meurtrière , sous peine de se rendre coupables d'homicide ; il les déchargea pourtant de ce crime , si l'esclave venoit à mourir à la suite d'un châtiment modéré. C'est une impudence plus criminelle d'en imposer au Prince , que de tromper les Magistrats ; aussi ceux qui



osoient l'abuser , furent-ils plus sévèrement punis. Il fit des réglemens pour les donations que se feroient mutuellement les fiancés avant le mariage : en faveur des soldats que le service de la patrie peut long-tems retenir hors de leur pays , il déclara que l'engagement contracté avec eux par les fiançailles , ne pourroit être rompu qu'après deux ans écoulés sans que le mariage fût conclu. Une des loix les plus rigoureuses de ce Prince fut celle qu'il fit contre le rapt : avant Constantin le ravisseur restoit impuni , si la fille ne reclamoit pas contre la violence & qu'elle le demandât pour mari : par la loi de ce Prince le consentement de la fille n'avoit d'autre effet que de la rendre complice ; elle étoit alors punie comme le ravisseur : lors même qu'elle avoit été enlevée par force , à moins qu'elle ne prouvât qu'il n'y avoit eu de sa part aucune imprudence , & qu'elle avoit employé tous les moyens de résistance dont elle étoit capable , elle étoit privée de la succession de ses pere & mere ; le ravisseur convaincu n'avoit point la ressource

CONSTANTIN.  
An. 322.

CONSTANTIN.  
An. 322.

ce de l'appel. Ces séductrices domestiques , qui trompant la vigilance des peres & des meres , ou qui abusant de leur confiance trafiquent de l'honneur de leurs filles , souffroient une peine assortie à leur crime ; on leur verfoit dans la bouche du plomb fondu : les parens qui ne poursuivoient pas le criminel étoient bannis , & leurs biens confisqués. On traitoit de même tous ceux de condition libre qui avoient prêté leur ministere à l'enlèvement : les esclaves étoient brûlés vifs sans distinction de sexe ; l'esclave qui dans le silence des parens dénonçoit le crime , avoit pour récompense la liberté. Cette loi ne marque pas quel étoit le supplice du ravisseur : on peut conjecturer par une loi de Constance , qu'il étoit livré aux bêtes dans l'amphithéâtre. Une loi ancienne défendoit au tuteur d'épouser sa pupille ou de la faire épouser à son fils : Constantin leva cette défense ; mais si le tuteur séduisoit sa pupille , il étoit banni à perpétuité avec confiscation de tous ses biens. Pour maintenir l'honnêteté publique, il défendit sous

peine de mort les mariages entre les femmes & leurs esclaves : les enfans nés de ces alliances indécentes étoient libres selon les loix ; mais il les déclara inhabiles à posséder aucune partie des biens de leur mere.

Constantin se faisoit exactement informer des moindres abus, & ne négligeoit rien pour y remédier. Il en corrigea plusieurs qui s'étoient introduits dans l'usage des postes & des voitures dont le public faisoit les frais en faveur de certains Officiers. Il étoit sur-tout indigné contre ceux qui abusoient de la confiance du Prince pour tourmenter ses sujets ; les loix qu'il fit sur cet article portent un ton de menace & de colere : il condamna à être brûlés vifs les receveurs de ses domaines qui seroient convaincus de déprédations, & même de chicanes odieuses : *Ceux qui sont sous notre main, dit-il, & qui reçoivent immédiatement nos ordres, doivent être plus rigoureusement punis.* Comme plusieurs d'entre eux, pour se mettre à couvert de la punition, obtenoient des grades honorables qui leur don-

CONSTANTIN.  
An. 322.

XXXVIII.  
Loix concernant les Officiers du Prince & ceux des villes.  
*Cod. Th. lib. 8. tit. 5, 1, 4.*  
*Lib. 10. tit. 4, 7, 20.*  
*Lib. 9. tit. 21, 22.*  
*Lib. 12. tit. 7, 1, 17.*  
*Lib. 5. tit. 2.*  
*Lib. 6. tit. 22, 4.*  
*Cod. Just. lib. 10. tit. 4.*

CONSTANTIN.

An. 322.

noient des privilèges , il leur ferma l'entrée de toute dignité supérieure , jusqu'à ce qu'ils eussent rempli le tems de leur office d'une manière irréprochable. Il réprima l'ambition des Officiers qui étoient au service des tribunaux , en réglant l'ordre de leur promotion selon leur antiquité & leur capacité , en établissant des peines & des récompenses suivant leur mérite , en fixant le tems de leur exercice. Il défendit à ceux qui étoient chargés de dénoncer les délinquans , de les tenir en chartre privée. Les troubles de l'Empire avoient favorisé tous les crimes : les faux monnoyeurs s'étoient multipliés. Il s'étoit encore glissé un autre abus par rapport aux monnoies : les payens qui faisoient sans comparaison le plus grand nombre , aigris contre Constantin , décrioient les espèces marquées au coin de ce Prince : sous de frivoles prétextes , & par une estimation arbitraire ils donnoient plus de valeur à celles des Empereurs précédens , quoiqu'elles fussent de même poids & au même titre : le Prince ré-

prima cette bifarrerie insolente ; il intimidada par des loix sévères les faux monnoyeurs & leurs complices ; il attachacha les monétaires à leur profession d'une maniere irrévocable , de peur qu'ils ne fussent tentés d'exercer pour leur compte un art qui devient criminel dès qu'il sort du service du Prince : il déterminada avec justesse le poids des espèces & porta le scrupule jusqu'à prescrire la maniere de peser l'or qui seroit apporté pour le payement des impôts. Chaque ville de province avoit une sorte de Sénat , dont les membres s'appelloient Décurions , & les chefs Decemvirs : la qualité de Décurion étoit attachée à la naissance ; on le devenoit aussi par la nomination du Sénat , par héritage , ou par l'acquisition du patrimoine d'un Décurion : quelques-uns ayant le bien convenable s'engageoient volontairement dans cette compagnie ; mais le plus grand nombre cherchoient à s'y soustraire à cause des fonctions onéreuses dont les Décurions étoient chargés : ils payoient eux-mêmes de plus fortes contributions , & répon-

CONSTANTIN.  
An. 322.



CONSTANTIN.  
An. 322.

doient de celles qui étoient imposées aux autres citoyens ; ils avoient le détail des subsistances , le soin des magasins & des ouvrages publics : c'étoit à eux à faire exécuter les ordres des Gouverneurs ; ils portoient tout le poids de l'administration civile. Constantin fit grand nombre de loix pour maintenir des fonctions si nécessaires ; il en régla les rangs , il en releva la dignité , il renonça aux droits du fisc sur les biens de ceux d'entre eux qui mouroient *ab intestat* & sans laisser d'héritiers légitimes , & voulut que ces biens tournassent au profit du corps : il fixa l'âge auquel on pourroit entrer dans ces compagnies ; il imposa des peines à ceux qui se déroboient à ces charges ; en un mot , il réforma autant qu'il put cette injustice commune , de prétendre aux avantages de la société sans y rien mettre du sien. Il exempta pourtant ceux qui prouvoient leur pauvreté , ou qui avoient cinq enfans. Il en dispensa aussi ceux qui avoient reçu du Prince des brevets honoraires , pourvu qu'ils les eussent mérités par des services



réels & non pas achetés à prix d'argent. Le desir de multiplier les honneurs & les récompenses , qui ne deviennent jamais plus communes que quand le mérite est plus rare , avoit alors établi la mauvaise coutume de donner des brevets honoraires, c'est-à-dire, des titres sans fonction. Comme ces distinctions n'exigeoient ni talents ni travail , rien n'étoit plus à la portée de l'intrigue & de la richesse ; l'avarice des courtisans en avoit fait un trafic : Constantin ne crut pas que des titres qui ne prouvoient que le crédit ou l'opulence , dussent dispenser de contribuer aux charges de l'Etat. Les noms de Consuls , de Préteurs , de Questeurs subsistoient encore ; mais ce n'étoient plus que des noms ; les fonctions de ces Magistrats se réduisoient à donner à leurs frais des jeux au peuple dans le cirque & sur le théâtre : quelquefois pour éviter ces dépenses ils s'absentoient de Rome ; on les condamnoit alors à fournir dans les greniers publics une certaine quantité de bled : on croit que les Préteurs étoient taxés à cin-

---

CONSTANTIN.

An. 322.

CONSTANTIN.

An. 322.

XXXIX.

Loix sur la police générale & sur le gouvernement civil.

*Cod. Th. lib.*

13. tit. 5, 3.

*Lib. 14. tit.*

3, 25.

*Lib. 9. tit.*

40, 34, 10.

*Lib. 10. tit.*

18, 8, 11.

*Lib. 8. tit.*

18, 12.

*Lib. 2. tit.*

9, 19.

*Lib. 3. tit.*

1, 2.

*Lib. 5. tit. 1.*

*Lib. 15. tit.*

3, 1.

*Lib. 4. tit.*

22.

*Cod. Just.*

*lib. 6. tit. 61.*

*Lib. 5. tit.*

71.

*Lib. 8. tit.*

10.

quante mille boisseaux: l'Empereur dispensa de l'obligation de faire la dépense des jeux, ceux qui étoient revêtus de ces dignités au-dessous de vingt ans.

Nous avons vu Constantin attentif à la conservation de ses sujets; il ne le fut pas moins à les entretenir dans l'abondance. L'Afrique & l'Égypte fournissoient aux habitans de Rome la plus grande partie du bled nécessaire à leur nourriture, & les magasins de ces deux fertiles pays étoient transportés dans la capitale de l'Empire sur deux flottes qui partoient l'une de Carthage, l'autre d'Alexandrie. Une partie de ce bled étoit le tribut de ces provinces, l'Empereur payoit l'autre partie. L'Espagne envoyoit aussi du bled. Le transport ne coûtoit rien à l'Etat. Il y avoit un ordre de personnes obligées de fournir des vaisseaux d'une certaine grandeur & de faire les frais de la traite: on les appelloit Naviculaires. Cette obligation n'étoit pas personnelle, mais attachée aux possessions; c'étoit une servitude imposée à certaines terres: quand ces terres passaient en d'autres mains,

soit par succession, soit par vente, l'obligation d'entretenir ces vaisseaux passoit aux héritiers ou aux acquéreurs. Ce bled rendu au port d'Ostie étoit transporté à Rome sur des barques, & mis entre les mains d'une autre compagnie, qui étoit aussi par la condition de ses biens assujettie au soin d'en faire du pain. Le grain étoit moulu à force de bras, & c'étoit la punition des moindres crimes d'être condamné à tourner la meule. Une partie de ce pain étoit distribuée gratuitement au peuple, l'autre étoit vendue au profit du trésor. Constantin fit plusieurs loix pour maintenir ces utiles Navigateurs; il ne voulut pas que ceux qui possédoient les biens assujettis à ce service, pussent s'en exempter sous prétexte d'aucune immunité ni d'aucune dignité; mais il défendit aussi d'exiger d'eux rien au-delà; il les déclara exempts de toute autre fonction, de toute contribution; il augmenta leurs privilèges déjà très-étendus, & leur assigna des droits à prendre sur le bled même. Il pourvut aussi à entretenir l'abon-

CONSTANTIN.

TIN.

An. 322.

CONSTANTIN.

An. 322.

dance dans Carthage , la plus grande ville de l'Afrique. Quand il eut bâti Constantinople ; il y établit le même ordre pour les subsistances ; & des deux flottes occupées à la fourniture de l'ancienne Rome , il détacha celle d'Alexandrie pour apporter à la nouvelle le bled d'Egypte. Sous les Empereurs précédens la loi avoit varié sur l'article des trésors que le hasard faisoit trouver. Constantin décida que celui qui auroit trouvé un trésor le partageroit par moitié avec le fisc , s'il venoit en faire la déclaration , & qu'on s'en rapporteroit à sa bonne foi sans autre recherche : mais qu'il perdrait le tout & seroit mis à la question , s'il étoit convaincu de cacher la découverte. Il fit de sages ordonnances par rapport aux testamens. Il régla la succession des biens maternels. Il pourvut à la sûreté & à la bonne foi des ventes & des achats. Il défendit le prêt sur gage permis jusqu'alors. Il régla la validité & la forme des donations. Il déterminâ la portion des meres dans la succession de leurs fils morts sans enfans & sans tes-

tement. L'intérêt des mineurs, même dans le cas où ils seroient débiteurs du fisc, ne fut pas négligé. Il assura la possession des biens qui venoient de la libéralité du Prince. La licence des dénonciations anonymes fut réprimée; les Magistrats eurent ordre de n'y avoir égard que pour en rechercher l'auteur, le contraindre à la preuve, & le punir même quand il auroit prouvé; il leur ordonna pourtant d'avertir l'accusé, de ne pas se contenter de l'innocence, mais de vivre de manière qu'il ne pût être légitimement soupçonné. Il prit grand soin des chemins publics, dont l'entretien étoit, sans aucune exemption, à la charge des possesseurs des terres. La construction & la réparation des édifices publics ne fut pas le dernier de ses soins; il envoyoit des inspecteurs pour lui rendre compte de l'attention des Magistrats sur cet objet: les Gouverneurs des provinces ne devoient pas entreprendre de nouveaux ouvrages, qu'ils n'eussent achevé ceux que leurs prédécesseurs avoient commencés. Pour éviter le danger des

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 322.



CONSTANTIN.

An. 322.

incendies , il ne permit de bâtir qu'à la distance de cent pieds des greniers publics. Curieux de la décoration des villes , il défendit aux particuliers , sous peine de confiscation de leurs maisons de campagne , d'y transporter les marbres & les colonnes qui faisoient l'ornement de leurs maisons de ville. Ceux qui employoient la violence pour se mettre en possession d'une terre étoient anciennement punis par l'exil & par la confiscation de leurs biens : Constantin changea d'abord cette peine en celle de mort ; il revint cependant dans la suite à la première punition , avec cette distinction , que si l'auteur de la violence étoit un injuste usurpateur , il seroit banni & perdrait tous ses propres biens ; s'il étoit propriétaire légitime , la moitié des biens dont il se seroit remis en possession par force , seroit confisquée au profit du domaine : il s'appliqua surtout à mettre les absens à couvert des invasions , & chargea les Juges ordinaires de veiller à leur défense , & de leur donner toute faveur. Afin que les Médecins &



les Professeurs des arts libéraux, tels que la Grammaire, la Rhétorique, la Philosophie, la Jurisprudence, pussent vaquer librement & sans inquiétude à leurs emplois, il confirma les privilèges qui leur avoient été accordés par les Empereurs précédens, & que la grossièreté municipale s'efforçoit de tems en tems de leur arracher: il les déclara exempts de toute fonction onéreuse: il défendit sous de grosses amendes de les inquiéter par des chicanes de procédures, de leur faire aucun outrage, de leur disputer l'honoraire qui leur étoit assigné sur la caisse publique des villes: il leur donna entrée aux honneurs municipaux, mais il défendit de les y contraindre; il étendit ces exemptions à leurs femmes & à leurs enfans; il les dispensa du service militaire & du logement des gens de guerre, & de tous ceux qui étant chargés de commission publique avoient droit de se loger chez les particuliers.

Tant de loix eussent été inutiles, s'il n'en eût procuré l'exécution par une exacte administration de la justi-

CONSTANTIN.  
An. 322.

XL.  
Loix sur l'administration de la justice.

CONSTANTIN.

An. 322.

*Cod. Th. lib.*

*1. tit. 2, 10.*

*Lib. 4. tit.*

*16.*

*Lib. 9. tit.*

*3, 42.*

*Lib. 2. tit. 6,*

*18, 20.*

*Lib. 11. tit.*

*35.*

*Cod. Just.*

*lib. 1. tit. 40.*

*Lib. 7. tit.*

*49.*

*Lib. 2. tit. 6.*

ce. Bien instruit que la vraie autorité du Prince est inséparablement liée avec celle des loix, il défendit aux Juges d'exécuter ses propres rescrits, de quelque maniere qu'ils eussent été obtenus, s'ils étoient contraires à la justice, & il leur donna pour regle générale d'obéir aux loix préféablement à des ordres particuliers. Avant que de mettre en exécution les arrêts qu'il rendoit sur des requêtes, il ordonna aux Magistrats d'informer de la vérité des faits avancés dans ces requêtes, & en cas de faux exposé, il voulut que l'affaire fût instruite de nouveau. Pour faire respecter les jugemens & se mettre lui-même à l'abri des surprises, il défendit d'admettre les rescrits du Prince obtenus sur une sentence dont on n'auroit pas appelé, & condamna à la confiscation des biens & au bannissement, ceux qui useroient de cette voie pour faire casser un jugement. Selon l'ancien droit Romain on ne pouvoit tirer personne de sa maison par force pour le mener en justice : on avoit dérogé à cette loi; Constantin la renouvella en faveur

veur des femmes , sous peine de mort  
 pour les contrevenans. Afin de met-  
 tre les foibles à l'abri des vexations ,  
 il abolit les évocations dans les cau-  
 ses des pupilles , des veuves , des in-  
 firmes , des pauvres ; il voulut qu'ils  
 fussent jugés sur les lieux ; mais il leur  
 laissa le droit qu'il ôtoit à leurs ad-  
 versaires , & leur permit de traduire  
 au jugement du Prince ceux dont ils  
 redoutoient le crédit & la puissance.  
 Il ordonna que dans les causes crimi-  
 nelles , les coupables , sans égard à  
 leur rang ni à leurs privilèges , se-  
 roient jugés par les Juges ordinaires  
 & dans la province même où le for-  
 fait auroit été commis : *Car , dit-il ,*  
*le crime efface tout privilège & toute*  
*dignité.* Quand un oppresseur puissant  
 dans une province , se mettoit au-  
 dessus des loix & des jugemens , les  
 Gouverneurs avoient ordre de s'adres-  
 ser au Prince ou au Préfet du prétoire  
 pour secourir les opprimés. Un grand  
 nombre de loix recommande aux Ju-  
 ges l'exactitude dans les informations ,  
 la patience dans les audiences , la  
 prompt expédition & l'équité dans les

—————  
 CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 322.

CONSTANTIN.  
AN. 322.

jugemens. S'ils se laissent corrompre, outre la perte de leur honneur ils sont condamnés à réparer le dommage que leur sentence a causé : si la conclusion des affaires est différée par leur faute, ils sont obligés d'indemniser les parties à leurs dépens : quand on appelle de leur sentence, il leur est enjoint de donner à ceux qu'ils ont condamnés une expédition de toute la procédure, pour faire preuve de leur équité. Une de ces loix, par les termes dans lesquels elle est conçue, & par le serment qui la termine, respire le zèle le plus ardent pour la justice : *Si quelqu'un, de quelque condition qu'il soit, se croit en état de convaincre qui que ce soit d'entre les Juges ou d'entre mes Conseillers & mes Officiers, d'avoir agi contre la justice, qu'il se présente hardiment, qu'il s'adresse à moi ; j'entendrai tout ; j'en prendrai connoissance par moi-même ; s'il prouve ce qu'il avance, je me vengerai : encore une fois, qu'il parle sans crainte & selon sa conscience ; si la chose est prouvée, je punirai celui qui m'aura trompé par une fausse apparence de probité, & je*

*récompenserai celui à qui j'aurai l'obligation d'être détrompé : Qu'ainsi le Dieu souverain me soit en aide , & qu'il maintienne l'Etat & ma personne en honneur & prospérité.* Il confisqua les biens des contumaces qui ne se représentoient pas dans l'espace d'un an ; & cette confiscation avoit lieu , quoique dans la suite ils parvinssent à prouver leur innocence. Il renouvella les loix qui ôtoient aux femmes la liberté d'accuser , sinon dans les cas où elles poursuivroient une injure faite à elles-mêmes ou à leur famille , & il défendit aux Avocats de leur prêter leur ministère. Les Avocats qui dépouillent leurs cliens sous prétexte de les défendre , & qui par des conventions secrètes se font donner une partie de leurs biens , ou une portion de la chose contestée , sont exclus pour jamais d'une profession honorable , mais dangereuse dans des ames intéressées. Selon l'ancien usage , tous les biens des pros crits étoient confisqués , & leur punition entraînoit avec eux dans la misère ceux qui n'avoient d'autre crime que de leur

CONSTANTIN.  
An. 322.

CONSTANTIN.

An. 322.

appartenir : Constantin voulut qu'on laissât aux enfans & aux femmes tout ce qui leur étoit propre , & même ce que ces peres & ces maris malheureux leur avoient donné avant que de se rendre coupables : il ordonna même qu'en lui produisant l'inventaire des biens confisqués , on l'instruisît si le condamné avoit des enfans , & si ces enfans avoient déjà reçu de leur pere quelque avantage : il excepta pourtant les Officiers qui manioient les deniers publics , & déclara que les donations qu'ils auroient faites à leurs enfans & à leurs femmes , n'auroient lieu qu'après l'apurement de leurs comptes. La bonté du Prince descendit jusque dans les prisons , pour y épargner des souffrances qui ne servent de rien à l'ordre public , & pour châtier l'avarice de ces bas & sombres Officiers qui s'établissent un revenu sur leur cruauté , & qui vendent bien cher aux malheureux jusqu'à l'air qu'ils respirent : il déclara qu'il s'en prendroit aux Juges mêmes , s'ils manquoient de punir du dernier supplice les geoliers & leurs valets qui



auroient causé la mort d'un prisonnier faute de nourriture ou par mauvais traitement ; il recommanda la diligence, sur-tout dans les jugemens criminels, pour abrégér l'injustice que la détention faisoit à l'innocence, & pour prévenir les accidens qui pouvoient dérober le coupable à la vindicte publique : il voulut même que tout accusé fût d'abord entendu, & qu'il ne fût mis en prison qu'après un premier examen, s'il donnoit un légitime fondement de soupçonner qu'il fût coupable.

Ce Prince ne montra pas moins d'humanité dans les réglemens qu'il fit pour la perception des deniers publics. Les anciennes loix ne permettoient pas de saisir les instrumens nécessaires à l'agriculture ; il défendit sous peine capitale d'enlever les esclaves & les bœufs employés au labourage ; c'étoit en effet, rendre le payement impossible, en même-tems qu'on l'exigeoit. Outre les impositions annuelles, les besoins de l'Etat obligeoient quelquefois d'imposer des taxes extraordinaires : il régla la répartition de ces

CONSTANTIN.  
An. 322.

XLI.  
Loix sur la perception des impôts.  
*Cod. Th. lib. 2. tit. 30.*  
*Lib. 11. tit. 16. 3.*  
*Lib. 12. tit. 6.*  
*Lib. 4. tit. 12.*

CONSTANTIN.  
An. 322.

taxes ; il la confia non pas aux notables des lieux , qui en faisoient tomber tout le poids sur les moins riches pour s'en décharger eux-mêmes , mais aux Gouverneurs des provinces : il recommanda à ceux-ci de régler les corvées avec équité , & leur défendit d'y contraindre les laboureurs dans le tems de la semaille & de la récolte. L'avarice toujours ingénieuse à se soustraire aux dépenses publiques , avoit introduit un abus qui appauvrissoit le fisc , & accabloit les pauvres ; les riches profitant de la nécessité d'autrui , achetoient les meilleures terres à condition qu'elles seroient pour leur compte franches & quittes de toute contribution ; & les anciens possesseurs restoient par le contrat de vente chargés d'acquitter ce qui étoit dû pour le passé , & de payer dans la suite les redevances. Il arrivoit de là que le fisc étoit frustré ; ceux qui étoient déponillés de leurs terres étant hors d'état de payer , & ceux qui les avoient acquises se prétendant déchargés à l'égard du fisc : l'Empereur déclara ces contrats nuls ; il or-

donna que les redevances seroient payées ar les possesseurs actuels. Les Magistrats des villes qui nommoient les Receveurs, furent rendus responsables envers le fisc des banqueroutes de ceux qu'ils auroient choisis. Il prit des précautions pour épargner les frais aux provinciaux qui portoient les taxes à la ville principale, & pour leur procurer une prompte expédition. La ferme des traites publiques avoit pour objet de transporter au trésor les tributs des provinces; les Magistrats donnoient à qui il leur plaisoit, pour le tems qu'ils vouloient; des Fermiers ne manquoient ordinairement ni d'avidité ni de moyens pour vexer les habitans: il réforma ces abus en ordonnant que ces fermes seroient adjudgées au plus offrant, sans aucune préférence; qu'elles durent être pour trois ans, & que les Fermiers n'exigeroient au-delà de ce qui étoit dû la rigueur, seroient punis de peine capitale.

CONSTANTIN.  
An. 322.

La discipline militaire, le principal ressort de la puissance Romaine, se relâchoit sensiblement. Ce Prince

XLII.  
Loix pour l'ordre militaire.

CONSTANTIN.

An. 322.

*Cod. Th. lib.*

7. tit. 21. 20.

12.

*Lib. 6. tit.*

22.

guerrier, qui devoit à ses ames une grande partie de son Empire ne pouvant rétablir cette disciplin dans son ancienne vigueur, en tarda du moins la décadence par c sages réglemens. La faveur qui tient lieu de mérite, faisoit obtenir des brevets de titres militaires à ces gens qui n'avoient jamais vu l'ennemi; Constantin leur ôta les privilés attachés à ces titres, comme n'ént dûs qu'à des services effectifs. Il en accorda de considérables aux vétérans; il leur donna des terres vacantes avec exemption de taille à perpétuité & leur fit fournir tout ce qui éto nécessaire pour les faire valoir: il les exempta encore de toute fonction civile, des travaux publics, de toute enposition: s'ils vouloient faire le comerce, il les déchargea d'une gran partie des droits que payoient les mahands. Ces exemptions furent réglé selon les especes, les grades & s dignités des soldats. Il étendit le priviléges des vétérans à leurs enns mâles, qui suivroient la professiodes armes. Mais comme quelques-uns de ceux-ci prétendoient jouir des antages de

leurs peres sans éprouver les fatigues & les périls de la guerre ; & que cette lâcheté alloit si loin que plusieurs d'entre eux , sur-tout en Italie , se coupoient le pouce , pour se rendre inhabiles au service ; l'Empereur ordonna que les fils des vétérans qui refuseroient de s'enroller ou qui ne seroient pas propres à la guerre , seroient déchus de tout privilège & assujétis à toutes les fonctions municipales ; que ceux au contraire qui embrasseroient le métier des armes , seroient favorisés dans l'avancement aux grades militaires. Les frontieres tant du côté du Danube , que vers les bords du Rhin , étoient garnies de soldats placés en différens postes , pour servir de barrières contre les Francs , les Allemands , les Gots , & les Sarmates. Mais quelquefois ces troupes corrompues par les Barbarès , les laissoient entrer sur les terres de l'Empire & partageoient le butin avec eux. L'Empereur condamna au feu ceux qui seroient coupables d'une si noire trahison ; & pour rendre plus sûre & plus exacte la garde des frontieres , il défendit aux Offi-

---

CONSTANTIN.  
An. 322.



CONSTANTIN.  
An. 322.

ciers de donner aucun congé, sous peine de bannissement, si pendant l'absence du soldat les Barbares ne faisoient aucune entreprise ; & de mort, s'il survenoit alors quelque allarme.

An. 323.

XLIII.  
Causes de la guerre entre Constantin & Licinius.

*Euf. Vit. l. 2. c. 31. 32.*

33. 34.

*Zof. l. 2.*

*Anony. Vales.*

*Hist. Miscell. l. 11.*

*Philost. l. 5. c. 2.*

*Suidas in αὐτοβίῳ.*

*Baron. an. 316.*

*Socr. l. 1. c. 2.*

C'est ainsi que dans les intervalles de repos que lui laissoit la guerre, Constantin s'occupoit à régler l'intérieur de ses Etats. Au commencement de l'année 323, Sévère & Rufin étant Consuls, il étoit à Thessalonique, où il faisoit faire un port. Cette ville ancienne & voisine de la mer manquoit encore de cet avantage. La jalousie de Licinius vint troubler ces travaux pacifiques. L'année précédente Constantin avoit été chercher les Sarmates & les Gots jusque dans la Thrace & dans la seconde Mésie, qui appartenoient à son collègue. Celui-ci s'en plaignit comme d'une infraction du traité de partage ; il prétendit que Constantin n'avoit pas dû mettre le pied dans des provinces sur lesquelles il n'avoit aucun droit. Il haïssoit ce Prince, mais il le craignoit : ainsi flottant & irrésolu il en-



voyoit députés sur députés, dont les uns portoient des reproches, les autres des excuses. Ces bifarreries lasserent la patience de Constantin, & la guerre fut déclarée. Il songea moins sans doute à étouffer les premières semences de discorde, qu'à profiter de l'occasion de se défaire d'un collègue odieux; & pour prendre les armes, il n'avoit pas besoin d'y être excité, comme le dit Eusebe, par l'intérêt de la Religion persécutée. Mais un si beau prétexte mettoit dans son parti tous les Chrétiens de l'Empire, tandis que Licinius sembloit ne rien oublier pour les aliéner. Comme plusieurs d'entre eux refusoient de s'engager dans une armée qui alloit combattre contre la Croix, Licinius les fit mourir, & prit le parti de chasser de ses troupes comme des traîtres tous ceux qui faisoient profession du Christianisme. Il en condamna une partie à travailler aux mines; il en ferma les autres dans des manufactures publiques pour y faire de la toile & d'autres ouvrages de femmes. On racon-

---

CONSTANTIN.

An. 323.

CONSTANTIN.

An. 323.

te qu'un Officier distingué , nommé Auxentius , ayant refusé de faire une offrande à Bacchus , fut cassé sur le champ. Cet Auxentius fut depuis Evêque de Mopsueste , & donna lieu de soupçonner qu'il favorisoit les Ariens.

XLIV.

Préparatifs de guerre.

*Zof. l. 2.*

*Jornand. de reb. Got. c.*

21.

*Amm. l. 15.*

c. 5.

Quoique Licinius eût exclus les Chrétiens du service militaire, il mit cependant sur pied des forces considérables. Ayant envoyé des ordres dans toutes les provinces, il fit armer en diligence tout ce qu'il avoit de vaisseaux de guerre. L'Égypte lui en fournit quatre-vingt, la Phénicie autant ; les Ioniens & les Doriers d'Asie soixante ; il en tira trente de Cypre, vingt de Carie, trente de Bithynie & cinquante de Libye. Tous ces vaisseaux étoient montés de trois rangs de rameurs. Son armée de terre étoit de près de cent cinquante mille hommes de pied : la Phrygie & la Cappadoce lui donnerent quinze mille chevaux. La flotte de Constantin étoit composée de deux cens galeres à trente rames, tirées presque toutes

des ports de la Grece, & plus petites  
 que celles de Licinius ; il avoit plus  
 de deux mille vaisseaux de charge.  
 On comptoit dans son armée cent  
 vingt mille fantassins ; les troupes de  
 mer & la cavalerie faisoient ensemble  
 dix mille hommes. Il avoit pris des  
 Gots à sa solde ; & Bonit , Capitaine  
 Franc lui rendit en cette guetre de  
 bons services , à la tête d'un corps  
 de troupes de sa nation. Le rendez-  
 vous de l'armée navale de Constan-  
 tin , commandée par Crispe son fils ,  
 étoit au port d'Athenes : celle de Li-  
 cinius sous le commandement d'A-  
 bante ou d'Amand s'assembla dans  
 l'Hellespont.

Constantin mit sa principale con-  
 fiance dans le secours de Dieu & dans  
 l'étendard de la Croix. Il faisoit por-  
 ter une tente en forme d'oratoire , où  
 l'on célébroit l'office divin. Cette cha-  
 pelle étoit desservie par des Prêtres &  
 par des Diacres , qu'il menoit avec lui  
 dans ses expéditions & qu'il appelloit  
*les gardes de son ame*. Chaque légion  
 avoit sa chapelle & ses Ministres par-

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 323.

XLV.  
 Piété de  
 Constantin &  
 superstition  
 de Licinius.  
*Eus. Vit. l.*  
*2. c. 4, 5, 6.*  
*12.*  
*Soz. l. 1. c.*  
*7, 8.*

CONSTANTIN.  
An. 323.

ticuliers , & l'on peut regarder cette institution comme le premier exemple des Aumôniers d'armée. Il faisoit dresser cet oratoire hors du camp pour y vaquer plus tranquillement à la priere , dans la compagnie d'un petit nombre d'Officiers dont la piété & la fidélité lui étoient connues. Il ne livroit jamais bataille , qu'il n'eût été auparavant prendre aux pieds du trophée de la Croix des assurances de la victoire. C'étoit au sortir de ce saint lieu , que comme inspiré de Dieu même il donnoit le signal du combat , & communiquoit à ses troupes l'ardeur dont il étoit embrasé. Licinius faisoit des railleries de toutes ces pratiques religieuses ; mais cet esprit fort donnoit dans les plus absurdes superstitions ; il traînoit à sa suite une foule de sacrificateurs , de devins , d'aruspices , d'interprètes de songes , qui lui promettoient en vers pompeux & flatteurs les succès les plus brillans. L'oracle d'Apollon qu'il envoya consulter à Milet , fut le seul qui se dispensa d'être courtisan ; il répondit

par deux vers d'Homere, dont voici le sens : \* » Vieillard , il ne t'appartient » pas de combattre de jeunes guer- » riers ; tes forces sont épuisées ; le » grand âge t'accable ». Aussi cette prédiction fut-elle la seule que le Prince n'écouta pas.

Il passa le détroit & alla camper près d'Andrinople dans la Thrace. Constantin étant parti de Thessaloni- que s'avança jusqu'aux bords de l'He- bre. Les deux armées furent plusieurs jours en présence , séparées par le fleuve. Celle de Licinius postée avan- tageusement sur la pente d'une mon- tagne , défendoit le passage. Constan- tin ayant découvert un gué hors de la vue des ennemis , usa de ce strata- gème : il fait apporter des forêts voi- sines quantité de bois & tordre des cables , comme s'il étoit résolu de jet- ter un pont sur le fleuve : en même- tems il détache cinq mille archers

CONSTAN-  
TIN.  
An. 323.

X VI.  
Approches  
des deux ar-  
mées.

Zof. l. 2.  
Anony. V<sup>a</sup>  
lesf.

\* Ω<sup>ς</sup> γέρον , ἢ μᾶλα δὴ σε νέοι τέττασι μα-  
χηταί ,

Σὴ τε βίη λέλυται , χαλεπὸν δέ σε γῆρας ἰκάνει.

Il. 8. 102.

CONSTANTIN.  
An. 323.

& quatre-vingt chevaux, & les fait cacher sur une colline couverte de bois, au bord du gué qu'il avoit découvert : pour lui, à la tête de douze cavaliers seulement, il passe le gué, fond sur le premier poste des ennemis, les taille en pieces ou les renverse sur les postes voisins, qui se repliant les uns sur les autres portent l'épouvante dans le gros de l'armée : étonnée de cette attaque imprévue elle reste immobile ; les troupes embusquées joignent Constantin, qui s'étant assuré des bords du fleuve, fait passer l'armée entière.

XLVII.  
Harangue de  
Licinius.

*Enf. vit. l.*  
*2. c. 5.*  
*Buch. cycl.*  
*p. 283.*

On se préparoit de part & d'autre à une bataille, qui devoit donner un seul maître à tout l'Empire, & déterminer le sort de ses anciennes divinités. La veille ou peut-être le jour même de cette décision importante, qui fut le 3<sup>e</sup> de Juillet, Licinius ayant pris avec lui les plus distingués de ses Officiers, les mena dans un de ces lieux, auxquels l'imagination payenne attachoit une horreur religieuse. C'étoit un bocage épais, arrosé de ruisseaux, où l'on apper-



cevoit à travers une sombre lueur  
 les statues des dieux. Là, après avoir  
 allumé des flambeaux & immolé des  
 victimes, élevant la main vers ces  
 idoles : » Mes amis, s'écria-t-il, voilà  
 » les dieux qu'adoroient nos ancêtres,  
 » voilà les objets d'un culte consacré  
 » par l'antiquité des tems. Celui qui  
 » nous fait la guerre, la déclare à nos  
 » peres, il la déclare aux dieux mê-  
 » mes. Il ne reconnoît qu'une divi-  
 » nité étrangere & chimérique, pour  
 » n'en reconnoître aucune; il dèsho-  
 » nore son armée, en substituant un  
 » infâme gibet aux aigles Romaines :  
 » ce combat va décider lequel des  
 » deux partis est dans l'erreur ; il va  
 » nous prescrire qui nous devons ado-  
 » rer. Si la victoire se déclare pour  
 » nos ennemis, si ce Dieu isolé, obs-  
 » cur, inconnu dans son origine com-  
 » me dans son être, l'emporte sur  
 » tant de puissantes divinités dont le  
 » nombre même est redoutable, nous  
 » lui adresserons nos vœux, nous  
 » nous rendrons à ce Dieu vainqueur,  
 » nous lui eleverons des autels sur les  
 » débris de ceux qu'ont dressés nos

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 323.

CONSTANTIN.

An. 323.

» peres. Mais si, comme nous en sommes assurés, nos dieux signalent aujourd'hui leur protection sur cet Empire, s'ils donnent la victoire à nos bras & à nos épées, nous pourrions suivre jusqu'à la mort, & nous éteindrions dans son sang une secte sacrilège, qui les méprise ». Après avoir proféré ces blasphêmes il retourne au camp & se prépare à la bataille.

XLVIII.

Bataille  
d'Andrinople.

*Euf. Vit. l. 2. c. 6, 10, 11, 13, 14.*

*Zos. l. 2.*

*Anony. Vales.*

Cependant Constantin prosterné dans son oratoire, où il avoit passé le jour précédent en jeûne & en prières, imploroit le Dieu véritable pour le salut des siens & de ses ennemis mêmes. Il sort plein de confiance & de courage; & faisant marcher à la tête l'étendard de la Croix, il donne pour mot à ses troupes: *Dieu Sauveur*. L'armée de Licinius étoit rangée en bataille devant son camp sur le penchant de la montagne: celle de Constantin y monte en bon ordre: malgré le désavantage du terrain elle garde ses rangs, & du premier choc elle enfonce les premiers bataillons. Ceux-ci mettent bas les armes, se jettent aux pieds du vainqueur, qui plus empref-

fé à les conserver qu'à les détruire , leur accorde la vie. La seconde ligne fit plus de résistance. Envain Constantin les invite avec douceur à se rendre , il fallut combattre ; & le soldat devenu plus fier par la soumission des autres , en fait un horrible carnage. La confusion qui se mit dans leurs bataillons leur fut aussi funeste que le fer ennemi : ferrés de toutes parts , ils se perçoient les uns les autres. Le principal soin du vainqueur fut d'épargner leur sang ; blessé légèrement à la cuisse , il couroit au plus fort de la mêlée ; il crioit à ses troupes de faire quartier & de se souvenir que les vaincus étoient des hommes ; il promit une somme d'argent à tous ceux qui lui ameneroient un captif : l'armée ennemie sembloit être devenue la sienne. Mais la bonté du Prince ne put arrêter l'acharnement du soldat , le massacre dura jusqu'au soir : trente-trois mille des ennemis restèrent sur la place : Licinius fut un des derniers à prendre la fuite ; & ramassant tout ce qu'il put des débris de son armée , il traversa la Thrace

CONSTANTIN.  
An. 323.

CONSTANTIN.  
An. 323.

en toute diligence pour gagner sa flotte. Constantin empêcha les siens de le poursuivre ; il espéroit que ce Prince instruit par sa défaite , consentiroit à se soumettre. Au point du jour les ennemis sauvés du massacre , qui s'étoient retirés sur la montagne & dans les vallons , vinrent se rendre , ainsi que ceux qui n'avoient pu suivre Licinius fuyant à toute bride. Ils furent traités avec humanité. Licinius s'enferma dans Byzance , où Constantin vint l'assiéger.

XLIX.  
Guerre sur mer.

Zos. l. 2.  
Anony. Val-  
les.

La flotte de Crispe étant partie du Pirée , s'étoit avancée sur les côtes de Macédoine , lorsqu'elle reçut ordre de l'Empereur de le venir joindre devant Byzance. Il falloit traverser l'Hellepont , qu'Abante tenoit fermé avec 350 vaisseaux. Crispe entreprit de forcer le passage avec 80 de ses meilleures galeres , persuadé que dans un canal si étroit un plus grand nombre ne seroit propre qu'à l'embarrasser. Abante vint au-devant de lui à la tête de deux cens voiles , méprisant le petit nombre des enne-

mis & se flattant de les envelopper. Le signal étant donné de part & d'autre , les deux flottes s'approchent & celle de Crispe s'avance en bon ordre. Dans celle d'Abante au contraire , trop resserrée par la multitude des vaisseaux qui se heurtoient & se nuisoient dans leurs manœuvres , il n'y avoit que trouble & confusion ; ce qui donnoit aux ennemis la facilité de les prendre à leur avantage & de les couler à fond. Après une perte considérable de bâtimens & de soldats du côté de Licinius , la nuit étant survenue , la flotte de Constantin alla mouiller au port d'Eléunte à la pointe de la Chersonnese de Thrace ; celle de Licinius au tombeau d'Ajaj dans la Troade. Le lendemain à la faveur d'un vent de nord , qui souffloit avec force , Abante prit le large pour recommencer le combat. Mais Crispe s'étant fait joindre pendant la nuit par le reste de ses galeres qui étoient restées en arriere , Abante étonné d'une augmentation si considérable balança de les attaquer. Pendant cette incertitude , vers l'heure de midi le

---

CONSTANTIN.  
An. 323.

CONSTANTIN.  
An. 323.

vent tourna au sud, & souffla avec tant de violence, que repoussant les vaisseaux d'Abante vers la côte d'Asie, il fit échouer les uns, brisa les autres contre le rochers, & en submergea un grand nombre avec les soldats & les équipages. Crispe profitant de ce désordre avança jusqu'à Gallipoli prenant ou coulant à fond tout ce qu'il trouvoit sur son passage. Lici-nius perdit cent trente vaisseaux & cinq mille soldats, dont la plûpart étoient de ceux qu'il avoit sauvés de la défaite & qu'il faisoit passer en Asie, pour soulager Byzance surchargée d'une trop grande multitude. Abante se sauva avec quatre vaisseaux. Les autres furent dispersés. La mer étant devenue libre, Crispe reçut un convoi de navires chargés de toutes sortes de provisions, & fit voile vers Byzance pour seconder les opérations du siège & bloquer la ville du côté de la mer. A la nouvelle de son approche, une partie des soldats qui étoient dans Byzance craignant d'être enfermés sans ressource, se jetterent dans les barques qu'ils trouverent dans le port



& côtoyant les rivages se sauverent à Eléunte.

Constantin pressoit le siège avec vigueur. Il avoit élevé une terrasse à la hauteur des murs; on y avoit construit des tours de bois, d'où l'on tiroit avec avantage sur ceux qui défendoient la ville. A la faveur de ces ouvrages, il faisoit avancer les béliers & les autres machines pour battre la muraille. Licinius désespérant du salut de la ville, prit le parti d'en sortir & de se retirer à Chalcédoine avec ses trésors, ses meilleures troupes & les Officiers les plus attachés à sa personne. Il s'échappa apparemment avant l'arrivée de la flotte ennemie. Il espéroit rassembler une nouvelle armée en Asie & se mettre en état de continuer la guerre. Son fils, déjà César, mais âgé seulement de neuf ans, ne pouvoit lui être d'aucun secours. Il crut appuyer sa fortune, en donnant le titre de César, & peut-être même celui d'Auguste, à Martinien, son maître des offices, & qui en cette qualité commandoit tous les Officiers de son Palais. C'étoit dans la circonstance

CONSTANTIN.

An. 323.

L.

Licinius

passé à Chalcédoine.

Zof. l. 2.

Anony. Vales.

Aurel. Vict.

Vict. epit.

Banduri numm. in Martiniano.

CONSTANTIN.

An. 323.

un présent bien dangereux, & l'exemple de Valens avoit de quoi faire trembler Martinien. Mais la puissance souveraine enchante toujours les hommes ; elle fixe tellement leurs yeux, qu'ils oublient de regarder derrière eux les naufrages qu'elle a causés. Licinius l'envoie à Lampsaque avec un détachement, afin de défendre le passage de l'Hellespont. Pour lui, il se place sur les hauteurs de Chalcédoine, & garnit de troupes toutes les gorges des montagnes qui aboutissoient à la mer.

LI.  
Bataille de  
Chrysopolis.

*Euf. vit. l.*

2. c. 11 15.

16. 17.

*Zon. l. 2.*

*Anony. Va-*

*les.*

*Socr. l. 1. c.*

2.

Le siège de Byzance traînoit en longueur & pouvoit donner à Licinius le tems de rétablir ses forces. Constantin laissant la ville bloquée, résolut de passer en Asie. Comme le rivage de Bithynie étoit d'un abord difficile pour les grands vaisseaux, il fit préparer des barques légères, & étant remonté vers l'embouchure du Pont-Euxin jusqu'au promontoire sacré à huit ou neuf lieues de Chalcédoine, il descendit en cet endroit & se posta sur des collines. Il y eut alors quelques négociations entre les deux Princes : Licinius vouloit amuser l'ennemi par des

des propositions ; Constantin pour épargner le sang , lui accorda la paix à certaines conditions : elle fut jurée par les deux Empereurs. Mais ce n'étoit qu'une feinte de la part de Licinius ; il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour rassembler des troupes. Il rappella Martinien ; il mendoit secrètement le secours des Barbares ; & grand nombre de Gots commandés par un de leurs Princes , vinrent le joindre. Il se vit bien-tôt à la tête de cent trenté mille hommes. Alors aveuglé par une nouvelle confiance , il rompt le traité ; & oubliant la déclaration qu'il avoit faite avant la bataille d'Andrinople , que s'il étoit vaincu il embrasseroit la religion de son rival , il eut recours à de nouvelles divinités , comme s'il eût été trahi par les anciennes , & se livra à toutes les superstitions de la magie. Ayant remarqué la vertu divine attachée à l'étendard de la Croix , il avertit ses soldats d'éviter cette redoutable enseigne & d'en détourner même leurs regards ; il y supposoit un caractère magique , qui lui étoit funeste.

CONSTANTIN.  
An. 323.

————— Après ces préparatifs il encourage  
 ses troupes ; il leur promet de mar-  
 cher à leur tête dans tous les hafards ;  
 & va présenter la bataille , faisant  
 porter devant son armée des images  
 de dieux nouveaux & inconnus. Con-  
 stantin s'avança jusqu'à Chrysopolis :  
 cette ville située vis-à-vis de Byzance  
 ser voit de port à Chalcédoine. Mais  
 pour ne pas être accusé d'avoir fait le  
 premier acte d'hostilité , il attend l'at-  
 taque des ennemis. Dès qu'il les voit  
 tirer l'épée , il fond sur eux ; le seul  
 cri de ses troupes porte l'effroi dans  
 celles de Licinius ; elles plient au pre-  
 mier choc. Vingt-cinq mille sont tués ;  
 trente mille se sauvent par la fuite ;  
 les autres mettent bas les armes & se  
 rendent au vainqueur.

LII. Cette victoire remportée le 18<sup>e</sup> de  
 Suites de la Septembre ouvrit à Constantin les  
 bataille. portes de Byzance & de Chalcédoine.  
 Idace. Licinius s'enfuit à Nicomédie ; où se  
 Zof. l. 2. voyant assiégé , sans troupes & sans  
 Anony. Va-espérance , il consentit à reconnoître  
 les. pour maître celui qu'il n'avoit pu souf-  
 Praxag. apud frir pour collègue. Dès le lendemain  
 Phot. de l'arrivée de Constantin , sa sœur

Constantia femme de Licinius vint au camp du vainqueur , lui demander grace pour son mari. Elle obtint qu'on lui laisseroit la vie , & cette promesse fut confirmée par serment. Sur cette assurance le vaincu sort de la ville , & ayant déposé la pourpre impériale aux pieds de son beau-frere , il se déclare son sujet & lui demande humblement pardon. Constantin le reçoit avec bonté , l'admet à sa table , & l'envoie à Thessalonique pour y vivre en sûreté.

CONSTANTIN.

An. 323.

Il y fut mis à mort peu de tems après ; & la cause de ce traitement , si importante pour fixer le caractère de Constantin , est en même-tems la circonstance la plus équivoque de sa vie. Dans le partage des Auteurs à ce sujet , la postérité ne peut asseoir de jugement assuré. Les uns racontent la mort de Licinius comme la punition d'un nouveau crime ; les autres en font un crime à Constantin. Ceux-ci disent que l'Empereur , contre la foi du serment , fit étrangler ce Prince infortuné. Quelques-uns pour adoucir l'odieux d'une si noire perfidie , ajou-

LIII.  
Mort de  
Licinius.

*Euf. vit. l. 2.  
c. 13. & hist.*

*l. 10. c. 9.*

*Zof. l. 2.*

*Eutr. l. 10.*

*Hier. Chron.*

*Anony. Vales.*

*l. 1.*

*Zon. T. II.*

*p. 3.*

*Socr. l. 1.*

*c. 2.*

*Cedren. T. I.*

*p. 284.*

*Theoph. p.*

*16.*

CONSTANTIN.  
AN. 323.

tent qu'on avoit lieu de craindre que Licinius à l'exemple de Maximin ne voulût reprendre la pourpre; & que Constantin se vit forcé par les soldats mutinés à lui ôter la vie. D'autres disent que l'Empereur, pour ne pas irriter ses troupes mécontentes de ce qu'il épargnoit un Prince si souvent infidele, s'en rapporta au Sénat sur le sort qu'il méritoit, & que le Sénat en laissa la décision aux soldats qui le massacrèrent. Mais ni ces craintes, ni cette mutinerie des soldats, ni l'avis d'un Sénat, qu'on ne consulte jamais après un parole donnée, que quand on n'a pas dessein de la tenir, n'excuseroient la violation d'un serment fait librement & sans contrainte, si Licinius n'eût mérité la mort par un nouveau forfait. Aussi les Historiens favorables à Constantin rapportent que le Prince dépouillé fut convaincu de former des intrigues secrètes pour appeller les Barbares & pour recommencer la guerre. Selon Eusebe, ses Ministres & ses Conseillers furent punis de mort; & la plûpart de ses Officiers reconnoissant l'illusion



de leur fausse religion embrassèrent la véritable. Martinien perdit sa nouvelle dignité avec la vie, soit que Constantin l'ait abandonné à ses soldats qui le tuerent lorsque Licinius se rendit; soit qu'il ait péri avec celui qui ne lui avoit fait part que de ses défaits. Un Auteur dit, sans en marquer aucune circonstance, qu'il fut tué quelque tems après en Cappadoce. On laissa vivre le fils de Licinius privé du titre de César. Les statues & les autres monumens du pere furent renversés; & il ne resta d'un Prince, dont les commencemens avoit été heureux, qu'un odieux & funeste souvenir de ses impiétés & de ses malheurs. Il avoit tenu l'Empire environ seize ans.

CONSTANTIN.  
An. 323.

*Fin du troisieme Livre.*

---

# SOMMAIRE

D U

## QUATRIEME LIVRE.

- I. *A* V A N T U R E S d'Hormisdas.
- II. Il se réfugie auprès de Constantin.
- III. Récit de Zonare. IV. Constantin seul maître de tout l'Empire. V. Il profite de sa victoire pour étendre le Christianisme. VI. Lettre de Constantin aux peuples d'Orient. VII. Il défend les sacrifices. VIII. Edit de Constantin pour tout l'Orient. IX. Tolérance de Constantin. X. Piété de Constantin. XI. Corruption de sa cour. XII. Discours de Constantin. XIII. Troubles de l'Arianisme. XIV. Commencemens d'Arius. XV. Son portrait. XVI. Progrès de l'Arianisme. XVII. Premier Concile d'Alexandrie contre Arius. XVIII. Eusebe de Nicomédie. XIX. Eusebe de Césarée. XX. Mouvemens de l'Arianisme. XXI. Concile en faveur

# SOMMAIRE DU LIV. IV. 367

*d'Arius. xxii. Lettre de Constantin à Alexandre & à Arius. xxiii. Second Concile d'Alexandrie. xxiv. Généreuse réponse de Constantin. xxv. Convocation du Concile de Nicée. xxvi. Occupations de Constantin jusqu'à l'ouverture du Concile. xxvii. Les Evêques se rendent à Nicée, xxviii. Evêques Orthodoxes. xxix. Evêques Ariens. xxx. Philosophes Payens confondus. xxxi. Trait de sagesse de Constantin. xxxii. Conférences préliminaires. xxxiii. Séances du Concile. xxxiv. Constantin au Concile. xxxv. Discours de Constantin. xxxvi. Liberté du Concile. xxxvii. Consubstantialité du Verbe. xxxviii. Jugement du Concile. xxxix. Question de la Pâque terminée. xl. Règlement au sujet des Méléciens & des Novatiens. xli. Canons & Symbole de Nicée. xlii. Lettres du Concile & de Constantin. xliii. Vicennales de Constantin. xliv. Conclusion du Concile. xlv. Exil d'Eusebe & de Theognis. xlvi. S. Athanase Evêque d'Alexandrie. xlvii. Loix de Conf-*

## 368 SOMMAIRE DU LIV. IV.

*tantin. XLVIII. Mort de Crispe. XLIX. Mort de Fausta. L. Insultes que Constantin reçoit à Rome. LI. Constantin quitte Rome pour n'y plus revenir. LII. Consuls. LIII. Découverte de la Croix. LIV. Eglise du S. Sépulcre. LV. Piété d'Hélène. LVI. Retour d'Hélène. LVII. Sa mort. LVIII. Guerres contre les Barbares. LIX. Destruction des Idoles. LX. Temple d'Aphaque. LXI. Autres débauches & superstitions abolies. LXII. Chêne de Mambré. LXIII. Eglises bâties. LXIV. Arade & Maïuma deviennent Chrétiennes. LXV. Conversions des Ethiopiens & des Ibériens. LXVI. Etablissement des Monasteres. LXVII. Restes de l'Idolâtrie. LXVIII. Date de la fondation de Constantinople. LXIX. Motifs de Constantin pour bâtir une nouvelle ville. LXX. Il veut bâtir à Troye. LXXI. Situation de Byzance. LXXII. Abrégé de l'Histoire de Byzance jusqu'à Constantin. LXXIII. Etat du Christianisme à Byzance. LXXIV. Nouvelle enceinte de C. P. LXXV. Bâtimens faits à C. P. LXXVI. Places*

## SOMMAIRE DU LIV. IV. 369

*publiques. LXXVII. Palais. LXXVIII.  
Autres Ouvrages. LXXIX. Statues.  
LXXX. Eglises bâties. LXXXI. Egouts de  
C. P. LXXXII. Prompte exécution de  
ces Ouvrages. LXXXIII. Maisons bâties  
à C. P. LXXXIV. Nom & division de  
Constantinople.*





# HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

---

## LIVRE QUATRIEME.

CONSTANTIN.

An. 323.

I.

Avantures  
d'Hormisdas.

Zos. l. 2.

Eutr. l. 9.

Agathias. l.

4. Suid. in

Μαγνός.



DANS le tems que Constantin vainqueur à Chrysopolis se préparoit à marcher à Nicomédie pour y forcer Licinius , il vit arriver dans son camp avec une suite d'Arméniens un Prince étranger , qui venoit auprès de lui chercher un asyle. C'étoit Hormisdas petit-fils de Narsès. Il s'étoit depuis peu échappé d'une dure prison , où il avoit eu le tems de se repentir d'une parole



brutale & inconfidérée. Son pere Hormisdas II, huitieme Roi des Perfes depuis qu'Artaxerxès avoit rétabli leur empire l'an de J. C. 226, célébroit avec un grand appareil l'anniversaire de sa naissance. Pendant le festin qu'il donnoit aux Seigneurs de la Perse, Hormisdas son fils aîné entra dans la salle au retour d'une grande chasse. Les convives ne s'étant pas levés pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, il en fut indigné, & il échappa à ce jeune Prince de dire, qu'un jour il les traiteroit comme avoit été traité Marfyas. Le sens de ces paroles qu'ils n'entendoient pas, leur fut expliqué par un Perse qui avoit vécu en Phrygie & qui leur apprit que Marfyas avoit été écorché vif. C'étoit un supplice assez ordinaire en Perse. Cette menace fit sur eux une impression profonde, & coûta au Prince la plus belle couronne du monde & la liberté. Le pere étant mort après sept ans & cinq mois de règne, les grands se saisirent d'Hormisdas; le chargerent de chaînes, & l'enfermerent dans une

---

CONSTANTIN.  
An. 323.

CONSTANTIN.

An. 323.

tour sur une colline située à la vue de sa capitale. Le Roi avoit laissé sa femme enceinte; ils consulterent les mages sur le sexe de l'enfant; & ceux-ci leur ayant assuré que ce seroit un Prince, ils posèrent la couronne sur le ventre de la mere, proclamerent Roi le fruit encore enfermé dans ses entrailles, & lui donnerent le nom de Sapor II: Leur attente ne fut pas trompée. Sapor Roi avant que de naître, vécut & régna soixante & dix années; & les grands événemens de son règne répondirent à des commencemens si extraordinaires.

II.  
Il se réfugia  
auprès de  
Constantin.

Zof. l. 2.

Il y avoit treize ans qu'Hormisdas languissoit dans les fers: ses craintes croissoient en même-tems que croissoit son frere; il ne pouvoit guere se flatter de sauver sa vie des défiances du Monarque, dès que celui-ci seroit en âge d'en concevoir. Sa femme s'avisa d'une ruse pour le tirer de sa captivité & de ses allarmes. Elle lui fit tenir par un Eunuque une lime cachée dans le ventre d'un poisson. Elle envoya en même-tems aux gardes de son mari une abondante provision de

vin & de viandes. Tandis que ceux-ci ne songent qu'à faire bonne chère & à s'enivrer, Hormisdas avec la lime qui lui avoit été apportée, vient à bout de couper ses chaînes, prend l'habit de l'Eunuque & sort de sa prison. Accompagné d'un seul domestique, il se fauve d'abord chez le Roi d'Arménie son ami ; & ayant reçu de ce Prince une escorte pour sa sûreté, il va se jeter entre les bras de Constantin. L'Empereur lui fit un accueil honorable, & lui assigna un entretien convenable à sa naissance. Sapor fut bien aise d'être délivré de la nécessité de faire un crime, ou de l'embaras de garder un prisonnier aussi dangereux : loin de le redemander, il lui renvoya sa femme avec honneur. Ce Prince vécut environ quarante ans à la cour de Constantin & de ses successeurs, qu'il servit utilement dans les guerres contre les Perses. La Religion Chrétienne qu'il embrassa, adoucit ses mœurs ; & il donna sous Julien des marques de son zèle pour la foi. On dit qu'il étoit très-vigoureux, & si adroit à lancer le javelot, qu'il

---

CONSTANTIN.  
 AN. 323.

CONSTAN-  
TIN.  
An. 323.

III.  
Récit de Zo-  
nare.

Zonar. t. 2.  
p. 12.

annonçoit en quelle partie du corps il alloit frapper l'ennemi : j'aurai occasion de parler de lui dans la suite.

D'autres Auteurs rapportent cette histoire avec quelque différence. Selon eux, Narsès laissa quatre fils. Il avoit eu Sapor d'une femme de basse condition. Adanarfe, Hormisdas, & un troisieme dont le nom n'est pas connu, étoient nés de la Reine. Adanarfe étant l'aîné devoit succéder à son pere. Mais il s'étoit rendu odieux aux Perses par un penchant décidé à la cruauté. On raconte qu'un jour qu'on avoit apporté à son pere une tente de peaux de diverses couleurs, travaillée dans la célèbre manufacture de Baby-lone, Narsès l'ayant fait dresser & demandant à ce fils encore fort jeune, s'il la trouvoit à son gré, cet enfant répondit : *Quand je serai Roi, j'en ferai faire une bien plus belle avec des peaux humaines.* Des inclinations si monstrueuses firent peur aux Perses. Après la mort de Narsès, ils se défi- rent d'Adanarfe, & prévenus contre les enfans de la Reine, ils mirent sur le trône Sapor, qui fit enfermer Hor-

misdas, & crever les yeux à son autre frere. Le reste du récit s'accorde avec ce que nous avons raconté.

La puissance impériale se trouvoit réunie toute entiere en la personne de Constantin, qui donna le titre de César, le huitieme de Novembre, à Constance son troisieme fils âgé de six ans. Il conféra le consulat de l'année suivante 324 à ses deux autres fils Crispe & Constantin. Ils possédoient cette dignité pour la troisieme fois. L'Empereur resta cinq mois à Nicomédie, occupé à mettre ordre aux affaires de l'Orient, que Licinius avoit épuisé par son avarice. Vainqueur de tous ses rivaux, il prit le nom de victorieux qui se voit sur ses médailles, aussi-bien qu'à la tête de ses lettres, & qui passa comme un titre héréditaire à plusieurs de ses successeurs. Cet heureux changement sembloit donner une vie nouvelle à tous les peuples de la domination Romaine. Les membres de ce vaste empire, divisés depuis long-tems par les intérêts, souvent déchirés par les guerres, & devenus comme étran-

CONSTANTIN.

AN. 324.

IV.

Constantin  
seul maître  
de tout l'em-  
pire.

*Euf. Hist. l.*

*10. c. 9.*

*Idem. vit. l. 2.*

*6. 19.*

*Idace.*

*Chron. Alex.*

CONSTANTIN.

An. 324.

gers les uns aux autres , reprenoient avec joie leur ancienne liaison ; & les provinces orientales , jalouses jusqu'alors du bonheur de l'Occident , se promettoient des jours plus sereins sous un gouvernement plus équitable.

V.

Il profite de sa victoire pour étendre le Christianisme.

*Eus. vit. l. 3. c. 24. & seq. Cod. Th. lib. 5. tit. 14.*

Les Chrétiens sur-tout crurent voir dans le triomphe du Prince celui de leur Religion. Le principal usage que fit Constantin de l'étendue de sa puissance , fut d'affermir & d'étendre le Christianisme. Après avoir terrassé dans les batailles les images de ces dieux chimériques , il les attaqua jusque sur leurs autels. Mais en détruisant les idoles , il épargna les idolâtres ; il n'oublia pas qu'ils étoient ses sujets , & que s'il ne pouvoit les guérir , il devoit du moins les conserver. Il fit à l'égard de l'Orient , ce qu'il avoit fait pour l'Italie après la défaite de Maxence. Il cassa les décrets de Licinius , qui se trouvoient contraires aux anciennes loix & à la justice. Reconnoissant que c'étoit à Dieu seul qu'il devoit tant de succès , il en voulut faire une protestation publique à



la face de tout l'Empire ; ce fut dans ce dessein qu'il écrivit deux lettres circulaires , l'une aux Eglises , l'autre à toutes les villes de l'Orient. Eusebe nous a conservé la dernière , copiée sur l'original signé de la main de l'Empereur , & déposé dans les archives de Césarée. Elle est trop longue pour être rapportée ici en entier.

CONSTANTIN.  
An. 324.

Le Prince y montre d'un côté les avantages , qu'il vient de remporter sur les ennemis du Christianisme , de l'autre la fin funeste des persécuteurs , comme une double preuve de la toute-puissance de Dieu : il se représente sous la main du souverain Etre , qui l'ayant choisi pour établir son culte dans tout l'Empire , l'avoit conduit des bords de l'Océan Britannique jusqu'en Asie , fortifiant son bras & faisant tomber devant lui les plus fermes barrières : il annonce sa reconnoissance par le dessein où il est de protéger de tout son pouvoir les fidèles serviteurs de celui par qui il a été protégé lui-même ; en conséquence, il rappelle ceux que la persécution avoit bannis ; il rend aux Chrétiens leur liberté ,

VI.  
Lettre de Constantin aux peuples d'Orient.

CONSTANTIN.  
An. 324.

leurs dignités, leurs privilèges; il ordonne de restituer aux particuliers & aux Eglises tous leurs biens, à quelque titre qu'ils soient passés dans des mains étrangères, même ceux dont le fisc étoit en possession, sans obliger pourtant à la restitution des fruits. Il finit par féliciter les Chrétiens de la lumière dont ils jouissoient, après que sous la tyrannie du paganisme ils ont si long-tems languï dans les ténèbres & dans la captivité.

## VII.

Il défend les sacrifices.

*Eus. vit. l. 2.*

*c. 44. & seq.*

*Cod. Th. lib.*

*16. tit. 10.*

*leg. 2.*

*Zos. l. 2.*

*Soz. l. 1. c. 8.*

*Theod. l. 5.*

*c. 20.*

*Hier. Chron.*

*Oros. l. 7. c.*

*28.*

*Anony. Va-*

*les.*

*Eunap. in*

*Ædesio.*

*Cedren. t. 1.*

*p. 296.*

*God. ad Cod.*

*Th. lib. 9. tit.*

*17. leg. 2.*

Ces lettres adressées à des peuples la plupart idolâtres, tendoient à ouvrir la voie aux grands changemens qu'il méditoit. Il prit bien-tôt la coignée à la main pour abbatre les idoles; mais il porta ses coups avec tant de précaution, qu'il n'excita aucun trouble dans ses Etats. Et certes si l'on considère la force du paganisme, dont les racines plus anciennes & plus profondes que celles de l'Empire, sembloient y être inséparablement attachées, on s'étonnera que Constantin ait pu les arracher sans effusion de sang, sans ébranler sa puissance; & que le bruit de tant d'idoles

qui tomboient de toutes parts , n'ait pas allarmé leurs adorateurs. Dans une révolution qui devoit être si tumultueuse & qui fut si tranquille , on ne peut s'empêcher d'admirer l'art du Prince à préparer les événemens , son discernement à prendre le point de maturité , sa vigilance à étudier la disposition des esprits , & sa prudence à ne pas aller plus loin que la patience de ses sujets. Il commença par envoyer dans les provinces des Gouverneurs attachés inviolablement à la vraie foi , ou du moins à sa personne ; & il exigea de ceux-ci , aussi-bien que de tous les Officiers supérieurs & des Préfets du prétoire , qu'ils s'abstinssent d'offrir aucun sacrifice. Il en fit ensuite une loi expresse pour tous les peuples des villes & des campagnes ; il leur défendit d'ériger de nouvelles statues à leurs dieux , de faire aucun usage de divinations , d'immoler des victimes. Il ferma les temples , il en abbatit ensuite plusieurs , aussi-bien que les idoles qui servoient d'ornement aux sépultures. Il construisit de nouvelles Eglises & répara les anciennes , ordonnant de leur donner plus

CONSTANTIN.

An. 324.

d'étendue , pour recevoir cette foule de profélytes qu'il espéroit amener au vrai Dieu. Il recommanda aux Evêques , qu'il appelle dans ses lettres ses très-chers freres , de demander tout l'argent nécessaire pour la dépense de ces édifices ; aux Gouverneurs de le fournir de son trésor , & de ne rien épargner.

VIII.

Edit de Constantin pour tout l'Orient.

*Euf. vit. l. 2. c. 48. & seq.*

Pour joindre sa voix à celle des Evêques , qui appelloient les peuples à la foi , il fit publier dans tout l'Orient un Edit , dans lequel , après avoir relevé la sagesse du Créateur , qui se fait connoître & par ses ouvrages , & même par ce mélange de vérité & d'erreur , de vice & de vertu qui partage les hommes , il rappelle la douceur de son pere , & la cruauté des derniers Empereurs. Il s'adresse à Dieu , dont il implore la miséricorde sur ses sujets ; il lui rend graces de ses victoires ; il reconnoît qu'il n'en a été que l'instrument ; il proteste de son zèle pour rétablir le culte divin profané par les impies ; il déclare pourtant qu'il veut que sous son empire les impies même jouissent de la paix

& de la tranquillité ; que c'est le plus sûr moyen de les ramener dans la bonne voie. Il défend de leur susciter aucun trouble ; il veut qu'on abandonne les opiniâtres à leur égarement. Et comme les payens accusoient de nouveauté la Religion Chrétienne, il observe qu'elle est aussi ancienne que le monde ; que le paganisme n'en est qu'une altération , & que le fils de Dieu est venu pour rendre à la religion primitive toute sa pureté. Il tire de cet ordre si uniforme , si invariable qui regne dans toutes les parties de la nature , une preuve de l'unité de Dieu. Il exhorte ses sujets à se supporter les uns les autres, malgré la diversité des sentimens ; à se communiquer mutuellement leurs lumieres , sans employer la violence ni la contrainte , parce qu'en fait de religion il est beau de souffrir la mort , mais non pas de la donner. Il fait entendre qu'il recommande ces sentimens d'humanité , pour adoucir le zèle trop amer de quelques Chrétiens, qui se fondant sur les loix que l'Empereur avoit établies en faveur du Chris-

---

CONSTANTIN.  
An. 324.

**CONSTANTIN.** tianisme, vouloient que les actes de la religion payenne fussent regardés comme des crimes d'Etat.

An. 324.

IX.

Tolérance de Constantin.

*Euf. vit. l. 4. c. 23, 25.*

*God. Geogr. p. 15, 21, 35.*

Les termes de cet Edit, & la liberté que conserva encore long-tems le paganisme, prouvent que Constantin sut tempérer par la douceur la défense qu'il fit de sacrifier aux idoles ; & qu'en même-tems qu'il en proscrivoit le culte, il fermoit les yeux sur l'indocilité des idolâtres obstinés. En effet d'un côté il est hors de doute que l'usage des cérémonies payennes fut interdit à tous les sujets de l'Empire & sur tout aux Gouverneurs des provinces ; qu'il fut défendu de pratiquer même dans le secret, les mystères profanes ; que les plus célèbres idoles furent enlevées, la plupart des temples dépouillés, fermés ; plusieurs détruits de fond en comble. D'un autre côté il n'est pas moins certain que les délateurs ne furent pas écoutés ; que l'idolâtrie continua de régner à Rome où elle étoit maintenue par l'autorité du Sénat ; qu'elle subsista dans une grande partie de l'Empire, mais avec plus d'éclat que par-tout



ailleurs en Egypte, où, selon la description d'un Auteur qui écrivoit sous Constance, les temples étoient encore superbement ornés, les ministres & les adorateurs des dieux en grand nombre, les autels toujours fumans d'encens, toujours chargés de victimes; où tout, en un mot, respiroit l'ancienne superstition.

La religion entroit dans toute la conduite de Constantin. Il s'attacha à combler de largesses & de faveurs ceux qui se distinguoient par leur piété. Il n'en fallut pas davantage pour étendre bien loin l'extérieur du Christianisme. Aussi Eusebe remarque-t-il, que par un effet de sa candeur naturelle il devenoit souvent la dupe de l'hypocrisie, & que cette crédulité le fit tomber dans des fautes, qui sont autant de taches dans une si belle vie: peut-être Eusebe lui-même est-il un exemple de la trop grande facilité de Constantin à se laisser éblouir par une apparence de vertu. Le Prince aimoit à s'entretenir avec les Evêques, quand les affaires de leur Eglise les attiroient à sa cour; il les logeoit

CONSTANTIN.

An. 324.

X.

Piété de Constantin.

*Euf. vit. l. 3.*

*c. 1, 24. l.*

*4. c. 18, 24,*

*29, 31, 54.*

**CONSTANTIN.**  
An. 324. dans son Palais ; il écrivoit fréquemment aux autres. Il faisoit par lettres des exhortations aux peuples qu'il appelloit ses freres & ses conserviteurs ; il se regardoit lui-même comme l'Evêque de ceux qui étoient encore hors de l'Eglise. Il donna une grande autorité dans sa maison à des Diacres & à d'autres Ecclésiastiques dont il connoissoit la sagesse , la vertu , le désintéressement , & qui dûrent y produire un grand fruit , s'ils ne s'occupèrent que du ministère spirituel. Il passoit quelquefois les nuits entières à méditer les vérités de la Religion.

**XI.**  
*Corruption de sa Cour.* La piété du maître donnoit sans doute le ton à toute sa cour. Le vice n'osoit s'y démasquer , mais il ne perdoit rien de sa malice , & il savoit bien , hors de la vue du Prince , se dédommager de cette contrainte. Au lieu de le punir , l'Empereur plaçoit son zèle dans des fonctions étrangères à ce que son rang exigeoit de lui : il composoit des discours & les prononçoit lui-même. On peut croire qu'il ne manquoit pas d'auditeurs. Il prenoit ordinairement pour texte quelque

*Aurel. Vid.  
Zos. l. 2.  
Amm. Marc.  
l. 16. c. 8.  
Eus. vit. l. 4.  
c. 30.*

quelque point de morale ; & quand son sujet le conduisoit à parler des matieres de religion , alors prenant un air plus grave & plus recueilli , il combattoit l'idolâtrie ; il prouvoit l'unité de Dieu , la Providence , l'Incarnation ; il représentoit à ses courtisans la sévérité des jugemens de Dieu , & censuroit avec tant de force leur avarice , leurs rapines , leurs violences , que les reproches de leur conscience , réveillés par ceux du Prince , les couvroient de confusion. Mais ils rougissoient sans se corriger. Quoique l'Empereur tonnât dans ses loix & dans ses discours contre l'injustice , sa foiblesse dans l'exécution donnoit l'essor à la licence & aux concussions des Officiers & des Magistrats. Les Gouverneurs des provinces imitant cette indulgence laissoient les crimes impunis ; & sous un bon Prince , l'Empire étoit en proie à l'avidité de mille tyrans , moins puissans à la vérité , mais par leur acharnement & leur multitude , plus fâcheux peut-être que ceux qu'il avoit détruits. Aussi le plus grand reproche que lui fasse

---

CONSTANTIN.

An. 324.

CONSTANTIN.

An. 324.

l'histoire, c'est d'avoir donné sa confiance à des gens qui en étoient indignes; d'avoir épuisé le trésor public par des libéralités mal placées; d'avoir laissé libre carrière à l'avarice de ceux qui l'approchoient. Le Prince, aussi bien que les peuples, gémissoit de l'abus qu'on faisoit de sa bonté; & prenant un jour par le bras un de ces courtisans insatiables : *Et ! quoi*, lui dit-il, *ne mettrons-nous jamais de frein à notre cupidité ?* Alors décrivant sur la terre avec le bout de sa pique la mesure d'un corps humain : *Accumulez*, ajouta-t-il, *si vous le pouvez toutes les richesses du monde, acquérez le monde entier ; il ne vous restera qu'autant de terre que j'en viens de tracer, pourvu même qu'on vous l'accorde.* Cet avertissement, dit Eusebe, fut une prophétie : ce courtisan & plusieurs de ceux qui avoient abusé de la foiblesse de l'Empereur, furent massacrés après sa mort & privés de la sépulture.

XII.

Discours de Constantin.

Il composoit ses discours en Latin & les faisoit traduire en Grec. Il nous en reste un, qu'il prononça dans le tems

de la passion. On ne fait en quelle année. M. de Tillemont conjecture que ce fut entre la défaite de Maximin & celle de Licinius. Il est adressé à l'assemblée des Saints, c'est-à-dire, à l'Eglise, & n'a rien de remarquable que sa longueur. Ce goût de Constantin passa à ses successeurs. Il s'introduisit dans la cour de Constantinople un mélange bizarre des fonctions ecclésiastiques avec les fonctions impériales. C'étoit un article du cérémonial, que les Empereurs prêchassent leur cour dans certaines fêtes de l'année; & plusieurs d'entre eux étant tombés dans l'hérésie, comme ils avoient la puissance exécutrice, & que la foudre suivoit leur parole, ils furent, malgré leur incapacité, de très-redoutables & très-dangereux prédicateurs.

Constantin avoit dessein de faire un voyage en Orient, c'est-à-dire, en Syrie & en Egypte. Ces provinces nouvellement acquises avoient besoin de sa présence. Sur le point du départ une affligeante nouvelle l'obligea de changer d'avis, ne voulant pas

CONSTANTIN.

An. 324.

*Oratio. ad  
Sanctor. cæ-  
tum Euseb.  
Til. art. 87.*

XIII.

Troubles de  
l'Arianisme.

*Eus. vit. l.  
2. c. 72.*

**CONSTANTIN.**  
**AN. 324.** être témoin de ce qu'il n'apprenoit qu'avec une extrême douleur. Une hérésie factieuse, hardie, violente, née pour succéder aux fureurs de l'idolâtrie, excitoit de grands troubles dans Alexandrie & dans toute l'Egypte. C'étoit l'Arianisme, dont nous allons exposer la naissance & les progrès.

XIV.  
 Commence-  
 mens d'A-  
 rianisme.

*Athan. apol.*

2.  
*Socr. l. 1. c.*

5.  
*Theod. l. 1.*

c. 2.  
*Socr. l. 1. c.*

14.  
*Pagi in Ba-*

*ron.*

*Till. Arian.*

*art. 3.*

Vers l'an 301 Mélece Evêque de Lycopolis en Thébaïde, convaincu de plusieurs crimes & entre autres d'avoir sacrifié aux idoles, fut déposé dans un Concile par Pierre Evêque d'Alexandrie, & commença un schisme qui s'accrédita beaucoup & qui duroit encore cent cinquante ans après. Arius s'attacha d'abord à Mélece. S'étant réconcilié avec Pierre, il fut fait Diacre ; mais comme il continuoit de cabaler en faveur des Méléciens excommuniés, Pierre le chassa de l'Eglise. Ce saint Evêque ayant reçu la couronne du Martyre, Achillas son successeur se laissa toucher du repentir que témoignoit Arius ; il l'admit à sa communion, lui conféra la prêtrise, & le chargea du soin d'une



Eglise d'Alexandrie nommée Baucale. Alexandre succéda bien-tôt à Achillas. Arius plein d'ambition avoit prétendu à l'Episcopat ; dévoré de jalousie , il ne regarda plus son Evêque que comme un rival heureux : il chercha toutes les occasions de se venger de la préférence. Les mœurs d'Alexandre ne donnoient point de prise à la calomnie : Arius armé de toutes les subtilités de la dialectique , prit le parti de l'attaquer du côté de la doctrine. Un jour qu'Alexandre instruisoit son clergé , comme il parloit du premier & du plus incompréhensible de nos mysteres, il dit , selon l'expression de la foi , que le Fils est égal au Pere , qu'il a la même substance , enforte que dans la Trinité il y a unité. Arius se récrie aussi-tôt que c'est-là l'hérésie de Sabellius proscrire soixante ans auparavant , qui confondoit les personnes de la Trinité : que si le fils est engendré , il a eu un commencement ; qu'il y a donc eu un tems où il n'étoit pas encore , d'où il s'ensuit qu'il a été tiré du néant. Il ne rougissoit pas d'admettre les confé-

CONSTANTIN.

AN. 324.

CONSTANTIN.  
An. 324.

quences impies qui sortoient de ce principe , & il ne donnoit au Fils de Dieu que le privilège d'être une créature choisie , & , disoit-il , infiniment plus excellente que les autres. Alexandre s'efforça d'abord de ramener Arius par des avertissemens charitables & par des conférences où il lui laissa la liberté de défendre son opinion. Mais voyant que ces disputes ne servoient qu'à échauffer son opiniâtreté , & que plusieurs Prêtres & Diacres s'étoient déjà laissés séduire , il l'interdit des fonctions du sacerdoce & l'excommunia.

XV. Les talens d'Arius contribuoient  
Son portrait. à faire valoir une doctrine , qui se prê-  
*Epiph. hær.* toit d'ailleurs à la foiblesse orgueil-  
69. leuse de la raison humaine. C'étoit le  
plus dangereux ennemi que l'Eglise  
eut encore vu sortir de son sein pour  
la combattre. Il étoit de la Libye Ci-  
rénaïque , quelques-uns disent d'A-  
lexandrie. Instruit dans les sciences  
humaines , d'un esprit vif , ardent ,  
subtil , fécond en ressources , s'expri-  
mant avec une extrême facilité , il  
passoit pour invincible dans la dispu-

te. Jamais poison ne fut mieux préparé par le mélange des qualités, dont il favoit déguiser les unes & montrer les autres. Son ambition se déroboit sous le voile de la modestie, sa présomption sous une feinte humilité. Rusé & à la fois impétueux, prompt à pénétrer le cœur des hommes & habile à en mouvoir les ressorts; plein de détours, né pour l'intrigue, rien ne sembloit plus simple, plus doux, plus rempli de franchise & de droiture, plus éloigné de toute cabale. Son extérieur aidoit à la séduction; une taille haute & déliée, un visage composé, pâle, mortifié; un abord gracieux, un entretien flatteur & persuasif: tout en sa personne sembloit ne respirer que vertu, charité, zèle pour la Religion.

Un homme de ce caractère devoit s'attirer beaucoup de sectateurs. Aussi séduisit-il un grand nombre de simples fidèles, des Diacres, des Prêtres, des Evêques même. Second, Evêque de Ptolémaïde dans la Pentapole, & Theonas Evêque de Marmarique furent les premiers à se déclarer pour

CONSTANTIN.  
An. 324.

XVI.  
Progrès de  
l'Arianisme.  
*Soc. l. 1. c. 6.*  
*Theod. l. 1. c. 3. 4.*  
*Soz. l. 1. c. 14.*  
*Epiph. har*

CONSTANTIN.

An. 324.

lui. Les femmes sur-tout se laisserent prendre à cette apparence d'une dévotion tendre & insinuante ; & sept cents vierges d'Alexandrie & de la Maréote s'attachèrent à lui comme à leur pere spirituel. Ces profélytes faisoient jour & nuit des assemblées, où l'on débitoit des blasphêmes contre J. C. & des calomnies contre l'Evêque. Ils dogmatisoient dans les places publiques ; ils obtenoient par artifice des lettres de communion de la part des Evêques étrangers, & s'en faisoient honneur auprès de leurs adhérens, qu'ils entretenoient ainsi dans l'erreur. Plusieurs d'entre eux se répandoient dans les autres Eglises, & s'y faisant d'abord admettre par leur adresse à déguiser leur hérésie, ils réussissoient bien-tôt à en communiquer le venin. Pleins d'arrogance, ils méprisoient les anciens Docteurs & prétendoient posséder seuls la sagesse, la connoissance des dogmes & l'intelligence des mysteres. On n'entendoit plus dans les villes & dans les bourgades d'Egypte, de Syrie, de Palestine, que disputes & contestations.

sur les questions les plus difficiles ; chaque rue , chaque place étoit devenue une école de Théologie ; les maîtres de part & d'autre faisoient publiquement assaut de doctrine ; & le peuple spectateur du combat s'en rendoit juge & prenoit parti. Les familles étoient divisées ; toutes les maisons retentissoient de querelles ; & l'esprit de contention armoit les freres les uns contre les autres.

Afin d'arrêter ces défordres par les voies canoniques , Alexandre convoqua un Concile à Alexandrie. Il s'y trouva près de cent Evêques d'Egypte & de Libye. Arius y fut anathématisé avec les Prêtres & les Diacres de son parti. On n'épargna pas Second & Théonas. L'hérésiarque essaya de soulever contre ce jugement tous les Evêques d'Orient ; il leur envoya sa profession de foi , & se plaignit amèrement de l'injustice d'une condamnation , qui enveloppoit , disoit-il , tous les orthodoxes. Ses plus grands cris s'adresserent à Eusebe de Nicomédie , qui engagea plusieurs autres Evêques à solliciter Alexandre de

CONSTANTIN.  
An. 324.

XVII.  
Premier  
Concile d'Alexandrie  
contre Arius.  
*Athan. Orat.*  
I.  
*Soc. l. 1. c. 6.*  
*Theod. l. 1. c. 4. 5.*  
*Epiph. hær. 69.*  
*Vales. in vit. Eusebe.*  
*Till. Arian. art. 4.*

CONSTANTIN.

An. 324.

rétablir Arius dans sa communion. Pour prévenir une séduction générale, Alexandre écrivit de son côté à tous les Evêques d'Orient une lettre circulaire, & une autre en particulier à l'Evêque de Byzance, qui portoit le même nom que lui, & que sa vertu rendoit recommandable dans toute l'Eglise. Il développe fort au long dans ces lettres la doctrine d'Arius; il rend compte de ce qui s'est passé dans le Concile; il prévient ses collègues contre les fourberies des nouveaux hérétiques, & sur-tout d'Eusebe de Nicomédie, dont il démasque l'hypocrisie.

XVIII.

Eusebe de Nicomédie.

Soc. l. 1. c. 6.

Philost. l. 2.

c. 13.

Niceph. Call.

l. 8. c. 31.

Till. Arian. art. 6.

C'étoit la plus ferme colonne du parti, & peut-être étoit-il Arien avant Arius même. Aussi défendit-il cette hérésie avec chaleur. Les Ariens lui donnoient le nom de *Grand*, & lui attribuoient des miracles. Auparavant Evêque de Beryte, il avoit été transféré à Nicomédie par le crédit de Constantie, Princesse crédule & d'un esprit faux, plus digne d'avoir Licinius pour mari, que Constantin pour frere. Dans sa jeunesse il avoit apostat-



fié durant la persécution de Maximin, aussi bien que Maris & Théognis qui furent depuis, l'un Evêque de Chalcedoine, l'autre de Nicée, & Ariens déclarés. S. Lucien les avoit ramenés au sein de l'Eglise; ils prétendoient dans la nouvelle doctrine ne soutenir que celle de leur maître, & s'honoroient, aussi bien qu'Arius, du titre de Collucianistes. Eusebe intriguant, hardi, fait au manège de la cour, devint puissant auprès de Licinius. Quelques-uns le soupçonnoient de s'être prêté aux fureurs de ce Prince; & d'avoir, pour lui plaire, persécuté plusieurs saints Evêques. D'abord ennemi de Constantin, il fut pourtant le regagner par son adresse; & il étoit bien avant dans sa confiance, quand les premiers troubles éclatèrent à Alexandrie.

Tandis qu'Eusebe de Nicomédie intriguoit à la cour en faveur de l'Arianisme, un autre Eusebe aussi courtisan que lui; quoiqu'éloigné de la cour, donnoit asyle à Arius qui s'étoit retiré d'Alexandrie. C'étoit l'E-

CONSTANTIN.  
An. 324.

XIX.  
Eusebe de Césarée.  
*Athan. de Synod Arym. & Seleuc. Soc. l. 2. c. 21. Epiph. hær. 69.*

CONSTANTIN.

An. 324.

*Hier. epist.*

65.

*Gelas. Cyric.*

*l. 2. c. 1.*

*Nicshp. Call.*

*l. 5. c. 37.*

*7e. Conc.*

*œcum. act. 6.*

*Phot. Bibl.*

*c. 127.*

*Baron. an.*

340.

*Vales. vit.*

*Euseb.*

*Le Quien. Or.*

*Christ. t. 3.*

*p. 559.*

histoire ecclésiastique, & par d'autres grands ouvrages. Il tenoit un rang considérable entre les Prélats de l'Orient, plus encore par son savoir, par son éloquence, & par la beauté de son esprit, que par la dignité de son Eglise, métropole de la Palestine. Disciple du célèbre Martyr Pamphile, il fut soupçonné d'avoir évité la mort en sacrifiant aux idoles; & ce soupçon ne fut jamais bien éclairci. Ce n'étoit pas là le seul rapport qui pouvoit se trouver entre les deux Eusebes. Tous deux flatteurs, insinuans, se pliant aux circonstances; mais le premier plus haut, plus entreprenant, plus décidé, jaloux de la qualité de chef de parti, & déterminément méchant: l'autre circonspect, timide, plus vain que dominant. L'un devenoit souple par nécessité, l'autre l'étoit par caractère. Ils agissoient d'intelligence; cependant l'Evêque de Césarée ne se prêtoit qu'avec réserve aux violentes impressions de l'autre. Quelques-uns croient sans beaucoup de fondement, qu'ils étoient freres ou du moins proches parens. On a voulu purger du soupçon d'Arianisme un

Ecrivain aussi utile à l'Eglise qu'Eusebe de Césarée ; mais toute sa conduite l'accuse , & ses écrits ne le justifient pas. Le septieme Concile œcuménique le déclare Arien ; & ce qui prouve qu'après avoir enfin consenti à signer la consubstantialité du Verbe dans le Concile de Nicée , il continua d'être Arien dans le cœur , c'est que dans tout ce qu'il écrivit depuis ce tems-là , il évite avec soin le terme de consubstantiel ; que dans son histoire il ne nomme pas Arius ; qu'il le couvre de toute son adresse ; que dans le récit du Concile de Nicée , il ne parle que de la question de la Pâque , & comme pour éblouir & donner le change , il s'étend avec pompe sur la forme du Concile , sans toucher un seul mot de l'Arianisme qui en étoit le principal objet ; c'est enfin qu'il conserva toute sa vie des liaisons avec les principaux Ariens , & se prêta constamment à la plupart de leurs manœuvres.

Tout étoit en mouvement dans les Eglises d'Egypte , de Libye , d'Orient. Ce n'étoit que messages , que

CONSTANTIN.  
An. 324.

XX.

Mouvements  
de l'Arianisme.

lettres fouscrites par les uns, rejet-  
 tées par les autres. Eusebe de Nico-  
 médie n'étoit pas homme à pardonner  
 à Alexandre le portrait que celui-ci  
 avoit osé faire de lui dans sa lettre cir-  
 culaire : il ne cessoit pourtant pas de  
 lui écrire en faveur d'Arius ; mais en  
 même-tems il s'efforçoit de soulever  
 contre lui toutes les Eglises. L'esprit  
 de parti ne ménageoit pas les injures ;  
 & le scandale étoit si public , que les  
 Payens en prenoient sujet de risée , &  
 jouoient sur les théâtres les divisions  
 de l'Eglise Chrétienne. Pour augmen-  
 ter le trouble, Mélece & ses adhérens  
 favorisoient les Ariens. Cependant  
 on assembloit partout des Synodes.  
 Arius retiré en Palestine obtint d'Eusebe de Césarée , & de plusieurs autres Evêques , la permission de faire les fonctions du sacerdoce ; ce qui par une réserve affectée ne lui fut pourtant accordé , qu'à condition qu'il resteroit soumis de cœur à son Evêque , & qu'il ne cesseroit de travailler à se réconcilier avec lui. Après quelque séjour en Palestine , il alla se jeter entre les bras de son grand pro-

CONSTAN-  
 TIN.

An. 324.

Soc. l. 1. c. 6.

Soz. l. 1. c. 14.

Epiph. hær. 69.

Philost. l. 2. c. 2.

Athenée. dei-  
 pn. l. 14.

God. in Phi-  
 lost. l. 1. c. 7.

Till. Arian.  
 art. 5. 7. 8.

Fleury Hist.  
 Eccl. l. 10.

c. 36.

recteur Eusebe de Nicomédie : delà il écrit à Alexandre , & en lui exposant le fonds de son hérésie , il a l'audace de protester qu'il n'enseigne que ce qu'il a appris de lui-même. Ce fut dans cet asyle que pour insinuer plus agréablement son erreur , il composa un poëme intitulé *Thalie* : ce titre n'annonçoit que la joie des festins & de la débauche ; l'exécution de l'ouvrage étoit encore plus indécente ; il étoit versifié dans la même mesure que les chansons de Sotade , décriées chez les Payens même pour la lubricité qu'elles respiroient , & qui avoient coûté la vie à leur Auteur. Arius y avoit semé tous les principes de sa doctrine ; & pour la mettre à la portée des esprits les plus grossiers , dont le zèle brutal rend un hérésiarque redoutable , il fit des cantiques accommodés au génie des divers états du peuple : il y en avoit pour les Nautonniers , pour ceux qui tournoient la meule ; pour les voyageurs. La qualité de proscrit , de persécuté , qu'Arius savoit bien faire valoir , lui attiroit la compassion du vulgaire ,

---

CONSTANTIN.

An. 324.



**CONSTANTIN.**

An. 324.

XXI.

Concile en  
faveur d'A-  
rius.

*Soc. l. 1. c. 6.*

*Soz. l. 1. c.*

14.

qui ne manque presque jamais de croire les hommes innocens, dès qu'il les voit malheureux.

Eusebe de Nicomédie servit son ami avec chaleur en faisant assembler en concile les Evêques de Bithynie. Il y fut résolu d'écrire à tous les Evêques du monde, pour les exhorter à ne pas abandonner Arius, dont la doctrine n'avoit rien que d'orthodoxe; & à se réunir pour vaincre l'injuste opiniâtreté d'Alexandre. Toutes les lettres écrites par les deux partis depuis le commencement du procès furent recueillies en un corps, d'un côté par Alexandre, de l'autre par Arius; & composèrent, pour ainsi dire, le Code des Orthodoxes & celui des Ariens.

XXII.

Lettre de  
Constantin à  
Alexandre &  
à Arius.

*Euf. vit. l. 2.*

*c. 62. & seq.*

*Idem. l. 3. c.*

*5. 18.*

*Idem. Hist. l.*

*5. c. 23. &*

*seq.*

*Athan. de  
Synod.*

Constantin fut averti de ces agitations de l'Eglise d'Orient, lorsqu'il se disposoit à partir pour la Syrie & l'Egypte. Il gémissoit de voir s'élever dans le sein du Christianisme une division capable de l'étouffer, ou du moins d'en retarder les progrès. Il ne jugea pas à propos de se rendre témoin de ces désordres, de peur de



compromettre son autorité , ou de se  
mettre dans la nécessité de punir. Il  
prit donc le parti de se tenir éloigné ,  
& d'employer les voies de la douceur.  
Eusebe de Nicomédie profita de cette  
disposition pacifique du Prince pour  
lui persuader qu'il ne s'agissoit que  
d'une dispute de mots ; que les deux  
partis s'accordoient sur les points  
fondamentaux ; & que toute la que-  
relle ne rouloit que sur des subtilités  
où la foi n'étoit nullement intéressée.  
L'Empereur le crut ; il écrivit à Ale-  
xandre & à Arius qui étoit apparem-  
ment déjà retourné à Alexandrie. Sa  
lettre avoit pour but de rapprocher  
les esprits : il y blâmoit l'un & l'au-  
tre d'avoir donné l'essor à leurs pen-  
sées & à leurs discours sur des objets  
impénétrables à l'esprit humain : il  
prétendoit que ces points n'étant pas  
essentiels , la différence d'opinion ne  
devoit pas rompre l'union Chrétien-  
ne ; que chacun pouvoit prendre in-  
térieurement le parti qu'il voudroit ,  
mais que pour l'amour de la paix il  
falloit s'abstenir d'en discourir. Il  
comparoit ces dissensions aux disputes

CONSTAN-  
TIN.

An. 324.

Soc. l. 1. c. 7.

Soc. l. 1. c.

15.  
Theod. l. 1. c. 7.

CONSTANTIN.  
An. 324.

des Philosophes d'une même secte ; qui ne laissoient pas de faire corps , quoique les membres ne s'accordassent pas sur plusieurs questions. Ce bon Prince animé d'une tendresse paternelle finissoit en ces termes : » Ren-  
» dez-moi des jours sereins & des  
» nuits tranquilles ; faites-moi jouir  
» d'une lumière sans nuage. Si vos  
» divisions continuent , je serai réduit  
» à gémir , à verser des larmes ; il n'y  
» aura plus pour moi de repos. Où en  
» trouverai-je , si le peuple de Dieu ,  
» si mes conservateurs se déchirent  
» avec opiniâtreté ? Je voulois vous  
» aller visiter ; mon cœur étoit déjà  
» avec vous : vos discordes m'ont  
» fermé le chemin de l'Orient. Réunif-  
» sez-vous pour me le rouvrir. Don-  
» nez-moi la joie de vous voir heu-  
» reux comme tous les peuples de  
» mon Empire : que je puisse joindre  
» ma voix à la vôtre , pour rendre de  
» concert au souverain Etre des ac-  
» tions de grâces de la concorde  
» qu'il nous aura procurée «. Il mit  
cette lettre entre les mains d'Osius ,  
pour la porter à Alexandrie. Il com-

ptoit beaucoup sur la sagesse de ce vieillard , Evêque de Cordoue depuis trente années , respecté dans toute l'Eglise pour son grand savoir & pour le courage avec lequel il avoit confessé Jesus-Christ dans la persécution de Maximien. Afin d'étouffer toute semence de division , il lui recommanda aussi de travailler à réunir les Eglises partagées sur le jour de la célébration de la Pâque. C'étoit une dispute ancienne , qui n'avoit pu être terminée par les décisions de plusieurs Conciles. Tout l'Occident & une grande partie de l'Orient célébroient la fête de Pâque le premier Dimanche après le quatorzième de la lune de Mars : la Syrie & la Mésopotamie persistoient à la solemniser avec les Juifs le quatorzième de la lune , en quelque jour de la semaine qu'il tombât. C'étoit dans le culte une diversité qui donnoit occasion à des contestations opiniâtres & scandaleuses. Osius fut chargé de tâcher de rétablir aussi dans ce point l'uniformité.

Ce grand Evêque avoit assez de zèle & de capacité pour s'acquitter

CONSTANTIN.  
An. 324.

XXIII.  
Second concile d'Alexandrie.

CONSTANTIN.

An. 324.

*Euf. Vit.*

*l. 2. c. 73.*

*Idem. l. 3. c.*

4.

*Soc. l. 1. c.*

7.

*Soz. l. 1. c.*

16.

*Gelas. Cyric.*

*l. 3. c. 1.*

*Baron. in an.*

319.

d'une commission si importante. Il assembla à Alexandrie un Concile nombreux. Mais il trouva trop d'aigreur dans les esprits. Il ne tira d'autre fruit de ses démarches que de se convaincre lui-même de la mauvaise foi d'Arius, & du danger de sa doctrine. On renouvela pourtant dans ce Concile la condamnation de Sabellius & de Mélece. On y condamna un Prêtre nommé Colluthe qui avoit fait schisme & usurpé les fonctions de l'Episcopat : il se soumit & rentra dans son rang de simple Prêtre ; mais plusieurs de ses sectateurs se joignirent à ceux de Mélece & d'Arius. Constantin étoit retourné à Thessalonique dès le commencement de Mars. Osius s'étant rendu auprès de lui, le détrompa, il lui fit ouvrir les yeux sur la justice & la sagesse de la conduite d'Alexandre. Eusebe méritoit d'être puni pour en avoir imposé au Prince ; cet adroit courtisan sut se mettre à couvert. Arius osa même envoyer à l'Empereur une apologie : nous avons une réponse attribuée à l'Empereur, & adressée à Arius & aux Ariens. C'est

une piece satyrique , remplie de raifonnemens confus , & plus encore d'invectives ; d'ironie , d'allufions froides & d'injures personnelles. Si c'est l'ouvrage du Prince dont elle porte le nom , & non pas celui de quelque déclamateur , il faut avouer que ce ftyle n'est pas digne de la Majesté Impériale. Il ne convenoit pas à Constantin d'entrer en lice contre un Sophifte : il étoit né pour dire & faire de grandes choses , & pour donner de grands exemples.

CONSTANTIN.  
An. 324.

Il donna aux Princes dans cette occasion celui d'une clémence vraiment magnanime. L'audace & l'emportement des hérétiques croissoient tous les jours. Les Evêques s'armoitent contre les Evêques, les peuples contre les peuples. Toute l'Egypte depuis le fond de la Thébaïde jusqu'à Alexandrie étoit dans une horrible confusion. La fureur ne respecta pas les statues de l'Empereur. Il en fut informé; le zèle courtifan toujours ardent à la punition d'autrui l'exci-  
toit à la vengeance; on se récrioit sur l'énormité de l'attentat; on ne trou-

XXIV.  
Généreuse  
réponse de  
Constantin.  
*Joan. Chrysost. t. 2.  
hom. 21.*

CONSTANTIN.  
An. 324.

voit pas de supplice assez rigoureux pour punir des forcenés qui avoient insulté à coups de pierres la face du Prince : dans la rumeur de cette indignation universelle, Constantin portant la main à son visage, dit en souriant: *Pour moi je ne me sens pas blessé.* Cette parole ferma la bouche aux courtisans, & ne fera jamais oubliée de la postérité.

XXV.  
Convocation  
du Concile  
de Nicée.  
*Euf. vit. l. 3.  
c. 6.  
Theod. l. 1.  
c. 7.  
Strabo. l. 12.*

Contre un parti si turbulent, si audacieux, déjà soutenu de plusieurs Evêques, Constantin crut devoir réunir toutes les forces de l'Eglise. Maître de tout l'Empire, il conçut une idée digne de sa puissance & de sa piété : ce fut d'assembler un Concile universel. Il choisit Nicée pour le lieu de l'assemblée. C'étoit une ville célèbre, en Bithynie sur le bord du lac Ascanius, dans une plaine étendue & fertile. L'Empereur y invita tous les Evêques de ses Etats. Il donna ordre de leur fournir aux dépens du public les voitures, les mulets, les chevaux dont ils auroient besoin, & n'exigea d'eux que la diligence. Le rendez-vous étoit indiqué au mois de Mai de l'année suivante.



L'Empereur resta jusqu'à ce tems-  
là partie à Thessalonique, partie à  
Nicomédie. On ne voit pas qu'il ait  
fait alors autre chose que des loix. Il  
régla les dispenses d'âge que le Prin-  
ce accordoit aux mineurs pour l'ad-  
ministration de leurs biens. Afin de  
diminuer les occasions de procès, il  
donna une nouvelle étendue à l'auto-  
rité des peres & des meres par rap-  
port au partage des biens entre leurs  
enfans. Il défendit aux Magistrats de  
toucher aux contributions des pro-  
vinces, gardées dans les dépôts pu-  
blics, & d'en changer la destination;  
même à dessein de les remplacer en-  
suite. L'usure n'avoit plus de bornes:  
pour la restreindre, il permit à ceux  
qui prêtoient des fruits secs ou liqui-  
des, comme du bled, du vin, de  
l'huile, d'exiger moitié en sus de ce  
qu'ils auroient prêté: par exemple,  
trois boisseaux de bled pour deux  
boisseaux; quant à l'intérêt de l'ar-  
gent il le réduisit à douze pour cent.  
Cette usure toute excessive qu'elle est,  
étoit le dernier autorisé par les loix  
Romaines. Il ajoute que le créancier

---

---

CONSTAN-  
TIN.

An. 324.

XXVI.

Occupations  
de Constan-  
tin jusqu'à  
l'ouverture  
du Concile.

*Cod. Th. lib.*  
*2. tit. 17, 24,*  
*33.*

*Idem. lib. 12.*  
*Canon. Nic.*  
*17.*

*Cod. Just.*  
*lib. 6. tit. 21.*

CONSTANTIN.

An. 324.

qui refuſera le remboursement du principal pour prolonger le profit de l'intérêt , perdra l'intérêt & le principal. Cette loi ne pouvoit être d'usage que pour les Payens ; elle ne fut jamais adoptée par l'Eglise , qui a toujours défendu le prêt usuraire. Et ce fut sans doute pour affermir en ce point sa discipline , que trois mois après , elle déclara par un canon exprès dans le Concile de Nicée , que tout Clerc qui prêteroit à intérêt , de quelque maniere que ce fût , seroit retranché du Clergé. En faveur de ceux qui exposent leur vie pour le salut de l'Etat , il ordonna que leur dernière volonté , s'ils mouroient en campagne , seroit exécutée sans contestation , de quelque maniere qu'elle fût manifestée. Ainsi leur disposition testamentaire écrite avec leur sang sur le fourreau de leur épée , sur leur bouclier , ou même tracée avec leur pique sur la poussière du champ de bataille où ils perdoient la vie , avoit la force d'un acte revêtu de toutes les formalités. C'étoit bien en effet le plus noble caractère , & la forme la plus sacrée.

sacrée dans laquelle un testament pût être conçu. Quelques-unes de ces loix furent publiées pendant le Concile. Le Prince donnoit au règlement de l'Etat tous les momens que lui laissoient alors les affaires importantes de l'Eglise. Il publia encore, en attendant l'ouverture du Concile, plusieurs autres ordonnances, que nous avons déjà indiquées à l'occasion des loix faites dans les années précédentes.

Au commencement de l'année 325, sous le consulat de Paulin & de Julien, les Evêques accompagnés des plus savans de leurs Prêtres & de leurs Diacres, qui faisoient presque toute leur suite, accouroient à Nicée de toutes parts. Ils quittoient leurs Eglises au milieu des prières & des vœux de leurs peuples. Toutes les villes de leur passage recevoient avec vénération & avec joie ces généreux athlètes, qui, pleins d'espérance & d'ardeur pour rétablir la paix, voloient à la guerre contre les ennemis de l'Eglise. Ils laissoient par-tout sur leur route l'o-

---

CONSTANTIN.

An. 324.

---

An. 325.

XXVII.

Les Evêques se rendent à Nicée.

*Eus. vit. l. 3.*

*c. 6, 8, 9.*

*Socr. l. 1. c. 11.*

CONSTANTIN.

An. 325.

deur de leurs vertus , & les préfa-  
ges de leur victoire. Constantin étoit  
à Nicomédie au commencement de  
Février , & dès le moins de Mai il se  
rendit à Nicée pour y recevoir les  
Peres du Concile. Il leur faisoit l'ac-  
cueil le plus honorable : on leur four-  
nit à ses dépens pendant leur séjour  
les choses nécessaires à la vie , avec  
une magnificence qui n'étoit bornée  
que par la simplicité & l'austérité de  
ces saints personnages. Jamais tant de  
vertus n'avoient été réunies. Nicée  
recevoit dans son enceinte ce que la  
terre avoit de plus auguste & de plus  
saint. C'étoit le champ de bataille où  
la religion & la vérité alloient com-  
battre l'impiété & l'erreur. On y  
voyoit les plus illustres chefs des  
Eglises du monde depuis les confins  
de la haute Thébaïde jusqu'au pays  
des Gots , depuis l'Espagne jusqu'en  
Perse. Rien ne ressembloit mieux ,  
dit Eusebe , à cette première assem-  
blée , dont il est parlé dans les actes  
des Apôtres , lorsqu'au jour de la  
naissance de l'Eglise un grand nom-

bre d'hommes religieux & craignans Dieu , de toutes les nations qui sont sous le Ciel , accoururent au bruit de la descente du Saint-Esprit. C'étoit aussi la première fois que l'Eglise avoit pû s'assembler toute entière : elle renaissoit en quelque sorte par la liberté dont elle commençoit à jouir ; & c'étoit le même Esprit qui devoit descendre. Le Prince révéroit dans ces illustres confesseurs les preuves de courage que plusieurs d'entre eux portoient sur leur corps ; il distinguoit entre les autres Paphnuce Evêque dans la haute Thébaïde , homme simple & pauvre , mais recommandable par la sainteté de sa vie , par ses miracles , & par la perte d'un de ses yeux au tems de la persécution de Maximin : c'étoit auprès de l'Empereur le plus beau titre de noblesse ; il faisoit souvent venir Paphnuce au Palais ; il baisoit avec respect la cicatrice , & lui rendoit les plus grands honneurs.

Le Concile fut composé de trois cents dix-huit Evêques, entre lesquels il n'y en avoit que dix-sept qui fus-

XXVIII.  
Evêques Or-  
thodoxes.

CONSTANTIN.

An. 325.

*Ad. Conc.*

*Nic.*

*Athan. Apol.*

2. & *Synod.*

*Soc. l. 1. c. 7.*

*Theod. l. 1.*

c. 5, 7, & l.

2. c. 30.

*Soz. l. 1. c.*

16.

*Hieron.*

*Chron.*

*Ruf. l. 1. c.*

5.

*Gelas. Cyric.*

*l. 1. c. 35.*

*Baron. an.*

325.

*Morin déliv.*

*del'Egl. part.*

2. c. 51.

*Bossuet Hist.*

*univ. part. 1.*

*Fleury Hist.*

*Eccles. l. 11.*

s. 2. & seq.

sent infectés d'Arianisme. Il appartient à l'histoire de l'Eglise de faire connoître tous ceux dont les noms se sont conservés. Je ne nommerai que les plus célèbres, dont l'histoire est liée avec celle de Constantin ou de ses enfans. Eustathe étoit né à Side en Pamphylie : il avoit été Evêque de Bérée en Syrie, & transféré malgré lui à Antioche par le suffrage unanime des Evêques, du Clergé & du peuple après la mort de Philogone. Ce Prélat étoit également illustre par sa science & par sa vertu : il avoit confessé la foi en présence des tyrans, & étoit destiné à souffrir encore une persécution plus opiniâtre de la part des Ariens. De trois Alexandres qui assisterent au Concile, l'un Evêque d'Alexandrie, l'autre de Byzance sont déjà connus ; le troisieme gouvernoit l'Eglise de Thessalonique, & il se signala dans la suite par son zèle pour saint Athanase persécuté. Macaire Evêque de Jérusalem étoit un des Orthodoxes que les Ariens haïssoient davantage : il seconda dans la



suite l'Impératrice Héléne dans la découverte de la Croix. Nous avons déjà parlé de Cécilien, Evêque de Carthage. Marcel d'Ancyre dès lors célèbre par son opposition aux Ariens, le fut encore depuis par les erreurs dont il fut accusé, & qui ont fait de son orthodoxie un sujet de dispute. Jacques Evêque de Nisibe, en Mésopotamie, fameux par ses austérités & par ses miracles, fut ving-cinq ans après le plus fort rempart de sa ville épiscopale contre l'armée innombrable de Sapor, & força ce Prince à lever le siège. Le plus considérable de tous ces Prélats étoit le grand Osius, que nous avons déjà fait connoître. Le Pape Sylvestre retenu à Rome par sa vieillesse envoya deux Prêtres, Vitus & Vincent, en qualité de Légats. Mais le plus formidable ennemi que les Ariens éprouverent dans ce Concile, fut le jeune Athanase, Diacre d'Alexandrie. L'Evêque Alexandre qui l'avoit élevé & qui le chérissoit comme son fils, l'avoit amené avec lui. Les Ariens le connoissoient déjà & le haïssoient mortellement :

---

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 325.

CONSTANTIN.  
An. 325.

ils attribuoient à ses conseils la fermeté inflexible d'Alexandre. La providence qui le destinoit à combattre pour l'Eglise pendant le cours d'une longue vie jusqu'au dernier soupir, lui fit faire, pour ainsi dire, ses premières armes dans ce Concile; il y soutint avec gloire à la face de l'Eglise universelle les plus violens assauts, & se signala dès lors par une éloquence & une force de raisonnement, qui confondit plusieurs fois les plus habiles d'entre les Ariens, & Arius lui-même, & qui étonna l'Empereur & toute sa cour. Outre les Prêtres, les Diacres, & les Acolytes, les Evêques s'étoient fait accompagner de plusieurs Laïcs habiles dans les lettres humaines.

XXIX.  
Evêques  
Ariens.  
*Philost. l. 1.  
c. 9. & ibi  
God. dissert.*

Les Ariens dont l'hérésie s'étoit répandue depuis la haute Libye jusqu'en Bithynie, ne purent pourtant rassembler que dix-sept Evêques. Les plus renommés sont Second de Ptolémaïde, Théonas ou Théon de Marmarique, le fameux Eusebe de Césarée, Théognis de Nicée, Maris de Chalcédoine, & le grand défenseur de

tout le parti , Eusebe de Nicomédie. Arius les animoit par sa présence & leur prêtoit ses ruses & ses artifices.

Avant l'ouverture du Concile les Théologiens, par une espee de prélude, eurent à s'exercer contre quelques philosophes Payens. Ceux-ci étoient venus les uns par curiosité, pour s'instruire de la doctrine des Chrétiens; les autres par haine & par jalousie, pour les embarrasser dans la dispute. Un de ces derniers, arrogant & avantageux, se prévaloit de sa dialectique, & traitoit avec mépris les Ecclésiastiques qui entreprenoient de le réfuter; lorsqu'un vieillard du nombre des confesseurs, laïc simple & ignorant, se présenta pour entrer en lice. Sa prétention fit rire d'avance les Payens qui le connoissoient, & fit craindre aux Chrétiens qu'il ne se rendît vraiment ridicule. Cependant on n'osa par respect lui fermer la bouche. Alors imposant silence au nom de Jesus-Christ, à ce superbe philosophe : *Ecoute*, lui dit-il : & après lui avoir exposé en termes clairs & précis, mais sans entrer dans la discussion des

CONSTANTIN.

An. 325.

XXX.

Philosophes Payens confondus.

*Soc. l. 1. c. 7.*  
*Soc. l. 1. c. 17.*

CONSTANTIN.  
An, 325.

preuves , les mysteres les plus incompréhensibles de la religion , la Trinité , l'Incarnation , la mort du fils de Dieu , son avènement futur : *Voilà* , lui ajouta-t-il , *ce que nous croyons sans curiosité. Cesse de raisonner en vain sur des vérités qui ne sont accessibles qu'à la foi ; & réponds-moi si tu les crois.* A ces mots la raison du philosophe fut terrassée par une puissance intérieure ; il s'avoua vaincu , remercia le vieillard , & devenu lui-même prédicateur de l'évangile , il protestoit avec serment à ses semblables , qu'il avoit senti dans son cœur l'impression d'une force divine : dont il ne pouvoit expliquer le secret.

XXXI. De tant d'Evêques rassemblés plusieurs avoient entre eux des querelles particulieres. Ils croyoient l'occasion favorable pour porter leurs plaintes au Prince & en obtenir justice. C'étoit tous les jours de nouvelles requêtes , de nouveaux mémoires d'accusation. L'Empereur en ayant reçu un grand nombre , les fit rouler ensemble , sceller de son anneau ; & assigna un jour pour y répondre. Il travailla dans cet intervalle à réunir les esprits divisés. Le jour

Trait de sagesse de Constantin.

Theod. l. I. c. II.

Soz. l. I, c. 16.

venu, les parties s'étant rendues devant lui pour recevoir la décision, il se fit apporter le rouleau, & le tenant entre ses mains: » Tous ces procès, » dit-il, ont un jour auquel ils sont » assignés; c'est celui du jugement » général; ils ont un juge naturel, » c'est Dieu même. Pour moi qui ne » suis qu'un homme, il ne m'appar- » tient pas de prononcer dans des cau- » ses où les accusateurs & les accu- » sés sont des personnes consacrées à » Dieu. C'est à eux à vivre sans mé- » riter de reproches & sans en faire. » Imitons la bonté divine & par- » donnons ainsi qu'elle nous pardon- » ne: effaçons jusqu'à la mémoire de » nos plaintes par une réconciliation » sincère, & ne nous occupons que » de la cause de la foi qui nous rassem- » ble«. Après ces paroles il jeta au feu tous ces libelles, assurant avec serment qu'il n'en avoit pas lû un seul: *Il faut, disoit-il, se donner de garde de révéler les fautes des Ministres du Seigneur, de peur de scandaliser le peuple & de lui prêter de quoi autoriser ses désordres.* On dit même qu'il ajouta,

CONSTANTIN.  
An. 325.

CONSTAN-

TIN.

An. 325.

que s'il surprenoit un Evêque en adultere, il le couvrirait de sa pourpre, pour en cacher le scandale aux yeux des fidèles. Il marqua en même-tems le dix-neuvieme de Juin, pour la premiere séance publique.

XXXII.

Conférences  
préliminaires.

Soz. l. I. c.  
16.

En attendant ce jour, les Evêques s'assemblerent plusieurs fois en particulier, pour préparer & débattre les matieres. Ils firent venir Arius, ils l'écouterent, ils discuterent ses opinions. Ce fut dans ces conférences que d'un côté Arius mit en œuvre tous ses talens, toute son adresse, tantôt dévoilant sa doctrine pour sonder les esprits, tantôt la repliant, pour ainsi dire, & l'enveloppant de termes orthodoxes pour en déguiser l'horreur; & que de l'autre, Athanase parut comme une vive lumiere qui déconcertoit l'hérésie, & la poursuivoit dans ses détours les plus ténébreux.

XXXIII.

Séances du  
Concile.

Euf. vit. l. 3.  
c. II, & præ  
mio operis.

Soz. l. I. c.  
18.

Conc. Chalco.  
act. I.

La premiere séance se tint le dix-neuf de Juin. L'antiquité ecclésiastique que nous a précieusement conservé la doctrine de ce grand Concile, & tout ce qui s'y passa d'important par rapport à la foi. C'est un des points histo-



riques les plus sûrs & les mieux constatés. C'est aussi le seul qui intéresse véritablement l'Eglise, dont les victoires doivent être immortelles. Mais pour les articles de pure curiosité, tels que le nombre des séances, leur distinction, le lieu où elles se tinrent, combien de fois, & en quels jours Constantin y assista, quel fut l'Evêque qui y présida, tout cela est resté dans l'obscurité. La cause de ces incertitudes, c'est que les actes du Concile ne furent pas rédigés par écrit; on n'écrivit que la profession de foi, les canons, & les lettres synodiques. Il est impossible de rien déterminer sur le nombre des sessions, & de distinguer ce qui se fit dans chacune. Quant au lieu de l'assemblée & à la présence de Constantin, il me paroît très-propable que les Peres s'assemblerent dans l'Eglise de Nicée; mais qu'ils se rendirent au Palais pour la dernière session, à laquelle Constantin voulut assister, & qui fit la clôture du Concile. Pour ce qui regarde le Président, les uns sont portés à croire que ce fut Eustathe d'Antioche :

CONSTANTIN.

An. 325.

*Chron. Alex*  
p. 282.

*Baron. an.*  
325.

*Pagi in Baron.*

*Vales. not. in Euseb. vit. l.*

3. c. 10, 11, 14.

*Herm. vie de S. Athan. l.*

2. *Till. Arian.*

art. 8. & not. 1, 6.

CONSTANTIN.  
An. 325.

c'étoit en effet un des plus grands Evêques de l'Eglise ; il étoit assis le premier à droite , & l'on croit que ce fut lui qui harangua Constantin au nom du Concile. Mais le terme de *droite* employé ici par Eusebe est équivoque ; & peut aussi bien signifier la droite en entrant ; ce qu'on appelle dans l'Eglise le côté de l'épître , que le côté opposé , qui étoit dans le Concile la place d'honneur , comme on le voit par les séances de celui de Chalcédoine. Il n'est pas même bien certain que ce soit Eustathe qui ait porté la parole à l'Empereur : Eusebe semble dire que ce fut lui-même ; Sozomene confirme ce sentiment , & d'autres attribuent cet honneur à l'Evêque d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit , il ne paroît pas nécessaire que ce soit le Président du Concile qui ait harangué l'Empereur : cette fonction a pu être donnée à celui qu'on regardoit comme le plus éloquent. L'opinion qui me semble la mieux appuyée c'est qu'Osius présida au Concile au nom du Pape Sylvestre ; le nom d'Osius

se trouve avec celui des deux autres Légats Vitus ou Victor & Vincent à la tête des souscriptions.

CONSTANTIN.

An. 325.

XXXIV.

Constantin  
au Concile.

*Euf. vit. l. 3.  
c. 10.*

*Theod. l. 1.  
c. 7.*

*Soc. l. 1. c. 7.  
Soz. l. 1. c. 18.*

Les sessions durèrent jusqu'au vingt-cinquième d'Août. On voit par les actes du Concile d'Ephèse qu'elles étoient alors fort longues, commençant sur les huit ou neuf heures du matin & durant jusqu'au soir. On mettoit sur un trône ou pupitre au milieu de l'assemblée, le livre des Evangiles. Après qu'on eut discuté les questions de foi, entendu les Ariens, arrêté les canons de discipline qu'il étoit à propos de confirmer par l'autorité de l'Eglise universelle, les Peres, pour prononcer le jugement définitif, se rendirent, selon le désir du Prince, dans la plus grande salle du Palais. On leur avoit préparé des sièges à droite & à gauche. Chacun prit sa place & attendit en silence l'arrivée de l'Empereur. Bien-tôt on le vit paroître sans gardes, accompagné seulement de ceux de ses courtisans qui professoient le Christianisme. A son approche, les Evêques se leverent. Il parut, dit Eusebe, comme

CONSTANTIN.  
An. 325.

un ange de Dieu : sa pourpre enrichie d'or & de pierreries éblouissoit par son éclat ; mais ce qui frappoit bien plus les yeux de ces saints Prélats , c'étoit la noble piété que respiroit tout son extérieur. Ses yeux baissés , la rougeur de son visage , sa démarche modeste & respectueuse ajoutaient une grace Chrétienne à la hauteur de sa taille , à la force de ses traits , & à cet air de grandeur qui annonçoit le maître de l'Empire. Après avoir traversé l'assemblée il se tint debout au haut de la salle devant un siège d'or plus bas que celui des Evêques , & ne s'assit qu'après qu'ils l'en eurent prié par des signes de respect. Tous s'assirent après lui : alors un des Prélats complimenta le Prince en peu de mots au nom du Concile , & rendit à Dieu au nom du Prince des actions de grâces. Quand cet Evêque eut cessé de parler , tous les autres dans un profond silence fixerent les yeux sur l'Empereur , qui promenant des regards doux & sérieux sur cette auguste compagnie , & s'étant un peu recueilli , parla en ces termes.

» Mes vœux sont accomplis. De  
 » toutes les faveurs dont le Roi du  
 » ciel & de la terre a daigné me com-  
 » bler , celle que je délirois avec le  
 » plus d'ardeur , c'étoit de vous voir  
 » assemblés & réunis dans le même  
 » esprit. Je jouis de ce bonheur ; gra-  
 » ces en soient rendues au Tout-puif-  
 » sant. Que l'ennemi de la paix ne  
 » vienne plus troubler la nôtre. Après  
 » que par le secours du Dieu Sauveur  
 » nous avons détruit la tyrannie de ces  
 » impies qui lui faisoient une guerre  
 » ouverte , que l'esprit de malice n'o-  
 » se plus désormais attaquer par la ru-  
 » se & l'artifice notre sainte Religion.  
 » Je le dis du fond du cœur ; les dis-  
 » cordes intestines de l'Eglise de Dieu  
 » sont à mes yeux les plus périlleux de  
 » tous les combats. Victorieux de mes  
 » ennemis , je me flattois de n'avoir  
 » plus qu'à louer l'auteur de mes vic-  
 » toires , & à partager avec vous ma  
 » reconnoissance & le fruit de mes  
 » succès. La nouvelle de vos divi-  
 » sions m'a plongé dans une douleur  
 » amere. C'est pour remédier à ce mal  
 » le plus funeste de tous , que je vous

CONSTAN-  
TIN.

An. 325.

XXXV.

Discours de  
Constantin.

Euf. vii. l. 2  
c. 22.

CONSTANTIN.  
An. 325.

» ai assemblés sans délai. La joie que  
» me donne votre présence ne fera  
» parfaite que par la réunion de vos  
» cœurs. Ministres d'un Dieu pacifi-  
» que , faites renaître entre vous cet  
» esprit de charité que vous devez  
» inspirer aux autres ; étouffez toute  
» semence de discorde ; affermissiez en  
» ce jour une paix inaltérable. Ce sera  
» l'offrande la plus agréable au Dieu  
» que vous servez , & le présent le  
» plus précieux à un Prince qui le  
» sert avec vous α.

XXXVI.  
Liberté du  
Concile.

*Euf. vit. l. 3.*

*c. 13.*

*Soz. l. 1. c.*

19.

*Herm. vie de*

*S. Athan. l.*

2.

Ce discours prononcé en latin par l'Empereur , fut ensuite interprété en grec , la plupart des Peres du Concile n'entendant que cette langue. Constantin les parloit toutes deux ; mais le latin étoit encore la langue régnante , & la majesté impériale ne s'exprimoit point autrement. L'Empereur ne donna aucune atteinte à la liberté du Concile : il la laissa toute entiere aux Ariens avant que le jugement fût prononcé. Dans les vives contestations qui s'éleverent entre eux & les Catholiques , le Prince écoutoit tout avec attention & avec patience ; il



se prêtoit aux propositions de part & d'autre ; il appuyoit celles qui lui paroïssent propres à rapprocher les esprits ; il s'efforçoit de vaincre l'opiniâtreté par sa douceur, par la force de ses raisons, par des instances pressantes & par des remontrances assaisonnées d'éloges. Il faut pourtant convenir que la présence du Souverain dans un Concile étoit un exemple dangereux, dont Constance abusa depuis dans les Conciles d'Antioche & de Milan.

CONSTANTIN.  
AN. 325.

Les Ariens présentèrent une profession de foi artificieusement composée. Elle révolta tous les esprits ; on se récria ; elle fut mise en pièces. On lut une lettre d'Eusebe de Nicomédie remplie de blasphêmes si outrageans contre la personne du Fils de Dieu, que les Peres, pour ne les point entendre se bouchèrent les oreilles : on la déchira avec horreur. Les Catholiques vouloient dresser un symbole, qui ne fût susceptible d'aucune ambiguïté, d'aucune interprétation favorable au dogme impie d'Arius, & qui exclût absolument de la personne de Jesus-

XXXVII.  
Consubstantialité du Verbe.  
*Athan. epist. contra Arianos.*  
*Theod. l. i. c. 7, 8.*  
*Till. Arian. art. 9.*  
*Fleury Hist. Eccl. l. iij. c. 12.*

CONSTANTIN.  
An. 325.

Christ toute idée de créature. Les Ariens au contraire ne cherchoient qu'à sortir d'embarras en sauvant l'erreur sous l'équivoque des termes. D'abord on exigea d'eux qu'ils reconnussent, selon les saintes Ecritures, que Jesus-Christ est par nature Fils unique de Dieu, son verbe, sa vertu, son unique sagesse, splendeur de sa gloire, caractère de sa substance: ils ne firent aucune difficulté d'adopter tous ces termes, parce que selon eux, ils n'étoient pas incompatibles avec la qualité de créature. Ils trouvoient moyen de pratiquer dans toutes ces expressions un retranchement à l'erreur. Mais on les força tout à fait, quand en ramassant dans un seul mot les notions répandues dans l'Ecriture touchant le Fils de Dieu, on leur proposa de déclarer qu'il étoit consubstantiel à son Pere. Ce mot fut pour eux un coup de foudre; il ne laissoit aucun subterfuge à l'hérésie; c'étoit reconnoître que le Fils est en tout égal à son Pere & le même Dieu que lui. Aussi s'écrierent-ils que ce terme étoit nouveau, qu'il n'étoit point au-

torisé par les Ecritures. On leur répliqua que les termes dont ils se servoient pour dégrader le Fils de Dieu ne se trouvoient pas non plus dans les livres saints; que d'ailleurs ce mot étoit déjà consacré par l'usage qu'en avoient fait près de quatre-vingt ans auparavant d'illustres Evêques de Rome & d'Alexandrie ( c'étoient les deux saints Denys ) pour confondre les adversaires de la divinité de Jesus-Christ. Les Peres du Concile se tinrent constamment attachés à ce terme qui tranchoit toutes les subtilités d'Arius, & qui fut depuis ce tems le signal distinctif des Orthodoxes & des Ariens. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce glaive dont ils égargeoient l'hérésie, leur avoit été fourni par l'hérésie même: on avoit lû une lettre d'Eusebe de Nicomédie, dans laquelle il disoit que reconnoître le Fils increé, ce seroit le déclarer consubstantiel à son Pere.

Tous les Orthodoxes étant d'accord sur la foi de l'Eglise, en soucrivirent le formulaire dressé par Osius, & prononcèrent l'anathême

---

CONSTANTIN.  
An. 325.

XXXVIII.  
Jugement  
du Concile.  
*Athan. ad  
Solit.*

contre Arius & sa doctrine. Les dix-  
 sept partisans de l'hérésiarque refu-  
 serent d'abord de souscrire ; mais la  
 plupart se réunirent , du moins en ap-  
 parence. La crainte de l'exil , dont  
 l'Empereur menaçoit les réfractaires ,  
 les fit signer contre leur conscience ,  
 comme ils le firent bien voir dans la  
 fuite. Eusebe de Césarée balança &  
 souscrivit enfin. La lettre qu'il adressa  
 à son Eglise , semble faite pour rassu-  
 rer les Ariens de Césarée que la nou-  
 velle de sa signature avoit sans doute  
 allarmés. Il y explique le terme de  
 consubstantiel & l'affoiblit en l'expli-  
 quant. On sent un courtisan qui se  
 plie aux circonstances & qui ne chan-  
 ge que de langage. Eusebe de Nico-  
 médie & Théognis de Nicée dispute-  
 rent long-tems le terrain. Le premier  
 employa tout le crédit qu'il avoit au-  
 près du Prince pour se mettre à cou-  
 vert sans être obligé d'adhérer à la dé-  
 cision du Concile. Enfin vaincu par la  
 fermeté de l'Empereur , il consentit à  
 signer la profession de foi , mais non  
 pas l'anathême : il connoissoit trop ,  
 disoit-il , l'innocence & la pureté de

CONSTAN-  
 TIN.

An. 325.

Socr. l. 1.

c. 7.

Soz. l. 1. c.

19.

Polit. apud

Phot.

Theod. l. 1.

e. 8, 12.

Philost. l. 1.

e. 9.

Baron. an.

p. 325.

Pagi. ibid.

Herm. vie

de S. Athan.

l. 2.

Till. Arian.

art. 9.

Fleury Hist.

Eccles. l. 11.

c. 13.

Bayle dict.

art. Arius

rem. A.

la foi d'Arius. Il paroît que Théognis le suivit pas à pas dans toutes ses démarches. Philostorge prétend que par le conseil de Constantie , attachée à la nouvelle doctrine , les Ariens tromperent l'Empereur & les Orthodoxes , en inférant dans le mot grec qui signifie *consubstantiel* , une lettre qui en change le sens, & réduit ce mot à n'exprimer que *semblable en substance* : il n'est guère probable que ce foible artifice ait échappé à tant d'yeux clairvoyans. Second & Théonas restèrent seuls obstinés : on les condamna avec Arius & les autres Prêtres ou Diacres déjà frappés d'anathème dans le Concile d'Alexandrie , tels que Piste & Euzoïus , qui à la faveur des troubles de l'hérésie usurperent quelque tems après, l'un le siège d'Alexandrie , l'autre celui d'Antioche. Les écrits d'Arius & en particulier sa Thalie furent condamnés. En exécution de ce jugement du Concile , que la Puissance séculière appuya , mais qu'elle ne prévint pas, Constantin dans une lettre adressée aux Evêques absens & à tous les fidèles , ordonne que ces livres

---

CONSTANTIN.  
An. 325.

CONSTANTIN.  
An. 325.

pernicieux soient jettés au feu , sous peine de mort contre tous ceux qui en seront trouvés saisis. Le Concile avoit défendu à Arius de retourner à Alexandrie ; l'Empereur le relégua à Nicée en Illyrie avec Second , Théonas & ceux qui avoient subi l'anathème. On a blâmé Constantin de cette disproportion dans les peines : on lui a reproché d'avoir condamné à mort ceux qui liroient des ouvrages dont il se contentoit de bannir l'auteur. On ne peut excuser ce défaut que par un autre que nous avons déjà relevé & qui semble avoir sa racine dans la bonté même du Prince : il étoit bien plus sévère à l'égard des crimes à commettre , qu'à l'égard des crimes commis : l'amour du bon ordre le portoit à faire craindre les châtimens les plus rigoureux , & sa clémence naturelle arrêtoit la punition ; ainsi , par l'événement, les peines prononcées dans ses loix devenoient simplement comminatoires. Il eut sans doute mieux rempli le devoir de Législateur & de Souverain, s'il eut été plus retenu dans les menaces & plus ferme dans l'exécution.



Il veut dans la même lettre que les Ariens soient désormais nommés Porphyriens, à cause de la conformité qu'il trouve entre Porphyre & Arius, tous deux ennemis mortels de la Religion Chrétienne qu'ils ont attaquée par des écrits impies; tous deux exécra-  
bles à la postérité & dignes de périr avec leurs ouvrages. Mais cette dénomination ne prit pas faveur; & ce n'est pas la seule fois que le langage s'est soustrait, ainsi que la pensée, à toute l'autorité des Souverains.

Constantin avoit fort à cœur l'uniformité dans la célébration de la Pâque. On s'accorda sur ce point. Il fut décidé que cette fête seroit fixée au premier Dimanche d'après le quatorzième de la lune de Mars, & qu'on se serviroit du cycle de Méton. C'est une révolution de dix-neuf ans, après lesquels la lune recommence à faire les mêmes lunaisons. Eusebe de Césarée se chargea de composer un canon Pascal de dix-neuf années: il l'adressa à Constantin avec un traité complet sur cette matière. Nous avons la lettre de l'Empereur qui le remercie de cet ouvrage, L'Astronomie fleurissoit

CONSTANTIN.  
An. 325.

XXXIX.  
Question de la Pâque terminée.  
*Euf. l. 3. c. 17. & seq.*  
*Idem. l. 4. c. 34, 35.*  
*Dionys. exig. apud Buch. in cyclis. p. 485.*  
*Baron. an. 325.*

CONSTANTIN.

An. 325.

alors sur-tout en Egypte : ce fut dans la suite l'Evêque d'Alexandrie qui fut chargé de faire pour chaque année le calcul de la Pâque , & d'en donner avis à l'Evêque de Rome. Celui-ci en instruisoit les autres Eglises. Cette coutume fut long-tems observée ; mais lorsque le siège d'Alexandrie fut occupé par des Prélats hérétiques , on ne voulut plus recevoir leurs lettres Pascales. Malgré ce règlement du Concile de Nicée , il y eut quelques Evêques qui s'obstinèrent long-tems à célébrer la Pâque le même jour que les Juifs : ils firent schisme & furent nommés Quartodécimaux.

XL.

Règlement  
au sujet des  
Mélécians &  
des Nova-  
tiens.

Socr. l. I. c. 7, 10.

Theod. l. I. c. 9.

Soz. l. I. c. 21, 23.

Canon 8.

Nic. Baron. an. 325.

Le Concile auroit bien souhaité terminer toutes les disputes qui agitoient l'Eglise. Il traita Mélece avec plus d'indulgence qu'Arius : il lui laissa le nom & la dignité d'Evêque ; mais il lui ôta les ordinations. Quant aux Evêques que Mélece avoit établis , ils devoient , après une nouvelle imposition des mains , conserver leur titre , à condition qu'ils céderoient le rang à ceux qu'Alexandre avoit ordonnés , & à qui ils pourroient succéder

céder, en observant les formes canoniques. Cette sage disposition du Concile fut rendue inutile par l'indocilité de Mélece, qui perpétua les troubles en se nommant un successeur quand il se vit près de mourir. Théodoret dit que de son tems, c'est-à-dire, plus de cent ans après le Concile de Nicée, ce schisme subsistoit encore, sur-tout parmi quelques Moines d'Egypte qui s'écartoient de la sainte doctrine & qui se livroient à des pratiques ridicules & superstitieuses. L'Eglise étoit encore divisée depuis quatre-vingt ans par le schisme des Novatiens. Il avoit eu pour auteur Novatien, qui s'étant séparé du Pape Corneille, avoit pris le titre d'Evêque de Rome. Ces hérétiques affectoient une sévérité outrée & se donnoient pour cette raison un nom qui dans la langue grecque signifie *purs*. Ils retranchoient pour toujours de leur communion ceux qui depuis leur baptême avoient commis des crimes soumis à la pénitence publique : ils prétendoient que Dieu seul pouvoit absoudre, & ils ôtoient à l'Eglise le pouvoir de lier & de dé-

CONSTANTIN.

An. 325.

CONSTANTIN.

[An. 325.]

lier. Ils condamnoient les secondes noces comme des adulteres. Leur secte étoit fort étendue : elle avoit en Occident , & plus encore en Orient des Evêques , des Prêtres , des Eglises. L'extérieur de régularité la rendoit la moins odieuse de toutes les sectes hérétiques , & elle subsista jusque dans le huitieme siècle. Les Peres de Nicée consentoient à les recevoir dans le sein de l'Eglise , s'ils vouloient renoncer à leurs fausses préventions : ils offroient à leurs Prêtres de les conserver dans le Clergé , à leurs Evêques de les admettre au nombre des Prêtres , même de leur laisser leur titre , mais sans fonction & seulement par honneur , si les Evêques catholiques des lieux ne s'y opposoient pas. Ces offres furent inutiles. L'Empereur lui-même s'employa en vain à leur réunion : il fit venir à Nicée Acésius , Evêque Novatien de Byfance , qu'il estimoit pour la pureté de ses mœurs. Il lui communiqua les décisions du Concile , & lui demanda s'il approuvoit la profession de foi & ce qu'on avoit statué sur la Pâque. Acésius

répondit qu'on n'avoit rien établi de nouveau , & que ces deux points étoient conformes à la croyance & à la pratique apostolique : *Pourquoi donc*, lui dit Constantin , *vous tenez-vous séparé de communion ?* Alors l'Evêque prévenu des maximes excessives des Novatiens , se rejetta sur la corruption où il prétendoit que l'Eglise étoit tombée en s'attribuant le pouvoir de remettre les péchés mortels : & l'Empereur sentit qu'un orgueilleux rigorisme n'est pas moins difficile à guérir que le relâchement.

Nous laissons à l'histoire de l'Eglise le détail des canons de ce saint Concile. Entre les trésors de la tradition ecclésiastique , c'est la source la plus pure , où l'Eglise puise encore ses règles de discipline. La célèbre profession de foi , qui fut depuis ce temps la terreur & l'écueil de l'Arianisme , est ce qu'on appelle aujourd'hui le symbole de Nicée. Le second Concile général tenu à Constantinople y a fait quelques additions pour développer davantage les points essentiels de notre croyance. L'Eglise d'Espagne

CONSTANTIN.  
An. 325.

XLI.  
Canon &  
Symbole de  
Nicée.

Canon. Nic.  
Pagi ad Ba-  
ron. an. 325.

CONSTANTIN.  
An. 325.

par le conseil du Roi Récarède à la fin du sixieme siècle, fut la premiere qui le chanta à la Messe, pour affermir dans la foi les Gots nouvellement fortis de l'Arianisme. Sous Charlemagne on commença à le chanter en France. Cet usage n'étoit pas encore établi à Rome sous le Pontificat de Jean VIII du tems de Charles le Chauve.

## XLII.

Lettres du  
Concile & de  
Constantin.

Soc. l. I. c. 7.  
Gelas. Cyric.  
l. 2, c. 37.

Après avoir réglé ce qui regardoit la foi & la discipline, le Concile chargea nommément les principaux Evêques d'en instruire toutes les Eglises, & il leur assigna à chacun leur département. Mais il jugea à propos d'appliquer lui-même le remede à la partie la plus malade. Il écrivit une lettre synodale aux Eglises d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye & de Pentapole. On y remarque la douceur évangélique de ces saints Evêques: loin de triompher de l'exile d'Arius ils en paroissent affligés: *Vous avez sans doute appris, disent-ils, ou vous apprendrez bien-tôt ce qui est arrivé à l'auteur de l'hérésie: Nous n'avons garde d'insulter à un homme qui a*



reçu la punition que méritoit sa faute. Ils n'en disent pas davantage sur le châtimement d'Arius. Cette lettre fut accompagnée d'une autre adressée par le Prince à l'Eglise d'Alexandrie : il y remercie Dieu d'avoir confondu l'erreur à la lumière de la vérité , il rend témoignage aux Peres du Concile de leur scrupuleuse exactitude à examiner & à discuter les matieres ; il gémit sur les blasphêmes que les Ariens ont osé prononcer contre Jesus-Christ ; il exhorte les membres séparés à se rejoindre au corps de l'Eglise ; & il finit par ces paroles : *La sentence prononcée par trois cens Evêques doit être révérée comme sortie de la bouche de Dieu même ; c'étoit le Saint-Esprit qui les éclairoit & qui parloit en eux : Qu'aucun de vous n'hésite à les écouter : Rentrez tous avec empressement dans la voie de la vérité , afin qu'à mon arrivée je puisse de concert avec vous rendre grace à celui qui pénètre le fond des consciences.* On voit qu'il avoit dessein d'aller incessamment en Egypte ; ce qu'il n'a pas exécuté. Il écrivit encore deux

CONSTANTIN.  
An. 325.

CONSTANTIN.

An. 325.

autres lettres à toutes les Eglises; l'une est celle dont nous avons déjà parlé, dans laquelle il proscrivoit la doctrine & les écrits d'Arius : par l'autre il exhortoit tous les fideles à se conformer à la décision du Concile sur la célébration du jour de Pâque.

XLIII.

Vicennales  
de Constantin.

*Euf. vit. l. 1.  
c. 1. & l. 3.  
c. 15, 16.*

*Theod. l. 1.  
c. 11.*

*Soz. l. 1. c.  
24.*

*Pagi ad Ba-  
ron. an. 325.*

*Till. art. 59.*

La fête des Vicennales de Constantin tomboit au vingt-cinquieme de Juillet de cette année : c'étoit le commencement de la vingtieme de son regne. On croit que pour ne pas interrompre des affaires plus importantes, cette cérémonie fut remise à la fin du Concile, qui se termina le vingt-cinquieme d'Août. Eusebe de Césarée fit en présence de l'Assemblée l'éloge de l'Empereur; & celui-ci invita tous les Evêques à un festin qu'il fit préparer dans son palais. Ils furent reçus entre deux haies de gardes qui avoient l'épée nue. La salle étoit richement ornée; on y avoit dressé plusieurs tables. L'Empereur fit asseoir à la sienne les plus illustres Prélats, & distingua par des honneurs & des caresses ceux qui portoient les marques glorieuses de leurs

combats pour Jesus-Christ : il se sento-  
 toit en les embrassant échauffer d'un  
 nouveau zele pour la foi qu'ils avoient  
 si généreusement défendue. Tout se  
 passa avec la grandeur & la modestie  
 convenable à un Empereur & à des  
 Evêques. Après le festin il leur fit des  
 présens & leur donna des lettres pour  
 les Gouverneurs de ses Provinces : il  
 ordonnoit à ceux-ci de distribuer  
 tous les ans du bled dans chaque ville  
 aux veuves , aux vierges , aux minis-  
 tres de l'Eglise. La quantité en fut me-  
 surée, dit Théodoret , sur la libéra-  
 lité du Prince , plutôt que sur le be-  
 soin des pauvres. Julien abolit cette  
 distribution. Jovien n'en rétablit que  
 le tiers : la disette qui affligoit alors  
 l'Empire , ne lui permit pas de la re-  
 nouveller en entier : mais ce tiers  
 même étoit fort considérable & se dis-  
 tribuoit encore du tems de Théodo-  
 ret. L'Empereur acheva la solemnité  
 de ses Vicennales à Nicomédie & la  
 réitéra à Rome l'année suivante.

Avant que les Evêques se séparas-  
 sent , Constantin les fit assembler en-  
 core une fois ; il les exhorta à conser-

CONSTANTIN.  
 An. 323.

XLIV.  
 Conclusion  
 du Concile.

Eus. vit. l. 3.  
 c. 21.

CONSTANTIN.

An. 325.

Soz. l. I. c. 24.

Baron, an. 325.

ver entre eux cette heureuse union ; qui rendroit la religion vénérable même aux payens & aux hérétiques ; à bannir tout esprit de domination , de contention , de jalousie. Il leur conseilla de ne pas employer seulement les paroles pour convertir les hommes ; il en est peu , leur dit-il , qui cherchent sincèrement la vérité , il faut s'accommoder à leur foiblesse ; acheter pour Dieu ceux qu'on ne peut convaincre ; mettre en œuvre les aumônes , la protection , les marques de bienveillance , les présens mêmes ; en un mot , comme un habile Médecin , varier le traitement selon la disposition de ceux qu'on veut guérir. Enfin après leur avoir demandé le secours de leurs prières & leur avoir dit adieu , il les renvoya dans leurs Diocèses , & les défraya pour le retour , comme il avoit fait depuis qu'ils étoient sortis de leurs Eglises. Telle fut la conclusion du Concile de Nicée , le modele des Conciles suivans ; respectable à jamais par la grandeur de la cause qui y fut traitée , & par le mérite des Evêques qui la défendirent. L'Eglise y

fit la revue de ses forces ; elle apprit à l'erreur à redouter ces saintes armées , composées d'autant de chefs , où le Saint-Esprit commande & donne à la vérité une victoire assurée. Mais ce qui jette sur ce Concile une plus vive lumière , c'est que l'Eglise sortant alors des longues épreuves des persécutions , se présente à nos esprits avec toute la pureté & tout l'éclat de l'or qui sort de la fournaise. La mémoire de cette assemblée a été consacrée par la vénération des fideles ; & l'Eglise d'Orient solemnise la fête des Evêques de Nicée le vingthuitieme de Mai selon le ménologe des Grecs.

Aussi-tôt après la séparation des Evêques , Eusebe de Nicomédie & Théognis de Nicée leverent le masque & recommencerent à enseigner leurs erreurs. Ils se déclarerent protecteurs de quelques Ariens obstinés , que Constantin avoit mandés à sa Cour , parce qu'ils semoient de nouveaux troubles dans Alexandrie. Le Prince irrité de la mauvaise foi des deux Prélatz , fit assembler un Concile

CONSTANTIN.  
An. 325.

XLV.  
Exil d'Eusebe & de Théognis.  
*Theod. l. 1. c. 20.*  
*Philos. l. 1. c. 10.*  
*Gelas. Cysic. l. 3. c. 2.*  
*Till. Arian. art. 10, 11 & not. 8.*

CONSTANTIN.  
An. 325.

de quelques Evêques trois mois après celui de Nicée. Ils y furent condamnés & déposés. L'Empereur les reléguait dans les Gaules, & écrivit à ceux de Nicomédie pour les en instruire. Il dépeint dans cette lettre Eusebe comme un scélérat qui s'étoit prêté avec fureur à la tyrannie de Licinius, au massacre des Evêques, à la persécution des fideles : il le traite comme son ennemi personnel : il exhorte ses Diocésains à se préserver de la contagion d'un si pernicieux exemple, & menace de punition quiconque prendra le parti de cet apostat. On mit à la place de ces deux Prélats Amphion sur le siège de Nicomédie, & Chrestus sur celui de Nicée. Nous raconterons dans la suite par quels artifices ces deux hérétiques se procurerent, à trois ans de-là, le rappel & le rétablissement dans leurs sièges.

XLVI.

S. Athanase  
Evêque d'Alexandrie.

Soc. l. 1. c.

II.

Theod. l. 1.  
c. 26.

Cinq mois après le Concile de Nicée, l'Evêque d'Alexandrie alla recevoir la récompense de ses travaux. Etant prêt de mourir il désigna par un esprit prophétique Athanase pour son successeur. Ce diacre qui dans un âge peu avancé égaloit en mérite les



plus anciens Prélats & en modestie les plus humbles, se cacha, fut découvert, & malgré ses résistances élu selon les formes canoniques. Il fut pendant quarante-six ans que dura son épiscopat, le chef de l'armée d'Israël, & le plus ferme rempart de l'Eglise. Cinq fois banni, souvent en danger de perdre la vie, toujours en butte à la fureur des Ariens, il ne se laissa jamais ni vaincre par leur violence, ni surprendre par leurs artifices. Génie vraiment héroïque, plein de force & de lumières, trop élevé pour être en prises aux séductions de la faveur, inébranlable au milieu des orages, il résista à des cabales armées de toute la puissance de l'enfer & de la cour. Ce fut dans la suite un malheur pour Constantin & une des plus grandes taches de son regne, de s'être laissé prévenir contre un Evêque si digne de sa confiance; & rien ne montre mieux combien les ennemis d'Athanase étoient adroits & dangereux.

L'Empereur passa le reste de l'année & le commencement de la sui-

CONSTANTIN.

An. 3256

*Herman vie de S. Athan.*  
l. 1.

XLVII.

Loix de Constantin.

vante en Thrace, en Mésie, en Pan-  
 nonie. Ce tems de repos fut employé  
 à faire des loix utiles. C'étoit une re-  
 gle de droit, que le demandeur seul fût  
 obligé à faire preuve de la justice de sa  
 prétention : Constantin pour ne laisser  
 aucun nuage dans l'esprit des Juges,  
 voulut qu'en certains cas le défen-  
 deur fût astreint à prouver la légiti-  
 mité de sa possession. Quant à la na-  
 ture des preuves judiciaires, telles  
 que les écritures & les témoins, il or-  
 donna dans les années suivantes qu'on  
 n'auroit égard à aucunes des écritures  
 produites par une des deux parties,  
 si elles se combattoient l'une l'autre ;  
 que les témoins prêteroient le ser-  
 ment avant que de parler ; que les té-  
 moignages auroient plus ou moins de  
 poids selon le rang & le mérite des  
 personnes ; mais que la déposition  
 d'un seul, de quelque rang qu'il fût,  
 ne seroit jamais écoutée. Une loi bien  
 plus célèbre est celle qui défendoit  
 les combats de gladiateurs, & qui  
 pour l'avenir condamnoit au travail  
 des mines ceux que la sentence des  
 Juges avoit coutume de réserver pour

CONSTAN-  
 TIN.

An. 325.

Cod. Th. lib.

11. tit. 39.

L. 15. tit.

12.

Euf. Vit. l.

4. c. 25.

Soc. l. I. c.

18.

Soc. l. I. c. 8.

Laë. inst. l.

6. c. 20.

Idem. epit. c.

6.

Josephe. An-

tiq. jud. l. 19.

c. 7.

Liban. de vita

sua, p. 3.

Cod. Th. l.

7. tit. 4.

Cod. Just.

lib. 5. tit. 71.

ces divertissemens cruels. Les Chrétiens avoient toujours détesté ces jeux sanglans : Lactance venoit encore d'en montrer l'horreur dans ses Institutions divines qui avoient paru quatre ou cinq ans auparavant ; & il y a lieu de croire que les Peres de Nicée dans les entretiens qu'ils eurent avec l'Empereur, n'avoient pas oublié cet article. Constantin qui avoit plusieurs fois fait couler le sang des captifs dans ces affreux spectacles, devenu plus humain par la pratique des vertus chrétiennes, sentoît toute la barbarie de ces combats. Il eut bien voulu les détruire dans tout l'Empire ; on le sent par sa loi. Il paroît cependant qu'elle n'eut d'effet que pour Béryte en Phénicie , où elle fut adressée. Cette Ville étoit fameuse par un amphithéâtre magnifique, qu'avoit autrefois bâti Agrippa Roi de Judée : elle étoit fort adonnée à ces spectacles. Cette coutume inhumaine regna long-tems en Orient & plus encore à Rome , où elle ne fut abolie que par Honorius. Libanius parle d'un combat de gladiateurs qui fut donné

---

CONSTANTIN.  
An. 325.

à Antioche en 328, c'est-à-dire, trois ans après cette loi. L'Empereur remédia à un abus qu'avoit introduit l'avidité des Officiers militaires. Ils devoient recevoir par jour une certaine quantité de vivres, qui se tiroit des dépôts publics, dans lesquels on les tenoit en réserve. Ils se faisoient donner leurs rations en argent; d'où il arrivoit deux inconvéniens : les dépositaires des vivres ne vuidant pas leurs magasins, exigeoient des Provinces de l'argent au lieu des denrées dont ils n'avoient que faire; & les vivres séjournant trop long-tems dans les greniers s'altéroient & se distribuient en cet état aux soldats. Constantin défendit sous peine de mort, aux gardes des magasins de se prêter à ce commerce. Il prescrivit aussi de nouvelles formalités pour l'aliénation des biens des mineurs qui se trouvoient débiteurs du fisc.

Au mois d'Avril de l'an 326 Constantin Consul pour la septieme fois, ayant pris pour collegue son fils Constante âgé de huit ans & demi & déjà César, résolut d'aller à Rome, dont

An. 326.

XLVIII.

Mort de  
Crispe.

Idace.

il étoit absent depuis long-tems. Il passa par Aquilée & par Milan, où il parôit qu'il fit quelque séjour. Il étoit à Rome le huitieme de Juillet, & y demeura près de trois mois. Il y célébra de nouveau ses Vicennales. Le concours des décennales des deux Césars Crispe & Constantin augmenta la solemnité. Mais la joie de ces fêtes se changea en deuil par un événement funeste, qui fut pour l'Empereur jusqu'à la fin de sa vie une source d'amertume. Crispe qui avoit si heureusement remplacé son pere dans la guerre contre les Francs, qui l'avoit secondé avec tant de succès & de gloire dans la défaite de Licinius, & qui donnoit encore de plus grandes espérances, fut accusé par sa belle-mere, d'avoir conçu pour elle une passion incestueuse, & d'avoir osé la lui déclarer. Quelques Auteurs attribuent cette méchanceté de Fausta à la jalousie que lui inspiroient les brillantes qualités du fils de Minervine : d'autres prétendent qu'embrasée d'un criminel amour pour ce jeune Prince & rebutée avec horreur, elle l'accusa

CONSTANTIN.

An. 326.

Cod. Th.

Chron.

Philost. l. 2.

c. 4.

Viâ. Epit.

Eutr. l. 10.

Amm. l. 14.

c. 11.

Zof. l. 2.

Sidon. Epist.

8. l. 5.

Cod. orig.

Const. p. 34.

CONSTANTIN.

An. 326.

du crime dont elle étoit seule coupable. Tous conviennent que Constantin emporté par sa colere, le condamna à mort sans examen. Il fut mené loin des yeux de son pere à Pola en Istrie, où il eut la tête tranchée. Sidonius dit qu'on le fit mourir par le poison. Il étoit âgé d'environ trente ans. Sa mort fut bien-tôt vengée. Le pere infortuné commença par se punir lui-même. Accablé des reproches de sa mere Hélene & plus encore de ceux de sa conscience, qui l'accusoit sans cesse d'une injuste précipitation, il se livra à une espece de désespoir. Toutes les vertus de Crispe irritoient ses remords : il sembloit avoir renoncé à la vie. Il passa quarante jours entiers dans les larmes, sans faire usage du bain, sans prendre de repos. Il ne trouva d'autre consolation que de signaler son repentir par une statue d'argent qu'il fit dresser à son fils ; la tête étoit d'or ; sur le front étoient gravés ces mots : *C'est mon fils injustement condamné.* Cette statue fut ensuite transportée à Constan-



tinople, où elle se voyoit dans le lieu  
appellé *Smyrnum*.

La mort de Crispe chéri de tout  
l'Empire, attira sur Fausta l'indigna-  
tion publique. On osa bien-tôt aver-  
tir Constantin des désordres de  
sa perfide épouse. Elle fut accusée  
d'un commerce infâme, qu'il avoit  
peut-être seul ignoré jusqu'alors. Ce  
nouveau crime devint une preuve de  
la calomnie. Aussi malheureux mari  
que malheureux pere, également  
aveugle dans sa colere contre sa fem-  
me & contre son fils, il ne se donna  
pas non plus cette fois le temps d'avé-  
rer l'accusation, & il courut encore  
le risque de l'injustice & des remords.  
Il fit étouffer Fausta dans une étuve.  
Plusieurs Officiers de sa Cour furent  
enveloppés dans cette terrible ven-  
geance. Le jeune Licinius qui n'avoit  
pas encore douze ans, & dont les  
bonnes qualités sembloient dignes  
d'un meilleur sort, perdit alors la vie,  
sans qu'on en fache le sujet. Ces exé-  
cutions firent horreur. On trouva affi-  
chés aux portes du Palais deux vers  
satyriques, où l'on rappelloit la me-

CONSTAN-  
TIN.

AN. 326.

XLIX.

Mort de  
Fausta.

Zof. l. 2.

Philosf. l. 2.

. II.

Vid. epit.

Eutr. l. 10.

Sidon. *ibid.*

CONSTANTIN.

An. 326.

moire de Néron. Des événemens si tragiques ont noirci les dernières années de Constantin : ils contribuèrent sans doute à l'éloigner de la ville de Rome, où s'étoient passées tant de scènes sanglantes ; il la regarda comme un séjour funeste.

L.

Insultes que Constantin reçoit à Rome.

*Liban. or. 14.*

*Du Cange  
fam. Byz.*

Rome de son côté ne lui épargna pas les malédictions & les injures. On raconte qu'un jour ayant été insulté par le peuple il consulta deux de ses freres sur la conduite qu'il devoit tenir en cette rencontre. L'un lui conseilla de faire massacrer cette canaille insolente & s'offrit à se mettre à la tête des troupes ; l'autre fut d'avis qu'il convenoit à un grand Prince de fermer les yeux & les oreilles à ces outrages. L'Empereur suivit ce dernier conseil, & regagna par cette douceur ce que les rigueurs précédentes lui avoient fait perdre dans le cœur du peuple. L'auteur qui rapporte ce trait, ajoute que Constantin distingua par des emplois & des dignités celui de ses freres qui l'avoit porté à la clémence, & qu'il laissa l'autre dans une espece d'obscurité. Ce qui

peut faire croire que le premier étoit Jule Constance qui fut Consul & patrice, ou Delmace qui fut Censeur & employé dans les plus grandes affaires; & que l'autre étoit Hanniballien qui eut en effet si peu de distinction, que plusieurs Auteurs le retranchent du nombre des freres de Constantin & le confondent avec Delmace.

CONSTANTIN.  
An. 326.

Ces dégoûts que l'Empereur avoit éprouvés à Rome, joints à l'attachement que cette ville énivrée du sang des Martyrs conservoit pour le paganisme, lui firent naître la pensée d'établir ailleurs le siège de son Empire.

LI.  
Constantin quitte Rome pour n'y plus revenir.

*Chron. Cod. Th. Amm. l. 14. c. 6.*

On peut juger par le peu de résidence qu'il avoit fait à Rome, depuis qu'il s'en étoit rendu maître, que cette ville n'avoit jamais eu pour lui beaucoup d'attraits. En effet ce n'étoit plus depuis long-tems le séjour de la vertu & d'une simplicité magnanime: c'étoit le rendez-vous de tous les vices & de toutes les débauches. La mollesse, la parure, la pompe des équipages, l'ostentation des richesses, la dépense de table y tenoient lieu de mérite. Les grands dominoient en ty-

~~CONSTANTIN.~~  
AN. 326.

rans, & les petits rampoient en esclaves. Les hommes en place ne récompenseroient plus que les services honneux ou les talens frivoles. La science & la probité étoient rebutées comme des qualités inutiles ou même importunes. On achetoit des valets la faveur des maîtres. Les études sérieuses se cachotent dans le silence ; les amusemens étoient seuls en honneur ; tout retentissoit de chants & de symphonie. Le Musicien & le Maître de danse tenoient dans l'éducation une place plus importante que le philosophe & l'orateur. Les bibliothèques étoient des solitudes ou plutôt des sépulcres, tandis que les théâtres & les salles de concert regorgeoient d'auditeurs : & dans une disette publique, où l'on fut obligé de faire sortir les étrangers, on chassa tous les Maîtres des Arts libéraux, & l'on garda les comédiennes, les farceurs, & trois mille danseuses avec autant de pantomimes, tant la science & la vertu étoient devenues étrangères. Ajoutez à cette peinture toutes les intrigues de la corruption, toutes les manœuvres de l'ambition & de l'avarice, l'ivrogne-

rie de la populace, la passion défectuée du jeu, la fureur & la cabale des spectacles. Telle est l'idée que nous donne de cette ville un Auteur judicieux, qui peignoit à la postérité ce qu'il avoit sous les yeux. Constantin l'abandonna pour n'y plus revenir, sans être encore déterminé sur le choix de sa nouvelle demeure. Il en sortit vers la fin de Septembre, & retourna en Pannonie en passant par Spolete & par Milan.

CONSTANTIN.  
An. 326.

Il demeura toute l'année suivante 327 dans l'Illyrie & dans la Thrace, pendant le consulat de Constance & de Maxime. Ce Constance n'étoit pas de la famille de Constantin; il avoit alors avec le consulat la dignité de Préfet du prétoire. Cette année est à jamais mémorable par la découverte de l'instrument de notre Rédemption; qui après avoir été enseveli pendant près de trois cens ans, reparut à la chute de l'idolâtrie, & s'éleva à son tour sur ses ruines.

An. 327.

LII.  
Consuls;

*Chron. Cod. Th.*  
*Buch. cycl.*  
p. 239, 250.  
253.

Constantin avoit résolu d'honorer Jérusalem d'un monument digne de son respect pour cette terre sacrée,

LIII.  
Découverte de la Croix.  
*Eus. vit. l. 3<sup>e</sup> c. 25. & seq.*

CONSTANTIN.

An. 327.

*Theod. l. 1. c. 17, 18.*

*Soz. l. 2. c. 1. Paulin. epist.*

II.

*Hieron epist. 12.*

Hélène sa mere, remplie de ce noble dessein, étoit partie de Rome l'année précédente après la mort de Crispe, pour aller chercher quelque consolation sur les vestiges du Sauveur. Agée de soixante & dix-neuf ans, elle ne se rebuta pas des fatigues d'un si long voyage. A son arrivée, sa piété fut attendrie de l'état déplorable où elle trouvoit le Calvaire. Les payens, pour étouffer le Christianisme dans son berceau même, avoient pris à tâche de défigurer ce lieu : ils avoient élevé sur la colline quantité de terre, & après avoir couvert le sol de grandes pierres, ils l'avoient environné d'une muraille. C'étoit depuis Hadrien un Temple consacré à Vénus, où la statue de la Déesse recevoit un encens profane, & éloignoit les hommages des Chrétiens qui n'osoient approcher de ce lieu d'horreur. Ils avoient perdu jusqu'à la mémoire du Sépulcre de Jesus-Christ. Hélène sur les indices d'un Hébreu plus instruit que les autres, fit abattre les statues & le Temple, enlever les terres qui furent jettées loin de la ville, & découvrir



le Sépulcre. En fouillant aux environs, on trouva trois croix, les clous dont le Sauveur avoit été attaché, & séparément, l'inscription telle qu'elle est rapportée par les Evangélistes. Un miracle fit distinguer la croix de Jesus-Christ.

CONSTANTIN.  
An. 327.

La découverte d'un si riche trésor combla de joie l'Empereur. Il ne pouvoit se lasser de louer la Providence, qui ayant si long-tems conservé un bois de lui-même corruptible, le manifestoit enfin au ciel & à la terre, lorsque les Chrétiens devenus libres pouvoient marcher sans crainte sous leur étendard général. Il fit bâtir une Eglise qui est nommée dans les Auteurs tantôt l'Anastase, c'est-à-dire, la Résurrection, tantôt l'Eglise de la Croix ou de la Passion, tantôt le saint Sépulcre. L'Empereur recommanda à l'Evêque Macaire de ne rien épargner pour en faire le plus bel édifice de l'univers. Il donna ordre à Dracilien, Vicaire des Préfets & Gouverneur de Palestine, de fournir tous les ouvriers & les matériaux que demanderoit l'Evêque. Il envoya lui-même les pier-

LIV.  
Eglise du S.  
Sépulcre.

*Eus. vit. l. 3. c. 29. & seq.*  
*Soc. l. 1. c. 17.*  
*Soz. l. 2. c. 1.*  
*Valois epist. de Anastasi.*  
*Fleury Hist. Eccles. l. 11. c. 54.*

CONSTANTIN.

An. 327.

series, l'or, & les plus beaux marbres. Selon quelque Auteurs, Eustathe Prêtre de Byzance en fut l'Architecte. Voici la description que fait Eusebe de ce Temple magnifique. La façade superbement ornée s'élevait sur un large parvis, & donnoit entrée dans une vaste cour bordée de portiques à droite & à gauche. On entroit dans le Temple par trois portes du côté de l'Occident. Le bâtiment se divisoit en trois corps. Celui du milieu, que nous appellons la nef, & qu'on nommoit proprement la basilique, étoit très-étendu dans ses dimensions, & fort exhaussé. L'intérieur étoit incrusté des marbres les plus précieux : au-dehors les pierres étoient si bien liées & d'un si beau poli, qu'elles rendoient l'éclat du marbre. Le plafond, formé de planches exactement jointes, décoré de sculpture & revêtu entièrement d'un or très-pur & très-éclatant, sembloit un océan de lumière suspendu sur toute la basilique. Le toit étoit couvert de plomb. Vers l'extrémité s'élevait un dôme en plein

plein cintre , soutenu sur douze colonnes , dont le nombre représentoit celui des Apôtres ; sur les chapiteaux étoient placés autant de grands vases d'argent. De chaque côté de la basilique s'étendoit un portique , dont la voûte étoit enrichie d'or. Les colonnes qui lui étoient communes avec la basilique, avoient beaucoup d'élévation ; l'autre partie portoit sur des pilastres très-ornés. On avoit pratiqué sous terre un autre portique , qui répondoit au supérieur dans toutes ses dimensions. De l'Eglise on passoit dans une seconde cour pavée de belles pierres polies , autour de laquelle régnoient des trois côtés de longs portiques. Au bout de cette cour & au chef de tout l'édifice étoit la chapelle du saint Sépulcre , où l'Empereur s'étoit efforcé d'imiter par l'éclat de l'or & des pierres précieuses , la splendeur dont avoit brillé ce saint lieu au moment de la résurrection. Cet édifice commencé sous les yeux d'Hélène ne fut achevé & dédié que huit ans après. Il n'en reste plus de vestiges , parce qu'il a été plusieurs

CONSTANTIN.  
An. 327.

CONSTANTIN.

An. 327.

fois ruiné : il se forma à l'entour une autre ville, qui reprit l'ancien nom de Jérusalem, & qui sembloit être, dit Eusebe, la nouvelle Jérusalem, prédite par les Prophètes. Celle-ci renfermoit le saint Sépulcre & le Calvaire. L'ancienne, qui depuis Hadrien portoit le nom d'Ælia fut abandonnée; & dès ce tems-là commencèrent les pèlerinages & les offrandes des Chrétiens, que la dévotion y appelloit de toutes les parties du monde.

LV.

Piété d'Hélène.

*Euf. vit. l. 3.*

*c. 41. & seq.*

*Socr. l. 1.*

*c. 17.*

*Soz. l. 2. c. 1.*

*Theoph. p.*

*21.*

*Suid. in*

*E'stides &*

*in E'lem.*

La pieuse Princesse bâtit encore deux autres Eglises, l'une à Bethléem dans le lieu où étoit né le Sauveur, l'autre sur le mont des Olives d'où il s'étoit élevé au Ciel. Elle ne se borna pas à la pompe des édifices. Sa magnificence se fit encore bien mieux connoître par les bienfaits qu'elle aimoit à répandre sur les hommes. Dans le cours de ses voyages elle verfoit sur le public & sur les particuliers les trésors de l'Empereur, qui fournissoit sans mesure à toutes ses libéralités : elle embellissoit les Eglises & les oratoires des moindres villes; elle faisoit de sa propre main des largesses aux soldats; elle nourrissoit &

habilloit les pauvres ; elle déliroit les prisonniers , faisoit grace à ceux qui étoient condamnés aux mines , tiroit d'oppression ceux qui gémissaient sous la tyrannie des grands , rappelloit les exilés , en un mot , dans ce pays habité autrefois par le Sauveur du monde , elle retraçoit son image , faisant pour les corps ce qu'il y avoit fait pour les ames. Ce qui la rapprochoit encore davantage de cette divine ressemblance , c'étoit la simplicité de son extérieur , & les pratiques d'humilité qui voiloient la majesté impériale sans l'avilir. On la voyoit prosternée dans les Eglises au milieu des autres femmes dont elle ne se distinguoit que par sa ferveur. Elle assembla plusieurs fois toutes les filles de Jérusalem qui faisoient profession de virginité , elle les servit à table , & ordonna qu'elles fussent nourries aux dépens du public.

CONSTANTIN.  
An. 327.

Après avoir rendu aux saints lieux tout leur éclat , elle partit pour aller rejoindre son fils. La sainte Croix enfermée dans une châsse d'argent , fut mise entre les mains de l'Evêque, qui

LVI.  
Retour  
d'Hélène.

Soc. l. I. c.  
17.  
Theod. l. I.  
c. 18.

ne la montrait au peuple qu'une fois l'année au vendredi Saint. Constantin reçut de sa mere les clous , l'inscription & une portion considérable de la Croix , dont il envoya une partie à Rome avec l'inscription : il la fit déposer dans la basilique du Palais Sessorien , qui fut pour cette raison appelée l'Eglise de sainte Croix , ou l'Eglise d'Hélène. Il garda l'autre partie , qu'il fit dans la suite enfermer à Constantinople dans sa statue posée sur la colonne de porphyre. L'usage qu'il fit des clous n'est pas aussi clairement énoncé : tout ce qu'on peut tirer des expressions des Auteurs originaux , c'est qu'il les fit entrer dans la composition de son casque & du mors de son cheval , pour lui servir de sauve-garde dans les batailles. Le Pape Sylvestre établit une fête de l'Invention de Sainte-Croix au troisième de Mai.

LVII.

Sa mort.

Hélène ne vécut pas long-tems après cette pieuse conquête. Elle mourut au mois d'Août , âgée de 46. & 47. ans , entre les bras de son fils , qu'elle fortifia dans la foi

*Eus. vit. l. 3.**s. 46. & 47.**Socr. l. 1.**s. 17.*



par ses dernières paroles , & qu'elle  
 combla de bénédictions. Il fit porter  
 son corps à Rome, où il fut mis dans un  
 tombeau de porphyre au milieu d'un  
 mausolée que Constantin fit conf-  
 truire sur la voie Lavicane, près de  
 la basilique de saint Marcellin & de  
 saint Pierre. Il orna cette basilique  
 d'un grand nombre de vases précieux.  
 Les Romains prétendent encore pos-  
 séder le corps de cette Princesse. Si  
 l'on en croit les Historiens Grecs , il  
 fut deux ans après transporté à Con-  
 stantinople & déposé dans l'Eglise des  
 saints Apôtres. Ce qu'il y a de cer-  
 tain , c'est que ce Prince avoit comblé  
 d'honneurs sa mere pendant sa vie ; il  
 lui donna le titre d'Auguste ; il fit  
 graver le nom d'Hélène sur les mon-  
 noies ; il la laissa maîtresse de ses tré-  
 sors. Elle n'en usa que pour satisfaire  
 une piété magnifique & une charité  
 inépuisable. Mais il est vraisemblable  
 que d'un côté l'enlèvement de toutes  
 les richesses des temples , de l'autre  
 les pieuses profusions d'Hélène sont le  
 principal fondement du reproche ,  
 que les Auteurs Payens font à Con-

CONSTAN-  
 TIN.

An. 327

Theod. l. I.  
 c. 18.

Soz. l. 2. c. 1.  
 Anastas. in  
 Sylvest.

Theoph. p.  
 21.

Niceph. Call.  
 l. 8. c. 31.

Chron. Alex.  
 p. 283.

Hesych. Mi-  
 les.

Philost. l. 2.  
 c. 13.

Justin. Coll.  
 4. tit. 7. nov.

28. c. 1.  
 Baron. ann.

326.

CONSTANTIN.  
An. 327.

tantin , d'avoir prodigué d'une main ce qu'il ravissoit de l'autre. Après la mort d'Hélène , son fils ne cessa d'honorer sa mémoire. Il lui érigea une statue à Constantinople dans une place qui prit de là le nom d'Augustéon. Ayant fait une ville du bourg de Drepane en Bithynie , pour honorer saint Lucien Martyr , dont les reliques y repositoient , il l'appella Héliénopolis , & déclara exempt , tout le terrein d'alentour , jusqu'où la vue pouvoit s'étendre. Quelques-uns disent que ce fut Hélène elle-même , qui à son retour augmenta cette bourgade ; & c'est ce qui leur a donné lieu de croire qu'elle y étoit née. Sozomene parle encore d'une ville de Palestine que Constantin nomma Héliénopolis. Il changea aussi en son honneur le nom d'une partie de la province du Pont ; & l'appella Héliénopont. Justinien étendit ensuite cette dénomination à toute la province.

LVIII.  
Guerres con-  
tres le barba-  
res.

Les affaires de l'Eglise dont nous rendrons compte ailleurs , retinrent Constantin à Nicomédie une grande partie de l'année suivante , où Janua-

rinus & Justus furent Consuls. Il en sortit pour une expédition dont on ignore le détail. Une inscription de cette année qui lui donne pour la vingt-deuxième fois le titre d'*Imperator*, est le monument d'une victoire. La chronique d'Alexandrie, dit qu'il passa alors plusieurs fois le Danube, & qu'il fit bâtir sur ce fleuve un pont de pierre. Théophane s'accorde avec elle, & ajoute qu'il remporta une victoire signalée sur les Germains, les Sarmates & les Gots; & qu'après avoir ravagé leurs terres, il les réduisit en servitude. Mais il répète la même chose deux ans après, & l'on ne peut compter sur l'exactitude de cet Auteur. La situation de la ville d'Oëscos dans la seconde Mésie sur le Danube, où Constantin étoit au commencement de Juillet, peut faire conjecturer qu'il faisoit alors la guerre aux Gots & aux Taïfales. Ceux-ci étoient une peuplade de Scythes déjà connue dans l'Empire; ils habitoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la Moldavie & la Valachie.

CONSTANTIN.

An. 328.

*Viâ. epit.*

*Chron. Alex.*

p. 284.

*Theoph. p. 22.*

*God. Chron.*

*Cod. Th. &*

*in not. T. II.*

p. 240.

*Grut. CLIX.*

6.

CONSTANTIN.

An. 328.

LIX.

Destruction  
des idoles.

*Enf. vit. l.*

*3. c. 54, 57.*

*Soc. l. I. c.*

18.

*Sor. l. 2. c. 4.*

Au milieu de ces expéditions , l'Empereur ne perdoit pas de vue le dessein qu'il avoit formé d'affoiblir l'idolâtrie : & tandis que pendant cette année & les suivantes , comme je l'expliquerai bien-tôt , l'Asie voyoit une nouvelle capitale s'élever avec splendeur au-delà du Bosphore , elle entendoit d'une autre part le fracas des idoles & des temples qu'on abattoit en Cilicie , en Syrie , en Phénicie , provinces infectées des plus absurdes & des plus honteuses superstitions. La prudence du Prince servoit de guide à son zèle : pour ne pas donner l'alarme, il n'employoit aucun moyen violent ; il envoyoit sans éclat dans chaque contrée deux ou trois Officiers de confiance , munis de ses ordres par écrit. Ces Commissaires traversant les plus grandes villes , & les campagnes les plus peuplées , détruisoient les objets de l'adoration publique. Le respect qu'on avoit pour l'Empereur leur tenoit lieu d'armes & d'escorte. Ils obligeoient les Prêtres eux-mêmes de tirer de leurs sanctuaires obscurs leurs propres divinités ; ils dépouilloient

ces dieux de leurs ornemens à la vue du peuple , & se plaisoient à lui en montrer la difformité intérieure. Ils faisoient fondre l'or & l'argent , dont l'éclat avoit ébloui la superstition ; ils enlevoient les idoles de bronze ; on voyoit traîner hors de leurs Temples ces statues célébrées par les fables des Grecs , & qui passaient parmi le vulgaire pour être tombées du Ciel. Le peuple qui trembloit d'abord & qui croyoit que la foudre alloit écraser , ou la terre engloutir ces ravisseurs sacrilèges , voyant l'impuissance & la honte de ses dieux , rougissoit de ses hommages ; comme il ne leur avoit attribué qu'un pouvoir temporel & terrestre , il ne les regardoit plus comme des dieux , dès qu'on les outrageoit impunément ; ainsi une erreur guérissoit l'autre. Plusieurs embrassoient la religion Chrétienne ; les plus indociles cessoient d'en suivre aucune. Leur surprise étoit de ne voir dans les souterrains de ces sanctuaires , & dans le vuide intérieur de ces idoles que quelques ordures , & même des crânes & des ossemens , restes affreux des

---

CONSTANTIN.  
An. 328.

**CONSTANTIN.**  
An. 328. cérémonies magiques ou des sacrifices de victimes humaines. Ils s'étonnoient de n'y trouver aucun de ces dieux qui avoient fait autrefois parler ces images , aucun génie , aucun fantôme ; & ces lieux devinrent méprisables dès qu'ils cessèrent d'être secrets & inaccessibles.

**LX.**  
Temple d'Aphaque.  
*Euf. vit. l. 3. c. 55.*  
*Soz. l. 2. c. 4.*  
*Zof. l. 1.*  
*Senec. nat. quæst. l. 3. c. 26.*  
*Etymol. in. A'φαα.*  
Il y avoit des Temples dont l'Empereur se contentoit de faire enlever les portes ou découvrir le toit. Mais il faisoit abattre de fond en comble ceux dans lesquels triomphoit plus insolemment la débauche ou l'impof-  
ture. Sur un des sommets du Liban , entre Héliopolis & Byblos , près du fleuve Adonis , étoit un lieu nommé Aphaque. Là dans une retraite écartée , au milieu d'un bocage épais , s'élevoit un temple de Vénus. A côté étoit un lac si régulier dans son contour , qu'il sembloit fait de main d'homme. Dans le tems des fêtes de la Déesse , on voyoit un certain jour , après une invocation mystérieuse , une étoile s'élever de la cime du Liban & s'aller plonger dans l'Adonis ; c'étoit , disoit-on , Vénus-Uranie. Personne



ne contesloit la réalité de ce phénomène , & Zosime qui se refuse à toutes les merveilles du Christianisme , n'ose douter de celle-là. Le lac étoit encore fameux par un autre miracle : les dévots de la Déesse y jettoient à l'envi des offrandes de toute espece : les présens qu'elle vouloit bien accepter , ne manquoient pas , disoit-on , d'aller à fonds, fussent-ils des matieres les plus légères , tels que des voiles de soie & de lin : mais ceux que la divinité refusoit , restoient sur l'eau quelque pesans qu'ils fussent. Ces fables accréditées par la tradition des amours de Vénus & d'Adonis , dont on plaçoit la scène en ce lieu , augmentoient les charmes de cet agréable paysage. Tout y respiroit la volupté. Des femmes impudiques & des hommes semblables à ces femmes venoient célébrer dans ce Temple leurs infâmes orgies ; la dissolution n'y craignoit point de censeur, parce que la pudeur & la vertu n'en approchoient jamais. Constantin fit détruire jusqu'aux fondemens cet asyle d'impureté, ainsi que les idoles & les offrandes : il en fit purifier le terrain

---

CONSTANTIN.  
An. 328.

CONSTANTIN.

An. 328.

LXI.

Autres débauches & superstitions abolies.

*Euf. vit. l. 3. c. 56, 58.*

*Soc. l. I. c. 18.*

*Soc. l. 2. c. 4.*

fouillé de tant d'obscénités, & arrêta par de terribles menaces le cours de cette dévotion impure & sacrilège.

Le désordre n'étoit pas une dévotion, c'étoit une loi immémoriale à Héliopolis dans le même pays. Les femmes y étoient communes, & les enfans n'y pouvoient reconnoître leurs peres. Avant que de marier les filles, on les prostituoit aux étrangers. Constantin tâcha d'abolir par une loi sévère cette infâme coutume, & de rétablir dans les familles l'honneur & les droits de la nature. Il écrivit aux habitans pour les appeller à la connoissance du vrai Dieu; il fit bâtir une grande basilique; il y établit un Evêque & un Clergé; & pour ouvrir une voie plus facile à la vérité, il répandit dans la ville beaucoup d'aumônes. Son zèle n'eut pas le succès qu'il en attendoit; & l'indocilité de ce peuple fit voir que les cœurs corrompus par de honteuses voluptés, sont les moins disposés à recevoir les semences de l'Évangile. Nous verrons comment ils se vengerent sous Julien de la violence que Constantin leur

avoit faite pour les rendre raisonnables. L'Empereur trouva moins d'opiniâtreté à Egès en Cilicie, où il ne s'agissoit que de détruire l'imposture. On accouroit de toutes parts au temple d'Esculape pour y recouvrer la santé. Le Dieu apparoissoit pendant la nuit, guérissoit en songe ou révéloit les remèdes. Constantin étouffa cette charlatannerie en renversant & le dieu & le temple. L'Egypte adoroit le Nil, comme l'Auteur de sa fertilité; elle lui avoit consacré une société de Prêtres efféminés, qui avoient oublié jusqu'à la distinction de leur sexe. La mesure dont on se servoit pour déterminer l'accroissement du Nil étoit en dépôt à Alexandrie dans le temple de Sérapis. On attribuoit à ce Dieu le pouvoir de faire répandre le fleuve sur les terres. Le Prince fit transporter cette mesure dans l'Eglise d'Alexandrie. Toute l'Egypte en fut alarmée; on ne doutoit pas que Sérapis irrité ne se vengeât par la sécheresse; & pour rassurer les esprits, il ne fallut rien moins qu'une inondation plus favorable, comme elle arriva en effet

---

CONSTANTIN.  
An. 328.

**CONSTANTIN.**  
An. 328. plusieurs années de fuite. Ce que Constantin fit sans doute de trop en cette rencontre, c'est qu'il ordonna de massacrer les Prêtres du Nil. C'étoient à la vérité des hommes abominables; mais c'étoient des aveugles, qu'il devoit au moins essayer de détromper avant que de les perdre.

**LXII.**  
Chêne de Mambré.  
*Euf. vit. l. 3. c. 51. & seq.*  
*Valef. not. ibid.*  
*Soc. l. 2. c. 3.*  
*Till. art. 68.*  
Une autre superstition s'étoit établie en Palestine. A dix lieues de Jérusalem près d'Hébron étoit un lieu nommé le Térébinthe, à cause d'un arbre de cette espece qu'une tradition populaire faisoit aussi ancien que le monde. Ce lieu s'appelloit aussi le chêne de Mambré, parce qu'on prétendoit y avoir encore celui sous lequel Abraham étoit assis quand il fut visité par les Anges qui alloient ruiner Sodôme. On y montrait le tombeau de ce Patriarche. C'étoit un pèlerinage & une foire célèbre, où dans un certain tems de l'année on se rendoit en foule de toutes les contrées de la Palestine, de la Phénicie, de l'Arabie, autant pour acheter & vendre des marchandises, que par dévotion. Là les Chrétiens, les Juifs & les Payens faisoient, chacun

à leur maniere, les actes de leur religion. On y sacrifioit des victimes, on y verfoit des libations en l'honneur d'Abraham, de tout tems très-révéré par les Orientaux. Les Anges représentés en peinture à côté des divinités payennes, le chêne même & le térébinthe, tout étoit un objet d'idolâtrie. On campoit sous des tentes dans cette plaine nue & découverte; & la confusion ne produisoit aucun désordre: une exacte continence étoit une des loix de la fête, & les maris l'observoient même avec leurs femmes. Le puits d'Abraham étoit pendant tout ce tems bordé de lampes ardentes; on y jettoit du vin, des gâteaux, des piéces de monnoie, & des parfums de toute espece. Eutropie belle-mere de l'Empereur, que la piété avoit apparemment conduite en Palestine, l'instruisit de cet abus par ses lettres. Il écrivit aussi-tôt à Macaire & aux autres Evêques de la province, pour leur faire des reproches de n'avoir pas été les premiers à remarquer & à réprimer ce culte superstitieux. Il leur

---

CONSTANTIN.

An. 328.

**CONSTANTIN.**  
An. 328. fait savoir qu'il a chargé le comte Acace de brûler sans délai toutes les images qui se trouveront en ce lieu, de détruire l'autel, & de punir sévèrement tous ceux qui oseront dans la suite y pratiquer aucun acte d'idolâtrie. Il recommande aux Evêques de veiller avec soin à maintenir la pureté de ce lieu & de l'avertir de tout ce qui pourroit s'y passer de contraire au culte de la vraie Religion. On y bâtit par ordre de l'Empereur une belle Eglise. Le chêne de Mambré ne subsista pas long-tems au-delà, il n'en restoit que le tronc du tems de saint Jérôme. Mais la superstition échappa à l'autorité de Constantin & à la vigilance des Evêques : elle duroit encore dans le cinquieme siecle.

**LXIII.**  
Eglises bâ-  
ties.  
*Eus. vit. l. 3. c. 50.*  
*Soz. l. 2. c. 2.*  
*Fleury Hist.*  
*Eccl. l. 11. c. 35.*  
En même-tems que l'Empereur abattoit les temples des faux dieux, il en élevoit d'autres au véritable. Il en fit bâtir à ses dépens un très-grand & très-magnifique à Nicomédie, & le dédia au Sauveur en reconnoissance de ses victoires, que Dieu avoit couronnées en cette ville par la soumission de Licinius. Il n'y avoit guere



de cité qu'il n'embellit de quelque édifice consacré au culte divin. Antioche étoit comme la capitale de l'Orient. Il la décora d'une basilique distinguée par sa grandeur & par sa beauté. C'étoit un vaisseau de forme octogone , fort élevé , au centre d'une spacieuse enceinte. Il étoit environné de logemens pour le Clergé , de salles & de bâtimens à plusieurs étages , sans parler des souterrains. L'or , le bronze , les matieres les plus précieuses y étoient prodiguées : on l'appella l'Eglise d'or. Joseph , personnage considérable entre les Juifs , qui très-endurci d'abord dans son aveuglement s'étoit enfin converti à force de miracles , & que l'Empereur avoit honoré du titre de Comte , muni d'une commission du Prince , fit aussi construire un grand nombre d'Eglises dans toute l'étendue de la Judée. Ce Joseph se rendit mémorable par son attachement à la foi orthodoxe. C'étoit le seul catholique habitant de Scythopolis , ville que son Evêque Patrophile avoit entièrement infectée d'Arianisme. La dignité de Comte le mit

CONSTANTIN.  
An. 328.

à l'abri de la persécution des Ariens.

**CONSTANTIN.** La splendeur que Constantin procuroit au Christianisme, faisoit ouvrir de plus en plus les yeux aux payens. On n'entendoit parler que de villes & de villages qui sans en avoir reçu aucun ordre avoient brûlé leurs dieux, rasé leurs temples, construit des Eglises. Une ville de Phénicie (on croit que c'est Arade) ayant jetté au feu un grand nombre d'idoles, se déclara Chrétienne. Constantin en récompense de ce zèle changea son nom en celui de Constantine. Il donna le nom de sa sœur Constantia ou de son fils Constantius à Maïuma, qu'il appella Constantie. Ce n'étoit qu'un bourg qui servoit de port à la ville de Gaza en Palestine. Les habitans très-adonnés aux superstitions y renoncèrent tout-à-coup comme par inspiration. L'Empereur honora ce lieu de grands privilèges; il lui donna le titre de ville, l'affranchit de la juridiction de Gaza, & voulut qu'il fût gouverné par ses propres loix & par ses propres Magistrats. Il y établit un Evêque. La jalousie qu'en conçut la ville

CONSTANTIN.

An. 328.

LXIV.

Arade & Maïuma deviennent Chrétiennes.

*Euf. vit. l. 4.*

*c. 38, 39.*

*Soc. l. I. c.*

18.

*Sor l. 2. c. 4.*

*& l. 5. c. 3.*

*Noris, epoch.*

*Syr. p. 363.*

*God. ad Cod.*

*Th. l. 15. tit.*

*6. leg. 2.*

de Gaza , attacha celle-ci plus fortement à l'idolâtrie. Elle se vengea sous Julien , qui dépouilla Maïume de tous ces droits , & la réduisit à son premier état. Mais la distinction subsista dans l'ordre ecclésiastique , & Maïume continua d'avoir son Evêque particulier. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est que cette ville devenue Chrétienne conserva cependant une statue fort deshonnête de la déesse Vénus , qui avoit encore quelques adorateurs. Il paroît même qu'elle laissa subsister son théâtre , renommé par des scènes lascives , qui firent donner le nom de Maïumes à des spectacles licentieux fort à la mode , sur-tout en Syrie. Ils ne furent entièrement abolis que par Arcadius à la fin de ce siècle.

Déjà l'Empire étoit rempli de Chrétiens. La vraie religion avoit même depuis long-tems franchi les bornes de la domination Romaine ; elle avoit passé en plusieurs endroits le Rhin & le Danube. Les barbares qui depuis le règne de Gallien faisoient de fréquentes incursions en Europe & en Asie ,

CONSTANTIN.  
An. 328.

LXV.

Conversion des Ethiopiens & des Ibériens.

Soc. l. 1. c.

15, 16.

Soc. l. 2. c. 5,

6, 7, 23.

Theod. l. 1.

c. 23, 24.

CONSTANTIN.

An. 328.

*Ruf. l. 1. c.*

2, 10.

*Baron. Mar-  
tyr. 15. Dec.*

remportoient la foi dans leur pays avec les trésors de l'Empire ; les Prêtres & quelquefois les Evêques captifs leur apprenoient le nom de Jesus-Christ ; & la patience , la douceur , la vie exemplaire , les miracles de ces saints personnages leur faisoient admirer & aimer sa religion. Les Gots avoient reçu l'Evangile : un Roi d'Arménie nommé Tiridate avoit converti son peuple ; & le commerce des Arméniens & des Osrhoëniens faisoit pénétrer la foi bien avant dans la Perse. Constantin eut la joie de voir sous son règne cette lumiere se répandre dans des contrées qu'elle n'avoit jamais éclairées , du moins où elle s'étoit éteinte aussi-tôt après la prédication des Apôtres & de leurs premiers successeurs. Frumentius établit la foi chez les Ethiopiens , & fut ordonné par saint Athanase Evêque d'Auxume , capitale du pays. Une captive fut l'Apôtre de l'Ibérie ; & le Roi ayant fait bâtir une Eglise , députa à Constantin pour faire alliance avec lui , & pour lui demander des Prêtres capables d'instruire sa nation. La

conquête de ce royaume n'auroit pas causé autant de joie à l'Empereur. Il envoya à ce Prince de riches présens, dont le plus précieux étoit un Evêque rempli de l'esprit de Dieu, & accompagné de dignes Ministres. La foi jeta de profondes racines en Ibérie, & elle s'y est long-tems conservée dans sa pureté, au milieu des hérésies qui l'environnoient.

CONSTANTIN.  
An. 328.

Ce qui acheva sous Constantin d'affermir l'Eglise & de rendre com-  
plete, pour ainsi dire, son armée spirituelle, ce fut l'établissement des monasteres. Les persécutions avoient souvent fait fuir les Chrétiens dans les montagnes & dans les déserts. C'avoit été l'occasion de la vie solitaire. Mais cette même raison les tenoit séparés les uns des autres. La paix étant rendue, ces ames célestes se réunirent; il se forma des communautés nombreuses, où les mérites de chaque membre devenoient le bien commun de tout le corps. Les déserts furent peuplés de vertus. Saint Antoine révérend de l'Empereur, comme nous le verrons bien-tôt, rassem-

LXVI.  
Etablissement des Monasteres.

Eus. vit. l. 4.  
c. 28.  
Soz. l. I. c.  
12, 13, 14.

CONSTANTIN.  
An. 328.

bla le premier plusieurs disciples. Saint Pacôme fonde le monastère de Tabenne dans le tems que Constantin bâtoit Constantinople. En peu de tems ces premiers plants de la vie cœnobitique se multiplièrent à l'ombre d'un gouvernement qui les protégeoit ; & l'on vit s'élever dans toutes les parties de l'Empire ces monasteres , si précieux à l'Eglise tant qu'ils conservent la ferveur du premier institut ou de la réforme.

LXVII. Recueillons en peu de mots ce que  
Restes de fit Constantin pour la religion Chrétienne , & l'état où il la laissa. Dis-  
l'idolâtrie. sons , pour n'y plus revenir , qu'il la  
*Euf. vit. l. 1. c. 8.* consulta sur les mesures qu'il prit pour  
*Idem. l. 3. c. 1.* la favoriser, & qu'il n'employa que les  
*Idem. l. 4. c. 16.* moyens qu'elle approuve elle-même.  
*Soc. l. 1. c. 18.* Il distingua par des faveurs ceux qui  
*Théod. l. 5. c. 20.* la professoient; il s'efforça de faire mé-  
*Soz. l. 1. c. 8.* priser & oublier le Paganisme en fer-  
*Prud. in* mant , deshonorant , démolissant les  
*Symm.* temples, en les dépouillant de leurs  
*Oros. l. 7. c. 28.* possessions , en manifestant les artifi-  
*Cod. Th. lib. 12. tit. 5.* ces des Prêtres idolâtres , en interdisant les sacrifices , autant qu'il put y réussir , sans violence & sans com-



promettre la qualité de pere de tous ses sujets , même de ceux qui étoient dans l'erreur. Où il ne put abolir la superstition , il étouffa du moins les désordres qui en étoient la suite. Il fit des loix séveres pour arrêter le cours de ces horribles déréglemens que la nature défavoue. Il prêcha lui-même Jesus-Christ par sa piété , par son exemple , par ses entretiens avec les députés des nations infidèles , & par les lettres qu'il écrivit aux barbares. Loin de faire aux dieux des payens l'honneur de placer sa statue dans leurs temples , comme le dit faussement Socrate , il défendit cet abus par une loi expresse , selon Eusebe. Il honora les Evêques ; il en établit en beaucoup de lieux. Il rendit le culte extérieur auguste & magnifique. Il fit planter partout le signe salutaire de la Croix ; ses Palais présentoient cette image sur toutes les portes, sur toutes les murailles. On vit disparoître de dessus ses monnoies les inscriptions qui retraçoient la superstition : on l'y représenta le visage levé vers le Ciel , & les mains éten-

---

CONSTANTIN.  
An. 328.

CONSTANTIN.

An. 328.

dues en posture de suppliant. Mais il ne se livra point à une zèle précipité : il voulut attendre du tems, des circonstances, & sur-tout de la grace divine, la consommation de l'ouvrage de Dieu. Les temples subsisterent à Rome, à Alexandrie, à Antioche, à Gaza, à Apamée, en plusieurs autres lieux, où leur destruction auroit entraîné des suites funestes. Nous avons une loi affichée à Carthage la veille de sa mort, par laquelle il confirme les privilèges des Prêtres payens en Afrique. Il étoit réservé à Théodose de porter les derniers coups. L'humanité & la religion elle-même savent gré à Constantin de n'avoir pas donné de Martyrs à l'idolâtrie.

An. 329.

LXVIII.

Date de la  
fondation de  
C. P.

*Theoph. p. 17.*

*Cod. orig. C.*

*P. p. 8.*

*Pagi, diff. p.*

145.

*Petau doct.*

*temp. l. II. c.*

42.

Ces événemens si intéressans pour la religion, n'ont point de date assurée. Plusieurs peuvent être antérieurs même au Concile de Nicée ; d'autres postérieurs à la fondation de Constantinople. Ils firent une partie considérable des soins de Constantin depuis qu'il fut seul Empereur jusqu'à sa mort. Nous les avons réunis sous les yeux du lecteur, pour n'être plus occu-

pés

pés que de l'établissement de la nouvelle Rome. On fait certainement en quel tems Constantinople fut achevée & dédiée : mais on ne convient pas du tems où elle fut commencée. Selon quelques Auteurs , ce fut dès l'an trois cens ving-cinq ; selon d'autres , seulement à la fin de trois cens vingt-neuf. Ce qui nous paroît plus probable , c'est que Constantin étant sorti de Rome en trois cens vingt-six avec le projet formé de donner une rivale à cette ville , il fut occupé l'année suivante à chercher un lieu propre à l'exécution de son dessein ; & qu'après un premier essai bien-tôt abandonné, il se fixa au terrain de Byzance ; où ayant commencé à bâtir en trois cens vingt-huit , il continua avec ardeur , & acheva presque l'ouvrage l'année suivante ; en sorte que la ville fut en état d'être dédiée au mois de Mai trois cens trente. Cette conjecture nous détermine à ranger sous l'an trois cens vingt-neuf tout ce qui regarde la fondation de Constantinople, l'Empereur étant Consul pour la huitième fois , & son fils aîné pour la

CONSTANTIN.

An. 329.

*Till. 60. not. sur Constantin.*

CONSTANTIN.

An. 329.

quatrième. Il passa la plus grande partie de ces deux années dans le voisinage de son nouvel établissement, afin de pouvoir plus aisément se transporter souvent sur le lieu même, pour diriger & animer les travaux.

LXIX.

Motifs de Constantin pour bâtir une nouvelle ville.

*M. l'Abbé de la Bletterie. Hist. de Jovien. T. I. p. 383.*

Si l'on consulte les règles d'une sage politique, on ne peut s'empêcher de blâmer Constantin d'avoir entrepris de bâtir une nouvelle capitale, & de diviser les forces de l'Empire, dans un tems où ce grand corps fatigué de la longueur des guerres civiles, épuisé par la tyrannie & le luxe de tant de Princes qui l'avoient en même-tems accablé, avoit besoin de réunir & de concentrer ses esprits, pour leur donner un nouveau ressort : cette distraction ne pouvoit que dissiper un reste de chaleur. Constantinople formée & nourrie aux dépens de Rome, sans pouvoir jamais l'égaliser en vigueur & en puissance, ne servit qu'à l'affoiblir. Mais les raisons d'état céderent aux goûts particuliers du Prince, à l'éloignement qu'il avoit conçu pour Rome & pour ses superstitions, & peut-être aussi à l'ambi-

tion d'être regardé comme fondateur d'un nouvel Empire, en transportant le siege de l'ancien. Cette résolution étant une fois bien arrêtée, il s'agissoit de choisir dans la vaste étendue de sa domination l'emplacement de sa ville impériale. La Perse étoit alors la seule puissance qui pût donner de l'inquiétude aux Romains, & Constantin prévoyoit que Sapor ne resteroit pas long-tems en paix. Il crut donc qu'il falloit reculer vers l'Orient le centre de ses forces, & opposer une barriere plus voisine à un si redoutable ennemi.

Le bruit avoit couru autrefois que Jule César vouloit transporter à Troye toute la splendeur de Rome. Ce fut aussi la premiere vue de Constantin. Le souvenir de Troye étoit toujours cher aux Romains; & les Dardaniens d'Europe, chez lesquels il avoit pris naissance, regardoient cette ville comme la patrie de leurs ancêtres. D'ailleurs il se laissa sans doute enchanter par la beauté & la renommée des rivages de l'Hellepont, plus embellis encore par la

CONSTANTIN.  
An. 329.

LXX.  
Il veut bâtir à Troye.  
*Sust. in Cæs. c. 79.*  
*Zof. l. 2.*  
*Soz. l. 2. c. 2.*  
*M. Crevier Hist. des Empereurs, T. XII. p. 186.*



CONSTANTIN.  
An. 329.

poësie d'Homere que par la nature ; & où tout lui rappelloit des idées héroïques. Il traça donc l'enceinte de sa ville entre les deux promontoires de Rhérée & de Sigée , près du tombeau d'Ajax ; & il en jetta les fondemens. Les murailles sortoient déjà de terre , quand une vision céleste, selon Sozomene , ou sa propre réflexion lui fit abandonner l'entreprise , & préférer l'affiette de Byzance. Les navigateurs appercevoient encore long-tems après les portes de cette ville commencée sur une hauteur.

LXXI.  
Situation de Byzance.  
*Cod. Orig. Dionys. Byzant. Zof. l. 2. Polyb. l. 4. Proc. de adif. c. 5. Gyll. de Bosp. Thrac. l. 1. s. 2.*  
Les Grecs jaloux des merveilles qui ont ennobli la naissance de Rome, font ici usage de leur fécondité dans l'invention. Ils promènent le lecteur de miracle en miracle. Nous nous dispensons d'en rapporter aucun : il n'en falloit point d'autre pour attirer Constantin à Byzance, que l'admirable situation de cette ville : elle est unique dans l'univers. Située sur un coteau dans un isthme à la pointe de l'Europe & à la vue de l'Asie, dont elle n'étoit séparée que par un détroit de sept stades, elle joignoit les avantages de la



sûreté & du commerce avec toutes les faveurs de la nature , & les charmes de la perspective. C'étoit la clé de l'Europe & de l'Asie , du Pont-Euxin & de la mer Egée. Les vaisseaux ne pouvoient passer d'une mer dans l'autre sans le congé des Byzantins. Baignée au midi par la Propontide , à l'Orient par le Bosphore , au Septentrion par un petit golfe nommé Chrysocéras ou la Corne d'Or , elle ne tenoit au continent que par le côté Occidental. La température du climat , la fertilité de la terre , la beauté & la commodité de deux ports , tout contribuoit à en faire un séjour délicieux. Les poissons , & sur-tout les Thons , qui viennent en affluence du Pont-Euxin dans la Propontide , effrayés d'une roche blanche qui s'élève presque à fleur d'eau du côté de Chalcédoine , & se rejetant vers Byzance , y procuroient une pêche abondante. La ville avoit quarante stades de circuit , c'est-à-dire , près de deux lieues , avant qu'elle eût été ruinée par l'Empereur Septime Sévère.

Les Byzantins ne manquoient pas

Xij

CONSTANTIN.  
An. 329

LXXII.  
Abrégé de

CONSTANTIN.

An. 329.

l'histoire de Byzance jusqu'à Constantin.

*Herodot. l. 4.*

5.

*Thucid. l. 1.*

*Xenoph. Hist. Græc. l. 1.*

*Memnon*

*apud Phot.*

*Justin. l. 2.*

c. 1.

*Cic. Orat.*

*de prov. cons. c. 6.*

*Hesych. Miles.*

*Herodien. l. 3.*

*Suet. Vesp.*

c. 8.

*Pollio in*

*Gallieno, c.*

6.

*Syncell. p.*

382.

*Chron. Alex.*

p. 620.

*Tac. ann.*

l. 12. c. 63.

de faire remonter leur origine jusqu'aux tems fabuleux. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que les Mégariens ayant bâti Chalcédoine de l'autre côté du détroit, Byzas chef d'une autre colonie de Mégare vint fonder Byzance dix-sept ans après, & plus de six cents cinquante ans avant l'ère Chrétienne. On ajoute que l'Oracle d'Apollon lui avoit ordonné de bâtir sa ville vis-à-vis des aveugles; c'étoient les Chalcédoniens assez peu clairvoyans, pour ne s'être pas aperçus de l'avantage que leur offroit le terrain au-delà du Bosphore. Cette ville d'abord indépendante tomba successivement sous la puissance de Darius, des Ioniens, de Xerxès. Pausanias l'assujettit aux Lacédémoniens, l'augmenta & y établit une nouvelle colonie; ce qui l'a fait passer pour le second fondateur de Byzance. Sept ans après les Athéniens s'en emparèrent, & les deux Républiques s'en disputèrent long-tems la possession. A la faveur de ces querelles les Byzantins reprirent leur liberté, rendirent respectables leurs forces maritimes,

résisterent à Philippe de Macédoine qui les assiégea inutilement, & sortirent avec honneur de plusieurs guerres contre de puissans ennemis. Ils céderent avec le reste de la Grece à la valeur Romaine, & leurs nouveaux maîtres pour les payer de leurs bons services dans la guerre contre Mithridate, leur accorderent le privilége de se gouverner par leurs loix. Byzance étoit alors riche, peuplée & embellie de magnifiques statues. Elle avoit le titre de Métropole. Vespasien lui ôta sa liberté. Pescennius Niger qui disputoit l'Empire à Sévere s'en étant emparé, & ayant perdu la vie, elle demeura fidèle au parti de ce Prince, même après sa mort, & soutint pendant trois ans contre le vainqueur un de ces sièges mémorables par l'opiniâtre défense des assiégés, & par les extrêmités les plus affreuses. Sévere maître enfin de Byzance, traita sa conquête avec la plus grande cruauté. Les principaux habitans furent mis à mort, les murs renommés pour leur structure furent rasés, la ville fut ruinée & réduite à la qualité

CONSTANTIN.  
An. 329.

CONSTANTIN.  
An. 329.

d'un simple bourg, soumis à Périnthe ou Héraclée. Sévere se repentit bientôt d'avoir détruit un si fort boulevard de l'Empire ; il la releva à la prière de son fils Caracalla ; mais elle ne recouvra pas sa première étendue ni son ancien éclat. Sous Gallien, elle fut encore détruite, & les habitans passés au fil de l'épée, sans que l'histoire en donne la raison. Il ne resta des anciennes familles que ceux que leur absence déroba à cette horrible massacre. Elle fut aussi-tôt rétablie par deux de ses citoyens, Cléodame & Athénée. Du tems de Claude II, une flotte d'Érules ayant traversé les Palus Méotides & le Pont-Euxin, prit Byzance & Chrysopolis située vis-à-vis, au-delà du détroit ; mais ils furent bientôt obligés d'abandonner leur proie. Nous avons vu cette ville fidèle à Licinius, tant que ce Prince conserva quelque espérance.

LXXIII. L'origine de l'Eglise de Byzance  
Etat du est moins constatée que celle de la  
Christianis- ville. Les Grecs modernes pour ne  
me à Byzan- pas céder à l'Eglise Romaine l'avanta-  
ce. ge de l'ancienneté, en attribuent la

Le Quien  
Or. Christ. T.

fondation à l'Apôtre saint André. Ils donnent depuis ce tems-là une suite d'Evêques. D'autres disent avec plus de vraisemblance que le siège épiscopal n'y fut établi que du tems de Sévere, sous lequel il y avoit, en effet, à Byzance beaucoup de Chrétiens. Quelques-uns même ne lui attribuent pour premier Evêque que Métrophane, qui mourut huit ou neuf ans avant le Concile de Nicée. Alexandre lui avoit succédé, & gouvernoit cette Eglise sous la métropole d'Héraclée.

Tel étoit l'état de Byzance, lorsque Constantin entreprit d'en faire le siège principal de l'Empire. Il la prolongea de quinze stades au-delà de l'ancienne enceinte, & la ferma d'une muraille qui devoit s'étendre du golfe à la Propontide, mais qui ne fut achevée que par Constance. Cette enceinte reçut dans la suite divers accroissemens sous Théodose le grand, Théodose le jeune, Héraclius & Léon l'Arménien. Une description de Constantinople, qu'on croit faite entre le règne du grand Théodose & celui de Justinien, donne à cette ville qua-

CONSTANTIN.

An. 329.

I. p. 8. & 196.

Tertull. ad Scapul. s. 3.

LXXIV.

Nouvelle

enceinte de C. P.

Jul. Orat. 1.

Themist.

Orat. 18.

Soc. l. 7. c. 12.

Chron. Alex.

p. 397.

Zonar. l. 2.

p. 42.



CONSTANTIN.  
An. 329.

torze mille soixante & quinze pieds de longueur , en droite ligne , depuis la porte d'or à l'Occident , jusqu'à la pointe la plus orientale sur le Bosphore , & six mille cent cinquante pieds de largeur , apparemment à la base du triangle du côté de l'Occident. Le terrain semblable à celui de Rome se partageoit en sept collines.

LXXV.  
Bâtimens  
faits à C. P.

*Ducange  
Const. Christ.*

L'Empereur s'efforça autant qu'il put d'achever cette conformité , en imitant dans la nouvelle Rome tous les ornemens & toutes les commodités de l'ancienne. Il fit élever un capitolé , construire des palais , des aqueducs , des thermes , des portiques , un arsenal , deux grands édifices pour les assemblées du Sénat , deux autres bâtimens qui servoient de trésor , l'un destiné pour les deniers publics , l'autre pour renfermer les revenus patrimoniaux du Prince.

LXXVI.  
Places publiques.

*Eus. vit. l. 3.  
c. 48. & 52.*

*Zof. l. 2.  
Philost. l. 2.*

*c. 18.*

Deux grandes places faisoient une des principales beautés de la ville. L'une quarrée , entourée de portiques à deux rangs de colonnes , servoit comme d'avant-cour commune à la grande Eglise & au Palais de



l'Empereur , dont les deux façades s'élevoient à l'opposite l'une de l'autre. Cette place s'appelloit l'Augustéon , parce qu'il y fit poser sur une colonne la statue d'Hélène , qu'il avoit ; comme nous avons dit , honorée du titre d'Auguste. On voyoit au milieu le milliaire d'or. Ce n'étoit pas comme à Rome une simple colonne de pierre posée sur une base & sommée d'un globe doré ; c'étoit une arcade élevée & décorée de statues. L'usage en étoit le même qu'à Rome ; tous les grands chemins de l'Empire y devoient aboutir , & c'étoit le point d'où l'on partoît pour compter les distances. L'autre place étoit ronde , pavée de larges pierres ; elle faisoit le centre de la ville , & portoit le nom de Constantin. Elle étoit environnée d'un portique à deux étages , coupé en deux demi cercles par deux grandes arcades de marbre de Proconnese , opposées l'une à l'autre. Les entre-colonnes étoient garnies de statues. Il y en avoit encore un grand nombre dans la place même. Au milieu étoit une fontaine , sur laquelle

CONSTANTIN.

An. 329.

Zon. T. II.

p. 7.

Cedren. T. I.

p. 322.

CONSTAN-

TIN.

An. 329.

s'élevoit la figure du Bon Pasteur ; comme sur toutes les autres fontaines de la ville ; mais celle ci étoit de plus décorée d'un groupe de bronze , représentant Daniel au milieu des lions. Le plus bel ornement de cette place étoit la fameuse colonne de porphyre , venue de Rome , sur laquelle étoit élevée l'image de Constantin couronné de rayons. C'étoit une figure d'Apollon qu'on avoit apportée d'Illion : on n'y avoit fait d'autre changement que de lui donner le nom du Prince. Ce fut dans cette statue qu'il renferma une partie de la vraie Croix. Les Grecs parlent encore de plusieurs reliques qu'il fit déposer sous la base. Une inscription déclaroit que Constantin mettoit sa ville sous la protection de Jesus-Christ. Cette colonne fut en grande vénération dans les siècles suivans. Tous les ans au premier de Septembre , où commençoit l'année des Grecs , le Patriarche accompagné du Clergé y venoit en procession avec l'Empereur ; & les Ariens ne manquèrent pas de taxer les Chré-

tiens d'idolâtrie, comme si ces hommages se rapportoient à la statue de Constantin. Celle-ci fut renversée par un orage sous Alexis Comnène : on la remplaça d'une Croix. Quelques Grecs superstitieux ont avancé que Constantin avoit enseveli au-dessous le Palladium qu'il avoit secrètement enlevé de Rome : c'eût été faire un mélange monstrueux du sacré & du profane. Cette colonne se voit encore à Constantinople : elle est à la vérité très-endommagée ; mais un savant voyageur a conclu des proportions de ce qui en reste, qu'elle devoit avoir de hauteur plus de quatre vingt-dix pieds, non compris le chapiteau ni la base.

Deux Palais s'élevoient aux deux extrémités de la ville : l'un situé au bord de la mer, à peu près à l'endroit où est aujourd'hui le ferrail, s'appelloit le grand Palais. Il ne cédoit à celui de Rome ni par la beauté, ni par la grandeur de l'édifice, ni par la variété des ornemens intérieurs. Dans la salle principale, enrichie de lambris dorés, au milieu du plafond étoit at-

CONSTANTIN.  
An. 329.

LXXVII.  
Palais.  
Zos. l. 2.  
Eus. l. 3.  
49.  
Chron. Alex.  
p. 662.  
Du cange  
Const. Christ.  
l. 2. c. 4, 5.  
6.

CONSTANTIN.

AN. 329.

tachée une grande croix d'or rayonnante de pierreries. A l'autre bout de la ville du côté de l'Occident étoit un autre Palais nommé la Magnaure. Constantin fit encore bâtir près de l'Hippodrome un fallon superbe, destiné aux festins que les Empereurs faisoient à leur cour dans les grandes cérémonies, comme à leur couronnement, à celui de leurs femmes & de leurs enfans, & aux principales fêtes de l'année. L'Empereur & les convives y étoient assis à table & servis en argenterie : mais au festin de la fête de Noël, ils étoient couchés à l'antique & servis en vaisselle d'or.

LXXVIII.

Autres ouvrages.

*Glycas l. 4.*

*Chron. Alex.*

p. 620, 664.

*Cedren. p.*

251. & seq.

*Du cange*

*Const. Christ.*

l. 1. c. 27.

Outre les ouvrages dont il fut l'Auteur, & dont une description complète demanderoit un gros volume, il augmenta tous ceux qu'il trouva subsistans, excepté la prison qu'il laissa petite & étroite. Elle ne fut aggrandie que par le cruel Phocas, qui eût voulu y renfermer tout l'Empire. Sévère avoit déjà bâti l'Hippodrome, le théâtre, l'amphithéâtre, les bains d'Achille, les thermes de Zeuxippe. Constantin rendit ces édi-

fices dignes de la grandeur de sa ville. ~~Il ajouta à l'Hippodrome des prome-~~  
 noirs, des degrés & d'autres embel-  
 lissimens. Comme il souhaitoit d'abo-  
 lir les spectacles des gladiateurs, l'am-  
 phithéâtre ne fut plus destiné qu'à des  
 combats contre les bêtes; & dans la  
 suite, le Christianisme ayant peu-à-peu  
 détaché les peuples de ce divertisse-  
 ment souvent ensanglanté, toujours  
 dangereux, ce lieu ne servit plus qu'à  
 l'exécution des criminels. Les thermes  
 de Zeuxippe devinrent les plus belles  
 du monde par le grand nombre de co-  
 lonnes & de statues de marbre & de  
 bronze dont il les enrichit.

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 329.

Ces statues, dont on peut dire que  
 Constantinople fut peuplée, étoient  
 celles des dieux des payens, que  
 Constantin avoit enlevées de leurs  
 temples. On voyoit entre autres ces  
 anciennes idoles, si long-tems les  
 objets d'une adoration insensée;  
 l'Apollon Pythien & celui de Smin-  
 the, avec les trépieds de Delphes, les  
 Muses de l'Hélicon, ce Pan si célèbre  
 que Pausanias & les villes de la Grece  
 avoient consacré après la victoire

LXXIX.  
 Statues.

*Euf. vit. l. 3.  
 c. 54.*

*Soz. l. 2. c. 4.*

*Cod. Or. C.*

*P. p. 303.*

62.



CONSTANTIN.

An. 329.

remportée sur les Perses , Cybele placée par les Argonautes sur le mont Dindyme , la Minerve de Linde , l'Amphitrite de Rhodes , & sur-tout celles qui avoient autrefois rendu des oracles , & qui devenues muettes ne recevoient plus au lieu d'encens que du mépris & des railleries.

LXXX.

Eglises bâties.

Euf. l. 4. c.

58. & seq.

Soc. l. 1. c.

39.

Soz. l. 2. c. 3.

Greg. Naz.

earm. 9.

Theoph. p. 18.

Hist. Miscel.

l. 11.

Cedren. p.

284.

Niceph. Call.

l. 7. c. 49.

Du cange

Const. Christ.

l. 3. c. 3.

Pour purger sa ville de toute idolâtrie, il abattit les temples des dieux, ou les consacra au culte du Dieu véritable. Il bâtit plusieurs Eglises. Celle de la Paix étoit ancienne; Constantin l'augmenta & l'embellit. Elle fut la principale de la ville, jusqu'à ce que Constance en ayant fait construire tout auprès une autre beaucoup plus grande, il les enferma toutes deux dans la même enceinte & n'en fit qu'une seule sous le nom de sainte Sophie. D'autres Eglises furent dédiées sous l'invocation des Anges, des Apôtres & des Martyrs. Constantin destina à la sépulture des Empereurs & des Evêques de la ville l'Eglise des saints Apôtres. Elle étoit bâtie en forme de croix, très-élevée, revêtue de marbre depuis le bas jus-



qu'en haut. La voûte étoit ornée d'un lambris d'or, le toit couvert de bronze doré, le dôme environné d'une balustrade d'or & de bronze. L'édifice étoit isolé au milieu d'une grande cour quarrée : à l'entour régnoit un portique, qui donnoit entrée dans plusieurs salles & appartemens pour l'usage de l'Eglise, & le logement du Clergé. Cette Eglise ne fut achevée que peu de jours avant la mort de Constantin ; elle tomboit en ruine vingt ans après. Elle fut rétablie par Constance ; rebâtie par Justinien, & détruite par Mahomet II, qui se servit des débris de cet édifice pour construire une Mosquée. Constantin fit encore bâtir plusieurs belles Eglises dans les environs de la ville : la plus célèbre fut celle de saint Michel, sur le bord du Bosphore, du côté de l'Europe : les peuples y venoient chercher la guérison de leurs maladies. Les premiers successeurs de ce Prince ne paroissent pas avoir été aussi zélés pour les pieuses fondations. Il n'y eut que quatorze Eglises à Constantinople jusqu'au règne d'Arcadius.

CONSTANTIN.  
An. 329.

Les égouts de Rome passaient pour être un des plus beaux ouvrages de cette ville. Constantin voulut encore égaler cette magnificence. Il fit creuser de larges & profonds souterrains qui traversoient toute la ville, & qui avoient leur décharge dans la mer. Un gros ruisseau nommé le Lycus, dont on retenoit les eaux par le moyen d'une écluse, servoit à les nettoyer.

Tant d'immenses entreprises occupèrent Constantin le reste de sa vie. Il employa un nombre infini de bras, & attira quantité d'ouvriers du pays des Gots, & des autres barbares d'au-delà du Danube. Il ne fut pas jaloux de l'honneur des inscriptions. Il en accepta fort peu entre un si grand nombre dont il auroit pu couvrir tous les édifices; & il se mocquoit de Trajan, qu'il appelloit la *Pariétaire*, parce que le nom de ce Prince se lisoit sur toutes les murailles de Rome. Mais Trajan avoit fait des ouvrages durables; & l'empressement de Constantin fut cause que les siens eurent bientôt besoin d'être réparés.

Les personnages distingués qui

CONSTANTIN.

An. 329.

LXXXI.

Egoûts de C. P.

Cod. Or. C. P. p. 11. & 73.

Ducange  
Const. Christ.  
l. 1. c. 29.

LXXXII.

Prompte  
exécution de  
ces ouvrages.

Jornand. de  
reb. Get. c. 21.

Viâ. epit.  
Themist. Or.  
3.

LXXXIII.

Maisons bâties à C. P.

abandonnerent Rome pour suivre le  
 goût du Prince , firent aussi bâtir à  
 Constantinople des maisons confor-  
 mes à leur rang & à leur fortune.  
 L'Empereur en fit construire à ses  
 frais pour des gens illustres par leur  
 mérite , qu'il y fit venir de toutes les  
 contrées de l'Empire , & même des  
 pays étrangers avec leurs familles.  
 Il y attira par des privilèges & par  
 les distributions de vivres dont nous  
 parlerons bien-tôt, un peuple très-nom-  
 breux. Il ôta par une loi à tous ceux  
 qui possédoient des fonds dans l'Asie  
 proprement dite , & dans le Pont , la  
 liberté d'en disposer , même par testa-  
 ment, à moins qu'ils n'eussent une mai-  
 son à Constantinople : cette loi oné-  
 reuse ne fut abrogée que par Théo-  
 dose le jeune. En peu de tems la ville  
 fut tellement peuplée , que l'enceinte  
 de Constantin , quelque vaste qu'elle  
 fût , se trouvoit trop petite. Les mai-  
 sons trop multipliées dans un terrain  
 borné , rendirent les rues fort étro-  
 ites : on avança les édifices jusque dans  
 la mer sur des pilotis ; & cette ville  
 qui nourrissoit autrefois Athènes , n'a-

CONSTAN-  
TIN.

An. 329.

Soz. l. 2. c. 2.

Hesych. Mi-

les.

Novel. Theod.

jun. tit. 12.

Sidon. carm.

2.

Eunap. in

Ædes.

Zos. l. 2.

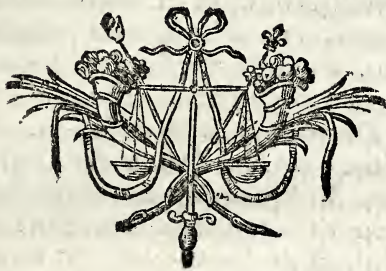
voit pas assez de toutes les flottes d'A-  
**CONSTAN-**lexandrie, d'Asie, de Syrie, de Phé-  
**TIN.** nicie, pour fournir à la subsistance  
**An. 329.** de ses habitans.

**LXXXIV.** L'Empereur donna à sa ville le  
 Nom & di- nom de Constantinople, & celui de  
 visions de C. nouvelle Rome. Il lui assura ce der-  
**P.** nier titre par une loi gravée sur une  
*Soc. l. 1. c.* colonne de marbre, dans la place  
**16.** *Hist. Misc.* nommé le *Stratege*. Il la divisa com-  
**l. 11.** *Justinien.* me la ville de Rome en quatorze  
*Nov. 43. c. 1.* quartiers : cette division avoit déjà  
*Zonar. t. 2.* été imitée à Carthage & à Alexan-  
**p. 6.** *Vetus Topog.* drie. Il attacha à chaque quartier un  
**C. P.** Magistrat pour la police, une com-  
 pagnie de bourgeois tirée de différens  
 Ordres pour remédier aux incendies,  
 & cinq inspecteurs des rues pour  
 veiller à la sûreté des habitans pen-  
 dans la nuit. Pendant que tout l'Em-  
 pire se faisoit un mérite de contri-  
 buer à la grandeur & à l'embellisse-  
 ment de Constantinople, l'opération  
 la plus inutile fut celle d'un Astrolo-  
 gue nommé Valens, qui chargé, dit-  
 on, par le Prince de tirer l'horos-  
 cope de la ville, trouva à force de  
 calculs qu'elle devoit durer six cens

quatre-vingt-seize ans. Cette prédiction ne s'est pas rencontrée dans le nombre de celles que le hasard rend quelquefois heureuses. On voit par les anciennes médailles de Byzance, que le croissant fut toujours un symbole attaché à cette ville.

CONSTANTIN.  
An. 329.

*Fin du quatrieme Livre.*



# SOMMAIRE

DU

## CINQUIEME LIVRE.

I. **C**HANGEMENT dans le gouvernement. II. Dédicace de C. P. III. Précautions de Constantin pour la subsistance de C. P. IV. Chrysagyre. V. Privilèges de C. P. VI. Autres établissemens. VII. Nouvel ordre politique. VIII. Nouvelle division de l'Empire. IX. Quatre Préfets du Prétoire établis. X. Des maîtres de la milice. XI. Patrices. XII. Des Ducs & des Comtes. XIII. Multiplication des titres. XIV. Luxe de Constantin. XV. Suite de l'histoire de Constantin. XVI. Guerre contre les Gots. XVII. Sarmates vaincus. XVIII. Delmace Consul. XIX. Peste & famine en Orient. XX. Mort de Sopatre. XXI. Ambassades envoyées à Constantin. XXII. Lettre de Constantin à Sapor. XXIII. Préparatifs de guerre faits par les Perses. XXIV. Constantin



# SOMMAIRE DU LIV. V. 503

écrit à saint Antoine. xxv. Constant César. xxvi. Consuls. xxvii. Les Sarmates chassés par leurs esclaves. xxviii. Consuls. xxix. Tricennales de Constantin. xxx. Delmace César. xxxi. Partage des Etats de Constantin. xxxii. Comete. xxxiii. Consuls. xxxiv. Mariage de Constance. xxxv. Ambassade des Indiens. xxxvi. Rappel d'Arius. xxxvii. Retour d'Eusebe & de Théognis. xxxviii. Déposition d'Eustathe. xxxix. Troubles d'Antioche. xl. Eusebe de Césarée refuse l'Episcopat d'Antioche xli. Athanase refuse de recevoir Arius. xlii. Calomnies contre Athanase. xliii. Accusation au sujet d'Arsene. xliv. Eusebe s'empare de l'esprit de l'Empereur. xlv. Concile de Tyr. xlvi. Accusateurs confondus. xlvii. Conclusion du Concile de Tyr. xlviii. Dédicace de l'Eglise du saint Sépulcre. xlix. Concile de Jérusalem. l. Athanase s'adresse à l'Empereur. li. Exil d'Athanase. lii. Concile de C. P. liii. Efforts d'Eusebe pour faire recevoir Arius par Alexandre. liv. Mort d'Arius. lv. Constantin refuse de

504 SOMMAIRE DU LIV. V.

*rappeller Athanase. LVI. Loix contre les hérétiques. LVII. Loi sur la Jurisdiction Episcopale. LVIII. Loix sur les mariages. LIX. Autres loix sur l'administration civile. LX. Les Perses rompent la paix. LXI. Maladie de Constantin. LXII. Son baptême. LXIII. Vérité de cette histoire. LXIV. Mort de Constantin. LXV. Deuil de sa mort. LXVI. Ses funérailles. LXVII. Fidélité des Légions. LXVIII. Inhumation de Constantin. LXIX. Deuil à Rome. LXX. Honneurs rendus à sa mémoire par l'Eglise. LXXI. Caractère de Constantin. LXXII. Reproches mal fondés de la part des Payens. LXXIII. Ses filles.*





# HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

---

## LIVRE CINQUIEME.



A fondation de Constantinople peut être regardée comme le commencement d'un nouvel Empire. La seconde Rome éclipsa la première. Un grand nombre de gens de mérite, qui font en tout genre le principal ornement & le véritable nerf de l'État, suivirent la cour, & portèrent leurs talens & leurs services dans la sphère des faveurs & des récompenses. Rome

CONSTANTIN.

An. 330.

I.

Changement dans le gouvernement.

Tome I,

Y

CONSTANTIN.  
An. 330.

abandonnée des Empereurs , devint semblable à un grand & superbe édifice , qui cessant d'être habité par le maître , perd d'abord ses ornemens , & enfin sa solidité même. Il lui arriva ce qui arrive à nos climats , quand le soleil s'en éloigne ; tout s'y refroidit & s'y glaça peu à peu , & un siecle après on ne trouvoit plus de Romains au milieu de Rome. Le court intervalle pendant lequel l'Empire divisé en deux branches lui laissa des Souverains propres , mais qui ne furent la plûpart que des fantômes de Princes , ne lui rendit pas sa premiere fécondité. Ce ne fut pas-là le seul effet de cette nouveauté ; elle en produisit une autre dans la personne des Empereurs : le gouvernement devint plus despotique. L'ancienne Rome avoit créé ses maîtres ; elle se flattoit du moins de les avoir créés : quoiqu'ils l'eussent asservie , ils conservoient pour elle des égards ; leur puissance étoit entée sur la république ; ils y avoient trouvé des loix ; les bons Princes respectoient la majesté de Rome dans celle du Sénat ;

les méchans ne la maltraitoient pas sans danger, & dans leurs emportemens ils ne lui refusoient gueres ces dehors de bienfiance, que des fils dénaturés conservent souvent à l'égard de leurs meres. Mais les Empereurs ayant créé Constantinople n'y virent d'autre autorité que la leur; plus anciens qu'elle, ils crurent ne lui rien devoir. Les uns la gouvernerent en peres, les autres en tyrans; mais tous n'eurent dans l'ordre public d'autres loix que celles qu'ils se faisoient eux-mêmes. Ils en furent plus absolus & moins obéis.

CONSTANTIN.  
An. 330.

La dédicace de Constantinople fut célébrée le onzieme de Mai, de l'an trois cens trente, sous le consulat de Gallicanus & de Symmachus. La fête dura quarante jours. C'étoit chez les Payens une cérémonie mystérieuse & remplie de superstition; ce fut pour Constantin une pompe toute Chrétienne. Les Evêques & le Clergé sanctifierent par des prieres le berceau de la nouvelle ville. L'Empereur en fit une fête annuelle; dans laquelle on donnoit, comme cette premiere fois,

II.  
Dedicace de Constantinople.

*Idace.*  
*Hesych. Miles.*

*Chron. Alex.*  
*p. 285.*

*Niceph. Call.*

*l. 10. c. 23.*

*Cod. Or.*

*Const. p. 25.*

*Baron. an.*

*330.*

*Ducange*

*Const. Christ.*

*l. 1. c. 3. 4.*



CONSTANTIN.  
An. 330.

des jeux dans le Cirque; on faisoit des largesses aux soldats & au peuple, & sous les Empereurs suivans l'on promenoit sur un char la statue de Constantin, suivie des Officiers du Palais & des soldats, portant des cierges, & chantant des hymnes. Le Prince régnant, assis sur un trône dans l'hippodrome, saluoit avec respect cette statue lorsqu'elle passoit devant lui; tout le peuple l'honoroit par des acclamations, jusqu'à ce qu'elle fût replacée sur la colonne de porphyre. Elle tenoit en main une autre petite statue qu'on appelloit la Fortune de Constantinople. La ville fut dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge, qui en fut toujours honorée comme la patronne & la protectrice.

### III.

Précautions de Constantin pour la subsistance de Constantinople.

Constantin ayant épuisé ses trésors & dépeuplé plusieurs autres villes, pour peupler la sienne, songea à la subsistance de cette multitude d'habitans. Nous avons déjà dit que la flotte d'Alexandrie, qui portoit auparavant du bled à Rome, changea de destination, & fut employée à nourrir Constantinople. C'étoit au Préfet d'Egy-

Eunap. *Ædes.*  
Hier. *Chron.*  
Anony. *Ves.*  
Ies.  
Sec. 1. 3. c.  
13.



pte à y faire tenir avant la fin du mois d'Août la quantité de bled nécessaire ; il en répondoit sur ses propres biens. On en donnoit au peuple quatre-vingt mille mesures par jour. Constance irrité contre la ville en re-trancha la moitié. Théodose I ajouta encore à ce que Constantin avoit réglé. On distribuoit aussi de l'huile, de la chair de porc & du vin. Ces largesses ne se faisoient qu'aux familles qui avoient des maisons dans la ville, afin d'engager à y bâtir.

Quelques Auteurs prétendent que pour soutenir tant de dépenses, Constantin établit de nouveaux impôts. Le plus odieux étoit celui qu'on appella *Chrysargyre*, mot Grec, qui signifie *or & argent*, parce que les taxes ordinaires ne se payant qu'en or, celle-ci se pouvoit payer en or ou en argent. Si l'on en croit Zosime, Constantin en fut l'Auteur. C'étoit une taxe imposée sur les marchands de quelque espece qu'ils fussent, jusqu'aux plus vils détailliers ; jusqu'à ces misérables qui faisoient ou avoient fait le honteux trafic de prostitution :

CONSTANTIN.  
An. 330.  
*Philosf. l. 2. c. 9.*  
*Edict. Just. 13. c. 4. 6.*  
*Claud. de bel. Gildon. Soz. l. 2. c. 2.*  
*Zof. l. 2. Cod. Th. lib. 14. tit. 16.*  
*& ibi God. Suid. in Παλαίστραι.*  
*Vales. Amm. l. 14. c. 6.*  
IV.  
*Chrysargyre. Zof. l. 2. Evagr. l. 3. c. 39.*  
*Cedren. p. 357.*  
*God. ad Cod. Th. tom. 5. p. 4.*  
*Suet. Calig. c. 40.*  
*Lamprid. in Alex. c. 24.*  
*Theod. jun. nov. 18.*  
*Euseb. l. 4. c. 2. 3.*

CONSTANTIN.  
An. 330.

on ajoute que les esclaves & les mendi-  
ans n'en étoient pas exempts : qu'il  
falloit payer pour les chevaux , les  
mulets, les bœufs , les ânes, les chiens  
même, soit dans les villes, soit dans les  
campagnes : ce tribut se percevoit jus-  
que sur les plus sales ordures ; on ache-  
toit la permission de les faire enlever.  
On le recueilloit tous les quatre ans.  
A l'approche de cette exaction , dit  
le même Zosime , ce n'étoit que lar-  
mes & désolation ; & dès que les col-  
lecteurs commençoient à paroître ,  
on n'entendoit plus que coups de  
fouets ; on ne voyoit que tortures  
employées pour forcer la misère même  
à donner ce qu'elle n'avoit pas.  
Les meres vendoient leurs enfans ,  
les peres prostituoient leurs filles. Il  
y a grande apparence que cette pein-  
ture est une exagération de Zosime  
pour noircir la mémoire de Constan-  
tin : il est le seul qui attribue à ce  
Prince l'établissement de cet impôt. La  
taxe imposée sur les femmes publi-  
ques étoit presque aussi ancienne que  
l'Empire : elle fut imaginée par Cali-  
gula ; on voit qu'elle duroit sous

Alexandre Sévere. Elle fut abolie par Théodose le jeune , qui chassa de Constantinople tous les courtiers de débauche ; & après lui , Anastase anéantit tout-à-fait le Chrysargyre. Tout ce qu'on peut reprocher à Constantin , c'est de n'avoir pas prévenu ces deux Princes , & d'avoir laissé subsister un ancien impôt , moins cruel sans doute que ne le veut faire entendre Zosime , mais qui portoit un caractère honteux. Loin que Constantin se soit montré avide de nouveaux subsides , il déchargea ses sujets du quart de la taxe qu'il trouva imposée sur les terres ; & comme l'ancienne répartition passoit pour injuste , & qu'elle excitoit beaucoup de plaintes & de murmures , il en fit dresser une nouvelle avec une exactitude scrupuleuse.

Dans le dessein de donner à sa ville tout le lustre de Rome , il lui accorda de grands privilèges ; entre autres celui qu'on appelloit le droit Italique. C'étoit l'exemption de capitation & de taille , & le droit de suivre dans les actes & dans les con-

CONSTANTIN.  
An, 330.

V.  
Privilèges  
de Constanti-  
nople.  
*Soc. l. 1. c. 16.*  
*Idem. l. 6. c. 41.*  
*Soc. l. 2. c. 2, 32.*

CONSTANTIN.

An. 330.

*Idem. l. 4. c. 22.*

*Idem. l. 7. c. 9.*

*Zof. l. 2.*

*Anony. Vales.*

*Themist. Or.*

*3. & 14.*

*Conc. Constant. can. 3.*

*God. ad Cod.*

*Th. lib. 14.*

*tit. 13.*

*Vales. ad Amm. l. 26.*

*c. 6.*

*Le Quien. Or.*

*Christ. t. 1.*

*p. 66.*

*Till. art. 67.*

trats, les mêmes loix & les mêmes coutumes que suivoit l'Italie. Le peuple y fut divisé comme à Rome, en curies & en tribus. Il institua la même distinction entre les ordres, les mêmes Magistrats, revêtus des mêmes droits & des mêmes honneurs. Il y établit un Sénat : mais quoique ces Sénateurs fussent créés sur le modele de ceux de Rome, leur autorité ne fut jamais égale. Les offices exercés pendant un certain tems dans la cour des Empereurs, y donnoient entrée. Selon quelques Auteurs, ce n'étoit qu'un Sénat du second ordre, & les membres n'avoient que le titre de *Clari*, au lieu que les Sénateurs de Rome étoient appelés *Clarissimi*. Thémistius va jusqu'à dire, que ving-cinq ans après Constantin, ce Sénat avoit encore si peu de considération, que l'ambition d'y parvenir étoit taxée de folie ; & du tems de Théodose I, il avoue que ces Sénateurs, qu'on appelloit *Peres Conscripti*, étoient fort au-dessous de ce titre. Ce n'est pas que les Empereurs n'eussent tâché de donner à leur Sénat tout l'é-

clat qu'ils pouvoient lui communi-  
 quer ; mais ce ne fut jamais qu'une  
 lumiere réfléchie : celui de Rome bril-  
 loit de son propre fonds , & par l'anti-  
 quité de sa noblesse. Cette distinction  
 primordiale , entre les deux Sénats ,  
 se maintint dans l'opinion publique ,  
 malgré tous les efforts de la puissance  
 souveraine pour la faire disparoître.  
 Ajoutez que les Empereurs firent  
 tout pour relever le nouveau Sénat ,  
 excepté la seule chose qui peut vrai-  
 ment illustrer une compagnie politi-  
 que ; ils ne lui donnerent aucune part  
 dans le gouvernement , & ne le res-  
 pectèrent pas assez pour le rendre res-  
 pectable à leurs sujets. Constantin fit  
 une espece de partage entre Rome &  
 Constantinople : il déclara celle-ci  
 capitale de toute l'étendue comprise  
 du Septentrion au Midi , entre le Da-  
 nube & les extrémités de l'Egypte ,  
 & d'Occident en Orient , entre le  
 golfe Adriatique & les frontieres de  
 la Perse. Il y mit le siège du Préfet du  
 Prétoire d'Orient , & la détacha de la  
 province d'Europe , & de la métro-  
 pole d'Héraclée , pour la juridiction

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 330.

CONSTANTIN.

An. 330.

civile & ecclésiastique. Mais son Eglise ne fut érigée en Patriarchat qu'au Concile de Chalcédoine en 451 ; ce qui fut jusqu'au commencement du treizieme siecle un sujet de contestation entre cette Eglise & celle de Rome. Constance établit ensuite un Préfet de la ville ; & la coutume s'introduisit que des deux Consuls l'un résidât à Rome , l'autre à Constantinople.

VI.

Autres établissements.

*Cod. Th. lib.*

*13. tit. 3.*

*Hist. Misc. l.*

*21.*

*Zon. t. 2. p.*

*52.*

*Euf. vit. l. 4.*

*c. 36. 37.*

*Just. nov. 43.*

*& 59.*

*Leon nov. 12.*

*Ducange*

*Const. Christ.*

*l. 2. c. 9.*

*Till. art. 65.*

Le fondateur voulut encore que sa ville partageât l'Empire des sciences. Il y institua des écoles célèbres , dont les Professeurs jouissoient de grands privilèges. Elles subsisterent jusqu'à Léon l'Isaurien. La bibliothèque commencée par Constance , augmentée & placée dans un bel édifice par Julien , mise par Valens sous la garde de sept Antiquaires , montoit à cent vingt mille volumes quand elle fut brûlée sous Basilisque. Zénon la rétablit , & elle étoit déjà fort nombreuse , lorsque ce même Léon , destructeur barbare de toute science , comme il eût voulu l'être de toute orthodoxie , la fit brûler avec le



chef & les douze savans associés qui en avoient la direction. Constantin s'étoit contenté de fournir les Eglises de Constantinople d'exemplaires de l'écriture sainte. Eusebe nous donne la lettre par laquelle ce Prince le prie de faire copier sur du parchemin bien préparé, par les plus habiles Ecrivains, cinquante de ces exemplaires, & de les lui envoyer dans deux chariots, sous la conduite d'un Diacre de Césarée. Il chargea en même-tems le receveur général de la province de faire les avances nécessaires. Ses ordres furent promptement exécutés, & l'Empereur accoutumé à donner à ses peuples la subsistance corporelle, distribua aux Eglises avec encore plus de joie cette divine nourriture. Sa prévoyance s'étendit jusque sur les morts. Pour leur procurer gratuitement la sépulture, il fit don à l'Eglise de Constantinople de neuf cens cinquante boutiques exemptes de toute imposition. Le loyer, dont cette exemption augmentoit la valeur, étoit employé à gager un pareil nombre de personnes destinées au soin des

CONSTANTIN.  
An. 330.

~~————~~ funérailles dont ils faisoient tous les frais. On les appelloit *Decani*, *Leſticarii*, *Copiataæ*. Ils étoient au rang des clercs. L'Empereur Anaſtaſe en augmenta le nombre juſqu'à onze cents. Cette inſtitution paroît peut-être de peu de conféquence ; mais elle épargnoit aux pauvres un ſurcroît de larmes ; & la ſépulture de ceux qui mouroient dans l'indigence , n'étoit plus pour leurs enfans un ſecond dommage.

VII.  
Nouvel ordre politique.

*Viſt. epit. in Hadriano.*

C'eſt au tems de la fondation de Conſtantinople , qu'on doit , ce me ſemble , rapporter le nouvel ordre établi dans l'Empire. Hadrien avoit introduit des changemens dans les emplois , tant civils que militaires : il avoit réglé les offices de la maiſon des Princes. Dioclétien & Conſtantin y firent encore quelques innovations. Les détails ont échappé à l'hiſtoire : ces objets ne lui appartiennent en effet , qu'autant qu'ils intéreſſent l'adminiſtration publique. Ce ſont auſſi les ſeuls auxquels nous allons nous arrêter.

VIII.  
Nouvelle diviſion de l'Empire.

Juſqu'à l'abdicacion de Dioclétien l'Empire n'avoit formé qu'un corps

indivisible. Le partage qui se fit alors entre les deux Empereurs & les deux Césars, le sépara en quatre départemens, dont chacun avoit son Préfet du Prétoire & ses Officiers. Constantin & Licinius étant restés seuls Souverains, ce vaste Empire ne fut plus divisé qu'en deux parties: Constantin réunit à sa domination ce qu'avoit d'abord possédé Sévere, & ensuite Maxence; Licinius joignit à l'héritage de Galere tout l'Orient, après la défaite & la mort de Maximin. La première guerre contre Licinius fit acquérir à Constantin la plus grande partie de ce que son rival possédoit en Europe; & par la seconde il devint seul maître de tout l'Empire. Le titre de capitale donné à Constantinople, sans être ôté à la ville de Rome, produisit la nouvelle division d'empire d'Orient & d'empire d'Occident: c'étoit à-peu-près le même partage que celui des états de Constantin & de Licinius, avant la bataille de Cibales.

Constantin sentit bien que pour faire obéir ces deux grands corps,

CONSTANTIN.

An. 330.

*Euf. hist. de*  
8. c. 13.

IX.

Quatre Prés  
fets du Pré-  
toire établis.

& les rendre, pour ainsi dire, plus  
 flexibles, il étoit nécessaire de les sub-  
 diviser encore. L'exemple de Dioclé-  
 tien lui avoit appris à ne pas se don-  
 ner des collègues ou des subalternes  
 qui fussent eux-mêmes Souverains. Il  
 se réserva la souveraineté toute entie-  
 re, & se contenta de créer quatre Pré-  
 fets du Prétoire, au lieu des deux qui  
 avoient servi de Lieutenans aux Em-  
 pereurs, depuis que la puissance  
 avoit été réunie entre les mains de  
 Constantin & de Licinius. Ces quatre  
 Préfets avoient à-peu-près le même  
 district qu'avoient eu les deux Em-  
 pereurs & les deux Césars, selon la  
 division de Dioclétien. Ces districts  
 étoient ceux d'Orient, d'Illyrie,  
 d'Italie & des Gaules. Ils se subdivi-  
 soient en plusieurs parties principales  
 qu'on appelloit diocèses, dont cha-  
 cun comprenoit plusieurs provinces.  
 L'Orient renfermoit cinq diocèses:  
 l'Orient propre, l'Egypte, l'Asie,  
 le Pont, la Thrace. L'Illyrie n'en  
 contenoit que deux: la Macédoine  
 & la Dace. Sous le nom de Macé-  
 doine étoit comprise toute la Grèce.

CONSTANTIN.

An. 330.

Zof. l. 2.

De la Barre

Mém. de l'A-

cad. des Inf-

cript. t. 8. p.

450.

Giannone

Hist. de Na-

ples. l. 2. c. 1.

Ces deux préfectures formoient l'empire d'Orient. Celui d'Occident contenoit les deux autres. L'Italie comprenoit trois diocèses : l'Italie propre, l'Illyrie Occidentale, & l'Afrique. Les Gaules en avoient le même nombre ; savoir, la Gaule proprement dite, la Bretagne, & l'Espagne à laquelle étoit jointe la Mauritanie Tingitane. Chacun de ces diocèses étoit gouverné par un Vicaire du Préfet, auquel les Gouverneurs immédiats des provinces étoient subordonnés. Le diocèse d'Italie avoit seul deux Vicaires, dont l'un résidoit à Rome, l'autre à Milan. Le rang des Gouverneurs varioit aussi bien que leur nom, selon les divers ordres de dignité qu'il avoit plû à l'Empereur d'établir entre les provinces. Les plus considérables de celle-ci donnoient à leurs Gouverneurs le titre de Consulaires ; à la tête de celles du second rang étoient les Correcteurs ; les Présidens gouvernoient celles du dernier ordre.

---

CONSTANTIN.  
An. 330.

Les Préfets du Prétoire qui n'étoient dans leur institution que les

X.  
Des maîtres  
de la Milice.

CONSTANTIN.

AN. 330.

Zos. l. 2.

Notit. Imp.

Vill. art. 83.

Capitaines de la garde du Prince ; étoient devenus très-puissans dès le règne de Tibere. C'étoient eux qui levoient , payoient , punissoient les soldats ; ils recueilloient les impôts par leurs Officiers ; ils avoient le maniement de la Caisse militaire, & l'inspection générale de la discipline des armées. Les troupes leur étoient dévouées , parce qu'ils les tenoient sous leur main. Constantin leur laissa la supériorité sur les autres Magistrats ; mais il les désarma ; il en fit des Officiers purement civils , de judicature & de finance. Il leur ôta l'autorité directe sur les gens de guerre , qu'ils continuèrent pourtant de payer. Pour remplir toutes les fonctions qui concernent le maintien de la discipline , il créa deux Maîtres de la milice , l'un pour la cavalerie , l'autre pour l'infanterie. Ces deux emplois se réunirent dans la même personne sous les enfans de Constantin ; mais le nombre des Maîtres de la milice s'accrut ensuite ; on en trouve jusqu'à huit dans la notice de l'Empire , faite du tems de Théodose le jeune. Ils n'avoient au-dessus d'eux dans l'or-



dre des dignités, que les Consuls, les Patrices, les Préfets du Prétoire & les deux Préfets de Rome & de Constantinople. Zosime accuse Constantin d'avoir affoibli la discipline, en séparant l'emploi de payer les troupes du droit de les punir: ces deux fonctions réunies auparavant dans le Préfet du Prétoire, contenoient les soldats dans le devoir, en leur faisant appréhender le retranchement de leur solde. Une autre inconvénient, selon lui, qui me paroît plus réel, c'est que ces nouveaux Officiers & plus encore leurs subalternes, dévoroient par de nouveaux droits la substance du soldat.

Pour rabaisser d'un degré les Préfets du Prétoire, & diminuer d'autant leur puissance & leur fierté, l'Empereur institua une nouvelle dignité qu'il éleva au-dessus d'eux: c'étoit celle des Patrices. Ce n'étoit qu'un honneur sans fonction. Le Patrice cédoit le rang aux Consuls; mais il conservoit ordinairement ce titre pendant toute sa vie. Il pouvoit y en avoir plusieurs: Aspar sous Théodose le

CONSTANTIN.  
An. 330.

XI.  
Patrices.  
Zos. l. 2.  
God. ad.  
Cod. Th. T.  
II. p. 75.  
Du Cange  
Gloss. Lat.  
Patricius.

~~jeune~~ jeune, est appelé le premier des Patrices.

CONSTANTIN.  
An. 330.

XII.  
Des Ducs & des Comtes.

*Zof. l. 2.*  
*Aurel. Viâ.*  
*Proc. Ædif.*  
*l. 4. c. 7.*  
*Amm. l. 27.*  
*c. 5.*

*Euf. l. 4. c. 1.*  
*Pancirol. in*  
*notit. Or. c.*  
*4. 36. 139.*  
*Cod. ad Cod.*  
*Th. t. 2. p.*  
*101.*  
*Till. art. 84.*

Sous les Empereurs précédens le nom de Duc, qui dans l'origine signifioit un chef, un conducteur, avoit été particulièrement appliqué aux Commandans des troupes distribuées sur les frontieres, pour les défendre contre les incursions des Barbares. Ces troupes placées de distance en distance dans des camps retranchés & dans des forts, formoient comme une barriere autour de l'Empire. Zosime loue Dioclétien d'avoir fortifié cette barriere, & reproche à Constantin de l'avoir dégarnie, en retirant une grande partie des soldats dans des villes qui n'avoient pas besoin de garnison : ce qui causa, dit-il, plusieurs maux en même-tems ; l'entrée fut ouverte aux Barbares ; les soldats par leurs rapines & leur insolence vexerent les villes jusqu'à en faire désertter plusieurs, & les villes par leurs délices & leurs débauches énerverent les soldats. Mais d'autres Auteurs, même Payens, louent ce Prince d'avoir multiplié les forts

des frontieres ; & l'histoire en nomme entr'autres un des plus considérables , qu'elle appelle *Daphné de Constantin*, qu'Ammien place au-delà , Procope au-deçà du Danube dans la seconde Méfie. Les Ducs , dont nous parlons , veilloient chacun à la défense d'une frontiere. C'étoit une dignité supérieure à celle de Tribun ; ils étoient perpétuels ; & afin de les attacher au département qu'ils défendoient , on leur assignoit aussi bien qu'à leurs soldats les terres limitrophes des Barbares , avec les esclaves & les bestiaux nécessaires pour les mettre en valeur. Ils les possédoient en toute franchise , avec droit de les faire passer à leurs héritiers , à condition que ceux-ci porteroient les armes. Ces terres s'appelloient *Bénéfices* ; & c'est , selon un grand nombre d'Auteurs , le plus ancien modele des fiefs. Quelques-uns de ces Commandans de frontiere furent honorés par Constantin du titre de Comtes , plus relevé alors que celui de Duc. Les Comtes étoient d'ancienne institution : dès le tems d'Auguste on voit des Sénateurs choisis

---

CONSTANTIN.  
An. 330.

CONSTANTIN.

An. 330.

par le Prince pour l'accompagner dans ses voyages, & pour lui servir de conseil. Ils furent ensuite distingués en trois ordres, selon le plus ou le moins d'accès qu'ils avoient auprès du Prince : on les appelloit *Comites Augusti* ; ce qui ne désignoit qu'un emploi. On en fit ensuite une dignité. Ce titre fut donné aux principaux Officiers du Palais, au Gouverneur du diocèse d'Orient, & à plusieurs de ceux qui commandoient les armées dans les provinces.

XIII.

Multiplication des titres.

*Panciroli.*  
*not. Or. c. 2.*

La qualité de *noble* étoit depuis près d'un siècle attachée à la personne des Césars. Celle de *nobilissime* étoit née quelque tems avant Constantin : il la donna à ses deux frères Jule Constance & Hannibalien, avec la robe d'écarlatte brodée d'or. Ce nom fut ensuite affecté aux fils des Empereurs, qui n'avoient pas encore celui de César. Ce fut vers ce tems-là qu'on vit se multiplier les titres fastueux, qui s'attachèrent aux divers grades de dignité, de commandement, de magistrature. Les noms d'illustres, de considérables *Spectabiles*,

de clarissimes, de perfectissimes, de distingués *Egregii*, eurent entre eux une gradation marquée. C'étoit une grande affaire de les bien ranger dans sa tête, & une faute impardonnable, de les confondre. Le style se hérissa d'épithetes enflées, & se chargea d'une politesse gothique. On convint de s'humilier & de s'enorgueillir tour à tour en donnant & recevant les noms de sublimité, d'excellence, de magnificence, de grandeur, d'éminence, de révérence, & de quantité d'autres dont le rapport étoit toujours frivole & souvent ridicule. Le mérite baissa en même proportion que haussèrent les titres.

Quoique toute cette vanité eût commencé avant Constantin, & qu'elle se soit augmentée après lui, il mérite qu'on lui en attribue une partie. Fondateur de Constantinople, il en pouvoit être le Législateur : c'étoit l'occasion la plus favorable de réformer les mœurs, & de les ramener à l'ancienne sévérité. Au lieu d'orner ses Sénateurs & ses Magistrats de tant de pompe extérieure, il eût pu les décorer de ver-

CONSTANTIN.  
An. 330.

XIV.  
Luxe de Constantin.  
*Jul. in cæs. Vid. epit.*  
*Cedren. p. 295.*  
*Ducange de numm. inf. ævi. c. 17.*  
*M. l'Abbé de la Bléterie, not. sur les Césars de Julien, p. 359.*

CONSTANTIN.  
An. 330.

tus en resserrant les nœuds de la discipline. Sa ville n'eût rien perdu de son éclat ; elle auroit gagné du côté de la solide & véritable grandeur : Rome & tout l'Empire auroient profité de cet exemple. Mais Constantin aimoit l'appareil ; & les reproches que lui fait Julien quoiqu'envenimés par la haine , ne paroissent pourtant pas destitués de fondement. Il multiplia sur l'habit impérial les perles , dont Dioclétien avoit introduit l'usage ; il affectoit de porter toujours le diadème ; dont il fit une espece de casque ou de couronne fermée & semée de pierres. Il donna cours au luxe en enrichissant trop certains particuliers, dont la fortune excita une dangereuse émulation de faste & d'opulence. Cependant, quoiqu'il ne fût pas ennemi des plaisirs honnêtes, il n'en fut rien moins que l'esclave , tel que Julien le représente. Il s'occupa toute sa vie des affaires de l'Etat , & peut-être un peu trop de celles de l'Eglise. Il composoit lui-même ses loix & ses dépêches ; il donnoit de fréquentes audiences , & recevoit avec affabilité tous ceux



qui s'adreffoient à lui ; & s'il porta trop loin la magnificence des fêtes & la pompe de fa cour , c'étoit un délaſſement qu'on peut pardonner à ſes travaux & à ſes victoires.

---

---

CONSTANTIN.  
An. 330.

Après avoir rasſemblé ſous un ſeul aſpect ce qui regarde la fondation de Conſtantinople & les principaux changemens que cet établiſſement produiſit dans l'ordre politique , nous allons reprendre la ſuite des faits. L'année 331 , ſous le Conſulat de Baſſus & d'Ablave , fut employée à faire des loix & à régler pluſieurs affaires de l'Egliſe , dont nous parlerons ailleurs. Dès l'année ſuivante 332 , Pacatien & Hilarien étant Conſuls , l'Empereur reprit les armes , d'abord pour défendre les Sarmates , & enſuite pour les punir. Zoſime avance que depuis que Conſtantinople fut bâtie , le bonheur de Conſtantin l'abandonna & qu'il ne fit plus la guerre que pour y recevoir des affronts. Il raconte qu'un parti de cinq cens cavaliers Taïſales s'étant jetté ſur les terres de l'Empire , Conſtantin n'oſa en venir aux mains avec eux ; mais

XV.  
Suite de  
l'hiſtoire de  
Conſtantin.  
*Idace.*  
*Zof. l. 2.*

---

An. 331.

---

An. 332.

CONSTANTIN.

An. 332.

qu'ayant perdu la plus grande partie de son armée ( il ne dit pas comment ) effrayé des ravages de ces barbares , qui venoient l'insulter jusqu'aux portes de son camp , il se crut trop heureux de se sauver par la fuite. Ce récit ne s'accorde ni avec le caractère de Constantin , ni avec tous les autres témoignages de l'histoire , qui nous montre ce Prince toujours victorieux.

XVI.

Guerre contre les Gots.

*Idace.*

*Anony. Val.*

*Euf. l. 4. c. 5.*

*Soc. l. 1. c.*

*18.*

*Soc. l. 1. c.*

*8.*

*Themist. Or.*

*15.*

*Cod. Th. lib.*

*7. tit. 22.*

*leg. 4. & ibi*

*God.*

*Const. Por-*

*phyr. de adm.*

*Imp. c. 53.*

Il le fut encore deux fois cette année. Les Sarmates attaqués par les Gots implorèrent le secours des Romains. Le Prince leva une grande armée pour les défendre , & renouvela à cette occasion la loi qui obligeoit les fils des soldats vétérans , au-dessus de l'âge de seize ans , à porter les armes , s'ils vouloient profiter des privilèges accordés à leurs peres. Il s'avança lui-même jusqu'à Marcianople dans la basse Méfie, & fit passer le Danube à son fils Constantin à la tête de ses troupes. Le jeune César remporta le vingtième d'Avril une glorieuse victoire. Près de cent mille ennemis périrent dans cette guerre par le fer,

fer, par la faim & par le froid. Les Gots furent réduits à donner des ôtages, entre lesquels étoit le fils de leur Roi Ariaric. Cette défaite les tint en respect pendant le reste de la vie de Constantin & sous le règne de son fils Constance. La pension annuelle que les Princes précédens s'étoient engagés à leur payer, au grand deshonneur de l'Empire, fut abolie; les Gots s'obligèrent même à fournir aux Romains quarante mille hommes, qui étoient entretenus sous le titre d'alliés. La Religion Chrétienne s'étendit chez eux & avec elle l'humanité & la douceur des mœurs. Comme la nation étoit partagée en un grand nombre de peuples, tous n'eurent pas le même sort. Constantin fut gagner par des négociations & des ambassades, ceux qu'il n'avoit pas réduits par les armes. Il se fit aimer de ces anciens ennemis de l'Empire; & porta peut-être un peu trop loin la facilité à leur égard, en élevant les plus distingués aux honneurs & aux dignités. Il fit même ériger une statue dans Constantinople à un de leurs Rois, pere d'Athanaric,

CONSTANTIN.  
An. 332.

---

CONSTAN-

TIN.

An. 332.

XVII.

Sarmates  
vaincus.

*Anony. Vales.*

*Socr. l. 1.*  
*c. 18.*

pour retenir ce Prince barbare dans les intérêts des Romains.

Les Sarmates délivrés des Gots, attaquèrent leurs libérateurs. Ils firent des courses sur les terres des Romains : tant l'amour du pillage étoit chez ces barbares supérieur à tout autre sentiment. L'Empereur les fit repentir de cette ingratitude : ils furent défaits par lui-même ou par son fils. Ce fut le dernier exploit de Constantin : pendant les quatre ans & demi qu'il vécut encore, son repos ne fut troublé que par une incursion des Perses. Ceux-ci l'obligerent la dernière année de sa vie à faire des préparatifs de guerre, que sa mort interrompit.

---

An. 333.

XVIII.

Delmace  
Consul.

*Idace.*

*Chron. Alex.*  
*p. 668.*

*Aufon Prof.*  
*16.*

*God. ad Cod.*  
*Th. tom. 6. p.*

*357.*

*Vales. ad*  
*Amm. l. 14.*  
*c. 1.*

Jusqu'à cette entière tranquillité de l'Empire, Constantin avoit écarté ses frères des affaires publiques. Peut-être étoit-ce l'effet d'une défiance politique. Il est étonnant que des Princes, qui avoient sur Constantin l'avantage d'être nés dans la pourpre, aient été assez dociles pour ne jamais se départir de l'obéissance pendant le cours d'un long règne. C'étoit le premier exemple de fils d'Empereurs, qui fus-

fent restés dans l'état de particuliers. Le testament de leur père qui les avoit exclus du gouvernement , loin d'étouffer leur ambition , n'eût fait qu'aigrir leur jalousie , si la douceur de leur naturel, & les précautions que prit apparemment Constantin ne les eussent tenus dans la dépendance. Comme ils étoient demeurés orphelins fort jeunes , il fut le maître de leur éducation ; & l'on ne peut douter qu'il ne les ait élevés dans la subordination qu'il désiroit de leur part. Ils vécurent longtems éloignés de la cour, tantôt à Toulouse, où ils honorèrent de leur amitié le Rhéteur Arborius, tantôt à Corinthe. Selon Julien, Hélène leur belle-mère ne les aimoit pas ; elle les tint tant qu'elle vécut, dans une espece d'exil. Enfin Constantin les rapprocha de sa personne, & l'an 333 il nomma Delmace Consul avec Xénophile. Peu de tems après il le créa Censeur. L'autorité de cette ancienne magistrature avoit été, comme celle de toutes les autres, absorbée par la puissance impériale : le titre même en étoit depuis

CONSTAN-  
TIN.

An. 333.

Till. art. 71,  
85.

Idem. not.  
61.



CONSTANTIN.

An. 333.

longtems abolì. L'Empereur Dece l'avoit fait revivre en faveur de Valérien , qui n'avoit pas eu de successeur dans la censure ; elle s'éteignit pour toujours dans la personne de Delmace. Il eut deux fils , dont l'ainé de même nom que lui , jette de l'équivoque dans son histoire. On le confond avec son pere , & un grand nombre d'Auteurs attribuent au fils le Consulat de cette année.

XIX.

Peste & famine en Orient.

*Hier. Chron.*  
*Theoph. p.*  
23.

L'Empereur la passa à Constantinople jusqu'au mois de Novembre. Il fit alors en Mésie un voyage dont on ignore le sujet. Le repos que lui procuroit la paix fut troublé par des fléaux plus terribles que la guerre. Salamine dans l'isle de Cypre fut renversée par un tremblement de terre , & quantité d'habitans périrent dans ses ruines. La peste & la famine désolèrent l'Orient , sur tout la Cilicie & la Syrie. Les paysans du voisinage d'Antioche s'étant attroupés en grand nombres , venoient comme des bêtes féroces pendant la nuit se jeter dans la ville , & entrant de force dans les maisons pilloient tout ce qui étoit



propre à la nourriture : bientôt enhardis par le désespoir ils accouroient en plein jour , forçoient les greniers & les magasins. L'isle de Cypre étoit en proie aux mêmes violences. Constantin envoya du bled aux Eglises pour le distribuer aux veuves , aux orphelins , aux étrangers , aux pauvres & aux ecclésiastiques. L'Eglise d'Antioche en reçut trente-six mille boisseaux.

CONSTANTIN.  
An. 333.

C'est peut-être au tems de cette famine , qu'il faut rapporter la mort de Sopatre ; elle arriva dans les dernières années de Constantin. C'étoit un Philosophe natif d'Apamée , attaché à l'école Platonicienne & à la doctrine de Plotin. Après la mort d'Iamblique son maître , comme il étoit éloquent & présomptueux , il crut que la cour étoit le seul théâtre digne de ses talens. Il se flatta même de servir le Paganisme dont il étoit fort entêté , & d'arrêter le bras de l'Empereur qui foudroyoit toutes les idoles. Si l'on en veut croire Eunape son admirateur , Constantin le goûta tellement , qu'il ne pouvoit se passer de

XX.  
Mort de Sopatre.

Zof. l. 2.  
Soz. l. 1. c.

5. Eunap. in  
Ædes.

Suid.  
Σώπατρος.

CONSTANTIN.  
An. 333.

lui, & qu'il le faisoit asseoir à sa droite dans les audiences publiques. Ce grand crédit, ajoute Eunape, alarma les favoris. La cour alloit devenir Philosophe; ce rôle les eût embarrassés; il étoit plus court de perdre le réformateur; ils le firent, & cet homme rare fut comme Socrate victime de la calomnie. On répandit le bruit dans Constantinople que Sopatre étoit un grand magicien. La disette affligoit alors la ville, parce que les vents contraires fermoient le port aux vaisseaux qui apportotent le bled d'Alexandrie, & qui ne pouvoient y entrer que par un vent de Midi. Le peuple affamé s'assembla au théâtre; mais au lieu des acclamations dont il avoit coutume de saluer l'Empereur, ce n'étoit qu'un morne silence. Constantin encore plus affamé d'éloges, en étoit désespéré. Les courtisans prirent ce moment pour lui insinuer que c'étoit Sopatre qui tenoit le vent de Midi enchaîné par ses sortilèges. Le Prince crédule lui fit sur l'heure trancher la tête. Le chef de cette cabale étoit Ablave, Préfet du Prétoire, à qui la

gloire du Philosophe portoit ombra-  
 ge. Tout ce récit sent l'ivresse d'un  
 sophiste , qui dans l'ombre de son  
 école compose un roman sur des in-  
 trigues de cour. Suidas dit simplement  
 que Constantin fit mourir Sopatre  
 pour faire connoître l'horreur qu'il  
 avoit du Paganisme ; & il blâme ce  
 Prince par une raison excellente ; c'est  
 que ce n'est pas la force , mais la cha-  
 rité qui fait les Chrétiens. Si l'on veut  
 rendre justice à Constantin , on devi-  
 nera aisément , que ce fanatique témé-  
 raire , qui avoit porté à la cour un zèle  
 outré pour l'idolâtrie , se fera laissé  
 emporter à quelque trait d'insolen-  
 ce , ou même à quelque complot cri-  
 minel , qui méritoit la mort.

Tout le monde connu retentissoit  
 du nom de Constantin. Ce Prince  
 travailloit avec ardeur à la conversion  
 des Rois barbares , & ceux-ci s'em-  
 pressoient à leur tour de lui envoyer  
 des présens ; ils recherchoient son  
 amitié , & lui dressoient même des  
 statues dans leurs Etats. On voyoit  
 dans son Palais des députés de tous

CONSTAN-  
 TIN.  
 An. 333.

XXI.  
 Ambassades  
 envoyées à  
 Constantin.  
*Euf. vit. l. 1.  
 c. 8.  
 Idem. l. 4. c  
 7.*

**CONSTANTIN.**  
An. 333. les peuples de la terre ; des Blemmyes , des Indiens , des Ethiopiens. Ils lui présentoient comme un hommage de leurs Monarques , ce que la nature ou l'art produisoient de plus précieux dans leur pays ; des couronnes d'or , des diadèmes ornés de pierreries , des esclaves , de riches étoffes , des chevaux , des boucliers , des armes. L'Empereur ne se laissoit pas vaincre en magnificence ; non content de surpasser ces Rois dans les présens qu'il leur envoyoit à son tour , il enrichissoit leurs Ambassadeurs ; il conféroit aux plus distingués des titres de dignités Romaines ; & plusieurs d'entre eux oubliant leur patrie , restèrent à la cour d'un Prince si généreux.

**XXII.** Le plus puissant de tous ces Rois étoit Sapor qui régnoit en Perse. Constantin prit occasion de l'ambassade que lui envoyoit ce Prince , pour tenter de l'adoucir en faveur des Chrétiens. Sapor animé contre eux par les Mages & par les Juifs , les chargeoit de tributs accablans. Il préparoit dès-lors cette horrible per-

Lettre de  
Constantin à  
Sapor.

*Euf. vit. l. 4.  
c. 8. & seq.*

*Theod. l. 1.  
c. 25.*

*Soz. l. 2. c.  
8. & seq.*

secution qui dura une grande partie de son règne, & dans laquelle il détruisit les Eglises & fit mourir tant d'Evêques, tant de Prêtres, & un nombre innombrable de Chrétiens de tout âge, de tout sexe, de toute condition. Il n'épargna pas même Usthazanes, vieillard vénérable, qui avoit été son Gouverneur, & qui devoit lui être cher par l'ancienneté & la fidélité de ses services. Constantin affligé du malheureux sort de tant de fidèles, sentit que le moyen de leur procurer du soulagement, n'étoit pas d'aigrir par des reproches ou des menaces un Prince hautain & jaloux de son pouvoir absolu. Il accorda à ses Ambassadeurs toutes leurs demandes, & écrivit au Roi une lettre, où sans paroître instruit des desseins cruels de Sapor, il se contente de lui recommander les Chrétiens, protestant qu'il prendra sur son compte tout ce que le Roi voudra bien faire en leur faveur; il l'exhorte à ménager une religion si salutaire aux Souverains. Il lui met sous les yeux d'un côté l'exemple de Valerien persécuteur que Dieu

CONSTANTIN.  
An. 333.

---

CONSTANTIN.

An. 333.

avoit puni par le ministère de Sapor I, de l'autre les victoires que Dieu lui a fait remporter à lui-même sous l'étendard de la croix. Cette lettre ne fit aucun effet sur l'ame farouche du Roi de Perse.

XXIII.

Préparatifs  
de guerre  
faits par les  
Perfes.

*Iban. Basile.*

L'ambassade envoyée par ce Prince avoit pour but d'obtenir du fer, dont il avoit besoin pour fabriquer des armes. Les Perfes ne s'étoient tenus en paix depuis la victoire de Galere, que pour se mieux disposer à la guerre. Ce fut pendant quarante ans leur unique occupation. Ils attribuoient les mauvais succès précédens au défaut de préparatifs. Ils amusoient les Romains par des ambassades & par des présens, tandis qu'ils formoient des archers & des frondeurs, qu'ils dresseoient leurs chevaux, forgeoient des armes, amassoient des trésors, laissoient à leur jeunesse le tems de se multiplier, assembloient grand nombre d'éléphans, exerçoient à la milice jusqu'aux enfans. La culture des terres fut pendant ce tems-là abandonnée aux femmes. La Perse étoit très-peuplée; mais elle n'avoit point



de fer. Ils en demanderent aux Romains, sous prétexte de ne s'en servir que contre les barbares leurs voisins. Constantin se doutoit de leur dessein : mais pour ne pas donner à Sapor occasion de rupture , se fiant d'ailleurs en tout événement sur la supériorité de ses forces , il leur en accorda. Ils en firent des javelots , des haches , des piques , des épées , de grosses lances : ils couvrirent de fer leurs cavaliers & leurs chevaux ; & ce métal dangereux obtenu de Constantin , servit entre les mains des Perses à désoler la Mésopotamie & la Syrie , sous l'empire de ses successeurs.

Tous les honneurs que les nations étrangères s'empressoient de rendre à l'Empereur , ne le flatterent pas autant que les lettres qu'il reçut d'un Solitaire , qui dans une caverne toute nue étoit plus indépendant & plus riche que les plus grands Rois. Constantin qui sentoit continuellement le besoin qu'il avoit des secours du ciel , ne cessoit , même au milieu de la paix de demander aux Evêques leurs prières & celles de leurs peuples. Il écrivit à

CONSTANTIN.  
An. 333.

XXIV.  
Constantin écrit à saint Antoine.

*Eus. vit. l. 4. c. 14.*  
*Till. art. 72.*

CONSTANTIN.

An. 333.

S. Antoine , caché aux extrémités de l'Empire dans les déserts de la Thébaïde. Il voulut que ses enfans lui écrivissent aussi comme à leur pere. Il le traitoit avec le plus grand honneur , & lui offroit de fournir abondamment à tous ses besoins. Le Saint qui n'en connoissoit aucun , n'étoit pas trop disposé à lui répondre. Enfin , à la priere de ses disciples , il écrivit à l'Empereur & aux jeunes Princes. Mais loin de leur rien demander , il leur donna des avis plus précieux que tous les trésors. Ses lettres furent reçues avec joie. Il fit dans la suite plusieurs remontrances en faveur de S. Athanase. Il est fâcheux pour la gloire de Constantin , qu'une injuste prévention l'ait emporté dans son esprit sur le respect qu'il portoit au saint Solitaire.

XXV.  
Constant  
César.

Idace.  
Aur. Viâ.

L'Empereur termina cette année , en donnant le vingt-cinquieme de Décembre le nom de César à Constant le plus jeune de ses fils , qui étoit dans la quatorzieme année. On rapporte que la nuit suivante le ciel parut tout en feu. On devina après l'événement

que ce phénomène avoit été un présage des malheurs que causeroit & qu'éprouveroit le nouveau César.

L'année suivante 334 eut deux Consuls distingués par leur naissance, par leur mérite & par les dignités dont ils avoient déjà été honorés. Le premier étoit L. Ranius Acontius Optatus. Il avoit été Proconsul de la Narbonnoise, Lieutenant de l'Empereur dans l'Asturie & la Galice, & ensuite dans l'Asie, préteur, tribun du peuple, questeur de Sicile, sans compter d'autres magistratures, que plusieurs villes de l'Italie lui avoient conférées. Les habitans de Nole lui érigèrent une statue de bronze. Constantin le nomma Patrice, & c'est le premier qu'on sache avoir porté ce titre avec Jule Constance frere de l'Empereur. Quelques Auteurs disent qu'après la mort de Bassien il épousa Anastasie; ce qui n'est pas aisé à croire, parce qu'il étoit payen: ceux de Nole lui donnerent l'intendance de leurs sacrifices. L'autre Consul fut Anicius Paulinus appelé *Junior*, pour le distinguer de son oncle paternel, qui avoit été Consul en 325. Il fut Préfet de

CONSTANTIN.

An. 334.

XXVI.  
Consuls.

*Idace.*

*Zor. l. 2.*

*Byz. sam. p. 45.*

*Buch. Cycl.*

*p. 239.*

*Grut. inscr.*

*C. 6.*

*CCCLIII, 4.*

*CCCCLXIII,*

*3, 4.*

*Reines. inscr. p. 67.*

CONSTANTIN.  
An. 334.

Rome dans l'année même de son Consulat, & posséda cette charge pendant toute l'année suivante. Il avoit déjà été Proconsul de l'Asie & de l'Helléspont ; & dans l'inscription d'une statue qui lui fut élevée à Rome à la requête du peuple , avec l'agrément du Sénat , de l'Empereur & des Césars , on loue sa noblesse , son éloquence , sa justice , & son attention sévère à la conservation de la discipline. Il fit cette année la dédicace d'une statue que le Sénat & le peuple de Rome érigerent à Constantin.

## XXVII.

Les Sarmates  
chassés par  
leurs esclaves.

*Jornand. de  
reb. Get. c.*

*22.*

*Euf. vit. l. 4.*

*c. 6.*

*Anony. Vales.*

*Hieron. Chron.*

Les Gots subjugués deux ans auparavant n'étoient plus en état de combattre les Romains. Encore plus incapables de rester en paix , ils se vengerent de leur défaite sur les Sarmates qui la leur avoient attirée. Ils avoient à leur tête Gébéric, Prince guerrier, arriere-petit-fils de ce Cniva qui commandoit les Gots dans la bataille où l'Empereur Dece perdit la vie. Les Sarmates avoient pour Roi Wisimar , de la race des Asdingues , la plus noble & la plus belliqueuse

de leur nation. Les Gots vinrent les attaquer sur les bords du fleuve Marisch, & les succès furent balancés pendant assez long-tems. Enfin Wisimar ayant été tué dans une bataille avec la plus grande partie de ses soldats, la victoire demeura à Gébéric. Les vaincus réduits à un trop petit nombre, pour résister à de si puissans ennemis, prirent le parti de donner des armes aux Limagantes; c'est ainsi qu'ils appelloient leurs esclaves; les maîtres se nommoient Arcaragantes. Ces nouveaux soldats vainquirent les Gots; mais ils n'eurent pas plutôt senti leur force, qu'ils la tournèrent contre leurs maîtres & les chassèrent du pays. Les Sarmates au nombre de plus de trois cens mille de tout âge & de tout sexe, passèrent le Danube & vinrent se jeter entre les bras de Constantin, qui s'avança jusqu'en Mésie pour les recevoir. Il incorpora dans ses troupes ceux qui étoient propres à la guerre; mélange mal entendu, qui contribua à corrompre la discipline des légions & à les abbattre. Il donna aux autres des terres

---

CONSTANTIN.  
An. 334.

en Thrace, dans la petite Scythie ;  
 en Macédoine, en Pannonie, même en  
 Italie ; & ces barbares eurent à se féli-  
 citer d'un malheur, qui les avoit fait  
 passer d'un état libre, mais turbulent  
 & périlleux, à un doux assujettisse-  
 ment où ils trouvoient le repos & la  
 sûreté. Un autre corps de Sarmates se  
 retira chez les Victohales, qui sont  
 peut-être les mêmes que les Quades  
 Ultramontains, dans la partie Occi-  
 dentale de la haute Hongrie. Ceux-ci  
 furent vingt-quatre ans après rétablis  
 dans leur pays par les Romains qui en  
 chassèrent les Limigantes.

An. 335.

XXVIII.  
 Consuls.

*Idace.*

*Byz. fam. p.*  
 49.

*Themist. Or.*

4.

*Grust. inscr.*  
 ccclxxxvii, 3.

*Buch. cycl.*

p. 239.

*Till. sur*

*Julien. not.*

I.

Constantin avoit déjà donné le con-  
 sulat à Delmace, l'aîné de ses freres.  
 Le second nommé Jule Constance fut  
 Consul en 335 avec Rufius Albinus.  
 Il avoit épousé en premieres noces  
 Galla sœur de Rufin & de Céréal  
 Consuls en 347 & 358. Il en avoit eu  
 Gallus qui nâquit en Toscane l'an 325  
 ou 326, un autre fils que l'histoire ne  
 nomme pas, & qui fut tué après la  
 mort de Constantin, & une fille qui  
 fut mariée à Constance, & dont on  
 ignore aussi le nom. Sa seconde fem-



me fut Basiline fille de Julien , Consul en 322 , & sœur d'un autre Julien qui fut Comte d'Orient. Elle mourut jeune & laissa un fils nommé Julien comme son ayeul maternel ; c'est le fameux Julien surnommé l'Apostat , qui nâquit vers la fin de l'an 331 à Constantinople , où son pere & sa mere avoient été mariés. Rufius Albinus collegue de Jule Constance est , à ce qu'on croit , le fils de Rufius Volusianus , Consul pour la seconde fois en 314. Une inscription le nomme Philosophe. Il fut Préfet de Rome l'année suivante.

L'Empereur resta pendant toute celle-ci à Constantinople , si on en excepte un voyage qu'il fit dans la haute Mésie , peu de jours après avoir célébré par des jeux le commencement de la trentième année de son Empire , dans laquelle il entroit le vingt-cinquième de Juillet. Une circonstance augmenta la joie & l'éclat de cette fête qu'on appelloit les tricennales ; c'est qu'aucun Empereur depuis Auguste n'avoit régné si long-tems. Nous avons un éloge de Constantin

CONSTANTIN.  
An. 335.

XXIX.

Tricennales  
de Constantin.

*Idace.*

*Chron. Alex.*  
*p. 286.*

*Euf. orat. in tric.*

*Valois notæ*  
*ib. c. 11.*

*Euf. vit. l. 4.*  
*c. 48.*

CONSTANTIN.  
An. 335.

prononcé à l'occasion de cette solennité par Eusebe de Césarée, dans le Palais en présence de l'Empereur : c'est plutôt un livre qu'un discours. Pour l'honneur de Constantin, un si long & si froid panégyrique auroit bien dû l'ennuyer : ce qui n'arriva pas, si l'on en croit Eusebe qui se félicite du succès. On loue cependant Constantin d'avoir été en garde contre la flatterie ; & l'histoire le compte entre le petit nombre de Souverains qui n'en ont pas été dupes. Un jour un Ecclésiastique s'étant oublié jusqu'à lui dire en face, qu'il étoit bienheureux, puisqu'après avoir mérité de régner sur les hommes en cette vie, il régneroit dans l'autre avec le Fils de Dieu, il rebuta brusquement l'encens de ce Prêtre : *Gardez-vous*, lui dit-il, *de me tenir jamais un pareil langage ; je n'ai besoin que de vos prières ; employez-les à demander pour moi la grace d'être un digne serviteur de Dieu en ce monde & dans l'autre.*

XXX.  
Delmace  
César.  
Idace.

Il paroît qu'entre ses freres, il chérissoit principalement Delmace.

Jule Constance avoit deux fils , dont  
 l'aîné Gallus étoit déjà âgé de dix ans. CONSTAN-  
TIN.  
An. 335.  
 On ne voit pas que l'Empereur ait  
 honoré ce neveu d'aucune distinc-  
 tion. Mais il combla de faveurs les Zof. l. 2.  
Chron. Alex.  
p. 286.  
 deux fils de Delmace. L'aîné qui por-  
 toit le même nom que son pere étoit Eutr. l. 10.  
Anony. Va-  
lefs.  
 déjà maître de la milice. Ce jeune  
 Prince montroit le plus beau naturel & Aurel. vict.  
Philost. l. 3.  
c. 22 , 28.  
 ressembloit fort à l'Empereur son on-  
 cle. Les gens de guerre dont il étoit Amm. l. 14.  
c. 1.  
 aimé contribuerent à son élévation. Il Byz. fam. p.  
49.  
 venoit d'acroître leur estime par la  
 promptitude avec laquelle il avoit Auson. prof.  
17.  
 étouffé la révolte de Calocere. C'étoit  
 un des derniers Officiers de la cour ,  
 maître des chameaux de l'Empereur ;  
 mais assez extravagant pour former le  
 projet de se rendre indépendant , &  
 assez hardi pour le déclarer. Il se fit des  
 partisans & se saisit de l'isle de Cypre.  
 Le jeune Delmace y passa à la tête de  
 quelques troupes , & n'eut besoin que  
 de le joindre pour le défaire & l'em-  
 mener prisonnier à Tarfe, où il le traita  
 comme un esclave & un brigand ; il  
 le fit brûler vif. Constantin fut charmé  
 d'un service qui justifioit la préférence

CONSTANTIN.  
An. 335.

qu'il donnoit à ce neveu. Il l'égalâ à ses trois fils en le nommant César le dix-huitieme de Septembre. Le cadet de Delmace nommé Hannibalien comme un de ses oncles, eut le titre de nobilissime avec celui de Roi des Rois & des nations Pontiques. L'Empereur donna en mariage à celui-ci Constantine sa fille aînée. Elle reçut de son pere la qualité d'Auguste. Ces deux Princes avoient été instruits à Narbonne par le Rhéteur Exupere, à qui ils procurerent le gouvernement d'Espagne avec de grandes richesses, quoique à en juger par l'éloge même qu'en fait Ausone, ce ne fût pas un homme d'un grand mérite.

XXXI.  
Partages des  
états de  
Constantin.

*Euf. Orat.*  
*tric. c. 3.*

*Idem. vit. l.*

*4. c. 51.*

*Zof. l. 2.*

*Viç. epit.*

*Anony. Va.*

*les.*

*Chron. Alex.*

*p. 286.*

Ces honneurs exciterent la jalousie des fils de Constantin ; elle s'accrut encore par de nouvelles faveurs, & produisit après sa mort les effets les plus funestes. Ce Prince qui avoit eu tant d'occasions d'éprouver combien la multitude des Souverains étoit onéreuse à l'Empire, ne put se résoudre à priver de la souveraineté aucun de ses fils. Il fit dès cette année

leur partage. Il leur associa Delmace & Hannibalien, sans donner aucune part à ses freres ni à ses autres neveux. Constantin l'aîné de ses fils eut ce qu'avoit possédé Constance Chlore, c'est-à-dire, tout ce qui étoit vers l'Occident au-delà des Alfies, les Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne. Constance eut l'Asie, la Syrie, l'Egypte. L'Italie, l'Illyrie & l'Afrique furent données à Constant : la Thrace, la Macédoine, l'Acaïe à Delmace. Le royaume d'Hannibalien fut formé de l'Arménie mineure, des provinces de Pont & de Cappadoce : Césarée étoit la capitale de ses Etats. Entre les enfans de l'Empereur, Constance étoit le plus chéri, à cause de sa soumission & de sa complaisance. Il avoit eu pendant quelque tems le gouvernement des Gaules, peut-être lorsque Constantin son frere étoit employé contre les Gots. Il passa delà en Orient ; & ce fut par prédilection que son pere lui en laissa le commandement, comme de la plus belle portion de l'Empire.

Il parut cette année à Antioche

CONSTANTIN.

An. 335.

*Socr. l. 1. c.*

*Theod. l. 1. c. 32.*

*Soz. l. 2. c.*

*Jul. or. 1. 2.*

*Eutr. l. 10.*

*Hier. Chron.*

CONSTANTIN.

An. 335.

XXXII.

Comete

Theoph. p.

24.

Eutr. l. 10.

depuis la troisieme heure du jour jusqu'à la cinquieme, du côté de l'Orient, un astre qui sembloit jetter une épaisse fumée. L'Auteur qui rapporte ce fait, ne dit ni en quel jour, ni combien de jours se fit voir cet astre. C'est apparemment la comete à laquelle des Historiens crédules font l'honneur d'avoir annoncé la mort de Constantin.

An. 336.

XXXIII.

Consuls.

Idace.

Byz. fam. p.

45.

Si la conjecture de quelques modernes est véritable, Népotien qui fut Consul avec Facundus en 336, avoit pour mere Eutropie, sœur de Constantin, & pour pere Népotien qui avoit été Consul sous Dioclétien en 301. L'Empereur après avoir honoré du Consulat deux de ses freres, aura voulu faire le même honneur au fils de sa sœur; & ce sera ce même Népotien qui prit la pourpre quinze ans après, quand il eut appris la mort de Constant.

XXXIV.

Mariage de  
Constance.

Euf. l. 4. c.

49.

Jul. Or. 7.

Till. art. 76.

Constantin fils aîné de l'Empereur étoit marié depuis quelque tems. On ignore le nom de sa femme. Cette année Constance épousa sa cousine germane, fille de Jule Constance & de



Galla. Julien se récrie contre ces mariages , qu'il prétend criminels. Il en prend avantage pour satisfaire sa mauvaise humeur contre Constantin & ses enfans. Mais il n'y avoit encore aucune loi qui défendît ces alliances entre cousins germains. L'Empereur célébra les nûces avec grand appareil : il voulut mener lui-même l'époux. Il sacrifia pourtant une partie de la joie & de l'agrément de la fête , au soin d'y maintenir une honnêteté sévère : le festin & les divertissemens furent donnés dans deux salles séparées , l'une pour les hommes , l'autre pour les femmes. Il fit à cette occasion des graces & des largesses considérables aux villes & aux provinces.

CONSTANTIN.  
An. 336.

Ce fut dans ce même tems qu'il reçut des Indiens Orientaux une ambassade , qui ressembloit à un hommage que des vassaux rendent à leur Souverain ; comme si sa puissance se fût étendue aussi loin que son nom. Ces Princes lui envoyoit des pierres précieuses , des animaux rares ; ils lui faisoient , dire par leurs Ambassadeurs , qu'ils honoroient ses portraits , qu'ils

XXXV.  
Ambassade  
des Indiens.  
*Euf. vit. l. 4.*  
c. 50.

lui érigeoient des statues , & qu'ils le reconnoissoient pour leur Roi & leur Empereur.

CONSTANTIN.  
An. 336.

XXXVI.  
Rappel d'Arius.

*Soc. l. 1. c. 14, 25.*

*Theod. l. 1. c. 20.*

*Soc. l. 2. c. 15, 26.*

*Philost. l. 2. c. 7.*

*Polit. apud Phot. p. 1414.*

*Baron. an. 327.*

*Fuhrm. de bapt. Constant. part. 1. p. 54.*

Tandis que la joie de ces fêtes se répandoit dans tout l'Empire, le bannissement d'Athanase tenoit l'Eglise dans les larmes, & la mort terrible d'Arius en faisoit verser à ses sectateurs. Nous avons laissé cet hérésiarque en exil aussi-bien qu'Eusebe de Nicomédie & leurs adhérens déclarés. Il faut reprendre le fil de leurs intrigues, & montrer par quels artifices ils vinrent à bout de surprendre l'Empereur, jusqu'à l'armer contre ceux-mêmes qu'il avoit toujours respectés comme les défenseurs de la foi orthodoxe. Constantie veuve de Licinius & sœur de l'Empereur avoit auprès d'elle un Prêtre, Arien déguisé, qui ayant commencé par faire sa cour aux Eunuques, s'étoit ensuite par leur moyen rendu maître de l'esprit de la Princesse. Ce n'étoit pas un de ces directeurs vains & impérieux, dont la tyrannie les expose à de fâcheux retours. Celui-ci doux, flatteur, rampant, plus jaloux du solide que de l'éclat, gouverna

verna d'abord Constantie , & ensuite  
 l'Empereur même , avec si peu de  
 bruit , que l'histoire ignore son nom ,  
 & ne le fait connoître que par ses  
 œuvres. Quelques modernes , sans  
 beaucoup de fondement , le confon-  
 dent avec Acace surnommé *le bor-*  
*gne* , qui fut Evêque de Césarée après  
 Eusebe. Dans les funestes tragédies  
 qui suivirent , ce fut cet inconnu , qui  
 toujours caché derrière la scène ,  
 donnoit par des ressorts impercepti-  
 bles le mouvement à toute la cour.  
 Il ne lui fut pas difficile de persuader  
 à la Princesse , qu'Arius étoit l'inno-  
 cente victime de l'envie. Constantie  
 tomba malade , & son frere , atten-  
 dri par son état , plus encore par ses  
 malheurs dont il étoit lui-même la  
 cause , lui rendoit des visites ass-  
 dues. Comme elle étoit sur le point  
 de mourir : « Prince , lui dit-elle ,  
 » en lui montrant ce Prêtre , je vous  
 » recommande ce saint personnage ;  
 » je me suis bien trouvée de ses  
 » sages conseils ; donnez-lui votre  
 » confiance : c'est la dernière grace  
 » que je puis obtenir de vous , & c'est

CONSTAN-  
 TIN.  
 An, 336.

CONSTANTIN.

An. 336.

» pour votre salut que je la demande.  
 » Je meurs , & toutes les affaires de  
 » ce monde vont me devenir étran-  
 » geres ; mais je crains pour vous la  
 » colere de Dieu ; on vous séduit ;  
 » n'êtes-vous pas coupable de vous  
 » prêter à la séduction & de tenir en  
 » exil des hommes justes & vertueux ? »

Ces paroles pénétrèrent le cœur de Constantin affoibli par la douleur : l'imposteur s'y établit aussi-tôt & s'y maintint jusqu'au dernier soupir du Prince. Le premier effet de cette confiance fut le rappel d'Arius. L'Empereur se laissa insinuer que sa doctrine étoit celle du Concile même ; qu'on ne le traitoit en criminel que parce qu'on ne vouloit pas l'entendre ; que si on lui permettoit de se présenter au Prince , il le satisferoit pleinement par sa soumission aux décrets de Nicée. *Qu'il vienne donc , dit l'Empereur ; & s'il fait ce que vous promettez , je le renverrai avec honneur à Alexandrie.* On mande aussi-tôt Arius. Mais ce rusé politique , guidé sans doute par son protecteur secret , affecta de douter de la réalité des ordres du Prince , &

resta dans son exil. Constantin ardent dans ses desirs, lui écrit lui-même avec bonté, lui fait des reproches de son peu d'empressement, lui ordonne de se servir des voitures publiques, & lui promet l'accueil le plus favorable. C'étoit à ce degré de chaleur, qu'Arius vouloit amener le Prince : il part sur le champ, se présente à l'Empereur, & lui en impose par une profession de foi équivoque.

CONSTANTIN.  
An. 336

Le retour d'Arius entraînoit celui de ses partisans. Aussi Eusebe & Theognis ne s'oublierent pas. Mais pour varier la scène, ils prirent un autre tour. Ils s'adresserent aux principaux Evêques catholiques. Ils s'excusoient de n'avoir pas souscrit à l'anathème, sur la connoissance particuliere qu'ils avoient de la pureté des sentimens d'Arius; ils protestoient de la parfaite conformité de leur doctrine avec la décision de Nicée : *Ce n'est pas, disoient-ils, que nous supportions notre exil avec impatience; ce n'est que le soupçon d'hérésie qui nous afflige; c'est l'honneur de l'Episcopat qui nous fait élever la voix; & puisqu'on a rap-*

XXXVII.  
Retour d'Eusebe & de Theognis.



CONSTANTIN.

An, 336.

*pellé celui qu'on regarde comme l'auteur de la discorde, puisqu'on a bien voulu entendre ses défenses, jugez s'il seroit raisonnable que par notre silence nous parussions nous reconnoître coupables. Ils prioient les Evêques de les recommander à l'Empereur, & de lui présenter leur requête. La circonstance étoit favorable, & la demande paroissoit juste. Ils revinrent la troisieme année de leur exil, & rentrèrent triomphans en possession de leurs Eglises, d'où ils chasserent les deux Evêques qu'on leur avoit substitués. Eusebe fut plus adroit dans la suite à masquer son hérésie : toujours acharné sur les catholiques, il fut couvrir la persécution sous des prétextes spécieux, & ne se déclara ouvertement Arien qu'après la mort de Constantin. Bien-tôt, pour le malheur de l'Eglise, il regagna les bonnes grâces du Prince; & l'on ne peut s'empêcher d'être surpris que les couleurs affreuses sous lesquelles l'Empereur avoit dépeint ce Prélat trois ans auparavant dans sa lettre aux habitans de Nicomédie, se fussent si-tôt effacées de*



Ton esprit. La lettre prouve que les impressions étoient bien vives dans Constantin ; & le prompt retour de sa faveur , qu'elles n'étoient pas bien profondes. Eusebe s'étoit emparé du cœur de Constance , le fils bien-aimé de l'Empereur ; il n'en falloit pas davantage pour disposer de toute la cour. Le reste de l'histoire de Constantin n'est qu'un tissu de fourberies de la part des Ariens , de foiblesses & d'illusions de la part du Prince. Arius malgré son habileté à se déguiser, ne trouva pas la même facilité dans Athanasie. En vain s'efforça-t-il de rentrer dans la communion de son Evêque ; celui-ci refusa constamment de le recevoir , quelque instance que lui en fît Eusebe , qui lui écrivit même à ce sujet les lettres les plus menaçantes.

Pour intimider Athanasie , & le priver en même-tems du plus ferme appui qu'il eût dans l'Eglise, Eusebe fit tomber les premiers éclats de l'orage sur Eustathe , Evêque d'Antioche. Il s'étoit élevé une dispute fort vive entre cet illustre Prélat & Eusebe de Césarée. Eustathe accusoit Eusebe

CONSTANTIN.  
An. 336.

XXXVIII.  
Déposition  
d'Eustathe.  
*Soc. l. 1. c.*  
*23, 24.*  
*Théod. l. 1. c. 21.*  
*Soc. l. 1. c. 17, 18.*  
*Philost. l. 2. c. 7.*

CONSTANTIN.  
An. 336.

d'altérer la foi de Nicée ; Eusebe de son côté attribuoit à Eustathe l'erreur de Sabellius. Eusebe de Nicomédie voulut terminer cette querelle à l'avantage de son ami , par un coup de foudre. Il dressa son plan , & pour en cacher l'exécution à l'Empereur , il feignit d'avoir un grand désir d'aller en dévotion à Jérusalem , & d'y visiter l'Eglise célèbre que le Prince y faisoit bâtir. Il sort de Constantinople en grand appareil , accompagné de Théognis son confident inséparable. L'Empereur leur fournissoit les voitures publiques , & tout ce qui pouvoit honorer leur voyage. Les deux Prélats passent par Antioche ; Eustathe les reçoit avec une cordialité vraiment fraternele : de leur côté ils n'épargnent pas les démonstrations de la plus sincere amitié. Arrivés à Jérusalem ils s'ouvrent de leur dessein à Eusebe de Césarée & à plusieurs autres Evêques Ariens , & forment leur complot. Tous ces Prélats les accompagnent comme par honneur dans leur retour à Antioche. Dès qu'ils sont dans la ville , ils s'assemblent

avec Eustathe & quelques Evêques catholiques qui n'étoient pas dans le secret , & donnent à leur assemblée le nom de Concile. A peine avoit-on pris séance , qu'ils font entrer une courtisane , qui portant un enfant à la mammelle , s'écrie qu'Eustathe est le pere de cet enfant. Le saint Prélat rassuré par sa conscience & par sa fermeté naturelle , ordonne à cette femme de produire des témoins ; elle répond avec impudence , qu'on n'en appella jamais pour commettre un pareil crime. Les Ariens lui déferent le serment ; elle jure à haute voix qu'elle a eu cet enfant d'Eustathe : & sur le champ ces juges équitables , sans autre information ni autre preuve , prononcent la sentence de déposition contre Eustathe. Les Evêques catholiques étonnés d'une procédure aussi irrégulière réclament en vain contre ce jugement : Eusebe & Théognis volent à Constantinople pour prévenir l'Empereur , & laissent leurs complices assemblés à Antioche.

Une imposture si grossière , & la déposition du saint Prélat souleverent

CONSTANTIN.  
An. 336.

XXXIX.  
Troubles  
d'Antioche

tous ceux qui n'étoient pas vendus à  
 la faction Arienne. Le conseil de la  
 ville, les habitans, les soldats de la  
 garnison se divisent en deux partis ;  
 ce n'est plus que confusion, injures,  
 menaces. On étoit prêt à s'égorger,  
 & Antioche alloit nager dans le sang,  
 quand une lettre de l'Empereur &  
 l'arrivée du Comte Stratege, qui se  
 joignit à Acace Comte d'Orient, ap-  
 paisèrent les esprits. Constantin man-  
 da Eustathe. Les ennemis du Prélat  
 ne comptoient pas qu'une accusation  
 si mal appuyée, fût écoutée de l'Em-  
 pereur ; ils changerent de batterie,  
 & accusèrent Eustathe d'avoir au-  
 trefois outragé l'Impératrice Hé-  
 lene : c'étoit toucher le Prince par  
 l'endroit le plus sensible : d'ailleurs  
 Constantin rendoit l'Evêque respon-  
 sable de la sédition. Eustathe avant  
 que de quitter son peuple, l'exhorta  
 à demeurer ferme dans la foi de la  
 consubstantialité : on reconnut dans la  
 suite combien ses dernieres paroles  
 avoient eu de force. Il ne lui étoit pas  
 difficile de se justifier devant l'Empe-  
 reur ; mais ce Prince aveuglé par la

CONSTAN-  
 TIN.

An. 336.

Euf. vit. l.

3. c. 59.

Soz. l. 1. c.

24.

Theod. l. 1.

c. 21. 22.

Soz. l. 2. c.

18.

Philost. l. 2.

c. 7.

God. dissert.

en Philost. l.

2. c. 7.

Herm. vie de

S. Athan.

l. 3. c. 8.

éclairciss.

Till. Arian.

art. 14. &

suiv.

Athan. ad

solit.

calomnie le relégua en Thrace, où il mourut. Cette malheureuse prostituée qui avoit servi d'organe à des Prélats plus méchans qu'elle, se voyant peu de tems après à l'article de la mort, déclara en présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques l'innocence d'Eustathe & la fourberie d'Eusebe : elle prétendoit pourtant être moins coupable, parce qu'en effet elle avoit eu cet enfant d'un artisan nommé Eustathe ; & c'étoit sans doute cette criminelle équivoque, qui jointe à l'argent d'Eusebe, avoit facilité la séduction. Asclepas de Gaza attaché au saint Evêque & à la foi catholique fut en même tems chassé de son Eglise. D'un autre côté Basiline seconde femme de Jule Constance, fit exiler Eutrope Evêque d'Andrinople, censeur intrépide de la doctrine & de la conduite d'Eusebe, qui étoit parent de cette Princesse.

Paulin de Tyr & Eulalius ayant successivement rempli la place d'Eustathe, & étant morts en moins d'un an, il s'éleva de nouvelles contestations. Le parti Arien, à la tête duquel

---

CONSTANTIN.  
An. 336a

XL.  
Eusebe de Césarée refuse l'Episcopat d'Antioche.  
*Eus. vit. l.*



CONSTANTIN.

An. 336.

3. c. 60. & seq.

Socr. l. 1. c.

24.

Theod. l. 1.

c. 22.

Soz. l. 2. c.

88.

étoient la plupart des Evêques du prétendu Concile, demandoit Eusebe de Césarée. Les catholiques s'opposoient à son élection. Les premiers en écrivirent à l'Empereur, & en même-tems Eusebe, soit pour se faire presser, soit qu'il pressentît que cette nouvelle division déplairoit à Constantin, lui manda qu'il s'en tenoit à la rigueur des canons, & qu'il le prioit de permettre qu'il restât attaché à sa première épouse. Ce refus d'Eusebe fut accepté plus aisément peut-être qu'il ne l'auroit désiré. Le Prince écrivit aux Evêques & aux habitans d'Antioche pour les détourner de choisir Eusebe : il leur proposa lui-même deux Ecclésiastiques très-dignes, disoit-il, de l'épiscopat, sans cependant exclure tout autre qu'on voudroit élire ; & ce qui fait voir que Constantin étoit alors entièrement obsédé par les Ariens, c'est que ces deux Prêtres, Euphrone de Césarée en Cappadoce, & George d'Aréthuse, étoient deux Ariens décidés. Le premier fut élu ; & l'Empereur dédommagea la vanité d'Eusebe, par les louanges



qu'il lui prodigua , sur le généreux sacrifice qu'il avoit fait à la discipline ecclésiastique. Celui-ci n'a pas manqué de rapporter en entier dans la vie de Constantin les lettres de l'Empereur qui contiennent son éloge ; & de toute l'histoire de la déposition d'Eustathe , c'est presque la seule partie qu'il ait jugé à propos de conserver. Le siège d'Antioche étant occupé par les Ariens jusqu'en 361 , les catholiques abandonnerent les Eglises , & tinrent à part leurs assemblées : on les nomma Eustathiens.

Eusebe de Nicomédie jugeant d'Athanasie par lui-même , se flattoit que ces marques effrayantes de son crédit & de sa puissance, feroient enfin trembler l'Evêque d'Alexandrie. Il le presse encore de recevoir Arius , & le trouve encore inflexible. Maître de la main comme de l'esprit de l'Empereur , il l'engage à écrire plusieurs lettres à Athanasie. Il en prévoyoit le succès. Sur le refus du saint Evêque , il prend occasion d'aigrir le Prince : secondé par Jean Arcaph , chef des Méléciens , & par une foule d'Evêques

---

CONSTANTIN.

An. 336.

XLI.

Athanasie refuse de recevoir Arius.

Socr. l. I.

c. 27.

Socr. l. 2. c. 21.

CONSTANTIN.  
An, 336.

& d'ecclésiastiques, qui cachant leur concert n'étoient que les échos d'Eusebe, il dépeint Athanase comme un féditieux, un perturbateur de l'Eglise, un tyran, qui à la tête d'une faction de Prélats dévoués à ses caprices, régnoit à Alexandrie, & se faisoit obéir le fer & le feu à la main. L'accusé se justifioit en rejetant toutes les injustices & les violences sur ses adversaires; & ses preuves étoient si bien appuyées, que l'Empereur ne savoit à quoi s'en tenir. Enfin Constantin lassé de ces incertitudes, mande pour dernière décision à Athanase, qu'il veut terminer toutes ces querelles; que l'unique moyen est de ne fermer à personne l'entrée de l'Eglise; qu'aussi-tôt qu'Athanase connoîtra sa volonté par cette lettre, il se garde bien de rebuter aucun de ceux qui se présenteront; que s'il contrevient à ses ordres, il sera chassé de son siège. L'Evêque peu effrayé de la menace d'une déposition injuste, représente avec une fermeté respectueuse, quelle plaie feroit à l'Eglise une aveugle indulgence pour des gens anathématisés.

fés par un Concile œcuménique, dont ils éludent encore les décrets. L'Emper<sup>eur</sup> parut se rendre à la force de ses raisons.

CONSTANTIN.  
An. 336.

L'équité du Prince aigriſſoit le dépit d'Eusebe. Il connoissoit enfin Athanase; n'espérant plus le vaincre, il résolut de le perdre. Les chefs du parti Arien, concertés avec les Méléciens qu'ils avoient gagnés par argent, font d'abord courir le bruit que son ordination est nulle, ayant été faite par fraude & par violence. Comme la fa-  
ble imaginée sur ce point étoit démentie par l'évidence, & qu'il s'agissoit de frapper l'esprit du Prince, ils crurent ensuite plus à propos de lui supposer des crimes d'Etat. Ils l'accuserent d'avoir, de sa pleine autorité, imposé un tribut aux Egyptiens, & d'exiger des tuniques de lin pour l'Eglise d'Alexandrie. Les Prêtres Apis & Macaire qui se trouvoient alors à Nicomédie, ne furent pas embarrassés à justifier leur Evêque: ils montrèrent à l'Empereur que c'étoit une contribution libre, autorisée par l'usage pour le service de l'Eglise. Les

XLII.  
Calomnies  
contre Athanase.

Athan. Apol.  
2.

Socr. l. 1. c.

27.

Theod. l. 1.

c. 26. 27.

Soz. l. 2. c.

21.

Philost. l. 2.

c. 11.

CONSTANTIN.

An. 336.

accusateurs, sans se rebuter ; chargerent le saint Evêque de deux forfaits énormes. Le premier étoit un crime de leze-majesté : il avoit , disoient-ils , fomenté la révolte de Philumene en lui fournissant de grandes sommes d'argent : ce rebelle inconnu d'ailleurs est peut-être le même que Calocere. L'autre crime attaquoit Dieu même : voici le fait dont ils abusoient. Dans une contrée de l'Egypte , nommée Maréote , voisine d'Alexandrie , étoit un certain Ischyrras autrefois ordonné Prêtre par Colluthe. Au Concile d'Alexandrie tenu en présence d'Osius , les ordinations de cet hérésiarque avoient été déclarées nulles. Mais malgré la décision du Concile , à laquelle Colluthe lui-même s'étoit soumis , Ischyrras s'obstinoit à exercer les fonctions sacerdotales. Athanase faisant la visite de la Maréote , lui envoya Macaire , un de ses Prêtres , pour le sommer de venir comparoître devant l'Evêque. Il étoit au lit malade ; on se contenta de lui signifier l'interdiction , & l'affaire n'eut pas alors d'autre suite.

Mais dans le tems qu'Eusebe mendoit de toute part des accusations contre Athanase , Ischyas vint lui offrir ses services ; ils furent acceptés ; on lui promit un Evêché : il déposa que Macaire par ordre de l'Evêque s'étoit jetté sur lui , tandis qu'il célébroit les saints Mysteres ; qu'il avoit renversé l'autel & la table sacrée , brisé le calice , brûlé les livres saints. Sur des crimes si graves , Athanase fut mandé à la cour. L'Empereur l'écouta , reconnut son innocence , le renvoya à son Eglise , écrivit aux Alexandrins que les calomniateurs de leur Evêque avoient été confondus , & que cet homme de Dieu ( c'est le terme dont il se servit ) avoit reçu à sa cour le traitement le plus honorable. Ischyas méprisé de l'Empereur & d'Eusebe qu'il avoit servi sans succès , vint se jeter aux pieds de son Evêque , lui demandant pardon avec larmes. Il déclara en présence de plusieurs témoins par un acte signé de sa main , que son accusation étoit fausse , & qu'il y avoit été forcé par trois Evêques Méléciens qu'il nomma.

CONSTANTIN.  
An. 336.



CONSTANTIN.

An. 336.

XLIII.

Accusation  
au sujet  
d'Arsene.

*Soc. l. 1. c. 27.*

*Theod. l. 1. c. 30.*

*Soc. l. 2. c. 22.*

*Ath. Apol. 2. Herm. vie*

*de S. Athan. l. 3. c. 14.*

*éclairciss.*

Athanasie lui pardonna ; mais sans l'admettre à la communion de l'Eglise, qu'il n'eût accompli la pénitence prescrite par les canons.

Les adversaires tant de fois confondus ne perdirent pas courage ; persuadés que dans la multitude des coups il n'en faut qu'un pour faire une blessure mortelle. Arsene Evêque d'Hypsele en Thébaïde étoit dans le parti de Mélece. Il disparut tout-à-coup, & les Méléciens montrant de ville en ville la main droite d'un homme, publièrent que c'étoit celle d'Arsene, qu'Athanasie avoit fait massacrer ; qu'il lui avoit coupé la main droite pour s'en servir à des opérations magiques : ils se plaignoient avec larmes qu'il eût caché le reste de son corps : ils ressembloient à ces anciens fanatiques de l'Egypte qui cherchoient les membres épars d'Osiris. Jean Arcaph jouoit dans cette piece le principal rôle. La chose fit grand bruit à la cour. Le Prince commit pour en informer le censeur Delmace qui se trouvoit alors à Antioche ; il envoya Eusebe & Théognis pour assis-



rer au jugement. Athanase mandé par Delmace , sentit bien que le défaut de preuve de la part de ses adversaires , ne suffiroit pas pour le justifier , & qu'il falloit les confondre en leur prouvant qu'Arsene étoit vivant. Il le fait chercher par toute l'Egypte. On découvre sa retraite ; c'étoit un monastere près d'Antéople en Thébaïde : mais quand on y arriva , il en étoit déjà sorti pour se sauver ailleurs. On se saisit du supérieur du Monastere & d'un Moine qui avoit procuré l'évasion : on les amene à Alexandrie devant le Commandant des troupes d'Egypte : ils avouent qu'Arsene est vivant , & qu'il a été retiré chez eux. Le supérieur avertit aussitôt Jean Arcaph que l'intrigue est découverte & que toute l'Egypte sait qu'Arsene est en vie. La lettre tombe entre les mains d'Athanase. On trouve le fugitif caché à Tyr : il nie d'abord qu'il soit Arsene ; mais il est convaincu par Paul Evêque de la ville , dont il étoit parfaitement connu. Athanase envoie à Constantin par le

CONSTANTIN.

An. 336.

CONSTANTIN.

An. 336.

Diacre Macaire toutes les preuves de l'imposture. L'Empereur révoque aussitôt la commission donnée à Delmace ; il rassure l'Evêque d'Alexandrie, & l'exhorte à n'avoir plus désormais d'autre soin que les fonctions du saint Ministère, & à ne plus craindre les manœuvres des Méléciens : il ordonne que cette lettre soit lue dans l'assemblée du peuple, afin que personne n'ignore ses sentimens & sa volonté. Les menaces du Prince firent taire quelque tems la calomnie, & le calme sembloit rétabli. Arsene lui-même écrivit de concert avec son Clergé une lettre à son Métropolitain, pour lui demander d'être admis à sa communion. Jean suivit cet exemple & s'en fit honneur auprès de l'Empereur. Le Prince étoit ravi de joie dans l'espérance que les Méléciens alloient à la suite de leur chef se réunir au corps de l'Eglise.

XLIV.

Eusebe s'empare de l'esprit de l'Empereur.

Athan. Apol. 2.

Soc. l. I. c. 27.

Mais cette paix ne fut pas de longue durée. L'opiniâtreté des Ariens l'emporta enfin sur les bonnes intentions de l'Empereur. C'étoient des Evêques, dont l'extérieur n'avoit rien que de respectable, qui crioient sans cesse

& qui faisoient répéter à toute la cour ,  
 qu' *Athanasé* étoit coupable des crimes  
 les plus énormes ; qu'il s'en procuroit  
 l'impunité à force d'argent ; que c'étoit  
 ainsi qu'il avoit fait changer de lan-  
 gage à *Jean le Mélékien* ; que le nou-  
 vel *Arsene* étoit un personnage de théa-  
 tre ; qu'il étoit étrange que sous un  
 Prince vertueux l'iniquité restât assise  
 sur un des plus grands sièges du monde.

CONSTANTIN.

An. 336.

Theod. l. 1.

c. 28.

Soz. l. 2. c.

24.

Pagi ad Ba-  
 ron, an. 332.

*Jean* regagné par les *Ariens* consen-  
 toit lui-même à se déshonorer ; il  
 avouoit à l'Empereur qu'il s'étoit lais-  
 sé corrompre. *Constantin* d'un carac-  
 tere franc & généreux étoit fort éloi-  
 gné de soupçonner une si noire per-  
 fidie. Tant de secousses lui firent en-  
 fin lâcher prise ; il abandonna *Atha-  
 nase* à ses ennemis ; c'étoit l'abandon-  
 ner que de le laisser à la discrétion  
 d'un Concile , dont *Eusebe* devoit  
 être le maître. Le choix de la ville de  
*Césarée* en *Palestine* , dont l'autre  
*Eusebe* étoit Evêque , annonçoit déjà  
 le succès. Aussi le saint Prélat refusa-  
 t-il de s'y rendre. Les *Ariens* en pri-  
 rent avantage ; & pendant deux ans  
 & demi que dura le refus d'*Atha-*

CONSTANTIN.  
An. 336.

nase, c'étoit, à les entendre, un coupable qui fuyoit son jugement. Enfin l'Empereur, comme pour condescendre aux répugnances & aux craintes de l'accusé, change le lieu de l'assemblée, & l'indique à Tyr. Il vouloit qu'après avoir pacifié dans cette ville toutes les querelles, les Peres du Concile réunis dans le même esprit, se transportassent à Jérusalem pour y faire ensemble la dédicace de l'Eglise du saint Sépulcre. Il manda aux Evêques, dont plusieurs étoient depuis longtems à Césarée, de se rendre à Tyr, afin de remédier en diligence aux maux de l'Eglise. Sa lettre, sans nommer Athanase, marque assez qu'il étoit étrangement prévenu contre ce saint Personnage, & entièrement livré à ses ennemis. Il assure ceux-ci qu'il a exécuté tout ce qu'ils lui ont demandé; qu'il a convoqué les Evêques qu'ils désirent d'avoir pour coopérateurs; qu'il a envoyé le Comte Denis afin de maintenir le bon ordre dans le Concile; il proteste que si quelqu'un de ceux qu'il a mandés, se dispense d'obéir sous quelque prétexte

que ce soit, il le fera sur le champ chasser de son Eglise. Cette lettre qui convoquoit le Concile, en détruisoit en même-tems l'autorité; elle suffit seule pour en prouver l'irrégularité: le choix des Evêques dévoués aux Ariens, la présence du Comte Denis environné d'appariteurs & de soldats, étoient autant d'abus, que fut bien relever dans la suite le Concile d'Alexandrie. Il s'y trouva pourtant un petit nombre d'Evêques Catholiques, entre autres Maxime de Jérusalem qui avoit succédé à Macaire, Marcel d'Ancre, & Alexandre de Thessalonique. L'assemblée étoit déjà composée de soixante Prélats, avant l'arrivée des quarante-neuf Evêques d'Egypte qu'Athanasie y amena. Il n'y vint qu'à regret, sur les ordres réitérés de l'Empereur, pour éviter le scandale que causeroit dans l'Eglise l'injuste colere du Prince, qui le menaçoit de l'y faire conduire par force. Le Prêtre Macaire y fut amené chargé de chaînes. Archelaüs Comte d'Orient & Gouverneur de Palestine se joignit au Comte Denis.

CONSTANTIN.  
An. 336.



On ne donna point de siège à  
**CONSTAN-** Athanase : il fut obligé de se tenir de-  
**TIN.** bout en qualité d'accusé. D'abord , de  
**An. 336.** concert avec les Evêques d'Egypte ,  
**XLV.** il refusa les Juges comme ses ennemis.  
**Concile de** On n'eut aucun égard à sa récusation :  
**Tyr.** comptant sur son innocence , il se  
**Ath. Apol. 2.** déterminà à répondre. Il lui fallut  
**Epiph. hær.** combattre les mêmes monstres qu'il  
**68.** avoit déjà tant de fois terrassés. On  
**Soc. l. 1. c.** fit revivre toutes les vieilles calom-  
**29.** nies , dont l'Empereur avoit reconnu  
**Theod. l. 1.** la fausseté. Plusieurs Evêques d'E-  
**c. 30.** gypte vendus aux Méléciens se plai-  
**Soz. l. 2. c.** gnirent d'avoir été outragés & mal-  
**24.** traités par ses ordres. Ischyrras , malgré  
 le désaveu signé de sa main , reparut  
 entre les accusateurs ; & ce misérable  
 fut encore une fois confondu par Atha-  
 nase & par Macaire. Il n'y eut que les  
 partisans d'Eusebe qui trouverent  
 plausibles les mensonges qu'ils avoient  
 dictés ; ils proposerent au Comte  
 Denis d'envoyer dans la Marécote  
 pour informer sur les lieux. La récla-  
 mation d'Athanase & de tous les Or-  
 thodoxes ne put empêcher , qu'on ne  
 nommât pour Commissaires six de ses



plus mortels ennemis , qui partirent avec une escorte de soldats.

Deux accusations occuperent ensuite le Concile. \* On fit entrer une courtisane effrontée , qui se mit à crier qu'elle avoit fait vœu de virginité ; mais qu'ayant eu le malheur de recevoir chez elle Athanase , il lui avoit ravi l'honneur. Les Juges ayant sommé Athanase de répondre , il se tint en silence ; & l'un de ses Prêtres , nommé Timothée , debout à côté de lui , se tournant vers cette femme : *Est-ce moi , lui dit-il , que vous accusez de vous avoir deshonorée ; c'est vous-même , s'écria-t-elle , en lui portant le poing au visage , & lui présentant un anneau qu'elle prétendoit avoir reçu de lui : elle demandoit jus-*

CONSTANTIN.

An. 336.

XLVI.

Accusateurs confondus.

*Ath. Apol. 2.*

*Theod. l. 1.*

c. 30.

*Soz. l. 2. c.*

24.

*Vita Athan.*

*apud Phot. p.*

1438.

*Philost. l. 2.*

c. 12.

\* Je ne dois pas dissimuler que l'Histoire de cette Courtisane n'est pas à beaucoup près aussi authentique que celle d'Arsene. Rufin la raconte ; mais Rufin est rempli de fables. Sozomene , Théodoret , & l'Auteur de la vie de saint Athanase dans Photius , l'ont adoptée , & c'est ce qui m'a engagé à en faire usage. Mais il faut avouer que ni saint Athanase , qui en plusieurs endroits de ses Ouvrages développe les iniquités du Concile de Tyr , ni les Epîtres Synodales du Concile d'Alexandrie , & de celui de Sardique où les mensonges des Ariens sont détaillés , ni la lettre du Pape Jules , ni l'Historien Sozrate n'en font aucune mention.

---

CONSTANTIN.

An. 336.

tice en montrant du doigt Timothée qu'elle appelloit Athanase, l'insultant, le tirant à elle avec un torrent de paroles familières à ces femmes sans pudeur. Une scène si indécente couvroit les accusateurs de confusion, faisoit rougir les Juges, & rire les Comtes & les soldats. On fit retirer la courtisane malgré Athanase, qui demandoit qu'elle fût interrogée, pour découvrir les auteurs de cette horrible calomnie. On lui répondit qu'on avoit contre lui bien d'autres chefs plus graves, dont il ne se tireroit pas par des subtilités, & dont les yeux mêmes alloient juger. En même-tems on tire d'une boîte une main desséchée : à cette vûe tous se récrièrent, les uns d'horreur, croyant voir la main d'Arsene ; les autres par déguisement pour appuyer le mensonge, & les Catholiques par indignation, persuadés de l'imposture. Athanase après un moment de silence demanda aux Juges si quelqu'un d'eux connoissoit Arsene ; plusieurs ayant répondu qu'ils le connoissoient parfaitement, il envoya chercher

chercher un homme qui attendoit à la porte de la salle , & qui entra enveloppé d'un manteau. Alors Athanase lui faisant lever la tête : *Est-ce là , dit-il , cet Arsene que j'ai tué , qu'on a cherché si long-tems , & à qui après sa mort j'ai coupé la main droite ?* C'étoit en effet Arsene lui-même. Les amis d'Athanase l'ayant amené à Tyr , l'avoient engagé à s'y tenir caché jusqu'à ce moment ; & après s'être prêté injustement aux calomniateurs , il se prêtoit avec justice à confondre la calomnie. Ceux qui avoient dit qu'ils le connoissoient , n'osèrent le méconnoître : après leur aveu , Athanase retirant le manteau d'un côté , fit apercevoir une de ses mains ; ceux que les Ariens avoient abusés ne s'attendoient pas à voir l'autre , quand Athanase la leur découvrant : *Voilà , dit-il , Arsene avec ses deux mains ; le Créateur ne nous en a pas donné davantage ; c'est à nos adversaires à nous montrer où l'on a pris la troisième.* Les accusateurs devenus furieux à force de confusion , & comme en-

---

CONSTANTIN.

An. 336.

CONSTANTIN.  
An. 336.

ivrés de leur propre honte, remplissent toute l'assemblée de tumulte; ils crient qu'Athanase est un Magicien, un enchanteur qui charme les yeux; ils veulent le mettre en pieces. Jean Arcaph profitant du désordre se dérobe & s'enfuit. Le Comte Archelaüs arrache Athanase des mains de ces frénétiques, & le fait embarquer secrètement la nuit suivante. Le saint Evêque se sauva à Constantinople, & éprouva tout le reste de sa vie que les méchans ne pardonnent jamais le mal qu'ils ont voulu faire, & qu'à leurs yeux c'est un crime irrémissible pour l'innocence de n'avoir pas succombé. Ceux-ci se consolèrent de leur défaite en feignant de triompher; & suivant l'ancienne maxime des calomniateurs, ils ne se lassèrent pas de renouveler des accusations mille fois convaincues de fausseté. Leurs historiens même se sont efforcés de donner le change à la postérité. Mais ils ne peuvent persuader que des esprits complices de leur haine contre l'Eglise Catholique.

Les Commissaires envoyés dans la Maréote y firent l'information au gré de la calomnie. Toutes les règles furent violées, & la cabale soutenue par le Préfet Philagre, apostat & très-corrompu dans ses mœurs, y étouffa la vérité. Les Catholiques protestèrent contre cette procédure monstrueuse. Alexandrie fut le théâtre de l'insolence d'une soldatesque effrénée, qui donnoit main-forte aux Prélats, & qui les divertissoit par les insultes qu'elle faisoit aux fidèles attachés à leur Pasteur. Ces Commissaires à leur retour ne trouverent plus à Tyr Athanase : il fut condamné sur leur information & sur tous les crimes dont il s'étoit justifié. La sentence de déposition fut prononcée; on lui défendit de rentrer dans Alexandrie. Jean le Mélézien & tous ceux de sa faction furent admis à la communion & rétablis dans leur dignité. Pour tenir parole à Ischyas, on le fit Evêque d'un village où il fallut lui bâtir une Eglise; & afin que tout fût étrange dans l'histoire de ce Concile, on ne tarda pas à regagner Arsene; il

CONSTANTIN.

An. 336.

XLVII.

Conclusion du Concile de Tyr.

*Ath. Apol. 2.*

*Socr. l. 1. c.*

31. 32.

*Theod. l. 1.*

*c. 30.*

*Soz. l. 2. c.*

24.



————— signa la condamnation de celui dont il  
 CONSTAN- prouvoit, lui-même, l'innocence. Les  
 TIN. actes du Concile furent envoyés à  
 An. 336. l'Empereur. On avertit les Evêques  
 par une lettre synodale de ne plus  
 communiquer avec Athanase con-  
 vaincu de tant de forfaits; & qui après  
 une orgueilleuse résistance ne s'étoit  
 trouvé au Concile que pour le trou-  
 bler, pour y insulter les Prélats, pour  
 récuser d'abord & fuir ensuite le ju-  
 gement. Les Evêques Catholiques re-  
 fuserent de souscrire, & se retirèrent  
 avant la conclusion de l'assemblée.

XLVIII. Ce mystere d'iniquité étoit à peine  
 Dédicace de consommé, que les Evêques reçurent  
 l'Eglise du S. Sépulcre. ordre de se transporter à Jérusalem  
 pour y faire la cérémonie de la Dédi-  
 cace. Les lettres furent apportées par  
 Eus. vit. l. 4. c. 43. & seq. Marien, Secrétaire de l'Empereur, il-  
 Socr. l. 1. c. 33. lustre, par ses emplois, par sa vertu,  
 Theod. l. 1. c. 31. & par la fermeté avec laquelle il avoit  
 Soz. l. 2. c. 25. 26. confessé la foi sous les tyrans. Il étoit  
 chargé de faire les honneurs de la fê-  
 te, de traiter les Evêques avec magni-  
 ficence, & de distribuer aux pauvres  
 de l'argent, des vivres & des habits.  
 L'Empereur envoyoit de riches pré-



sens pour l'ornement de la Basilique. Outre les Evêques assemblés à Tyr, il en vint un grand nombre de toutes les parties de l'Orient. Il s'y trouva même un Evêque de Perse, qu'on croit être saint Milles, qui après avoir beaucoup souffert dans la persécution de Sapor, quitta sa ville épiscopale, où il ne trouvoit que des cœurs endurcis & rebelles au joug de la foi, & vint à Jérusalem sans autres richesses qu'une besace, où étoit le livre des Evangiles. Un nombre infini de fidèles accourut de toutes parts. Tous furent défrayés pendant leur séjour, aux dépens de l'Empereur. La ville rétentissoit de prières, d'instructions chrétiennes, d'éloges & du Prince & de la Basilique. On rendit cette fête annuelle; elle duroit pendant huit jours; & c'étoit alors un prodigieux concours de pèlerins des pays les plus éloignés. Après la dédicace les autres Evêques se retirèrent: il ne resta que les Prélats du Concile de Tyr.

Cette solennité brillante fut suivie d'un événement fâcheux pour l'Eglise. Arius & Euzoïus avoient surpris

CONSTANTIN.  
An. 336.

XLIX.  
Concile de Jérusalem.

CONSTANTIN.  
An. 336.

des lettres de Constantin. Ce Prince trompé par une profession de foi qui lui paroissoit conforme à celle de Nicée, reconnut pourtant qu'il n'appartenoit qu'à l'Eglise de prononcer en cette matiere. Il renvoya Arius aux Evêques assemblés à Jérusalem, & leur écrivit d'examiner avec attention la formule qu'il présentoit, & de le traiter favorablement s'il se trouvoit qu'il eût été injustement condamné, ou qu'ayant mérité l'anathême il fût revenu à résipiscence. Constantin ne s'appercevoit pas que mettre en doute la justice de la condamnation d'Arius, c'étoit porter atteinte au Concile de Nicée, qu'il respectoit lui-même. Il n'en falloit pas tant pour engager des Ariens cachés à rétablir leur docteur & leur maître. Les Prélats réunis de nouveau à Jérusalem en forme de Concile, reçoivent à bras ouverts Arius & Euzoius; ils adressent une lettre synodale à tous les Evêques du monde; ils y font valoir l'approbation de l'Empereur, & reconnoissent pour très-orthodoxe la profession de foi.

d'Arius. Ils invitent toutes les Eglises à l'admettre à la communion, lui & tous ceux qui en avoient été séparés avec lui. Ils écrivent en particulier à l'Eglise d'Alexandrie, qu'il est tems de faire taire l'envie, & de rétablir la paix; que l'innocence d'Arius est reconnue; que l'Eglise lui ouvre son sein, & qu'elle rejette Athanase. Marcel d'Ancyre ne voulut prendre aucune part à la réception d'Arius.

Les Evêques venoient d'envoyer les lettres par lesquelles ils communiquoient avec complaisance leur décision à Constantin, lorsqu'ils en reçurent de sa part qui n'étoient pas aussi flatteuses. Athanase s'étant échappé de Tyr, étoit venu à Constantinople; & comme l'Empereur traversoit la ville à cheval, le Prélat accompagné de quelques amis se présenta sur son passage d'une manière si subite & si imprévue, qu'il étonna Constantin. Le Prince ne l'auroit pas reconnu sans quelques-uns de ses courtisans qui lui dirent qui il étoit, & l'injuste traitement qu'il venoit

---

CONSTANTIN.  
An. 336.

L.  
Athanase  
s'adresse à  
l'Empereur.  
*Ath. Apol. 2.  
Epiph. hær.  
68.  
Socr. l. 1. c.  
33.  
Soz. l. 2. c.  
27.*

CONSTANTIN.

AN. 336.

d'effuyer. Constantin passoit outre sans lui parler ; & quoiqu'Athanase demandât d'être entendu , l'Empereur étoit prêt à le faire retirer par force. Alors l'Evêque élevant la voix : *Prince , lui dit-il , le Seigneur jugera entre vous & moi , puisque vous vous déclarez pour ceux qui me calomnient : je ne vous demande que de faire venir mes juges , afin que je puisse vous faire ma plainte en leur présence.* L'Empereur frappé d'une requête si juste & si conforme à ses maximes , manda sur le champ aux Evêques de venir lui rendre compte de leur conduite ; il ne leur dissimula pas qu'on les accusoit d'avoir procédé avec beaucoup d'emportement & de passion.

LI.

Exil d'Athanase.

Ath. Apol.

2.  
Socr. l. 1. c.

35.  
Theod. l. 1.

c. 31.  
Soz. l. 2. c.

27.

Cette lettre consterna la cabale. Les Evêques mandés à la cour se disperserent aussi-tôt & s'en retournerent dans leurs diocèses. Il n'en resta que six des plus hardis , à la tête desquels étoient les deux Eusebes. Ils se rendirent devant l'Empereur , & se garderent bien d'entrer en dispute avec Athanase. Selon leur méthode ordinaire , au lieu de prouver les accusa-

tions dont il s'agissoit, ils en formerent une nouvelle. Bien instruits de la prédilection de Constantin pour sa nouvelle ville, ils chargerent le saint Evêque d'avoir menacé d'affamer Constantinople, en arrêtant le bled d'Alexandrie. Athanase eut beau représenter qu'un pareil attentat ne pouvoit tomber dans l'esprit d'un particulier sans pouvoir & sans force; Eusebe prétendit qu'Athanase étoit riche, & chef d'une faction puissante. La seule imputation irrita tellement l'Empereur, qu'incapable de rien écouter, il exila l'accusé à Treves, se flattant d'ailleurs que l'éloignement de ce Prélat inflexible rendroit la paix à l'Eglise. Le saint fut reçu avec honneur par l'Evêque Maximin, zélé pour la vérité; & le jeune Constantin qui faisoit sa résidence en cette ville, prit soin d'adoucir son exil par les traitemens les plus généreux.

Les Ariens maîtres du champ de bataille, formerent à Constantinople une nouvelle assemblée. On y fit venir de bien loin les Evêques du parti. Ils se réunirent en grand nombre. Il fut

CONSTANTIN.  
An. 336.

LII.  
Concile de Constantinople.  
Ath. Apol. 2.  
Soc. l. 3. c. 36.



CONSTAN-  
TIN.

AN. 336.

Soz. l. 2. c.  
31.

proposé en premier lieu de donner un successeur à Athanase. L'Empereur n'y voulut point consentir. On déposa Marcel d'Ancyre ; & Basile fut nommé en sa place. Marcel n'avoit jamais usé de ménagement à l'égard des Ariens ; il s'étoit signalé contre eux au Concile de Nicée ; il avoit refusé de communiquer avec eux au Concile de Jérusalem ; il n'avoit pas même voulu prendre part à la cérémonie de la dédicace ; ce qu'on fut bien envenimer auprès de l'Empereur , qui en fut fort irrité. Mais son plus grand crime étoit la guerre qu'il avoit déclarée à un Sophiste de Cappadoce nommé Astérius. Celui-ci étoit l'émisfaire des Ariens , & couroit de ville en ville prêchant leur doctrine. Marcel le confondit , & ce succès mit le comble à la haine que lui portoient déjà les hérétiques. Ils l'accusèrent de Sabellianisme. Il fut justifié au Concile de Sardique. Mais ses écrits donnerent dans la suite occasion de soupçonner sa foi : & plusieurs saints Docteurs l'ont condamné comme ayant favorisé les erreurs de Pho-



tin. Quelques autres Evêques furent encore déposés contre toute justice dans le Concile de Constantinople.

CONSTANTIN.

An. 336.

Mais le grand ouvrage d'Eusebe, ce qu'il avoit le plus à cœur, c'étoit de forcer les Catholiques à recevoir Arius. Après le Concile de Jérusalem cet hérésiarque étoit retourné à Alexandrie. Il se flattoit que l'exil d'Athanase feroit tomber devant lui toutes les barrières. Il trouva les esprits plus aigris que jamais. On le rebuta avec horreur. Déjà les troubles se rallumoient, quand l'Empereur le rappella à Constantinople. Sa présence augmenta l'insolence de ses partisans, & la fermeté des Catholiques. Eusebe pressoit l'Evêque Alexandre de l'admettre à sa communion, & sur son refus il le menaçoit de déposition. L'Evêque mille fois plus attaché à la pureté de la foi qu'à sa dignité, n'étoit point ébranlé de ces menaces. L'Empereur fatigué d'une contestation si opiniâtre, voulut la terminer. Il fait venir devant lui Arius, & lui demande s'il adhère aux décrets de Nicée. Arius

LIII.  
Efforts d'Eusebe pour faire recevoir Arius par Alexandre.

Socr. l. 1. c. 37.

Theod. l. 1. c. 14.

Socr. l. 2. c. 28.

Polit. apud Phot. p. 1415.

CONSTANTIN.  
An. 336.

répond sans balancer qu'il y souscrit de cœur & d'esprit, & présente une profession de foi où l'erreur étoit adroitement couverte sous des termes de l'écriture. L'Empereur, pour plus grande assurance, l'oblige de jurer que ce sont-là sans détour ses véritables sentimens. Il n'en fait aucune difficulté. Quelques Auteurs prétendent que tenant le symbole de Nicée entre ses mains, & la formule de sa croyance hérétique cachée sous son bras, il rapportoit à celle-ci le serment qu'il paroïssoit prononcer sur l'autre. Mais Arius étoit apparemment trop habile pour user en pure perte d'une pareille ruse, & trop éclairé pour ignorer qu'une restriction mentale ne rabat rien d'un parjure. Constantin satisfait de sa soumission : *Allez*, lui dit-il, *si votre foi s'accorde avec votre serment, vous êtes irrépréhensible : si elle n'y est pas conforme, que Dieu soit votre juge.* En même-tems il mande à Alexandre de ne pas différer d'admettre Arius à la communion. Eusebe, porteur de cet ordre, conduit Arius devant Alexandre, & signifie

à l'Evêque la volonté du Prince. L'Evêque persiste dans son refus. Alors Eusebe haussant la voix : *Nous avons malgré vous*, lui dit-il, *fait rappeler Arius ; nous saurons bien aussi malgré vous le faire entre demain dans votre Eglise.* Ceci se passoit le samedi ; & le lendemain tous les fidèles étant réunis pour la célébration des saints Mysteres , le scandale en devoit être plus horrible. Alexandre voyant les puissances de la terre déclarées contre lui , a recours au ciel : il y avoit sept jours , que par le conseil de Jacques de Nisibe qui étoit alors à Constantinople , tous les Catholiques étoient dans les jeûnes & dans les prieres ; & Alexandre avoit passé plusieurs jours & plusieurs nuits enfermé seul dans l'Eglise de la paix , prosterné & priant sans cesse. Frappé de ces dernieres paroles d'Eusebe , le saint vieillard accompagné de deux Prêtres , dont l'un étoit Macaire d'Alexandrie , va se jeter au pied de l'autel : là courbé vers la terre qu'il baignoit de ses larmes : » Seigneur , » dit-il d'une voix entrecoupée de

---

CONSTANTIN.

An. 336.

CONSTANTIN.

An. 336.

» sanglots, s'il faut qu'Arius soit de-  
 » main reçu dans notre sainte assem-  
 » blée, retirez du monde votre ser-  
 » viteur ; ne perdez pas avec l'impie  
 » celui qui vous est fidèle. Mais si  
 » vous avez encore pitié de votre  
 » Eglise, & je fais que vous en avez  
 » pitié, écoutez les paroles d'Eusebe,  
 » & n'abandonnez pas votre héritage  
 » à la ruine & à l'opprobre. Faites  
 » disparoître Arius, de peur que s'il  
 » entre dans votre Eglise, il ne sem-  
 » ble que l'hérésie y soit entrée avec  
 » lui, & que le mensonge ne s'asseye  
 » dans la chaire de vérité ».

LIV.

Mort d'A-  
 rius.

Soc. l. I. c.

37.

Theod. l. I.  
 c. 14.

Soc. l. 2. c.  
 29.

Tandis que cette priere d'Alexan-  
 dre s'élevoit au ciel avec ses sou-  
 pirs, les partisans d'Arius prome-  
 noient celui-ci comme en triomphe  
 dans la ville, pour le montrer au  
 peuple. Lorsqu'il passoit avec un  
 nombreux cortége par la grande pla-  
 ce auprès de la colonne de porphyre,  
 il se sentit pressé d'un besoin naturel,  
 qui l'obligea de gagner un lieu pu-  
 blic, tel qu'il y en avoit alors dans tou-  
 tes les grandes villes. Le domestique  
 qu'il avoit laissé au dehors, voyant

qu'il tarδοit beaucoup , craignit quel-  
que accident ; il entra & le trouva  
mort , renversé par terre , nageant  
dans son sang , & ses entrailles hors de  
son corps. L'horreur d'un tel spectacle  
fit d'abord trembler ses sectateurs ;  
mais toujours endurcis , ils attribue-  
rent aux sortilèges d'Alexandre un  
châtiment si bien caractérisé par tou-  
tes les circonstances. Ce lieu cessa  
d'être fréquenté ; on n'osoit en appro-  
cher dans la suite , & on le montrait  
au doigt comme un monument de la  
vengeance divine. Long-tems après ,  
un Arien riche & puissant , acheta ce  
terrein , & y fit bâtir une maison afin  
d'effacer la mémoire de la mort fu-  
neste d'Arius.

2. Le bruit s'en répandit bien tôt dans  
tout l'Empire. Les Ariens en rougis-  
soient de honte. Le lendemain jour  
de Dimanche , Alexandre à la tête  
de son peuple rendit à Dieu des ac-  
tions de graces solennelles , non pas  
de ce qu'il avoit fait périr Arius ,  
dont il plaignoit le malheureux sort ,  
mais de ce qu'il avoit daigné étendre  
son bras & repousser l'hérésie , qui

CONSTAN-  
TIN.  
An. 336.

LV.  
Constantin  
refuse de rap-  
peller Atha-  
nase.  
*Ath. ad Solit.*



~~\_\_\_\_\_~~  
**CONSTAN-** marchoit avec audace pour forcer  
**TIN.** l'entrée du sanctuaire. Constantin fut  
**An. 336.** convaincu du parjure d'Arius ; & cet événement le confirma dans son aversion pour l'Arianisme , & dans son respect pour le concile de Nicée. Mais les Ariens , après la mort de leur chef , trouvant dans Eusebe de Nicomédie autant de malice & encore plus de crédit , continuerent de tendre des pièges à la bonne foi de l'Empereur ; & il ne cessa pas d'être la dupe de leur déguisement. Les habitans d'Alexandrie sollicitoient vivement le retour de leur Evêque : on faisoit dans la ville des prières publiques , pour obtenir de Dieu cette faveur : saint Antoine écrivit plusieurs fois à Constantin pour lui ouvrir les yeux sur l'innocence d'Athanase & sur la fourberie des Méléciens & des Ariens. Le Prince fut inexorable. Il répondit aux Alexandrins par des reproches de leur opiniâtreté & de leur humeur turbulente ; il imposa silence au Clergé & aux Vierges sacrées , & protesta qu'il ne rappelleroit jamais Athanase ; que c'étoit un



féditieux , condamné par un jugement ecclésiastique. Il manda à saint Antoine qu'il ne pouvoit se résoudre à mépriser le jugement d'un Concile ; qu'à la vérité la passion emportoit quelquefois un petit nombre de juges ; mais qu'on ne lui persuaderoit pas qu'elle eût entraîné le suffrage d'un si grand nombre de Prélats illustres & vertueux ; qu'Athanase étoit un homme emporté , superbe , querelleur , intraitable : c'étoit en effet l'idée que les ennemis d'Athanase donnoient de lui à l'Empereur , parce qu'ils connoissoient l'adversion de ce Prince pour les hommes de ce caractère. Il ne pardonna pas même cet esprit de cabale à Jean le Mélékien , qui venoit d'être si bien traité par le Concile de Tyr. Ayant appris qu'il étoit le chef du parti opposé à Athanase , il l'arracha , pour ainsi dire , d'entre les bras des Mélékiens & des Ariens , & l'envoya en exil , sans vouloir écouter aucune sollicitation en sa faveur. Toutefois dans les derniers momens de sa vie il revint de son injuste préjugé. Mais avant que de ra-

---

CONSTANTIN.

AN. 336.

CONSTANTIN.

An. 336.

LVI.

Loix contre  
les Hérétiques.

*Cod. Th. lib.*

*16. tit. 5.*

*Euf. vii. l. 3.*

*c. 63. & seq.*

*Soz. l. 2. c.*

*30.*

*Amm. l. 15.*

*c. 13. & ibi*

*Vales.*

conter la mort de ce Prince, il est à propos de donner une idée des loix qu'il avoit faites depuis le Concile de Nicée.

Dès le commencement du schisme des Donatistes, Constantin les avoit exclus des graces qu'il répandoit sur l'Eglise d'Afrique. Il tint la même conduite à l'égard de tous ceux que le schisme ou l'hérésie separoit de la communion Catholique : il déclara par une loi, que non-seulement ils n'auroient aucune part aux privilèges accordés à l'Eglise ; mais que leurs clerics seroient assujettis à toutes les charges municipales. Cependant il montra dans le même-tems quelques égards pour les Novatiens. Comme on les inquiétoit sur la propriété de leurs temples & de leurs cimetières, il ordonna qu'on leur laisât la libre possession de ces lieux, supposé qu'ils eussent été légitimement acquis, & non pas usurpés sur les Catholiques. Vers la fin de sa vie il devint plus sévère : il publia contre les hérétiques un édit, dans lequel à la suite d'une véhémente invective, il leur déclare

qu'après les avoir tolérés, comme il  
 voit que sa patience ne sert qu'à  
 donner à la contagion la liberté de  
 s'étendre, il est résolu de couper le  
 mal dans sa racine : en conséquence,  
 il leur défend de s'assembler, soit dans  
 les lieux publics, soit dans les mai-  
 sons des particuliers; il leur ôte leurs  
 temples & leurs oratoires, & les don-  
 ne à l'Eglise Catholique. On fit la re-  
 cherche de leurs livres; & comme on  
 en trouva plusieurs qui traitoient de  
 magie & de maléfices, on en arrêta  
 les possesseurs, pour les punir selon  
 les ordonnances. Cet édit fit revenir  
 un grand nombre d'hérétiques; les  
 uns de bonne foi, les autres par hy-  
 pocrisie. Ceux qui demeurèrent ob-  
 stinés, étant privés de la liberté de  
 s'assembler, & de séduire par leurs  
 instructions, laissèrent peu de succes-  
 seurs; & ces plantes malheureuses se  
 secherent insensiblement, & se per-  
 dirent enfin tout à fait faute de cul-  
 ture & de semence. Les Novatiens,  
 quoiqu'ils fussent nommés dans l'édit,  
 furent encore traités avec indulgen-  
 ce; ils étoient moins éloignés que les

---

 CONSTAN-  
 TIN.

An. 336.

CONSTANTIN.

An. 336.

autres des sentimens Catholiques , & l'Empereur aimoit Acefe leur Evêque. On laissa aussi subsister tranquillement ceux des Cataphryges qui se renfermoient dans la Phrygie & dans les contrées voisines : c'étoit une espece de Montanistes. L'édit ne parle point des Ariens : ils ne formoient pas encore de secte séparée ; & depuis leur rétractation simulée, l'Empereur, loin de les regarder comme exclus de l'Eglise , s'efforçoit de les faire rentrer dans son sein. Il s'étoit fait instruire de la doctrine & des pratiques des diverses Sectes par Stratege , dont il changea le nom en celui de Musonien. C'étoit un homme né à Antioche , qui fit fortune auprès de Constantin par son savoir & par son éloquence dans les deux langues. Il étoit attaché à l'Arianisme , & parvint sous Constance à des honneurs , qui mirent dans un grand jour ses bonnes & ses mauvaises qualités.

LVII.

Loi sur la Jurisdiction Episcopale.

*Euf. vit. l. 4. c. 27.*

Eusebe dit que Constantin se fit un devoir de confirmer par son autorité les sentences prononcées dans les Conciles , & qu'il les faisoit exécuter

par les Gouverneurs des Provinces. Sozomene ajoute que par un effet de son respect pour la religion , il permit à ceux qui avoient des procès , de récuser les Juges civils , & de porter leurs causes au jugement des Evêques ; qu'il voulut que les Sentences des Evêques fussent sans appel comme celles de l'Empereur , & que les Magistrats leur prêtassent le secours du bras séculier. Nous avons à la suite du Code Théodosien un titre sur la juridiction épiscopale , dont la première loi attribuée à Constantin & adressée à Ablave Préfet du Prétoire , donne aux Evêques une puissance suprême dans les jugemens : elle ordonne que tout ce qui aura été décidé , en quelque matiere que ce soit , par le jugement des Evêques , soit regardé comme sacré , & fortisse irrévocablement son effet , même par rapport aux mineurs ; que les Préfets du Prétoire & les autres Magistrats tiennent la main à l'exécution ; que si le demandeur ou le défendeur , soit au commencement de la procédure , soit après les délais expirés , soit à la

CONSTANTIN.  
An. 336.

Soz. l. 1. c. 9.

Cod. Th. extra. leg. 1. & ibi God.

Till. not. 71. sur Constantin.



CONSTANTIN.  
An. 336.

derniere audience , soit même quand le Juge a commencé à prononcer , en appelle à l'Evêque , la cause y soit aussi-tôt portée , malgré l'opposition de la partie adverse ; qu'on ne puisse appeller d'un jugement épiscopal ; que le témoignage d'un seul Evêque soit reçu sans difficulté dans tous les tribunaux , & qu'il fasse taire toute contradiction. L'autenticité de cette loi fait une grande question entre les critiques. Il ne m'appartient pas d'entrer dans cette contestation. Le lecteur jugera peut-être que ceux qui soutiennent la vérité de la loi font plus d'honneur aux Evêques , & que ceux qui l'attaquent comme fausse & supposée , en font plus à Constantin. Cujas justifie ici la sagesse de ce Prince par le mérite éminent des Evêques de ce tems-là , & par leur zèle pour la justice. Constantin vit à la vérité dans l'Eglise , ce qu'on y a vû dans tous les siècles , d'éclatantes lumieres & de sublimes vertus : mais je doute que saint Eustathe , saint Athanase & Marcel d'Ancyre eussent été de l'avis de Cujas ; du moins auroient-



ils excepté des conciliabulès fort nombreux.

La religion & les mœurs se soutiennent mutuellement. Aussi Constantin fut-il attentif à conserver la pureté des mœurs, sur-tout par rapport aux mariages. Dans ses ordonnances, il met toujours les adulteres à côté des homicides & des empoisonneurs. Selon la jurisprudence Romaine, qui avoit suivi en ce point celle des Athéniens, les femmes qui tenoient cabaret, étoient mises au rang des femmes publiques; elles n'étoient point sujettes aux peines de l'adultere: Constantin leur ôta cette impunité infamante; mais par un reste d'abus il laissa ce honteux privilège à leurs servantes; & il en apporte une raison qui n'est gueres conforme à l'esprit du Christianisme: *C'est, dit-il, que la sévérité des jugemens n'est pas faite pour des personnes que leur bassesse rend indignes de l'attention des loix.* L'adultere étoit un crime public; c'est-à-dire, que toute personne étoit reçue à en intenter accusation: pour empêcher que la paix

CONSTANTIN.

TIN.

An. 336.

LVIII.

Loix sur les mariages.

Cod. Th. lib.

9. tit. 7.

Lib. 3. tit.

16.

Cod. Just. lib.

5. tit. 27.

Lib. 4. tit.

39.

CONSTANTIN.

An. 336.

des mariages ne fût mal à propos troublée, Constantin ôta l'action d'adultère aux étrangers; il la réserva aux maris, aux frères, aux cousins germains; & pour leur sauver le risque que courroient les accusateurs, il leur permit de se désister de l'accusation intentée, sans encourir la peine des calomniateurs. Il laissa aux maris la liberté que ses prédécesseurs leur avoit accordée, d'accuser leurs femmes sur un simple soupçon, sans s'exposer à la peine de la calomnie, pourvu que ce fût dans le terme de soixante jours depuis le crime commis ou soupçonné. Les divorces étoient fréquens dans l'ancienne république; Auguste en avoit diminué la licence; mais la discipline s'étoit bien-tôt relâchée sur ce point, & les causes les plus légères suffisoient pour rompre le lien conjugal. Constantin le resserra: il retrancha aux femmes la faculté de faire divorce, à moins qu'elles ne pussent convaincre leurs maris d'homicide, d'empoisonnement, ou d'avoir détruit des sépultures, espèce de sacrilège qui se mettoit depuis quelque

quelque-tems à la mode. Dans ces cas la femme pouvoit reprendre sa dot. Mais si elle se séparoit pour toute autre cause, elle étoit obligée de laisser à son mari *jusqu'à une aiguille*, dit la loi, & condamnée à un bannissement perpétuel. Le mari de son côté ne pouvoit répudier sa femme & se remarier à une autre, qu'en cas d'adultère, de poison, ou d'infâme commerce: autrement, il étoit forcé de lui rendre sa dot entière, sans pouvoir contracter un autre mariage: s'il se remarioit, la première femme étoit en droit de s'emparer & de tous les biens du mari, & de la dot même de la seconde épouse. On voit que cette loi, toute rigoureuse qu'elle dût sembler alors, n'étoit pourtant pas encore conforme à celle de l'Evangile sur l'indissolubilité du mariage. Par une autre loi Constantin voulut arrêter les mariages contraires à la bienséance publique. Il déclara que les peres revêtus de quelque dignité ou de quelque charge honorable, ne pourroient légitimer les enfans venus d'un mariage con-

CONSTANTIN.  
An. 336.

CONSTAN-  
TIN.  
An. 336

tracté avec une femme abjecte & indigne de leur alliance : il met en ce rang les servantes, les affranchies, les comédiennes, les cabaretieres, les revendeuses, & les filles de ces sortes de femmes ; aussi-bien que les filles de ceux qui faisoient trafic de débauche ou qui combattoient dans l'amphithéâtre. Il ordonna que tous les dons, tous les achats faits en faveur de ces enfans, soit au nom du pere, soit sous des noms empruntés, leur seroient retirés, pour être rendus aux héritiers légitimes ; qu'il en seroit de même des donations & des achats en faveur de ces épouses : qu'en cas qu'on pût soupçonner quelque distraction d'effets ou quelque fidéi-commis, on mettroit à la question ces malheureuses enchanteresses ; qu'au défaut des parens, s'ils étoient deux mois sans se présenter, le fisc s'empareroit des biens ; & qu'après une recherche sévère, ceux qui seroient convaincus d'avoir détourné quelque partie de l'héritage, seroient condamnés à restituer le quadruple. En un mot, il prit toutes les précautions que la prudence lui

Suggéra pour arrêter le cours de ces libéralités, que la loi appelle des *largesses impudiques*. Il défendit sous peine de la vie de faire des eunuques dans toute l'étendue de l'Empire, & ordonna que l'esclave qui auroit éprouvé cette violence, seroit adjugé au fisc, aussi-bien que la maison où elle auroit été commise, supposé que le maître de cette maison en eût été instruit.

CONSTANTIN.  
An. 336.

Attentif à toutes les parties de l'administration civile, il ne perdit jamais de vue les intérêts des mineurs, exposés aux fraudes d'un tuteur infidèle, ou d'une mere capable de les sacrifier à une nouvelle passion. Il voulut que la négligence des tuteurs à payer les droits du fisc, ne fût préjudiciable qu'à eux-mêmes. En quittant Rome, il prit soin de veiller aux approvisionnemens de cette grande ville; il ne diminua rien des distributions qu'y avoient établies ses prédécesseurs. Les concussions pal- liées sous le prétexte d'achat de la part des Officiers des provinces, furent punies par la perte, & de la chose achetée, & de l'argent donné

LIX.

Autres loix sur l'admini-  
stration civil-  
le.

Cod. Th. lib.  
2. tit. 16.

Lib. 14. tit.  
4. 24.

Lib. 8. tit. 9.  
Lib. 1. tit. 7.

Lib. 6. tit.  
37.

Lib. 2. tit.  
25.

Lib. 4. tit. 4.  
Lib. 2. tit.

26.  
Lib. 15. tit.

2.  
Lib. 13. tit.

4.  
Cod. Just.  
Lib. 11. tit.

61.  
Lib. 2. tit.

20.



pour cet achat. Il réprima l'avidité de  
 certains Officiers qui entreprenoient  
 sur les fonctions des autres : il régla  
 l'ordre de leur promotion , & voulut  
 connoître , par lui-même , ceux dont  
 la capacité & la probité méritoient  
 les premières places. Il arrêta les  
 concussions des receveurs du fisc , &  
 les usurpations des fermiers du do-  
 maine. Mais une preuve plus forte  
 que tous les témoignages des Histo-  
 riens , & de la corruption des Officiers  
 de ce Prince , & de l'horreur qu'il  
 avoit de leurs rapines , c'est l'édit  
 qu'il adressa de Constantinople à tou-  
 tes les provinces de l'Empire : il mé-  
 rite d'être rapporté en entier. L'indi-  
 gnation dont il porte le caractère ,  
 fait honneur à ce bon Prince ; mais  
 ce ton de colere est peut-être en  
 même-tems une marque de la vio-  
 lence qu'il se faisoit pour menacer, &  
 de la répugnance qu'il sentoit à exé-  
 cuter ses menaces. *Que nos Officiers ,*  
*dit-il , cessent donc enfin , qu'ils cessent*  
*d'épuiser nos sujets ; si cet avis ne suffit*  
*pas , le glaive fera le reste. Qu'on ne*  
*profane plus par un infâme commerce*  
*le sanctuaire de la justice ; qu'on ne*

CONSTAN-  
 TIN.

An. 336.

Lib. 1. tit.

31.

Lib. 3. tit.

27.

Lib. 11. tit.

62.

Lib. 1. tit.

40.

Lib. 11. tit.

65.

Lib. 3. tit.

19.

Lib. 3. tit.

13.

Lib. 7. tit.

16.



*fasse plus acheter les audiences, les approches, la vûe même du Président.*

CONSTANTIN.

An. 336.

*Que les oreilles du Juge soient également ouvertes pour les plus pauvres & pour les riches. Que l'Audiencier ne fasse plus un trafic de ses fonctions, & que ses subalternes cessent de mettre à contribution les plaideurs. Qu'on réprime l'audace des Ministres inférieurs, qui tirent indifféremment des grands & des petits; & qu'on arrête l'avidité insatiable des commis qui délivrent les sentences: c'est le devoir du supérieur de veiller à empêcher tous ces Officiers de rien exiger des plaideurs. S'ils persistent à se créer eux-mêmes des droits imaginaires, je leur ferai trancher la tête: nous permettons à tous ceux qui auront éprouvé ces vexations d'en instruire le Magistrat: s'il tarde d'y mettre ordre, nous vous invitons à porter vos plaintes aux Comtes des provinces, ou au Préfet du Prétoire, s'il est plus proche; afin que sur le rapport qu'ils nous feront de ces brigandages, nous imposions aux coupables la punition qu'ils méritent. Par un autre édit, on peut-*

CONSTANTIN.  
An. 336.

être par une autre partie du même édit, ce Prince, sans doute pour intimider les Juges corrompus & s'épargner la peine de les punir, permet aux habitans des provinces d'honorer par leurs acclamations les Magistrats intégres & vigilans, quand ils paroissent en public, & de se plaindre à haute voix de ceux qui sont mal-faisans & injustes : il promet de se faire rendre compte de ces divers suffrages publics par les Gouverneurs & les Préfets du Prétoire, & d'en examiner les motifs. Les privilèges attachés aux titres honorables furent supprimés à l'égard de ceux qui avoient acquis ces titres par intrigue ou par argent, sans avoir les qualités requises. Il assura aux particuliers la possession des biens qu'ils achetoient du fisc, & déclara qu'ils en jouiroient paisiblement, eux & leur postérité, sans crainte qu'on les retirât jamais de leurs mains. Un trait qui prouve que les plus petits objets n'échappoient pas à Constantin quand l'humanité y étoit intéressée, c'est qu'il ordonna par une loi, que dans les différentes répartitions qui se

faisoient des terres du Prince lors des nouvelles adjudications, on eût soin de mettre ensemble sous un même fermier les esclaves du domaine qui composoient une même famille: *C'est, dit-il, une cruauté de séparer les enfans de leurs peres, les freres de leurs sœurs, & les maris de leurs femmes.*

Il fit aussi plusieurs réglemens sur les testamens; sur l'état des enfans quand la liberté de leur mere étoit contestée; sur l'ordre judiciaire, pour empêcher les injustices & les chicannes, pour éclaircir & abréger les procédures. Les propriétaires des fonds par lesquels passaient les aqueducs, furent chargés de les nettoyer; ils étoient en récompense exempts des taxes extraordinaires; mais la terre devoit être confisquée, si l'aqueduc périssoit par leur négligence. La quantité d'édifices que Constantin élevoit à Constantinople, & d'Eglises qu'on bâtissoit par son ordre dans toutes les provinces, demandoit un grand nombre d'architectes: il se plaint de n'en pas trouver assez, & ordonne à Félix Préfet du Prétoire

CONSTANTIN.  
An. 336.

CONSTANTIN.  
An. 336.

d'Italie d'encourager l'étude de cet art, en y engageant le plus qu'il sera possible de jeunes Afriquains de dix-huit ans, qui ayent quelque teinture des belles-lettres. Afin de les y attirer plus aisément, il leur donne exemption de charges personnelles pour eux, pour leurs peres & pour leurs meres; & il veut qu'on assure aux professeurs un honoraire convenable. Il est remarquable qu'il choisit par préférence des Afriquains, comme les jugeant plus propres à réussir dans les arts. Par une autre loi adressée au Préfet du Prétoire des Gaules, il accorde la même exemption aux ouvriers de toute espece, qui sont employés à la construction ou à la décoration des édifices; afin qu'ils puissent sans distraction se perfectionner dans leurs arts & y instruire leurs enfans.

An. 337. L'Empereur commençoit la soixante & quatrieme année de sa vie,

LX. Les Perfes rompent la paix. & malgré ses travaux continuels, malgré les chagrins mortels qu'il

*Euf. l. 4. c. 53, 56, 57.* avoit essuyés, & la délicatesse de son tempérament, il devoit à sa frugalité & à l'éloignement de toute es-  
*Eut. l. 10.*  
*Aur. Vid.*  
*Chron. Alex.*  
p. 286.

pece de débauche une santé qui ne s'étoit jamais démentie. Il avoit conservé toutes les graces de son extérieur ; & les approches de la vieillesse ne lui avoient rien dérobé de ses forces. Il montrait encore la même vigueur , & dans tous les exercices militaires on le voyoit avec la même facilité monter à cheval , marcher à pied , lancer le javelot. Il crut avoir besoin d'en faire une nouvelle épreuve contre les Perses. Sapor âgé de vingt-sept ans , étincelant de courage & de jeunesse , pensa qu'il étoit tems de mettre en œuvre les grands préparatifs que la Perse faisoit depuis quarante ans. Il envoya redemander à Constantin les cinq provinces que Narsès vaincu avoit été contraint d'abandonner aux Romains à l'Occident du Tigre. L'Empereur lui fit dire qu'il alloit en personne lui porter sa réponse ; en même-tems il se prépara à marcher , disant hautement qu'il ne manquoit à sa gloire que de triompher des Perses. Il fit donc assembler ses troupes , & il prit des mesures pour ne pas interrompre ses pratiques de reli-

---

CONSTANTIN.

An. 337.

CONSTANTIN.  
An. 337.

gion , au milieu du tumulte de la guerre. Les Evêques qui se trouvoient à sa cour , s'offrirent tous avec zèle à l'accompagner , & à combattre pour lui par leurs prières. Il accepta ce secours , sur lequel il comptoit plus encore que sur ses armes , & les instruisit de la route qu'il devoit suivre. Il fit préparer un oratoire magnifique , où il devoit avec les Evêques présenter ses vœux à l'arbitre des victoires ; & se mettant à la tête de son armée , il arriva à Nicomédie. Sapor-avoit déjà passé le Tigre , & ravageoit la Mésopotamie , lorsqu'ayant appris la marche de Constantin , soit qu'il fût étonné de sa promptitude , soit qu'il voulût l'amuser par un traité , il lui envoya des Ambassadeurs , pour demander la paix avec une soumission apparente. Il est incertain si elle fut accordée ; mais les Perses se retirèrent des terres de l'Empire , pour n'y rentrer que l'année suivante sous le règne de Constantine.

LXI. La fête de Pâques qui tomboit cette  
Maladie de Constantin. année au troisieme d'Avril , trouva  
*Eus. vit. l. 4. c. 22 , 55. & seq.* Constantin à Nicomédie. Il passa la



nuit de la fête en prières au milieu des  
 fidèles. Il avoit toujours honoré ces  
 saints jours par un culte très-solem-  
 nel ; c'étoit sa coutume de faire allu-  
 mer la nuit de Pâques dans la ville où  
 il se trouvoit, des flambeaux de cire  
 & des lampes ; ce qui rendoit cette  
 nuit aussi brillante que le plus beau  
 jour ; & dès le matin il faisoit distri-  
 buer en son nom des aumônes abon-  
 dantes dans tout l'Empire. Peu de  
 jours avant sa maladie , il prononça  
 dans son Palais un long discours sur  
 l'immortalité de l'ame , & sur l'état  
 des bons & des méchans dans l'autre  
 vie. Après l'avoir prononcé , il arrê-  
 ta un de ses courtisans qu'il soup-  
 çonnoit d'incrédulité , & lui deman-  
 da son avis sur ce qu'il venoit d'en-  
 tendre. Il est presque inutile d'ajou-  
 ter , ce que Constantin auroit bien  
 dû prévoir , que celui-ci , quoi qu'il  
 en pensât , n'épargna pas les éloges.  
 L'Eglise des Apôtres qu'il destinoit à  
 sa sépulture , venoit d'être achevée  
 à Constantinople ; il donna ordre d'en  
 faire la dédicace , sans attendre son

CONSTAN-  
 TIN.

An. 337.

*Soc. l. 1. c.*

39.

*Theod. l. 1.*

c. 32.

*Soc. l. 2. c.*

32.

*Vales. not.*

*ad. Euf. vit.*

*l. 4. c. 61.*

*Concil. Neo-*

*coes. Can. 12.*

**CONSTAN-**  
**TIN.**  
**An. 337.**

retour, comme s'il eût prévu sa mort prochaine. En effet, peu après la fête de Pâques il sentit d'abord quelque légère indisposition ; ensuite étant tombé sérieusement malade, il se fit transporter à des sources d'eaux chaudes près d'Hélénople. Il n'y trouva aucun soulagement. Etant entré dans cette ville, que la mémoire de sa mere lui faisoit aimer, il resta long-tems en prieres dans l'Eglise de saint Lucien ; & sentant que sa fin approchoit, il crut qu'il étoit tems d'avoir recours à un bain plus salutaire, & de laver dans le baptême toutes les taches de sa vie passée. C'étoit un usage trop commun de différer le baptême jusqu'aux approches de la mort. Les Conciles & les saints Peres se sont souvent élevés contre cet abus dangereux. L'Empereur qui s'étoit exposé au risque de mourir sans la grace du baptême, alors rempli de sentimens de pénitence, prosterné en terre demanda pardon à Dieu, confessa ses fautes & reçut l'imposition des mains.

S'étant fait reporter au voisinage de Nicomédie dans le château d'ANTONIN. An. 337. LXII. Son baptême. » ce jour heureux, auquel j'aspirois avec ardeur. Je vais recevoir le sceau de l'immortalité. J'avois dessein de laver mes péchés dans les eaux du Jourdain, que notre Sauveur a rendues si salutaires en daignant s'y baigner lui-même. Dieu qui fait mieux que nous ce qui nous est avantageux, me retient ici; il veut me faire ici cette faveur. Ne tardons plus. Si le souverain arbitre de la vie & de la mort, juge à propos de me laisser vivre, s'il me permet encore de me joindre aux fidèles pour participer à leurs prières dans leurs saintes assemblées, je suis résolu de me prescrire des règles de vie, qui soient dignes d'un enfant de Dieu. Quand il eut achevé ces paroles, les Evêques lui conférèrent le baptême selon les cérémonies de l'Eglise, & le rendirent participant des saints Mystères. Le

CONSTANTIN.

An. 337.

LXII.

Son baptême.

*Euf. l. 4. c. 61. & seq.*

*Soc. l. 1. c. 39.*

*Theod. l. 1. c. 32.*

*Soz. l. 2. c. 32.*

*Hier. Chron.*

*Chron. Alex. p. 286.*

CONSTANTIN.

An. 337.

Prince reçut ce sacrement avec joie & reconnoissance; il se sentit comme renouvelé & éclairé d'une lumière divine. On le revêtit d'habits blancs; son lit fut couvert d'étoffes de même couleur, & dès ce moment il ne voulut plus toucher à la pourpre. Il remercia Dieu à haute voix de la grace qu'il venoit de recevoir, & ajouta : *C'est maintenant que je suis vraiment heureux, vraiment digne d'une vie immortelle. Quel éclat de lumière luit à mes yeux ! Que je plains ceux qui sont privés de ces biens ! Comme les principaux Officiers de ses troupes venoient fondans en larmes lui témoigner leur douleur de ce qu'il les laissoit orphelins, & qu'ils prioient le Ciel de lui prolonger la vie : Mes amis, leur dit-il, la vie où je vais entrer est la véritable vie : je connois les biens que je viens d'acquérir, & ceux qui m'attendent encore. Je me hâte d'aller à Dieu.*

LXIII. C'est ainsi qu'Eusebe qui écrivoit sous  
Vérité de les yeux même des fils de Constantin  
cette histoire. & de tout l'Empire, deux ou trois  
Athanas. de ans après cet événement, raconte le  
Syn. Ambros.

baptême de ce Prince , & ce témoignage est au-dessus de toute exception. Il est confirmé par ceux de saint Ambroise , de saint Prosper , de Socrate , de Théodoret , de Sozomene , d'Evagre , de Gelase de Cyzique , de saint Isidore & de la Chronique d'Alexandrie. Tant d'autorités ne sont contredites que par les faux actes de saint Sylvestre , & par quelques autres pieces de même valeur. Aussi la lepre de Constantin & les fables qu'elle amene , le baptême donné dans Rome à ce Prince avant le Concile de Nicée par le Pape Sylvestre , sa guérison miraculeuse , ne trouvent plus de croyance que dans l'esprit de ceux qui s'obstinent à défendre la donation de Constantin , pour le soutien de laquelle ce Roman a été inventé. Il ne l'étoit pas encore , lorsque peu d'années après la mort de ce Prince , Julien d'un côté insultoit les Chrétiens en leur disant que leur baptême ne guérissoit pas de la lepre , & que de l'autre , saint Cyrille occupé à le confondre , ne disoit pas en si belle occasion un seul mot ni de la lepre ni de la guérison de Constantin.

CONSTANTIN.

An. 337.

*Orat. in fun. Theod.*

*Hier. Chron. Soc. l. 1. c. 26.*

*Theod. l. 1. c. 32.*

*Soz. l. 2. c. 32.*

*Till. not. 65. sur Constantin.*

*Cyrill. Alex. l. 7. contre Julian.*

**CONSTANTIN.**  
**An. 337.**  
**LXIV.**  
**Mort de Constantin.**  
*Lib. Basilic.*  
*Ath. Apol. 2.*  
*& ad solit.*  
*Theod. l. 1.*  
*s. 22. & l. 2.*  
*c. 2.*  
*Soz. l. 3. c. 2.*  
*Acta Mart.*  
*p. 667.*  
*Philost. l. 2.*  
*c. 17.*  
*Cedren. p. 297.*  
*Zonar. t. 2.*  
*p. 10.*  
*Till. art. 73.*  
*Rufin. l. 1.*  
*c. 11.*

Ce grand Prince régénéré pour le ciel, ne songea plus aux choses de la terre, qu'autant qu'il falloit pour laisser ses enfans & ses sujets heureux. Il légua à Rome & à Constantinople des sommes considérables pour faire en son nom des largesses annuelles. Il fit un testament par lequel il confirma le partage qu'il avoit fait entre ses enfans & ses neveux, & le mit entre les mains de ce Prêtre hypocrite, qui avoit procuré le rappel d'Arius; il lui fit promettre avec serment qu'il ne le remettroit qu'à son fils Constance. Il voulut que ses soldats jurassent qu'ils n'entreprendroient rien contre ses enfans ni contre l'Eglise. Malgré Eusebe de Nicomédie, qui toujours déguisé ne l'abandonnoit pas sans doute dans ces derniers momens, il se délivra du scrupule que lui causoit l'exil d'Athanasie, & ordonna qu'il fût renvoyé à Alexandrie. Ce saint Prélat incapable de ressentiment & plein de respect pour la mémoire de ce Prince, quelque sujet qu'il eût de s'en plaindre, voulut bien l'excuser dans la suite, & se persuada que Constantin



ne l'avoit pas proprement exilé ; mais que pour le sauver des mains de ses ennemis , il l'avoit mis comme en dépôt en celles de son fils aîné qui le chérissoit. Quelques Auteurs ont prétendu que Constantin avoit été empoisonné par ses freres , & qu'en étant instruit il avoit recommandé à ses enfans de venger sa mort. C'est un mensonge inventé par les Ariens , pour justifier , aux dépens de ce Prince, leur protecteur Constance qui fit périr ses oncles. Constantin mourut le vingt-deuxieme de Mai , jour de la Pentecôte , à midi , sous le Consulat de Félicien & de Titien ; ayant régné trente ans , neuf mois , vingt-sept jours ; & vécu soixante-trois ans , deux mois & vingt-cinq jours.

Dès qu'il eut rendu le dernier soupir , ses gardes donnerent des marques de la plus vive douleur : ils déchiroient leurs habits , se jettoient à terre & se frapportoient la tête. Au milieu de leurs sanglots & de leurs cris lamentables , ils l'appelloient leur maître, leur Empereur , leur pere. Les tribuns , les centurions , les soldats si souvent té-

CONSTANTIN.

An. 337.

LXV.

Deuil à sa mort.

Euf. l. 4. c. 65.

**CONSTANTIN.**  
An. 337. moins de sa valeur dans les batailles , sembloient vouloir encore le suivre au tombeau. Cette perte leur étoit plus sensible que la plus sanglante défaite. Les habitans de Nicomédie couroient tous confusément par les rues , mêlant leurs gémissemens & leurs larmes. C'étoit un deuil particulier pour chaque famille ; & chacun pleurant son Prince , pleuroit son propre malheur.

**IXVI.**  
Ses funérailles.  
*Euf. l. 4. c. 66, 67.* Son corps fut porté à Constantinople dans un cercueil d'or couvert de pourpre. Les soldats dans un morne silence précédoient le corps & marchoient à la suite. On le déposa orné de la pourpre & du diadème dans le principal appartement du Palais , sur une estrade élevée , au milieu d'un grand nombre de flambeaux portés par des chandeliers d'or. Ses gardes l'environnoient jour & nuit. Les Généraux, les Comtes & les grands Officiers venoient chaque jour , comme s'il eût été encore vivant , lui rendre leurs devoirs aux heures marquées , & le saluoient en fléchissant le genou. Les Sénateurs & les Magistrats

entroient ensuite à leur tour ; & après eux une foule de peuple de tout âge & de tout sexe. Les Officiers de sa maison se rendoient auprès de lui comme pour leur service ordinaire. Ces lugubres cérémonies durèrent jusqu'à l'arrivée de Constance.

CONSTANTIN.  
An. 337.

Les tribuns ayant choisi entre les soldats ceux qui avoient été les plus chéris de l'Empereur , les dépêchèrent aux trois Césars, pour leur porter cette triste nouvelle. Les légions répandues dans les diverses parties de l'Empire , n'eurent pas plutôt appris la mort de leur Prince , qu'animées encore de son esprit , elles résolurent comme de concert de ne reconnoître pour maîtres que ses enfans. Peu de tems après elles les proclamèrent Augustes , & se communiquèrent mutuellement par des couriers cet accord unanime.

XLVII.  
Fidélité des  
Légions.  
*Euf. vit. l.*  
4. c. 68.

Cependant Constance , moins éloigné que les deux autres Césars, arriva à Constantinople. Il fit transporter le corps de son pere à l'Eglise des Apôtres. Il conduisoit lui-même le convoi :

LXVIII.  
Inhumation  
de Constantin.  
*Euf. vit. l. 4.*  
c. 70. 71.  
*Soz. l. 2. c.*  
32.

**CONSTANTIN.**

An. 337.

*Sul. Sev. l. 2.*

*Jean Chrysost. in 2. ad Corinth. hom. 26.*

*Cedren. p. 296.*

*Hist. Misc. l. II.*

*Gy. l. Topog. Constantinop. l. 4. c. 2.*

à sa suite marchoit l'armée en bon ordre; les gardes entouroient le cercueil, suivi d'un peuple innombrable. Quand on fut arrivé à l'Eglise, Constance qui n'étoit encore que catéchumene, se retira avec les soldats, & on célébra les saints Mysteres. Le corps fut déposé dans un tombeau de porphyre qui n'étoit pas dans l'Eglise même, mais dans le vestibule. Saint Jean Chrysostome dit que Constance crut faire un honneur distingué à son pere en le plaçant à l'entrée du Palais des Apôtres. Vingt ans après, comme on fut obligé de rétablir cet édifice qui tomboit déjà en ruine, on fit transférer le corps dans l'Eglise de saint Acace; mais on le rapporta ensuite dans celle des Apôtres. Gilles, savant voyageur du seizieme siecle, dit qu'on lui montra à Constantinople, près du lieu où avoit été cette Eglise, un tombeau de porphyre, vuide & découvert, long de dix pieds & haut de cinq & demi, que les Turcs disoient être celui de Constantin.

Tout l'Empire pleura ce grand Prin-

ce. Ses conquêtes, ses loix, les superbes édifices dont il avoit décoré toutes les provinces, Constantinople elle-même qui toute entière étoit un magnifique monument érigé à sa gloire, lui avoient attiré l'admiration : ses libéralités & son amour pour ses peuples lui avoient acquis leur tendresse. Il aimoit la ville de Rheims ; & c'est à lui sans doute plutôt qu'à son fils, qu'on doit attribuer d'y avoir fait construire des Thermes à ses dépens : l'éloge pompeux que porte l'inscription de ces Thermes ne peut convenir qu'au pere. Il avoit déchargé Tripoli en Afrique & Nicée en Bithynie de certaines contributions onéreuses, auxquelles les Empereurs précédens avoient assujetti ces villes depuis plus d'un siècle. Il avoit accepté le titre de Stratege ou de Préteur d'Athenes, dignité devenue depuis Gallien supérieure à celle d'Archonte : il y faisoit distribuer tous les ans une grande quantité de bled ; & cette largesse étoit établie à perpétuité. Rome se signala entre les autres villes

CONSTANTIN.

An. 337.

LXIX.

Deuil à Rome.

*Euf. vit. l. 4.*

*c. 69. & 78.*

*Aurel. Vict.*

*Jul. or. 1.*

*Eunap. in*

*Proær.*

*Grut.*

*clxxviii. 1.*

CONSTANTIN.  
An. 337.

par l'excès de sa douleur. Elle se reprochoit d'avoir causé à ce bon Prince des déplaisirs amers, & de l'avoir forcé à préférer Byzance : pénétrée de regret elle se faisoit à elle-même un crime de l'élévation de sa nouvelle rivale. On ferma les bains & les marchés; on défendit les spectacles & tous les divertissemens publics. On ne s'entretenoit que de la perte qu'on avoit faite. Le peuple déclaroit hautement qu'il ne vouloit avoir pour Empereurs que les enfans de Constantin. Il demandoit à grands cris qu'on lui envoyât le corps de son Empereur; & la douleur augmenta quand on fut qu'il restoit à Constantinople. On rendoit honneur à ses images, dans lesquelles on le représentoit assis dans le ciel. L'idolâtrie toujours bisarre le plaça au nombre de ces mêmes Dieux qu'il avoit abbatus; & par un mélange ridicule, plusieurs de ses médailles portent le titre de Dieu avec le monogramme de Christ. Les cabinets des antiquaires en conservent d'autres telles que les décrit Eusebe : on y voit Conf-



tantin assis dans un char attelé de quatre chevaux ; il paroît être attiré au ciel par une main qui sort des nues.

L'Eglise lui a rendu des honneurs plus solides. Tandis que les payens en faisoient un Dieu, les Chrétiens en ont fait un Saint. On célébroit sa fête en Orient avec celle d'Hélène , & son office qui est fort ancien chez les Grecs , lui attribue des miracles & des guérisons. On bâtit à Constantinople un Monastere sous le nom de saint Constantin. On rendoit des honneurs extraordinaires à son tombeau & à sa statue placée sur la colonne de porphyre. Les peres du Concile de Chalcedoine crurent honorer Marcien le plus religieux des Princes , en le faisant du nom de nouveau Constantin. Au neuvieme siecle on récitoit encore à Rome son nom à la messe avec celui de Théodose I & des autres Princes les plus respectés. Il y avoit sous son nom en Angleterre plusieurs Eglises & plusieurs autels. En Calabre est le bourg de S. Constantin à quatre milles du mont S. Léon. A Prague on Bohême on a longtems ho-

CONSTANTIN.

An. 337.

LXX.

Honneurs

rendus à sa mémoire par l'Eglise.

Bolland. 21.

Maii.

Till. art. 78.

Theod. l. 1.

c. 34.

Baron. an.

324.

Pachym.

in Mich. Pa-

laol. l. 9. ca

1.

**CONSTANTIN.**  
An. 337. noré sa mémoire & l'on y conservoit de ses reliques. Son culte & celui d'Hélène ont passé jusqu'en Moscovie ; & les nouveaux Grecs lui donnent ordinairement le titre d'*égal aux Apôtres*.

**LXXI.**  
Caractère de Constantin.  
*Aurel. Vict. Eutr. l. 10.*  
Les défauts de Constantin nous empêchent de souscrire à un éloge aussi hyperbolique. Les spectacles affreux de tant de captifs dévorés par les bêtes, la mort de son fils innocent , celle de sa femme dont la punition trop précipitée , prit la couleur de l'injustice , montrent que le sang des Barbares couloit encore dans ses veines ; & que s'il étoit bon & clément par caractère , il devenoit dur & impitoyable par emportement. Peut-être eut-il de justes raisons d'ôter la vie aux deux Licinius ; mais la postérité a droit de condamner les Princes qui ne se sont pas mis en peine de se justifier à son tribunal. Il aimait l'Eglise ; elle lui doit sa liberté & sa splendeur ; mais facile à séduire il l'affligea lorsqu'il croyoit la servir : se fiant trop à ses propres lumières , & se reposant avec trop de crédulité sur la bonne foi des méchans qui l'environnoient , il livra à la persécution

persecution des prélats qui méritoient à plus juste titre d'être comparés aux Apôtres. L'exil & la déposition des défenseurs de la foi de Nicée, balancent au moins la gloire d'avoir convoqué ce fameux concile. Incapable lui-même de dissimulation, il fut trop aisément la dupe des hérétiques & des courtisans. Imitateur de Tite Antonin & de Marc Aurele, il aimoit ses peuples & vouloit en être aimé; mais ce fond même de bonté, qui les lui faisoit chérir, les rendit malheureux; il ménagea jusqu'à ceux qui les pilloient: prompt & ardent à défendre les abus, lent & froid à les punir: avide de gloire & peut-être un peu trop dans les petites choses. On lui reproche d'avoir été plus porté à la raillerie qu'il ne convient à un grand prince. Au reste il fut chaste, pieux, laborieux & infatigable, grand capitaine, heureux dans la guerre & méritant ses succès par une valeur brillante & par les lumières de son génie; protégeant les arts & les encourageant par ses bienfaits. Si on le compare avec Auguste, on trouvera

---

CONSTANTIN.  
An. 337.

CONSTANTIN.  
An. 337.

qu'il ruina l'idolâtrie avec les mêmes précautions & la même adresse que l'autre employa à détruire la liberté. Il fonda comme Auguste un nouvel empire ; mais moins habile & moins politique , il ne fut pas lui donner la même solidité ; il affoiblit le corps de l'Etat en y ajoutant en quelque façon une seconde tête par la fondation de Constantinople ; & transportant le centre du mouvement & des forces trop près de l'extrémité orientale , il laissa sans chaleur & presque sans vie les parties de l'occident , qui devinrent bientôt la proie des barbares.

LXXII.

Reproches  
mal-fondés  
de la part  
des Payens.

*Eutr. l. 10.  
Vict. Epit.*

Les payens lui ont voulu trop de mal pour lui rendre justice. Eutrope dit que dans la première partie de son regne , il fut comparable aux princes les plus accomplis , & dans la dernière aux plus médiocres. Le jeune Victor , qui lui donne plus de trente & un an de regne , prétend que dans les dix premières années ce fut un héros , dans les douze suivantes un ravisseur , & un dissipateur dans les dix dernières. Il est aisé de sentir que de ces deux reproches de Victor , l'un porte

sur les richesses que Constantin enleva à l'idolâtrie, & l'autre sur celles dont il combla l'Eglise.

Outre ses trois fils il laissa deux filles; Constantine mariée d'abord à Hannibalien roi de Pont, ensuite à Gallus; & Hélène qui fut femme de Julien. Quelques auteurs en ajoutent une troisième qu'ils nomment Constantie: ils disent qu'ayant fait bâtir à Rome l'Eglise & le Monastere de sainte Agnès, elle s'y renferma après avoir fait vœu de virginité. Cette opinion ne porte sur aucun fondement solide.

CONSTANTIN.

An. 337.

LXXIII.

Ses filles.

*Ducange*

*Fam. Byz. p. 47.*

*Till. not. 18.*

*sur Constantin.*

FIN.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY


ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION  
455 FIFTH AVENUE  
NEW YORK, N. Y. 10018  
The following books are on loan to the  
New York Public Library from the  
New York State Library, Albany, N. Y.  
The books are on loan for the purpose of  
making them available to the public  
of New York City and the surrounding  
area. The books are on loan for a  
period of one year, and may be  
renewed for another year if the  
books are still available. The books  
are on loan for the purpose of making  
them available to the public of New  
York City and the surrounding area.  
The books are on loan for a period of  
one year, and may be renewed for  
another year if the books are still  
available. The books are on loan for  
the purpose of making them available  
to the public of New York City and  
the surrounding area.

1912









SPECIAL

88-B  
18117  
v1

GETTY CENTER LIBRARY

